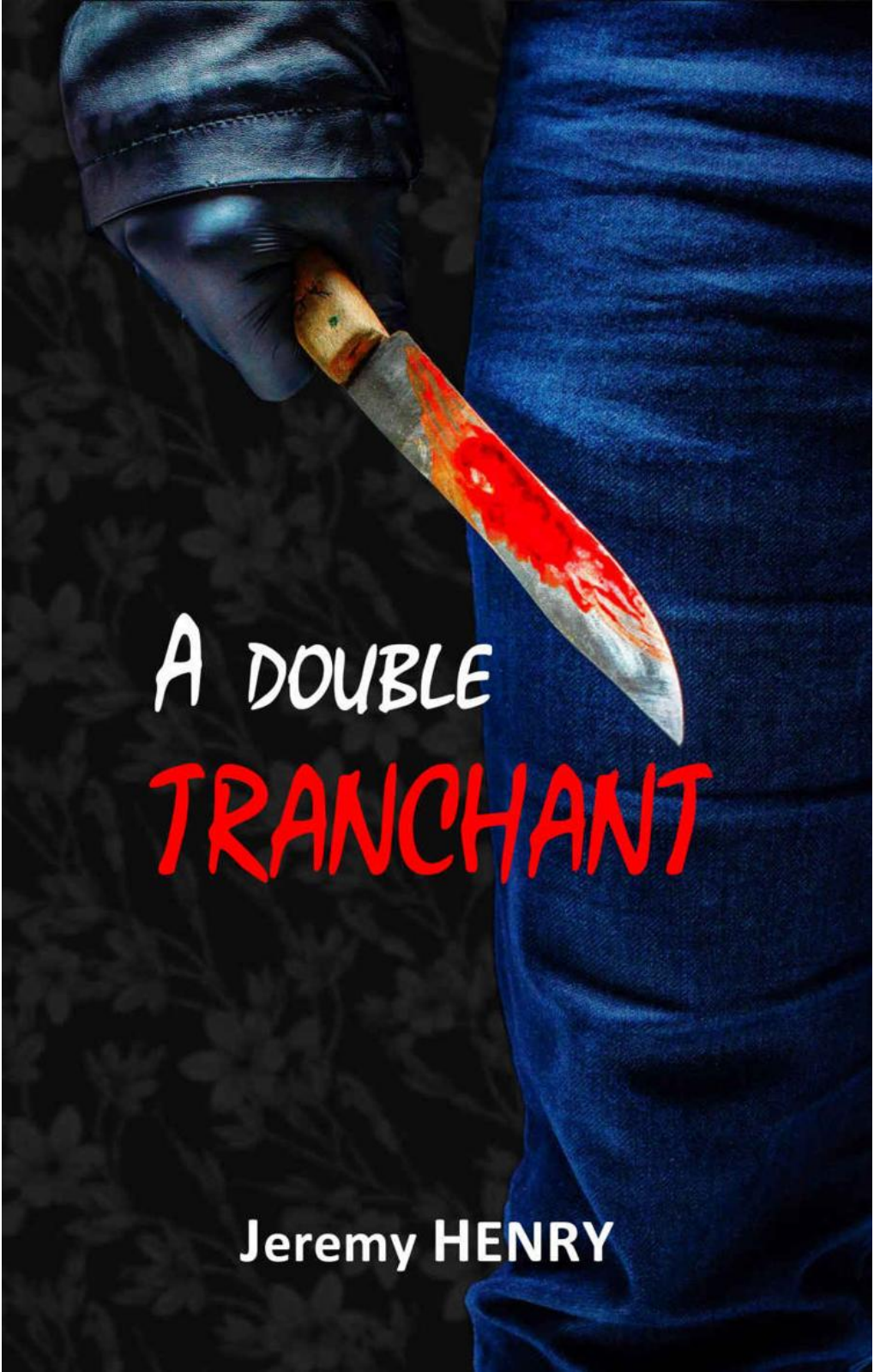
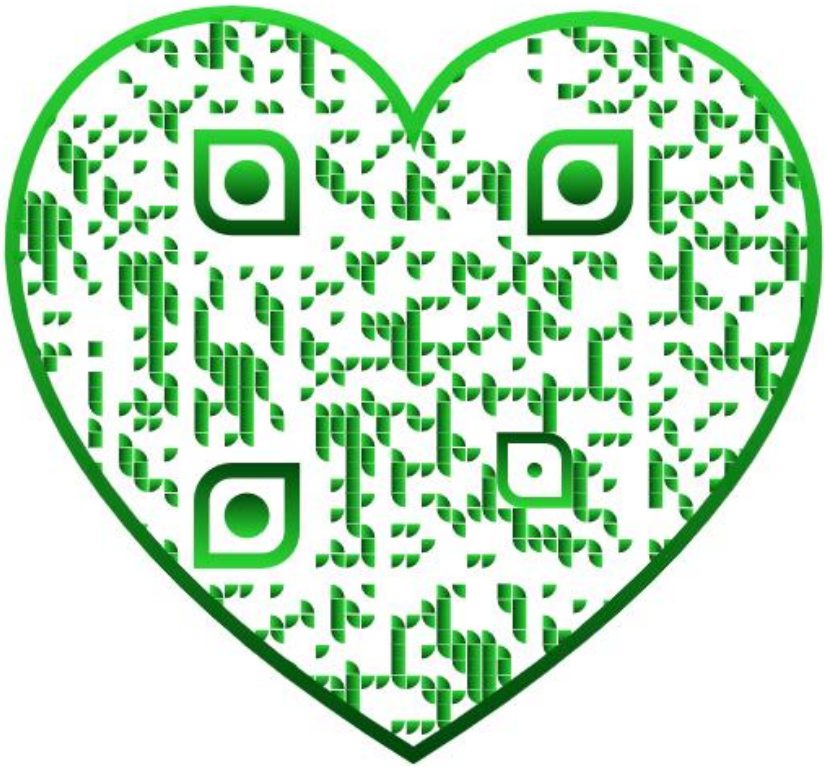

A DOUBLE
TRANCHANT
Jeremy HENRY



A DOUBLE
TRANCHANT
Jeremy HENRY

Table des matières

Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Épilogue

Jeremy HENRY

A double Tranchant

Mentions légales :

Titre original : A double tranchant
© Jeremy Henry 2021 pour le texte
© Éditions KDP 2022 pour la présente édition
© AdobeStock et Pixabay pour les images de la couverture

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, lieux et évènements décrits dans ce récit proviennent de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des évènements existants ou ayant existé est entièrement fortuite. L'auteur reconnaît que les marques déposées mentionnées dans la présente œuvre de fiction appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

Avertissement sur le contenu : Cette œuvre dépeint des scènes d'intimité entre hommes et un langage adulte. Elle vise donc un public averti et ne convient pas aux mineurs. L'auteur ainsi que la maison d'édition déclinent toute responsabilité pour le cas où la présente œuvre serait lue par un public trop jeune.

Dépôt légal : Janvier 2022
Édité en France – jeremyhenry374@gmail.com
ISBN : 9798406387719

Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ou non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.

© Jeremy HENRY, 2022 A double tranchant

Résumé

Depuis de nombreuses années, Anton n'a qu'un but dans la vie, celui d'assouvir sa vengeance. Désormais prêt à passer à l'action, il se lance dans la partie, sans se douter un instant qu'en dépit de sa préparation, tout ne se déroulera pas comme prévu.

Quand il tombe amoureux de l'unique personne au monde à laquelle il n'aurait jamais dû s'attacher, la raison même de son existence est remise en question et Anton sera alors obligé d'opérer des choix impossibles.

Infos : Thriller, M/M de 102000 mots.

L’auteur

« Auteur, qui se considère avant tout comme un scribouillard éclairé, Jeremy est imprégné de culture manga et yaoi. Une partie de ses histoires prend d'ailleurs vie au Japon, et il porte une affection toute particulière aux yakuzas. Depuis ses débuts en 2014, il a exploré divers styles et genres, et il écrit d'abord selon son inspiration. Jeremy essaie d’avoir un style fluide et agréable à lire. Et il aime bien que ses lecteurs se disent en refermant un de ses livres : « Zut, c’est déjà fini ? » L’écriture est un besoin vital, et même s'il manque de temps, il tente d’assouvir sa passion autant que possible. »

Bonne lecture !

Prologue

Il régnait sur place une solennité et une tranquillité, indispensables au recueillement. Le printemps touchait à sa fin et l'été tentait déjà de le chasser, des vents à la fois frais et chauds se disputaient l'hégémonie de cet endroit, rare havre de paix dans une ville qui ne dormait jamais, surtout la nuit. La Nature semblait danser entre les allées et les tombes, offrant un spectacle aussi éphémère qu'unique aux rares visiteurs de cette fin de vendredi, à l'heure où chacun préférait rentrer chez soi profiter du week-end qui s'annonçait ensoleillé.

Debout face à la pierre en granit noir, il se fichait royalement de tout ça. Comme chaque semaine, à son arrivée, il avait d'abord pris quelques minutes afin de dépoussiérer la surface, avant de remplacer son bouquet fané de la semaine précédente par un nouveau, acheté en chemin. Il aimait le côté kaléidoscopique et facetté de la surface, moins triste et lisse que les emplacements alentour. Il appréciait également la décoration dorée en fleurs de lys. Sans oublier le médaillon contenant la photo de la défunte, dont les traits du visage étaient si similaires aux siens. Oh, il n'était pas le seul à venir ici. Sa mère et son grand-père se rendaient sur place au moins autant que lui. Il y avait toujours quelqu'un pour entretenir le souvenir de Lily.

Soucieux, il vérifia l'heure sur son smartphone, outil dont il ne se séparait jamais. Véritable couteau suisse, il avait enfermé tout son travail et toute sa vie à l'intérieur. Il devait partir, sinon il arriverait en retard au dîner parental. Entre la distance à parcourir et la densité du trafic à l'heure de pointe, sa marge de manœuvre s'avérait maigre. Il soupira, car il lui restait encore à annoncer :

— Je ne viendrai plus, pendant un moment, éluda-t-il, embêté par l'idée de lui dissimuler ses intentions. Daisy se chargera de déposer mes bouquets, à ma place.

Mal à l'aise, il passa une main sur sa nuque crispée. Il n'avait pourtant pas à lui mentir, Lily connaissait ses sentiments, il ne lui avait rien caché durant ces visites un peu spéciales, au fil des années. Alors, pourquoi ne pas le proclamer avec force ? Il l'ignorait, néanmoins il savait dans son cœur qu'elle ne l'aurait jamais encouragé à suivre cette voie dangereuse. Vis-à-vis d'elle, il avait mauvaise conscience. Malgré tout, sa volonté ne vacillerait pas. Il irait au bout,

quoi qu'il advienne.

Son cœur n'était pas encore prêt à se priver d'elle, cependant sa décision était inébranlable, et ce depuis longtemps. Quelques jours après ses dix-huit ans, on lui avait révélé la vérité. Dès lors, son existence n'avait plus eu qu'un seul but, à savoir la vengeance. Elle avait guidé chacun de ses pas, ces neuf dernières années. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à accomplir son plan. Il ne reviendrait pas en arrière, ne renoncerait pas. Le coupable devait payer pour ce crime.

Il suivait deux adages, dont il n'avait jamais dévié : la vengeance est un plat qui se mange froid, et, la fin justifie toujours les moyens. Il y croyait dur comme fer. Ils l'avaient aidé à ne jamais flancher, en dépit du temps écoulé.

— Tu ne me reverras pas avant que ce salopard soit mort, gronda-t-il finalement dans un aveu pénible, serrant les poings.

Sa promesse s'envolait encore dans le vent, lorsqu'il tourna les talons et se dirigea vers la sortie sans regarder en arrière. À présent, les dés étaient jetés.

Chapitre 1

Deux semaines plus tard

Dans le cadre de son travail – mais pas seulement –, ses pas le menaient souvent à cet hôtel situé au bord de l'autoroute, en plein milieu de Mission Hills. Il aimait la San Fernando Valley, qu'il connaissait comme sa poche depuis l'adolescence. Globalement, Los Angeles n'avait aucun secret pour lui. Il arpentait la ville depuis toujours, croisait énormément de gens. Il était assez connu pour avoir ses entrées dans des endroits sélects ou à l'inverse, comme ce lieu de chute, moins hype.

Quatre bâtiments de trois étages formaient un carré, avec ses coursives du côté de la cour intérieure, ainsi que sa piscine et son parking privé. Un édifice opaque assurant une certaine discrétion à la clientèle de passage, souvent pour une heure ou une nuit. Le tarif moyen n'était pas suffisamment bas pour qu'on y voie défiler un va-et-vient incessant de prostitués de la rue. En revanche, les couples adultérins et les coups d'un soir appréciaient l'établissement.

À l'accueil, Anton récupéra sa clé et glissa un billet de dix dollars afin que le gérant lui confirme la chambre de sa cible. Une fois cette simple formalité réglée, il monta installer son matériel. En moins de deux minutes, son énorme appareil photo trônait sur son trépied devant l'unique fenêtre, orienté sur la cour. Il ajusta l'angle de la prise de vue et sa profondeur de champ, puis referma les rideaux. Sa semaine avait été éreintante, sa planque se ferait donc dans le confort d'un lit. Il raccorda son appareil à l'écran télé, grâce à un cordon, de cette manière il ne manquerait pas l'individu qu'il espionnait depuis longtemps. L'homme menait une vie chronométrée et routinière. Il rencontrait toujours les mêmes personnes, les mêmes jours et aux mêmes intervalles. Anton avait juste adapté son emploi du temps au sien, et étoffait consciencieusement son catalogue de preuves à charge.

Il ne prenait pas toujours une chambre. La plupart du temps, il se contentait de se tapir dans un angle d'escalier et de prendre quelques clichés, avant de repartir vaquer à ses autres occupations. Lesquelles étaient nombreuses. Entre son boulot, sa vengeance, sa famille et sa vie sexuelle, il bénéficiait de peu de temps mort. Or, tout était sur le point de changer. Dès le lendemain, la partie commencerait.

Du tapage, à l'extérieur, attira son attention et il se releva du lit,

au bout duquel il s'était temporairement assis, rattrapé par sa fatigue. Ce n'était pas inhabituel, mais pas fréquent pour autant. D'un coup d'œil entre les rideaux, il aperçut un couple en train de hausser le ton, près des voitures. Le silence alentour porta leur querelle dans un écho théâtral, les offrant en spectacle ou à la curiosité des autres clients.

Il souffla et préféra les ignorer, tandis qu'il ressortait en quête d'un café, à la machine du rez-de-chaussée. Il avait besoin d'un petit coup de boost pour avoir le courage d'aller en quête de son dîner dans le quartier.

— Comment peux-tu me faire ça alors que je viens de me taper le trajet depuis San Francisco ?! hurlait le plus minet des deux hommes.

Alors qu'il descendait l'escalier, Anton remarqua un troisième individu lui aussi d'environ l'âge du couple, dans le 4X4 stationné au milieu de l'allée.

— Nous aussi, nous venons de loin, je te rappelle, argua le beau gosse à l'allure de joueur de football américain.

— Je suis là pour toi, pas pour une sauterie avec un de tes coups de ton campus.

— Bobby n'est pas un simple coup.

« Mauvaise réponse », pensa Anton. Et inévitablement, le premier explosa de rage.

— Nous avions un accord ! Si c'était pour rompre, tu aurais pu m'éviter le déplacement, bordel !

— Mais je ne veux pas…

— Oh que si ! Baiser, oui. Aimer un autre, non. C'est ce que nous avions convenu. Putain… Je suis blindé de taf et tu le sais. Je me suis cassé le cul afin de nous accorder du temps, ce week-end. Et tu me fais ce coup-là ? Vraiment ? Ras le bol de tes conneries. C'est ter-mi-né, trancha-t-il.

— Mais Calvin… !

L'autre émit un sifflement qui coupa net ses jérémiades.

— Basta.

Anton esquissa un sourire en coin, pendant qu'il longeait le bâtiment jusqu'au distributeur. Il aimait bien ce style de minet qui savait ce qu'il voulait. Au bout d'une minute, l'indélicat remonta en voiture et repartit, la queue entre les jambes. Peut-être était-ce ce qu'il avait désiré depuis le début. L'autre, quant à lui, tournait en rond au milieu du parking, avec les mains sur les hanches. Il fulminait, littéralement.

— Je vous offre quelque chose à boire ?! lui lança Anton avec un sourire compatissant.

L'étudiant réfléchit deux secondes.

— Ouais, décida-t-il sur un coup de tête avant de se diriger vers lui. Ils vendent de l'alcool ici ?

— Je vous répondrais bien non. Surtout si vous avez l'intention de reprendre la route, juste après ?

Il se planta à côté d'Anton qu'il examina aussitôt de la tête aux pieds, comme s'il posait pour la première fois les yeux sur lui, extirpé de ses contrariétés. S'il avait eu les cheveux courts et un costume, Anton ressemblerait trait pour trait aux héros qui le faisaient fantasmer dans ses romances gays. Très grand, d'un blond très clair, avec des yeux bleus. Il portait une queue de cheval haute et un vieux jean qui galbait les muscles de ses cuisses. Soudain intimidé, Calvin rougit bêtement.

— Un… Un cappuccino, s'il vous plaît.

Anton lui sourit d'une oreille à l'autre, content de lui faire de l'effet. Alors, il osa se montrer plus familier.

— Ça marche. As-tu dîné ? J'étais sur le point d'aller au fast-food, deux rues plus haut.

— Pas encore. Est-ce que je ne vous dérange pas ?

Pendant que la machine les servait, il lui tendit la main.

— Moi, c'est Anton. Enchanté. Je ne reste à l'hôtel que cette nuit. Je suis seul, donc ta compagnie est la bienvenue.

Calvin rougit à nouveau. Était-ce réellement un sous-entendu ?

— Calvin, répondit-il, serrant sa poigne. Est-ce que je peux vraiment vous accompagner en ville ?

— Avec plaisir. Pas de formalité avec moi, compris ?

Le jeune homme acquiesça, puis ils récupérèrent leurs gobelets et prirent le chemin de la sortie. L'après-midi touchait à sa fin et s'y rendre à pied s'avérerait plus rapide qu'en voiture. Calvin apprécia de se dégourdir les jambes après son voyage.

— Hum… Je suis désolé pour le spectacle, tout à l'heure. Comment dire… ?

— Ne t'inquiète pas, je comprends. San Francisco n'est pas la porte à côté.

— Je n'ai même pas assisté à mon dernier cours de la journée, pour venir. Maintenant… Je vais peut-être simplement prendre une chambre, cette nuit, et rentrer sans empressement demain.

— Ou tu peux rester avec moi. Cette nuit, précisa-t-il inutilement.

Calvin hésita, puis préféra mettre les pieds dans le plat. Plus haut, à cent mètres, ils apercevaient déjà le néon du fast-food.

— Je suis gay, tu sais ? Au cas où la scène de tout à l'heure n'aurait pas été assez évidente, ajouta-t-il non sans humour.

— Me suis-je montré trop subtil ? se demanda Anton à haute voix. Je t'invite bien à passer la nuit dans mon lit. Rien de mieux que de partager des draps dans les bras d'un inconnu, après une rupture. Ça aide à tourner la page plus facilement.

Calvin lui lança des œillades flattées, bien qu'un chouia

sceptique. La proposition semblait trop tomber à pic et trop belle pour être vraie.

— Je ne sais pas si je pourrai, confessa-t-il en proie à des sentiments contradictoires.

Le coin droit de la bouche d'Anton se souleva dans un rictus malicieux. Faute de refus catégorique, il n'avait pas encore perdu la bataille.

— Nous verrons. Mangeons d'abord.

Rassuré, Calvin lui sourit avec un soupçon de timidité, puis il le remercia quand Anton lui tint la porte ouverte du restaurant.

Un quart d'heure plus tard, ils refermaient la porte de la chambre d'Anton. Calvin avait eu l'esprit de monter son sac à dos avec ses affaires de rechange, il se figea devant l'appareil photo professionnel et son objectif imposant.

— Qu'est-ce que… ? bredouilla-t-il, pâlissant. Est-ce que je dois savoir quelque chose à ton sujet ? Un flic ne m'inviterait pas durant une de ses missions, pas vrai ?

Anton pouffa discrètement, puis il se retourna face à lui, après avoir déposé le gros sac marron contenant leur repas.

— Je suis détective privé, confessa-t-il.

Il s'écarta et plaça son arme à feu dans le champ de vision de son invité.

— Cela te met-il mal à l'aise ?

Calvin acquiesça vivement, alors Anton la rangea simplement dans un tiroir, sans autre cérémonie.

— Être ici avec toi me met-il en danger ? demanda l'étudiant, serrant dans un geste nerveux la bretelle de son sac, sur son épaule.

— Pas du tout, clama Anton, amusé. Il ne s'agit que d'une simple surveillance.

De nouveau, Calvin hésita à rester. Ce fils de bonne famille sans histoire n'avait jamais vu une véritable arme de toute son existence. Une distraction bienvenue coupa court à ses tergiversations, avec un énième SMS de son ex qui lui arracha encore une fois un soupir agacé. Il soutint le regard d'Anton durant trois secondes, puis prit la décision d'aller à l'encontre de ses principes. « Et puis, merde. » Il abandonna son bagage au pied du lit et s'attabla. Il commença par éteindre son téléphone, ce qui lui procura un certain soulagement. Anton l'attirait physiquement. Désormais, il l'intriguait. Sa curiosité surpassait de loin sa méfiance de se trouver en compagnie d'un parfait inconnu en possession d'une arme à feu.

Anton s'absenta une minute dans la salle de bain, et laissa Calvin sortir leurs burgers, frites et autres boissons. Le jeune homme le divertissait beaucoup. Il respectait sa droiture et sa force de caractère. Celui-ci avait rompu et ne reviendrait pas sur sa parole. Anton était

assez fin psychologue et se trompait rarement sur les gens qu'il rencontrait. En prime, Calvin possédait un nez légèrement retroussé qui lui plaisait beaucoup.

À son retour, Anton découvrit son invité intéressé par la projection sur la télé, face au lit.

— Nous ne regarderons pas d'émissions, je présume ?

— Non, désolé. Seulement… Peux-tu me laisser cette place, s'il te plaît ?

Anton désignait le siège offrant un aperçu à la fois par le rideau et sur l'écran. Il déposa la télécommande de son appareil photo, au cas où la distraction que représentait Calvin le prendrait de court.

— Pas de souci, dit-il, se décalant légèrement vers le mur afin de lui laisser l'espace nécessaire.

Anton le remercia d'un hochement de tête et ils dînèrent dans le calme. Calvin raconta son histoire avec Trent, lequel était à l'origine de leur relation à distance, alors que Calvin aurait souhaité rompre à l'issue du lycée. Comme son père, il avait opté pour le City College de San Francisco, l'un des plus gros campus de l'État. Contrairement à Trent qui avait quitté leur ville natale, grâce à sa bourse sportive à San Diego. Au bout de trois années, tout de même, le résultat n'était pas franchement une réussite.

Calvin paraissait résigné, cet épilogue ne l'avait pas réellement surpris. Dès le lendemain, il retournerait à ses études. Patient, Anton l'écouta vider son sac. Ce qu'il entendait le confortait sur sa première impression de Calvin.

Une fois leurs estomacs pleins, l'étudiant demanda à se doucher et Anton lui laissa le premier tour, dans la mesure où l'heure approchait pour lui de saisir avec son objectif l'arrivée de sa cible. Celle-ci ne le déçut pas. Fidèle à lui-même, l'homme apparut avec son amant, bras dessus bras dessous. Sans aucun complexe, ils allèrent jusqu'à s'embrasser ostensiblement contre la porte de leur chambre qui ne s'ouvrait pas assez vite à leur goût. Anton soupira simplement devant cette démonstration habituelle qu'il avait trop souvent vue par le passé.

À sa sortie de la salle de bain, Calvin remarqua la disparition du matériel. De plus, Anton avait remis les chaînes de la télévision.

— As-tu déjà terminé ? s'enquit-il comme s'il s'attendait à tout instant à ce qu'Anton plie bagage et parte.

— Je te l'avais dit, ponctua-t-il d'un sourire mutin. Je suis libre comme l'air, maintenant. À toi de me dire ce que tu veux, Calvin.

Ce dernier déglutit bruyamment et ne cilla pas, tandis qu'Anton se levait lentement du bout du lit et s'approchait de lui jusqu'à envahir son espace personnel. Il s'arrêta à sa gauche, avec la main sur

son ventre plat et dénudé. Calvin ne portait qu'un caleçon, il pensait donc son invitation suffisamment claire. Néanmoins, Anton semblait réclamer son consentement explicite.

— Je veux que tu me prennes, formula-t-il.

Anton ricana puis empauma sa joue et déposa un rapide baiser au coin de ses lèvres, avant de s'éloigner vers la salle d'eau.

— Je reviens vite, promit-il.

Dans une caresse, sa main quitta le ventre de Calvin qui ne réalisa qu'après coup avoir retenu son souffle, l'espace d'un instant. La journée ne se terminerait pas du tout comme il l'avait imaginée à son départ de chez lui. Certes, il était triste que sa relation de cinq ans avec Trent s'achève de cette façon, cependant il était plus excité par l'idée de coucher avec un inconnu sexy. Il rentrerait avec ce souvenir d'encanaillement qu'il garderait tel un secret. En guise d'occupation, il s'allongea en travers du lit et zappa d'une chaîne à une autre.

Anton revint au bout d'un quart d'heure, rafraîchi. Il avait passé sa matinée à servir de coursier – armé – pour un des clients de l'agence, puis à suivre une femme que l'époux suspectait d'adultère. Rien de probant jusqu'ici, l'enquête n'en était qu'aux prémices. Il n'avait pas planifié de partager sa nuit avec qui que ce soit, par conséquent cet imprévu était le bienvenu. Il avait remonté ses cheveux en chignon et oublié de les libérer.

Calvin le trouva à couper le souffle, dans sa nudité assumée. Sans fard. Il était habitué à Trent, dopé aux protéines et la gonflette. Or, ce qu'il avait sous les yeux était tout l'inverse. L'homme à un mètre du lit exsudait une virilité décomplexée. Habillé, Anton lui avait paru mince, toutefois ce n'était pas le cas. Il cachait un physique nerveux, avec des épaules rondes et un ventre sculpté. Aucune once de graisse.

Il s'offrait intentionnellement à son scrutin, lui accordant une ultime porte de sortie avant de coucher ensemble. Anton ne plaisantait jamais avec le consentement.

— Toujours partant ?

— Plutôt deux fois qu'une, souffla Calvin en se redressant.

L'étudiant désormais émoustillé lui tendit la main et l'attira contre lui, agenouillé au bord du matelas. Leurs mains se découvrirent en douceur, pendant que leurs bouches liaient connaissance d'une manière plus personnelle. Ils prirent le temps de s'apprivoiser, dans le silence. Anton se dévoua entièrement à consoler le cœur brisé de son amant d'un soir. Il répondit à ses attentes, guidé par ce que chaque fibre du corps contre le sien lui réclamait.

Les minutes s'égrainèrent dans un confort et une confiance, timidement bâtis. Anton se réjouit lorsque Calvin prit l'initiative de refermer ses lèvres autour de son pénis. Il éveilla son désir avec un

certain talent dû à l'expérience. Anton s'abandonna avec délice à son savoir-faire et le stoppa après de longues minutes, dès que la nécessité de le posséder entièrement devint la plus forte.

D'un même mouvement, l'un sortit du lubrifiant, et l'autre un préservatif.

— Prends-moi fort, l'invita Calvin d'un chuchotement coquin à son oreille.

Il n'en fallait pas davantage pour motiver Anton, qui se positionna debout au bord du matelas afin de faire oublier à Calvin ses tracas, sa rupture, sa fatigue et le stress de ses études supérieures. L'acte fut cru, viril, empli de gémissements rauques et de couinements du lit. Exactement ce dont Calvin avait besoin, ce soir. Son dernier regret ou doute quant à sa conduite légère ou irréfléchie, qui lui ressemblait si peu, s'évanouit dans la flamboyance de sa délivrance. Anton l'y suivit sans problème.

Il prit soin de lui jusqu'au bout et Calvin le remercia avant de sombrer dans le sommeil.

Chapitre 2

Le lendemain matin, samedi

D'une main glissée sur sa joue et dans ses cheveux hirsutes, Anton réveilla son jeune amant. Au final, ils avaient peu dormi, trop affamés qu'ils avaient été l'un de l'autre. L'étudiant avait pleuré, après le second round, incapable de contenir plus longtemps la tristesse de sa rupture avec son premier amour. Anton l'avait réconforté, dans ses bras. Il comprenait le poids d'une solitude non désirée.

Calvin huma l'odeur étonnamment agréable de la chambre. Au lieu d'être assailli par une odeur de fauves, il sentit le café fraîchement moulu et gémit d'aise.

— Je viens d'aller le chercher, lui précisa Anton.

Il le découvrit assis près de lui, déjà lavé et habillé.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il, soudain affolé.

— Du calme, rit Anton. Il est 8 heures. Tu as le temps, j'ai payé la chambre jusqu'à midi. Tu feras ce que tu veux ensuite.

Anton le retint de se lever et Calvin ne résista pas, il se contenta de rouler sur le flanc afin de poursuivre la discussion. Il exposait sans fard son corps marqué par leurs ébats nocturnes.

— Merci, Anton… Pour tout.

— Je t'en prie, répondit-il en récupérant le gobelet sur la table et le lui confiant. Je serais bien resté avec toi quelques heures de plus, mais j'ai un rendez-vous et je dois effectuer un crochet par le boulot, car j'ai quelque chose à déposer.

Anton soutint son regard, déjà plus vif grâce au nectar corsé coulant dans ses veines.

— Est-ce que ça va aller pour toi ? l'interrogea-t-il avec sérieux.

— Pardon, j'ai été assez pathétique, cette nuit, non ?

— Pas du tout, réfuta-t-il aussitôt avec conviction.

Il lui vola un baiser.

— Rentre à San Francisco et décroche ton diplôme, OK ? Regarde-moi, je n'ai jamais fini le lycée.

— Le regrettes-tu ?

Il s'esclaffa.

— Si je n'avais pas eu la chance d'être embauché par mon oncle, je le regretterais, oui, je pense.

— Je vois, ricana Calvin. Vu comme ça…

— Tu es quelqu'un de bien, Calvin, ne l'oublie jamais.

— Tu n'es pas mal non plus, rétorqua-t-il avec humour.

Déjà, Anton se levait. Ils partagèrent un dernier baiser, puis leurs chemins se séparèrent.

* * *

Le midi, Anton se rendit chez ses parents à Sunset Park, Santa Monica. Au programme, l'anniversaire d'une de ses nièces. Ses deux grandes sœurs, mariées, avaient eu cinq enfants, tous bruyants, donc il ne fut pas étonné d'entendre un cortège de cris à son entrée. Une tornade rose lui sauta dessus et il la souleva d'un bras, contre son flanc.

— Numéro 4 ! Il paraît que nous faisons la fête aujourd'hui, alors je suis venu manger gratos.

— Parrain !

— Ma filleule préférée…

— Je suis la seule, proclama-t-elle, habituée d'être taquinée.

Il reçut, crispé, son câlin d'étranglement et son bisou chocolaté sur la joue.

— Tes cheveux !

— Ils sont tombés cette nuit, plaisanta-t-il.

Maddie le fixa, bouche grande ouverte, éberluée par son explication. Elle célébrait ses 3 ans, ce jour, d'où le fait qu'elle ait troqué ses éternelles salopettes contre une robe pleine de frous-frous encombrants et inconfortables, l'embêtant dans ses mouvements.

— C'est mon anniversaire, annonça-t-elle avec fierté.

— Ah bon ? feignit-il à outrance la surprise. Vraiment ? Je ne savais pas. Regarde, je suis venu les mains vides.

La môme boudait à moitié lorsqu'il la reposa au sol, et elle déguerpit aussi vite qu'elle était apparue. Numéros 1, 2 et 3 se présentèrent à leur tour et embrassèrent leur oncle. Avec lui, ils avaient fait les quatre cents coups. Le plus vieux, Andrew, vint en premier, suivi de sa sœur Bernadette et leur cousine Sue.

— Tu es méchant, lui chuchota Andy amusé. J'ai entendu maman dire que le plus gros paquet cadeau dans la chambre vient de toi.

Anton lui sourit avec gentillesse et caressa son crâne.

— Bien sûr, puisque je suis son parrain.

— Papa va bientôt aller chercher les grands-parents.

— OK.

Il ne lui demanda pas où se trouvait Numéro 5, vu qu'il l'entendait brailler depuis leur position dans le vestibule. Il embrassa les filles.

— Tata est en train de nourrir Ralph, lui glissa-t-il avant de

franchir la porte derrière les deux autres.

Le calme s'abattit d'un coup dans l'entrée.

— Anton ?

— J'arrive, chantonna-t-il, retirant sa fine veste.

La maison de son enfance n'avait pas changé. Elle était toujours remplie de cris d'enfants et d'une odeur de tarte au four flottant dans l'air. Même s'il vivait seul depuis quelques années en dehors de ce quartier familial de banlieue, il demeurait rarement plus de trois jours d'affilée loin d'ici. Il y était enraciné.

En se rendant à la cuisine, il aperçut par la baie de la véranda, de l'autre côté de la maison, la cabane en bois qu'ils avaient fraîchement rénovée l'autre week-end. Depuis que ses sœurs et lui étaient devenus adultes, le vieux chêne avait grandi lui aussi, ainsi une échelle de corde plus longue avait dû être installée. Daisy serait à la retraite l'été prochain, et ses petits-enfants passeraient donc désormais plus de temps dans cette maison.

Il la trouva avec les jumelles Candice et Monica, autour d'un Ralph piquant une colère.

— Salut, dit-il par-dessus les cris du bébé. Pourquoi torturez-vous ce gosse ? railla-t-il.

— Anton… souffla Daisy devant la disparition de la longue tignasse blonde qui lui arrivait encore ce matin sous les épaules.

— Oh my god ! éructa Candy avant d'éclater de rire.

— On dirait un top model, surenchérit Mony.

Ralph en fut délaissé et cria de plus belle, néanmoins aucune des mères dans la pièce ne se détourna d'Anton qu'elles encerclèrent bruyamment. Anton endurait ce traitement depuis sa naissance, il y était habitué. Il se soumit de bonne grâce à leurs questions et gentilles moqueries.

— Aurais-tu rencontré quelqu'un ? l'interrogea Candy.

Le silence tomba aussitôt, la réponse les intéressait toutes. Même Ralph, le cou à moitié tordu dans leur direction, semblait attendre de le savoir, avec le menton crispé et tremblotant. Anton soupira.

— Non, avoua-t-il, peiné de les décevoir. J'avais juste envie de changement, mentit-il.

Des exclamations déçues s'élevèrent, et le bébé lâcha un rôt sonore.

— Désolé, dit-il en embrassant leurs joues.

L'existence d'Anton dans cette famille n'avait été qu'une succession d'échecs. À cause de son hyperactivité, il n'avait pas été un bon élève. À l'adolescence, il avait séché pendant plus d'un trimestre, avant d'être attrapé et remis dans le droit chemin. Entre-temps, il avait appris la rue, le skate, la danse, la bagarre, et même l'escalade urbaine. Sa rébellion dura au final un an et demi. Tout avait changé à

sa majorité et avec le retour au pays du frère de son père. Son oncle Theo avait mené une longue carrière militaire. Son comeback était arrivé à point nommé et il avait pris Anton en main, allant jusqu'à l'embaucher dans sa nouvelle agence de détective privé. Il l'avait recadré, en avait fait un adulte responsable. Avant même son propre père, Theo représentait sa figure paternelle.

— Où sont les *mâles* ? ironisa-t-il.

— Ils montrent la cabane à Theo.

— OK.

Anton embrassa Ralph, lequel se mit à gazouiller comme s'il n'avait pas été colérique le quart d'heure précédent. Il s'éloigna, non sans voler un mini-cake sur un plateau. Fier de lui, il feignit de ne pas entendre les récriminations des femmes de sa vie.

Dans le couloir, il se heurta à Maddie qui poursuivit sa course folle sans se soucier de lui. Rien d'inhabituel, ici. Charles et Trevor, ses beaux-frères, expliquaient avec emphase le chantier qu'avait été la réfection de la cabane. Alors qu'en vérité, les pauvres ne savaient même pas planter un clou droit…

Le premier, Theo le remarqua et lui adressa un clin d'œil avant de continuer la discussion. Ni Clint ni lui n'étaient dupes des prouesses de ces deux-là en matière de bricolage. Anton leur serra la main et partagea en dernier une étreinte avec son père.

— Avez-vous au moins laissé les enfants y grimper ? demanda-t-il à la cantonade.

— Tout à l'heure, oui, répondit Clint. Mais comme Maddie est surexcitée, je les ai fait redescendre.

— Oui, j'ai vu ça, concéda Anton. Sa robe ne tiendra jamais jusqu'à la photo d'elle soufflant les bougies sur son gâteau, je le crains.

En bon père, Trevor sursauta.

— Oh, bon Dieu… Je dois faire des photos avant que la catastrophe se produise. Vite !

Celui-ci tourna les talons et disparut aussitôt, affolé à l'idée de ne pas avoir de joli portrait de sa fille à mettre dans leurs albums de famille.

— Trop tard, chuchota Anton, elle est déjà recouverte de chocolat.

Theo pouffa avant de se reprendre dans la foulée, avec un air contrit. Il était un célibataire convaincu et n'avait jamais envisagé de fonder sa propre famille, même à la retraite.

— Oh merde, éructa Charles. *C'est moi* qui le lui ai donné. Ce n'était qu'un tout petit morceau, pourtant…

Se sentant coupable, il entreprit d'aller s'excuser et partit à son tour.

— Heureusement qu'ils gagnent bien leur vie, dit Clint à voix

basse avec ironie.

Le père appréciait ses gendres, néanmoins aucun d'eux ne partageait ses passe-temps, comme la pêche ou la randonnée. Il leur faisait confiance au sujet des placements financiers, toutefois il ne leur laisserait jamais une carte et une boussole afin de les guider dans la Nature. Il attira Anton par le cou et le serra un instant. Il était fier de son fils hors norme, même s'il ne l'avait jamais vraiment bien compris. Seul Theo avait réussi à retisser leurs liens fragilisés par l'adolescence turbulente d'Anton. Bien sûr, il aurait préféré que son fils mène une belle carrière, au lieu de son métier de détective privé qui s'avérait parfois dangereux.

— Tu vas bien ?

Il ébouriffa l'arrière de son crâne désormais dépourvu de ses longs cheveux.

— Oui, répondit Anton avant de l'étreindre un instant.

Au même moment, Maddie jaillit d'un buisson et détala dans un éclat de rire.

— Elle n'est pas ta filleule pour rien, hein, ironisa Clint.

Anton secoua la tête.

— Je vais aller chercher moi-même les beaux-parents, annonça Clint, résigné. Sinon, je crains que nous ne mangions pas avant le milieu de l'après-midi.

Theo et lui avaient perdu leurs parents quelques années plus tôt, néanmoins ceux de Daisy étaient encore fringants et participaient à toutes les activités de leur club du troisième âge. Ils rentraient juste de Las Vegas et s'apprêtaient à s'envoler vers la Floride visiter des amis. Clint quitta lui aussi le jardin.

Entre Anton et Theo, il y eut un silence. Ce dernier ouvrit la bouche et l'autre l'arrêta tout de suite.

— Pas un mot.

— J'avais cru… que tu avais fini par renoncer, depuis le temps.

Anton s'esclaffa.

— Ton grand-père te soutient toujours, n'est-ce pas ? ajouta Theo.

Renfrogné, celui-ci essaya de sonder son regard, sauf qu'Anton esquiva parce qu'il ne souhaitait pas lui répondre. Il agrippa donc son avant-bras.

— Jure-moi de m'appeler au moindre problème. De jour comme de nuit.

Pour la énième fois, Anton le jura.

— Mamie ! hurlèrent les enfants à l'avant de la maison.

D'un même élan, chacun convergea vers l'entrée.

— J'étais sur le point d'aller vous chercher, se plaignit Clint.

— L'heure, c'est l'heure, argua Salma qui était évidemment talonnée par Bill.

Anton se retint de rire, ses aïeux portaient des chemises hawaïennes coordonnées jaune vif avec de grosses fleurs fuchsia. Le moins que l'on pouvait dire, c'était qu'ils seraient immanquables dans une foule dense. Son expression s'adoucit en voyant son grand-père, auquel il ressemblait tellement. Anton n'avait aucun mal à imaginer comment il deviendrait au même âge. Bill avait le dos légèrement voûté, mais il restait élégant, en dépit des goûts vestimentaires parfois douteux de son épouse.

Dès que leurs yeux s'accrochèrent, ils échangèrent un sourire complice. Au-delà de leurs similitudes, ils partageaient la même vision de la vie, et le sentiment identique d'une injustice à réparer.

Chapitre 3

Milieu de soirée, Beverly Hills

Bradley s'observa une dernière fois devant le miroir de sa penderie et grimaça. Il portait un jean noir et une chemise gris foncé, il se sentait boudiné. Il ne s'était jamais trouvé assez beau, assez bien. Peut-être parce que son père lui avait toujours tenu ce discours dévalorisant.

La porte d'entrée claqua et une voix familière l'appela. Deux secondes plus tard, Sullivan apparut sur le seuil de la pièce. Brad s'habilla d'un léger sourire. Ils se connaissaient depuis la petite école, leurs familles appartenaient au même milieu aisé. Ils étaient frères de cœur.

— Es-tu prêt ? C'est l'heure de partir.

— J'ai grossi, non ? l'interrogea-t-il.

Brad gigota des épaules, dans une tentative d'attirer un maximum de tissu sur le devant. Avec son mètre quatre-vingt-quinze et ses cent vingt-cinq kilos, il était un gros nounours complexé. Il n'aimait pas l'image que le miroir lui renvoyait, trop semblable à celle de son père.

Sully soupira bruyamment puis roula des yeux dans une mimique à la fois théâtrale et exagérée.

— Tu es très bien tel que tu es, bon sang, pesta-t-il. Nous partons. *Maintenant.*

Contrairement à lui, Sully était bien foutu et assumait sans complexe son homosexualité. Si Brad avait eu deux-trois petits copains par le passé, Sully enchaînait les relations légères. Quand le premier ne rêvait qu'au grand amour impossible, le second n'était qu'en quête du plaisir.

Brad enfila sa veste et se mordit la lèvre en la boutonnant. Il ne se berçait pas d'illusions, il passerait encore une soirée quasiment seul pendant que ses amis s'éclateraient, et il rentrerait tout aussi seul chez lui. Enfin… Chez Sully et lui, puisqu'ils cohabitaient depuis bientôt trois ans.

* * *

Une heure et quarante minutes plus tard, Anton se mit au bout de la queue devant la discothèque huppée de West Hollywood et il se

lamenta en son for intérieur de sa longueur qui n'augurait rien de bon. Au rythme où celle-ci avançait, il devrait patienter au moins une heure avant d'entrer.

Devant lui, deux couples paraissaient à l'inverse tout excités d'attendre. Il entendit leur conversation malgré lui. Apparemment, il s'agissait de leur première tentative de venir ici et ils s'inquiétaient d'obtenir ou non le sésame par les videurs près de la porte. Ils avaient quelques années de moins que lui, pourtant Anton se sentit blasé.

Il y avait deux files. Une le long du mur, séparée de l'autre avec son tapis rouge par des cordons rouges et des plots en acier doré. Le physionomiste remonta la queue et survola les visages. Il tiqua en apercevant Anton.

Ce dernier se pencha sur les quatre personnes devant lui.

— Pardon, mais si vous désirez être acceptés à l'intérieur, vous devriez sourire au type qui approche. Vous, je vous conseille de baisser le châle pour lui montrer vos épaules, dit-il à la première fille. Quant à vous, adressa-t-il à la seconde, je vous invite à retirer votre rouge à lèvres, trop violet pour l'endroit.

— Merci.

— Oh vraiment… ? Merde.

Elles s'exécutèrent aussitôt et eurent tout juste terminé lorsque le physionomiste s'arrêta à leur niveau.

— Anton, le salua-t-il. Ta coupe, mec, ricana-t-il.

L'intéressé haussa les épaules.

— Tu n'auras plus à t'en plaindre, répondit-il.

L'employé décrocha le cordon de séparation.

— John, ces quatre-là m'accompagnent, annonça-t-il en les étreignant. Souriez, leur chuchota-t-il. Nous allons retrouver un autre groupe d'amis déjà à l'intérieur.

— Pas de souci, venez.

Les jeunes femmes sautèrent de joie et le remercièrent vivement, tandis qu'ils doublaient tout le monde sur le tapis rouge. Anton fermait la marche avec John.

— Tu es trop gentil, lui glissa discrètement ce dernier.

— Si j'ai bien entendu, c'est l'anniversaire d'une des filles et elle a toujours rêvé de passer une soirée dans ce club. Qui suis-je pour briser les rêves des gens ?

— C'est mon boulot, ironisa John.

Anton le remercia et talonna ses protégés jusqu'au guichet. Leurs chemins se séparèrent là.

— La résa VIP Richmond est-elle arrivée ? s'enquit-il auprès de l'hôtesse d'accueil.

— Oui, mon mignon.

Il cilla, avec un sourire charmeur aux lèvres, puis prit le chemin

de la salle principale, où les lounges étaient rassemblés. Il lui fallut quelques secondes afin de s'accoutumer aux vibrations des basses qui percutaient son corps telles des vagues. Ce club était vraiment moderne. L'espace VIP en mezzanine surplombait la piste centrale, avec ses podiums où des danseuses professionnelles se déhanchaient dans des tenues futuristes. Le mur du fond éclairait le rayonnage interminable des bouteilles du bar, tenu par cinq employés qui couraient dans tous les sens. Dans l'angle supérieur droit, la cabine de DJ était suspendue dans les airs, séparée par une épaisse vitre en Plexiglas. Le plafond était encombré de spots et boules à facettes, dont les lumières étaient coordonnées aux innombrables néons verticaux recouvrant les murs de la salle. Quelques miroirs sur toute la hauteur venaient rompre les perspectives. Le tout noyé dans une ambiance rose et mauve. L'établissement s'appelait le Pink et portait bien son nom.

Tandis qu'il végétait sur la banquette, dans l'une des loges, Brad ne put manquer l'entrée de l'homme aussi blond qu'élégant. Très grand et mince, il se faufilait parmi les clients avec l'aisance d'un chat, et ce en dépit de la foule. Brad en reçut un coup au cœur. L'autre était tout à fait à son goût. S'il le gardait à portée de vue, au moins sa soirée ne serait pas ennuyeuse, finalement.

Il frémit quand le bel inconnu fut accosté par l'un de ses amis, Ricky, qui lui désigna le lounge – et donc Brad – de l'index. Ils se séparèrent après une accolade et Brad retint son souffle dès qu'il comprit que l'Apollon en question se dirigeait de facto vers lui. Malgré lui, il ne put détourner le regard.

Anton se rendit au bas de l'escalier, prenant tout son temps. Il marqua d'abord une halte et discuta avec le vigile en charge de l'accès au niveau VIP. Une fois en haut des marches, il eut du mal à croire que la chance lui souriait déjà. Du coin de l'œil, il voyait le gars qui l'intéressait dans le lounge et il était seul. Anton aurait juré qu'il l'observait également, bien que ce soit de façon ouverte, à l'inverse de lui.

Quand il s'arrêta à son niveau, il lui sourit et se pencha.

— Bradley, c'est ça ?! cria-t-il pour se faire entendre.

— Oui !

— Je suis un ami de Ricky. C'est lui qui m'a invité à vous rejoindre, ce soir.

— Oh…

Brad hésitait entre bondir dans tous les sens et traverser la foule dans le but de sauter au cou de son pote pour ce coup-là. Anton le dévisagea un instant, à moitié amusé par cet accueil étrange.

— Puis-je… ? s'enquit-il, désignant la large banquette arrondie.

— Bien sûr, oui !

Anton se savait attirant dans son costume près du corps avec ses belles chaussures italiennes. Il déboutonna sa veste et ne manqua pas la déglutition visible de Brad. Il stoppa une serveuse et commanda un cocktail sans alcool, avant de s'asseoir à la droite de Brad, visiblement trop contre lui car celui-ci s'écarta aussitôt, mal à l'aise. Anton ignora sa réaction, vu qu'il l'avait fait exprès. Il croisa les jambes et s'enfonça dans le dossier. Lorsqu'il tourna la tête vers Brad, il fut étonné de le voir suer à grosses gouttes.

— Plutôt qu'un ami, je suis une connaissance de Ricky, en vérité. Mais vous… Vous en êtes un ami proche, n'est-ce pas ?

— O-Oui, bredouilla Brad qui était trop impressionné par l'assurance de son visiteur pour réfléchir posément.

— Je m'appelle Anton. Enchanté.

La situation empira à la seconde où Anton se pencha légèrement vers lui, s'immisçant dans son espace personnel et lui serra la main sans trop lui laisser le choix.

— Est-ce que vous vous sentez mal ?

— Non, je…

Brad secoua la tête, puis se mordit la lèvre. Il était dans un sacré pétrin !

— C'est vrai qu'il fait une chaleur à crever, pardon, concéda Anton qui jubilait intérieurement avant de reculer légèrement. Vous ne dansez pas ?

Il secoua à nouveau la tête et plongea dans un auto-apitoiement trop familier. Il se détestait, il haïssait son incapacité à nouer des relations, parce qu'il n'avait aucune confiance en lui et qu'il lui était par conséquent impossible de se fier à qui que ce soit, hormis sa mère et Sully.

De son côté, Anton commençait à douter de son charme naturel. En général, il n'avait aucun souci à se lier avec les gens. Au contraire, il se faisait aimer au premier regard avec une facilité choquante. Il n'avait pas à draguer, puisque les gens venaient d'eux-mêmes le séduire. Alors pourquoi le gros nounours à sa gauche grimaçait-il littéralement en sa compagnie ? C'en était presque vexant.

— Je suis désolé, je…

Anton le contemplait, son voisin paraissait plus préoccupé par les pans de sa veste qu'autre chose.

— Je suis plutôt timide, avoua-t-il, épuisant ses dernières ressources.

Anton avait imaginé Bradley Portland différemment. La réalité le déçut presque. Loin de l'image de son père, Brad ressemblait à un gamin dans un corps immense. Trop pour lui, peut-être, à en juger par l'affaissement de ses épaules.

— Hey ! Salut !

Ricky apparut avec Sullivan et se chargea des présentations. Leurs autres amis étaient restés sur la piste ou au bar. Ils remonteraient plus tard. Sully se laissa choir à la gauche de Brad, lui tombant littéralement dessus. Anton en reçut un coup d'épaule.

— Désolé, bredouilla Brad avant de rouspéter son meilleur ami.

Il n'était pas ravi de leur immixtion, néanmoins il apprécia l'effet relaxant de Sullivan sur Bradley, lequel se comportait alors de façon tout à fait normale, sans plus aucune trace de timidité ou de bafouillage intempestif.

— Vous êtes ensemble ? demanda Anton, tout en connaissant déjà la réponse.

— Non… répondit aussitôt Brad avec une grimace en coin. Amis d'enfance, simplement.

— Ah bah merci ! ronchonna Sully.

Brad se contenta de lever les yeux au ciel.

— Tu chasses les minets plus vite qu'un lapin en rut.

Sully le bouscula à nouveau, alors Anton quitta son assise et ôta sa veste. Une serveuse venait juste de déposer sa commande sur la table. Il en prit une gorgée puis fit un clin d'œil à Brad.

— Je descends. Tu viens ?

Brad balaya immédiatement l'invitation d'une main.

— Trop de monde, désolé.

— Dansons ici, dans ce cas.

D'un geste du menton, il montra les autres zones VIP où les clients ne s'en privaient pas. Les deux autres burent un peu puis repartirent. Anton ne bougea pas et continua à défier Brad, se mettant à danser devant lui. Commença un affrontement silencieux qu'Anton redoutait de perdre. Il se trémoussa devant lui durant une minute, puis il lui tourna carrément le dos et l'oublia. Il n'était jamais bon de se montrer trop insistant.

Longtemps, il avait imaginé un homme entreprenant, or il n'en était rien. Toute sa stratégie d'approche était à revoir d'urgence. Il fut donc très surpris en découvrant Brad à sa droite, deux minutes plus tard. Il siffla fort son approbation et se tourna face à lui, content de cette première avancée. Motivé, il s'évertua à le faire rire, avec quelques pas de danse disco anachroniques.

Pour la première fois depuis belle lurette, non seulement Brad s'amusait beaucoup, mais en prime il pouvait se rincer l'œil grâce au physique avantageux d'Anton, à quelques centimètres de lui. Loin de partager ses complexes, Anton dansait en gesticulant sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Emporté par son entrain, Brad finit par se lâcher lui aussi, ce soir il se ficherait de suer comme un porc. Il se focalisa uniquement sur l'envoûtant Anton.

Après une heure de lâcher-prise, ils regagnèrent la banquette,

rejoints par le reste du groupe. Brad ne pouvait plus arrêter de sourire d'une oreille à l'autre, tellement il se sentait libre. Ses amis échangèrent des regards appuyés, conscients de son intérêt envers le nouveau venu. Ils se firent donc le devoir d'interroger Anton afin de tout savoir sur lui.

Bien sûr, Anton ne leur révéla pas son véritable métier, il se contenta d'évoquer un travail dans la protection et la sécurité.

— Ne me dis pas que tu t'intéresses réellement à ce tocard ?

Brad tourna aussitôt le visage vers Sullivan, choqué par sa question méprisante. Ils faillirent se cogner le nez et Brad le repoussa aussitôt.

— Tu me colles trop, se plaignit-il. Je passe une agréable soirée, alors ne viens pas la pourrir.

Sully fut étonné par cet acte de rébellion, et vexé.

— Tu t'emballes tout seul, crétin !

Il se leva et partit sans se retourner. L'échange n'échappa pas à Anton, même s'il y assista sans pouvoir l'entendre depuis sa place. Ricky prit tout de suite l'espace laissé par Sully et entama une discussion avec Brad.

— Je savais qu'il te plairait, se vanta-t-il.

— Qui ça ? demanda Brad sans parvenir à berner son ami.

— Anton, insista-t-il.

— N'importe quoi !

Brad était conscient qu'il n'était pas très convaincant, avec le sourire irrépressible qu'il arborait. Alors, Ricky l'étreignit une seconde, mort de rire, en dépit de leur différence de gabarits.

— Si j'étais gay, il serait carrément mon genre, déclara-t-il.

Il fut imperméable à son humour. Ricky était effectivement homosexuel et ils avaient eu une rapide liaison à l'époque de leurs études. Brad préféra donc changer de sujet.

— Sully ne semble pas vraiment l'apprécier.

— Oublie-le, sérieux. Pense à toi, pour une fois.

Au moment où il leva les yeux vers Anton, celui-ci, qui le regardait déjà, lui sourit en retour. Il en rougit encore plus.

— Plan cul ou pas, continua Ricky, ça te ferait du bien de sortir de ta bulle et d'avoir un ami en dehors de ton cercle habituel, non ?

Sur ces mots, il libéra le siège. Anton en profita pour mettre un terme à l'interrogatoire qu'il subissait et se rapprocha de Brad.

— Protège-moi, par pitié, le supplia-t-il, amusé. Ils en sont à me demander la couleur de mon boxer.

— Sans déconner ?! s'insurgea Brad.

Anton s'esclaffa et s'agrippa un instant à son bras, hilare.

— Mais non… Je plaisante.

Brad devait le reconnaître, la présence d'Anton était plutôt

rafraîchissante, il était d'un naturel désarmant.

— Tu me fais marcher, se plaignit-il, mi-figue mi-raisin.

— Désolé, désolé, éluda Anton. T'es-tu disputé avec Sully ? Il avait l'air contrarié.

— C'est rien, c'est son côté drama queen.

Anton le scruta quelques secondes avec intensité.

— Dis-moi la vérité. Pourquoi ne descends-tu pas te mêler à la foule ?

Brad prit trois secondes de réflexion.

— Je suis… mal à l'aise avec mon corps.

— Ah oui ? Moi, je te trouve très bien.

Il le dévisagea, pourtant il ne trouva aucune trace de mensonge ou de raillerie sur son visage.

— Je suis trop gros.

— Avec ton ossature, je vois mal comment il pourrait en être autrement, non ?

Cette répartie le scotcha littéralement. Il était le premier à le lui dire.

— J'apprécie trop la nourriture.

— Moi aussi, se targua Anton.

Il lui répondit en affichant une moue plus que sceptique.

— Promis ! Dînons ensemble dans la semaine, si tu ne me crois pas.

— Quoi… ?

Anton se pencha sur lui, bras tendu, et récupéra sa veste de l'autre côté de Brad. Leurs visages se frôlèrent et Brad se pétrifia sous l'effet de surprise. Anton sortit son portable de sa poche et consulta son agenda professionnel. L'air de rien. Alors qu'en réalité, il l'avait fait intentionnellement.

— As-tu des impératifs de ton côté ? le questionna-t-il d'un air dégagé.

Devant le silence persistant de Brad, il finit par reporter son intérêt sur lui.

— Je… bafouilla-t-il soudain, en pleine panique. Hum… Oui ! Euh, non… Attends !

À son tour, il poussa un de ses amis qui était adossé sur sa veste, ignorant vertement sa plainte d'être ainsi bousculé.

— Je suis en déplacement en début de semaine. Alors, jeudi soir ?

— Parfait. Je t'emmènerai dans un endroit, certes populaire, mais où nous pourrons nous en mettre plein la panse. Qu'en dis-tu ?

Brad en demeura bouche bée, quelques secondes, avant de se reprendre.

— Volontiers.

— Cool. Je t'enverrai l'adresse et si le quartier craint trop pour ta

voiture, je viendrai te chercher, OK ?

Brad acquiesça et ils échangèrent leurs numéros de téléphone. Peut-être Ricky n'avait-il pas tort, en fin de compte.

Chapitre 4

Le jeudi suivant

Brad n'aimait pas son boulot, sauf qu'il n'avait pas le choix, dans la mesure où il était fils unique et que son père avait décidé à sa naissance qu'il reprendrait l'affaire familiale. Les Portland étaient dans le BTP depuis au moins quatre générations et Brad assurerait la relève, qu'il le veuille ou non. Or, il ne le désirait pas. Il avait tout de même réussi à convaincre son père de le laisser suivre des études d'architecture, afin d'apporter un savoir-faire supplémentaire à l'entreprise. Ainsi, il servait d'intermédiaire à leurs clients et contrôlait la qualité des plans des bâtiments à construire.

Ricky aurait préféré que Brad rejoigne son cabinet d'architectes, plutôt qu'il gaspille son talent avec son père. Mais, encore une fois, *Brad n'avait pas le choix*. Toute son existence était entre les mains de son paternel, véritable tyran qui régissait chaque aspect de son existence. À 25 ans, Brad n'avait que peu de liberté. En résumé, il n'était pas heureux. Même s'il était gay, il finirait marié à une femme imposée par son paternel, et se devrait de fournir un jour ou l'autre un héritier mâle à la lignée des Portland. Cette simple pensée l'achevait.

Depuis tout petit, la nourriture le consolait. Pas celle de sa mère, oh non… Elle menait sa propre vie sans se soucier de qui que ce soit d'autre à part elle-même. Dans sa solitude, Brad avait la gouvernante de la maison, Rosa. Elle avait pris en pitié ce gamin délaissé par ses parents, et grandissant dans une vacuité affective dont il souffrait.

Ce soir, il portait un jean et un pull léger. Anton avait été clair dans ses SMS : tenue décontractée et bottes. Pourquoi des bottes ? Brad l'ignorait, et il avait hâte de découvrir ce qu'Anton lui réservait. Il traversa le grand appartement et fut stoppé par Sully installé dans le salon.

— Où vas-tu ? l'interrogea-t-il.

— Ah, lâcha-t-il platement.

Voici une chose qu'il s'était épargnée jusqu'ici, reculant l'inévitable au plus tard possible.

— Je sors. Tu te débrouilleras pour…

— Avec qui ?! pesta Sullivan.

Brad poursuivit son chemin et se réfugia dans le vestibule, en soupirant fortement. Comme à chaque fois qu'il s'intéressait à

quelqu'un, son meilleur ami voulait y mettre son grain de sel.

— Avec Anton, dit-il, sortant une paire de bottes du meuble à chaussures.

Il les enfila à la va-vite. Pas suffisamment, puisque Sullivan déboula auprès de lui.

— Ça s'est décidé quand ?

— Samedi dernier.

— En boîte ? Sérieux ?! Il est rapide, non ? Tu devrais te méfier de ce type. Nous ne savons rien de lui.

Brad fit la sourde oreille, il récupéra son portefeuille et ses clés.

— Ne m'attends pas.

Il ouvrit la porte et sortit. Seulement, son colocataire n'en avait pas terminé avec ses récriminations.

— Tu vas te faire pigeonner ! Ce genre de mecs ne s'intéresse qu'au fric !

Brad partit sans se retourner. Parfois, Sully allait trop loin et dépassait les limites. Comme à l'instant, avec cruauté. En général, il se fiait à lui, mais pas ce soir. Brad suffoquait, dans son corps, dans son quotidien, dans son boulot, dans sa relation avec sa famille, dans son amitié avec Sully… Par conséquent, même si sortir avec un parfait inconnu s'avérait risqué, il s'en fichait. Il voulait juste partir et souffler quelques heures.

— Eh merde !

S'ensuivit un claquement de porte. Brad ne se donna pas la peine de vérifier, il s'engouffra dans l'ascenseur et descendit au rez-de-chaussée. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir Anton juché sur une énorme moto. Il l'accueillit avec un large sourire.

— Ah, salut ! Te voici ! J'allais justement t'appeler. Tiens.

Il lui tendit un casque que Brad ne put refuser. Celui-ci remarqua alors un détail qui lui avait échappé l'autre nuit, dans l'obscurité de la discothèque, à savoir la couleur des yeux d'Anton, d'un bleu presque identique aux siens. Ce qui le troubla davantage.

— Bonsoir. Es-tu certain ? demanda-t-il, embarrassé.

— D'avoir faim ? Oui, tout à fait. Je dirais même que je *crève* de faim.

Ils se tapèrent les paumes, puis les poings. Brad hésitait toujours.

— Avec mon poids, à l'arrière…

— Allons, clama Anton. Tu plaisantes ? Je roulerai doucement, juré.

— Ce n'est pas…

« Oh, et puis merde ! » pensa Brad en enfilant le casque sur sa tête. Anton vérifia qu'aucun lacet ne dépassait de ses bottes puis il le laissa grimper derrière lui. Il lui donna deux-trois indications sur la manière de bien se tenir, puis ils quittèrent Beverly Hills pour Lennox

– le quartier latino de Los Angeles. Ils roulèrent tranquillement en direction du sud-ouest.

Il fallut une dizaine de minutes à Brad pour oser imposer son corps et son poids à Anton, lequel ne broncha pas. Le trajet fut plus qu'agréable, il apprécia ce contact non charnel avec ses muscles solides. À plusieurs reprises, Anton se retourna afin de lui demander si tout allait bien, ce qui était le cas. Si son père l'apprenait, Brad serait bon pour une soufflante terrible. Sa cage dorée était étouffante. Il ne devait rien faire de risqué, ni se mettre en danger, jamais.

Anton pénétra sur le parking d'un restaurant et s'y gara. Brad descendit du deux-roues et contempla autour de lui.

— Je parie que tu n'as jamais mis les pieds dans ce coin de la ville, pas vrai ?

— Mes vieux feraient une syncope s'ils savaient où je me trouve, ricana-t-il.

— Ne t'inquiète pas, je te protégerai avec mon corps, s'il le faut.

Anton se trémoussa contre lui avant d'éclater franchement de rire, puis il héla un groupe de gamins. Leur chef vint vers eux, et il lui proposa dans un espagnol typique des rues de l'argent contre la surveillance de sa moto. Le jeune accepta avec joie et repartit avec la moitié de la somme promise, à savoir vingt dollars.

— Crois-tu vraiment qu'il tiendra parole ? lui demanda Brad, soucieux.

— Regarde-les, répondit-il en désignant le petit groupe de quatre adolescents. Ils ne sont pas ici par plaisir. Ils attendent la fin du service, quand la patronne distribue ses invendus. Et ils veulent être les premiers afin de choisir leur repas.

— Sont-ils sans-abri ?

— Pas besoin. Beaucoup de parents n'ont pas les moyens de les nourrir. Alors, très jeunes, ils apprennent à se démerder.

— Pardon. Je me sens con, chuchota Brad alors qu'ils entraient dans La casa de Tía.

Anton rit, le serrant une seconde par le cou.

— Ça fait partie de ton charme, t'inquiète.

Il leur désigna une table puis salua la patronne qui surveillait la salle depuis les cuisines. Ils s'assirent et scrutèrent l'interminable menu affiché au mur opposé, sur de larges tableaux en ardoise noire. Le personnel avait rivalisé d'imagination en l'inscrivant avec des craies de toutes les couleurs. D'ailleurs, tout l'endroit était saturé de tons orangés et chauds.

— Je n'en comprends pas la moitié, avoua Brad. Mon espagnol est technique et je ne connais que le vocabulaire qui m'est utile dans le cadre de mon travail.

— As-tu des allergies ou des aliments que tu détestes ? Je peux

décider pour nous deux, si tu préfères ?

Tandis qu'il lui répondait, Brad observa l'établissement. L'air aussi était saturé d'épices, de piments et d'une odeur de friture qui lui donnait l'eau à la bouche. En arrière-plan des conversations des autres clients, quelque part résonnait une radio diffusant de la musique latina entraînante. Il était intimidé de se trouver dans ce quartier malfamé de la ville. La légère sensation de danger qui l'accompagnait l'émoustilla un peu. Il avait l'impression de s'encanailler. Peut-être était-ce le cas.

Un serveur prit leur commande et repartit.

— Tu as l'air de bien connaître… les lieux.

Anton repoussait contre le mur tout ce qui se dressait entre eux, visiblement plus préoccupé par le repas à venir que par la conversation.

— J'arpente les rues depuis longtemps, confia-t-il sans détour. Comme ces ados, bien que pas pour les mêmes raisons. À l'époque, je ne me sentais pas bien chez moi.

— On ne dirait pas à te voir, dit Brad avec un sourire mutin. Oh, mais c'est vrai… Tu m'as raconté l'autre soir en boîte que tu n'avais pas poursuivi de longues études.

— Ouais, je n'ai pas terminé le lycée, pour être honnête avec toi, conclut Anton avec une moue pincée et un hochement de tête.

Il ne voulait pas lui révéler les motifs profonds derrière ce mal-être. Cette blessure qui ne s'était jamais refermée guidait encore chacun de ses pas aujourd'hui.

— Et mes connexions d'autrefois me servent encore quotidiennement dans mon boulot.

— Ah oui ?

Il acquiesça. L'apparition d'une serveuse avec leurs entrées et leurs boissons mit un terme à cette discussion, voici qui l'arrangeait grandement. Il prit un instant afin de décrire les différents mets dans l'assortiment qu'il avait commandé. Durant ce dîner, ils se contenteraient de sodas en assez grand volume pour estomper le piquant délicieux de cette cuisine.

Ils continuèrent à parler de tout et de rien, avec insouciance. Brad se régalait. Anton n'avait pas plaisanté lorsqu'il lui avait promis de se goinfrer. Étonnamment, ce dernier était celui qui mangeait le plus.

— Hmm ! Désolé, lâcha Anton. J'ai couru toute la journée et je n'ai pas eu le temps de déjeuner convenablement. Dis-le-moi surtout, si je t'enlève la nourriture de la bouche, d'accord ? Mais, globalement, je mange beaucoup.

Brad n'en croyait pas ses oreilles.

— Où stockes-tu tout ça ?

— Je bouge vraiment beaucoup, j'ai toujours faim.

— Je suis plus sédentaire que toi.

— Quel genre de sport tu pratiques ? demanda Anton.

Brad se figea, son onion ring suspendu au-dessus de la coupelle contenant la sauce.

— Je… Je n'en fais pas, confessa-t-il, de nouveau mal à l'aise. J'ai essayé d'aller en salle dans le club de Sully, mais les gens y vont juste pour choper un partenaire sexuel, alors…

Anton s'esclaffa, avec une main devant sa bouche pleine.

— Ah ! Pardon…

Il se hâta d'avaler, avant de s'étrangler de rire.

— Que dirais-tu de venir en randonnée avec moi ? Je connais plein de parcours sympas, autour de L.A.

— Ah oui ?

— Mon père adore la rando, je la pratique depuis que je suis petit. Seulement si cela t'intéresse, évidemment. C'est une façon efficace de maigrir sans le côté répétitif et ennuyeux du sport en salle.

Heureux d'entendre sa proposition, une petite voix dans sa tête lui soufflait : « Pourquoi ce type sexy irait jusque-là pour toi, gros lard ? Il se fout de toi ! ». Il la chassa vite, surtout qu'elle sonnait comme celle de son meilleur ami.

— Avec joie ! Mais… Je m'en voudrais de prendre sur ton temps libre.

— Pas du tout. J'avais prévu d'y aller, dimanche.

Anton mentait, et maintenant il était bon pour tout organiser d'ici le surlendemain.

— Prévois une paire de chaussures confortable, une bouteille d'eau, des lunettes de soleil et un chapeau ou une casquette. Je me charge du reste.

Avant qu'ils s'en rendent compte, ils arrivèrent au dessert qu'ils engloutirent avec l'espoir de faciliter la digestion de leur repas gargantuesque, constitué de tacos, enchiladas et boulettes de poisson. Au moment de régler la note, Brad voulut payer, mais Anton ne lui céda pas. Après tout, ce dernier était à l'initiative de cette invitation et il n'allait pas lui laisser la note. Il revint au bout de deux minutes avec un seau contenant des morceaux de poulet ainsi qu'un carton de légumes et de frites.

Brad le suivit, intrigué, toutefois il n'osa pas l'interroger sur la raison, car il la comprit rapidement. Dès qu'ils sortirent, leur jeune gardien arriva sur eux avec un large sourire. Visiblement, ce n'était pas la première fois qu'Anton jouait au bienfaiteur. Un autre adolescent prit le repas offert, pendant que leur chef réceptionnait le second billet de vingt dollars avec le remerciement d'Anton.

Après leur départ, Brad et lui enfilèrent leurs casques.

— Où souhaites-tu aller ? Il est encore tôt, dit Anton. Venice

beach, peut-être ? Ce n'est pas la porte à côté, mais la promenade à pied serait appréciable après un festin pareil, non ?

— Je te suis, répondit Brad, non sans humour.

La balade jusqu'à Venice Beach, au nord-ouest de La casa de Tía, fut assez rapide et grâce à la moto, ils se garèrent aisément. Le seul inconvénient était de transporter leurs casques à la main lors de la promenade. Ils profitèrent du coucher de soleil sur l'océan, puis Anton se décida à reconduire son invité au pied de son immeuble ultra moderne, de Beverly Hills.

Ils se tapèrent à nouveau la paume, puis le poing, et Brad en ressentit une pointe de déception. Il ne voulait pas se faire des films ou autres niaiseries romantiques, toutefois sa soirée avec Anton avait été un des meilleurs rencards de sa vie, même s'il paraissait évident que celui-ci n'éprouvait aucun intérêt sentimental à son égard.

Anton accrocha le second casque à l'arrière, puis il repartit, satisfait du début de relation qu'il était en train de tisser avec Brad Portland.

Chapitre 5

Le dimanche matin

Anton gara sa vieille Jeep sur les hauteurs de Silver Lake. Le parking offrait une vue plongeante sur le réservoir et ses deux bassins, trois cents mètres en contrebas.

— Waouh… s'émerveilla Brad.

Ce quartier n'était situé qu'à trois miles[1] au nord de son boulot à Downtown – le centre-ville – et pourtant le paysage était à couper le souffle.

— J'ai préféré opter pour la prudence et choisir un parcours bitumé, au lieu de sentiers rocailleux, expliqua Anton. Ici, le niveau est facile, moins d'une heure est nécessaire afin d'en accomplir le tour complet.

— Parle pour toi, ricana Brad. Je ne suis pas aussi rapide que toi.

Anton enfila son sac à dos, dans lequel il venait d'ajouter la bouteille d'eau de son compagnon de route.

— Quand nous serons revenus à notre point de départ, nous marquerons une pause. Si tu en as encore l'énergie, nous irons ailleurs, d'accord ?

— Es-tu en train de me dire que le réservoir n'est que l'échauffement ?

Anton s'esclaffa et lui balança une tape dans le dos.

— Et encore, ne te plains pas… Nous ne le ferons pas en courant.

Il le dépassa et emprunta l'interminable escalier de pierre qui descendait la colline. Rien que de s'imaginer devoir la remonter tout à l'heure, Brad grimaça.

— Ce type veut ma mort, chuchota-t-il avant de se mettre en chemin lui aussi.

Quelques minutes plus tard, une fois sur la piste entourant les plans d'eau, Anton le soumit à une séance d'étirements assez amusante, vu la raideur de Brad. Ce dernier ne manquait pas de bonne volonté, néanmoins il partait avec un sérieux handicap, à savoir sa longue sédentarité – rimant avec inactivité physique.

Au démarrage, Anton imposa un rythme lent, le temps que Brad ajuste sa respiration, puis il accéléra jusqu'à trouver son seuil de tolérance. À mi-parcours, son téléphone sonna et il décrocha dès qu'il identifia l'appelant.

— Allo ?

— *Salut. J'ai un transport.*

Quand il s'agissait du travail, Theo allait toujours droit au but. Anton appréciait beaucoup cette facette de son patron.

— Quand ?

— *À 15 h 30.*

— Aujourd'hui ?! éructa Anton.

Brad s'arrêta aussitôt, attristé par la perspective de faire demi-tour et rentrer directement. Anton l'imita deux mètres plus loin, il hésitait sur la réponse à donner.

— *Tu es occupé, c'est ça ?*

— Ouais, confessa-t-il.

S'ensuivit un silence lourd de sous-entendus qu'aucun d'eux ne formula. Nul doute qu'Anton aurait droit à un interrogatoire dans les règles de l'art, dès le lendemain.

— *Je m'en charge*, annonça Theo.

— Merci. Salut !

Anton raccrocha, repoussant de sa main libre les cheveux qu'il n'avait plus en arrière. Ce tic nerveux l'agaça, il rabaissa son bras.

— Est-ce que nous rentrons ? s'enquit Brad, légèrement déçu.

— Non, mon oncle m'a prévenu trop tard. Il se débrouillera sans moi.

— Es-tu sûr que ça ira ? Il s'agit de ton boulot. Je comprendrais si…

— Tout va bien, le coupa-t-il avec un sourire rassurant. Nous sommes dimanche, après tout.

Encore une fois, Anton fut touché par sa gentillesse. Une part de lui voulut se mettre des coups de le penser.

— Continuons, ordonna-t-il en reprenant leur circuit.

Brad n'insista plus, et le rattrapa. Cinq minutes plus tard, ils marquèrent une halte à l'ombre et burent de l'eau, conservée au frais dans le sac à dos isotherme d'Anton.

— Veux-tu que je le porte jusqu'à la voiture ? proposa Brad. Chacun son tour, tu vois ?

— Non, merci.

Anton remonta son doigt dans son dos dont le T-shirt était trempé de transpiration. L'autre carra aussitôt les épaules en émettant un piaillement qui fit sursauter les deux jeunes femmes qui passaient au même moment devant eux. Ils en rirent, puis savourèrent un moment le chant du vent dans les arbres du parc. C'était un dimanche de début d'été typique, calme et serein.

— J'ai envie de t'emmener déjeuner dans un bar à salades.

Brad tourna la tête vers lui. Anton le faisait-il marcher ?

— Je n'ai jamais mis les pieds dans un tel endroit, admit-il.

— Il y en a partout en ville, se moqua Anton. Rien de mieux pour la détox du foie.

— Mais de quoi tu parles ?! articula Brad, railleur.

— Quand tu as fait la fête et que le lendemain ou le surlendemain tu te sens un peu lourd ou patraque, tu vois ?

— Carrément.

— Eh bien, c'est agréable de soulager son foie.

— Avec une salade ? Beurk.

Anton s'esclaffa et se releva.

— Allez, viens. Je vais te prouver le contraire.

Le défi était lancé. Ils répétèrent le rythme de la première partie du parcours et arrivèrent une demi-heure plus tard en bas de la montagne de marches, celles que Brad appréhendait. Il crut mourir, tellement il était déjà à bout de souffle.

— Vas-y, je te rejoins, plaisanta-t-il.

Anton éclata de rire.

— Je te promets que le déjeuner en vaut l'effort. Montons ensemble tranquillement.

Brad approuva d'un cillement puis ils entreprirent l'escalade de l'Everest, avec courage.

Arrivés en haut, quatre minutes plus tard, il sauta de joie tel Rocky Balboa. Anton le félicita d'une accolade puis lui confia sa bouteille d'eau. Ils pourraient largement reprendre leur respiration durant le trajet en voiture jusqu'au bar à salades.

Vingt minutes plus tard, ils y entraient au milieu d'autres clients motivés comme eux à profiter de leur dimanche à l'extérieur. Pendant qu'ils faisaient la queue, Anton lui expliqua le concept.

— En gros, tu choisis une base de salade, puis le plat que tu désires. Il existe trois tailles de plat. Mais surtout, ce qui est bien ici, ce sont les vinaigrettes et sauces qu'ils fabriquent eux-mêmes. Tout est bio. Tu peux avoir du vegan, et cetera.

Hormis le fait qu'il y ait de la salade partout, l'intérieur avait un débit digne d'un fast-food. Brad repéra un tableau qui proposait des cours de préparation de salades. Il trouvait dingue qu'ils apprennent à leur clientèle comment reproduire les produits qu'ils vendaient, car c'était complètement contre-productif. Qui reviendrait s'il pouvait le cuisiner chez lui, vraiment ? Tandis qu'ils avançaient jusqu'au comptoir, Anton lui conseilla tel ou tel smoothie en guise de boisson.

— Pour les grandes salades, ça coûte moins cher de les acheter ici que de les cuisiner soi-même.

— Ah oui ? s'étonna Brad.

— Je te le confirme, puisque j'ai calculé, rit-il. Ils en vendent tellement que leur coût de revient doit être au ras des pâquerettes.

La femme devant eux se retourna un instant et sourit aux propos

d'Anton. Apparemment, elle approuvait son point de vue. Lorsque ce fut finalement leur tour, Anton guida discrètement Brad à passer sa commande.

— Du chou kale, chuchota-t-il.

— Beurk, éructa Brad.

— Coupez-le finement, s'il vous plaît, demanda-t-il à l'employée amusée par ces deux-là.

Brad insista pour payer et cette fois Anton accepta volontiers. Ils repartirent avec un gros sac.

— Nous ne mangeons pas sur place ? s'étonna Brad.

— Non, il y a trop de monde. Je vais t'emmener à Griffith Park. Comme ça, si tu es encore motivé après le repas, nous suivrons un des itinéraires menant à l'observatoire *époustouflant* ! Des arbres, de l'ombre et des panoramas magnifiques sur la ville.

— Vendu ! répondit-il avec enthousiasme.

Brad était vraiment très heureux, il allait de surprise en surprise avec Anton. Aucun de ses amis ne l'aurait jamais invité à participer à une activité de cette sorte.

Sur le trajet, il se décida à répondre aux nombreux messages de Sullivan qui tombaient environ tous les quarts d'heure depuis son départ de l'appartement. Il l'aimait, cependant son attitude vis-à-vis d'Anton commençait sérieusement à l'agacer. Ils ne faisaient rien de mal, bordel ?!

Anton le vit grogner sur son smartphone, mais ne pipa mot. Il n'irait pas encore lui exprimer le fond de sa pensée sur son prétendu meilleur ami.

Une fois stationnés à l'entrée du parc, Brad réclama une minute afin de changer de T-shirt. Prévoyant, il avait emporté du propre dans un sac laissé à l'arrière de la Jeep. De son côté, Anton prit des bouteilles neuves dans la glacière stockée dans son coffre. Ils s'engouffrèrent ensuite sur le sentier principal, sans oublier leur déjeuner, porté par Brad.

Anton suivit le premier chemin sur la droite et ils quittèrent le plus gros de la foule. Ils avancèrent un demi-mile[2], jusqu'au sentier qu'Anton désirait emprunter l'après-midi, et s'installèrent sur le premier banc libre et à l'ombre qu'ils croisèrent. Assis à califourchon, ils s'empiffrèrent comme des affamés. Brad fut le premier étonné d'apprécier sa salade composée, qu'il avala avec un appétit justifié.

— Oh, bordel… gémit-il de plaisir. Trop bon, putain…

Anton ricana.

— J'en étais sûr !

Brad goûta sa salade au saumon, mais préféra la sienne au poulet. Si quelqu'un lui avait dit qu'il aimerait un tel plat – diététique –, il ne l'aurait jamais cru.

Pendant qu'Anton lui parlait nutrition, pointant les ingrédients détox, Brad assimilait ses conseils. Tant et si bien que ce dernier était repu au moment de la salade de fruits frais, prévue en dessert.

— Je suis plein, annonça-t-il, surpris.

— Et si nous gardions la suite pour le goûter ?

— Bonne idée.

— Que faisons-nous ? lui demanda Anton qui ne voulait pas trop le brusquer.

— Ça va monter, hein ? enchaîna Brad avec appréhension.

— Dis-toi qu'à chaque montée à l'aller, il y aura une descente équivalente au retour. J'aimerais te montrer le sentier vers l'ouest de l'observatoire. J'aime beaucoup venir y courir. À cette saison, c'est magnifique.

— Dans ce cas, allons-y.

Ils rassemblèrent les détritus dans le sac marron qu'ils jetèrent dans la poubelle la plus proche. Anton cala les desserts et les fonds de smoothies dans son sac à dos. Comme le matin, ils commencèrent lentement, d'autant plus qu'ils entamaient leur digestion. Très vite, Brad fut distrait par les fleurs et fut plus intéressé à s'émerveiller et prendre des photos, plutôt que de faire du sport et se focaliser sur la marche tonique. Il ne s'en rendit pas compte, à l'inverse d'Anton qui s'attachait malgré lui à cet homme candide bien éloigné de son apparence massive.

— Comment s'appelle cette fleur ?

Anton haussa les épaules, souriant.

— Aucune idée. Prends-la en photo, nous chercherons plus tard.

Les mains dans les poches, il le suivait d'un pont à un autre, tantôt ils en traversaient un, tantôt passaient en dessous. Brad fut même attaqué par un husky qui le couvrit de léchouilles, debout sur ses pattes arrière. Sa maîtresse se confondit en excuses et lutta pour récupérer son chien. À son insu, Anton immortalisa la scène avec son smartphone, tellement il était mort de rire. Il s'assura qu'ils ne déviaient pas de leur parcours, et avant qu'ils le réalisent ils avaient atteint l'observatoire surplombant L.A.

Brad en prenait plein les yeux. Il se planta au bord du rempart et observa le panorama à plus de trois cents degrés sur la Cité des Anges. Pour la première fois depuis longtemps, son petit monde ne lui semblait plus aussi étriqué. Comme si ses œillères habituelles venaient de tomber et lui rappeler que l'univers ne se résumait pas à sa petite vie. Rattrapé par l'émotion, il saisit la main d'Anton.

— Merci, dit-il dans un souffle. Merci, vraiment.

Il savoura longuement ce sentiment si rare de liberté, stupéfait par la beauté du paysage autour de lui. Ses épaules ne pesaient plus autant. Anton fut séduit par la sincérité vibrant dans ses prunelles.

Brad clignait des paupières dans l'espoir de repousser ses larmes.

— Je… Je suis malheureux, Anton.

— Pourquoi ? l'interrogea-t-il avec prudence.

— Ça ne se voit peut-être pas, mais… mon corps est trop grand, trop gros. À l'intérieur, je ne suis pas du tout comme à l'extérieur.

Il marqua une halte et grimaça, face à une remontée biliaire due à une vérité qu'il n'avait jamais exprimée à qui que ce soit auparavant. Même à Sully. *Surtout* à Sully.

— Certains bavent devant des types athlétiques. Comme toi, ajouta-t-il avec ironie avant de continuer avec sérieux. Moi… Je rêve d'être un de ces minets efféminés, émancipés, qui s'assument. Je dois toujours cacher ma nature profonde et ça réclame une énergie folle, tu n'as pas idée.

— Tu ne peux pas à cause de ta famille.

Il hocha la tête.

— Je voulais être architecte.

— Comme Ricky.

Anton réfléchit une seconde.

— Vous êtes allés ensemble à l'université, non ?

— Oui. Techniquement, je suis diplômé, je suis architecte. Sauf qu'en réalité, je perds mon temps à contrôler des plans, rien de plus. Je ne créerai jamais rien.

— Pardon, si ce que je vais te dire te choque, mais ton père n'est pas immortel. Un jour, tu hériteras de la boîte et tu seras libre d'en faire ce que tu désires. Non ?

Brad tourna le visage vers lui et papillonna des cils quelques instants, le temps d'assimiler ses propos. Puis, il lâcha sa main. La beauté du moment était rompue, par le fait d'évoquer Xander. Xander Portland.

— *C'est un monstre*, dit-il avec une amertume et une haine viscérale surpassant peut-être celle d'Anton.

Celui-ci resta figé, craignant que son cœur affolé ne lui sorte par la bouche, tellement il battait avec rage. Avait-il bien entendu ? Idiotement, il se sentit soudain moins seul.

— Pardon, dit Brad, repentant. Oublie ce que je viens de dire, OK ?

Il agrippa son biceps et le pressa une fois.

— Écoute. Je n'appartiens pas à ton cercle social, donc tu peux te confier à moi quand tu le souhaites. Je n'ai aucun a priori, promis. Que ce soit juste pour vider ton sac ou t'autoriser à être toi-même quand tu en ressens le besoin.

Brad acquiesça vivement, incapable d'émettre le moindre son. Anton accrocha leurs regards et lui sourit.

— Et si nous faisions le tour en mangeant notre dessert, avant de

retourner au parking ?

Il l'entraîna vers le parc à l'arrière de l'observatoire, après avoir pioché les salades de fruits dans son sac. Ils les savourèrent autant que la beauté du paysage. En milieu d'après-midi, et après que Brad avait pris moult clichés, ils empruntèrent le chemin du retour, focalisés sur une marche rapide facilitée par la descente.

Sur la route vers Beverly Hills, Anton conseilla à son élève des étirements afin de soulager ses courbatures, les jours suivants. Quand il stoppa sa Jeep devant son immeuble, Brad semblait agité.

— Un problème ?

— Non, non, réfuta Brad avec la main en train de se frotter le visage. Disons que…

Anton craignit de ne pas l'entendre et intercepta cette main nerveuse.

— Hey… Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu vois… J'ai beau être entouré, je suis quelqu'un d'assez esseulé, au final. Tout à l'heure, je me disais que tu me plais beaucoup, Anton.

— Brad…

— Non, attends ! Je sais bien que je ne t'intéresse pas dans ce sens-là. Ce qui est bien ! ajouta-t-il dans la précipitation.

— Pourquoi ? demanda Anton avec prudence.

— Parce que j'ai vraiment besoin d'un ami ! Soyons amis, Anton, s'il te plaît.

L'intéressé souffla, amusé, et lui tendit la main.

— Marché conclu.

À cette réponse, Brad irradiait de joie.

— Et je voulais te féliciter, ajouta Anton. Tu ne t'en es peut-être pas rendu compte, mais tes performances n'ont pas été médiocres, comme tu le penses sûrement.

— Merci. Est-ce que je peux t'inviter à dîner, dans la semaine ? Oh, pas chez moi, parce qu'il y a Sully et qu'il va se taper l'incruste. Au restaurant ?

— Avec plaisir, répondit Anton d'un ton sérieux.

— Ah ! Super !

Sur cette note encourageante, Brad attrapa son sac à l'arrière et quitta le véhicule resté en double file tout ce temps. Ils se saluèrent et Brad rentra chez lui. Il habitait au troisième étage et se demandait s'il ne ferait pas mieux de commencer à s'habituer à utiliser les escaliers plutôt que l'ascenseur.

— Pas aujourd'hui, mais demain, se promit-il.

D'abord, il devait se remettre de ses efforts du jour. Plongé dans les souvenirs de cette merveilleuse journée, il en oublia tous ses tracas, et ceux-ci lui tombèrent dessus dès son entrée dans

l'appartement.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres ?!

— Oui, maman, railla-t-il à voix basse.

Énervé, Sullivan bondit du canapé et fonça sur lui, bille en tête. Brad se rendit dans la salle de bain, sans lui accorder un regard, mais il ne perdit pas son temps à fermer la porte, cela aurait été peine perdue avec son meilleur ami.

— Où étais-tu ? Oh merde ! Regarde dans quel état tu es.

L'ignorant ouvertement, Brad ouvrit le jet de la douche et se déshabilla. Il avait énormément transpiré, et pourtant il n'éprouvait pas la sensation répugnante de puer la sueur. Au contraire, c'était de la bonne fatigue.

— Tu m'écoutes ?! Arrête de te dessaper devant moi, bordel !

— Tu me gênes, dit-il calmement. Sors avant que j'exhibe ma bite devant toi, crétin.

Il abaissa son jogging et son boxer d'un seul geste et Sully se mit à piailler d'horreur.

— Tu files un mauvais coton ! le réprimanda-t-il depuis le couloir. Tu as intérêt à me rendre des comptes.

— Tu n'es ni mon mec ni mon père ! hurla Brad avant de claquer la porte violemment.

Il inspira, expira, puis chassa l'existence de Sully de sa conscience. Rien ne devait gâcher cette magnifique journée et les souvenirs qu'il en conserverait.

Chapitre 6

La semaine d'Anton avait été, comme trop souvent, une succession de petites missions l'obligeant à voyager dans tout L.A. et au-delà. Perdu dans les bouchons, il ne put rentrer à temps afin de dîner avec Brad le mercredi, et ils durent reporter au vendredi soir. Chaque jour, celui-ci lui avait envoyé des images par MMS de ses repas. À l'évidence, il venait d'entamer un régime strict et débordait d'enthousiasme et de motivation à l'idée de perdre du poids. Anton s'en réjouissait pour lui, conscient que chaque chose positive se produisant dans l'existence de Brad l'aiderait à s'éloigner et se libérer du joug de son entourage. Il gagnerait en assurance, et Anton était plus que déterminé à se rapprocher de lui.

Le jeudi, il reçut un coup de fil de Ricky. Après les salutations d'usage, ce dernier entra sans détour dans le vif du sujet, à savoir Brad.

— *Il paraît que vous êtes devenus potes. Sully me casse les pieds pour que je t'extorque des informations. Rassure-toi, je n'ai pas l'intention d'accéder à sa requête. Mais je suis curieux de t'entendre*.

Anton soupira.

— Il n'y a rien de croustillant à raconter, je t'assure. Nous sommes allés marcher dimanche, nous avons déjeuné d'une salade.

Que dire de plus ?

— *Sully ne supporte pas de ne pas avoir le contrôle total sur Brad.*

Anton perçut nettement l'amertume dans ses propos.

— *Qu'est-ce que je devrais savoir ?* le questionna-t-il prudemment. *Étaient-ils en couple ? L'un est-il amoureux de l'autre ?*

Ricky s'esclaffa fortement.

— *Jamais de la vie, ils ne se mettraient ensemble. Sullivan fond sur les minets plus vite qu'une sangsue. Et Brad ne l'a jamais vu de cette manière.*

— Ouch, c'est hard, ricana Anton.

— *Quand je l'ai rencontré durant mes études d'architecture, je ne comprenais pas pourquoi il s'encombrait d'un meilleur ami aussi invasif. Le type est superficiel au possible, alors que Brad est un amour. Et un architecte vraiment talentueux.*

Il marqua une pause avant de poursuivre.

— *Et puis, un jour, j'ai rencontré son père.*

— Xander, c'est ça ?

— Ouais. Cet homme me file les jetons.

— Carrément ?

— Sur le plan physique, Brad est son clone, mais ne t'y trompe pas, la ressemblance s'arrête là. Xander n'est pas quelqu'un de bien.

— Dans quel sens ? demanda Anton.

— Il berne tout le monde. Si un jour tu le rencontres, tu verras. Il me donne froid dans le dos, tu sais comme lorsqu'un prédateur te cible.

— À ce point ?

— Je ne l'aime pas. Pas du tout. En prime, je sais le calvaire qu'il fait endurer à son propre fils.

— Le calvaire ?

Anton, alors en train de se préparer à dîner, suspendit son geste.

— Sully et Xander sont pareils.

Il se retint de pouffer. Sans le savoir, Ricky avait mis dans le mille.

— Ils ne l'aiment pas, ils veulent seulement conserver leur ascendant sur lui afin de le manipuler telle une marionnette. Je vais te confier quelque chose. Tu le garderas pour toi, d'accord ?

— Oui, bien sûr.

— Brad et moi sommes sortis ensemble, à l'époque.

Voici une information qu'Anton ignorait.

— Oh, pas longtemps. Dès que Brad l'a dit à Sullivan, son père est sorti du bois et a mis le holà.

Ricky inspira fortement, rattrapé par ses tristes souvenirs.

— Dès le lendemain, Brad m'a quitté.

— L'aimes-tu toujours ?

— Non. Tu vois… On ne peut pas aider quelqu'un qui ne veut pas s'aider soi-même. Brad endure volontairement tout ça. Et je rêve qu'un jour, il ouvre les yeux et sorte de ce cercle vicieux.

— Oui, je vois, concéda Anton. Sans vouloir te manquer de respect, peut-être que Brad n'a pas encore rencontré la personne qui le motiverait à s'émanciper.

— Je l'espère pour lui, en tout cas. Encore aujourd'hui, je me demande pourquoi son père le réduit à un simple boulot subalterne, alors qu'il pourrait gagner des millions s'il laissait Brad créer des bâtiments en postulant à des appels d'offres publiques. Quelle dose de mal contient le cœur de ce monstre ? Tu ne m'ôteras jamais de l'idée que, d'une façon ou d'une autre, Sully est son complice.

Même s'il ne le formula pas, Anton devait reconnaître que les instincts de Ricky étaient affûtés. Il réalisa qu'il venait peut-être de se trouver un complice, ou du moins un allié, quelqu'un qui pencherait de son côté, le jour venu. En somme, un soutien inattendu.

* * *

Le lendemain soir

Comme tous les vendredis, Sullivan se préparait à sortir. Dès son retour du boulot, il s'enferma dans la salle de bain. Une fois par semaine, il avait droit à sa récompense, il la méritait après tous les efforts qu'il avait fournis. Du moins en général, car ce soir son amant risquait de ne pas apprécier ce qu'il lui dirait.

Ils se retrouvèrent sur le parking et montèrent à leur chambre sans se priver de s'embrasser. L'hôtel, assez miteux, était connu pour ses rendez-vous clandestins et adultérins. Le genre d'endroit où on pouvait tout dégueulasser sans remords.

— Viens ici.

Sully fut impitoyablement plaqué contre le mur et l'autre s'empara de sa bouche avec avidité. Très jeune, il était tombé sous son charme et il avait tout fait pour le conquérir et l'avoir. Ils fêteraient leurs dix ans, au printemps prochain. Une décennie de passion, brute et primale. Sullivan n'avait jamais connu la douceur, entre les mains de cet homme. Il avait été éduqué, formaté dans l'unique but de lui plaire, le satisfaire.

— Suce-moi, salope.

Il émit un léger gémissement avant de tomber à ses pieds. D'aussi loin qu'il se souvienne, il n'avait jamais aimé que lui, de tout son être. Il aurait tué pour rester à ses côtés. Son partenaire lui balança un coup de bassin dans le visage, le griffant à moitié avec sa boucle de ceinture. Peu importait.

— Magne-toi, sinon je te pisse à la gueule.

Sully était sa chienne, il le savait, il le voulait. Il ne rêvait que de voir son épouse crever et emménager avec lui, le servir au quotidien en tant qu'esclave.

Il fourra le visage contre son sexe et le huma sans s'attarder. Il le prit en bouche jusqu'à l'entrée de sa gorge et l'humidifia abondamment. Il bandait déjà à la simple idée de ce qu'il était sur le point de subir entre ses mains. Et l'autre ne le déçut pas, il le baisa comme il le désirait, à savoir avec brutalité et douleur, c'était ainsi qu'il prenait le plus son pied, et Sullivan pouvait l'encaisser. Il se défoulerait sur lui jusqu'à avoir assouvi sa sauvagerie.

* * *

Le temps d'effectuer un crochet à l'hôtel habituel afin de prendre quelques clichés destinés à son album personnel, Anton repartit, car Brad l'attendait pour passer la soirée ensemble. Il lui avait donné une

adresse où se retrouver et Anton avait – à la demande de Brad – renoncé à la curiosité de chercher sur Google ce qu'il y avait là.

Quand il atteignit sa destination, durant deux secondes, il n'en crut pas ses yeux, puis il éclata de rire en apercevant l'air penaud de Brad, embusqué derrière un arbre. Anton le rejoignit et ils se serrèrent la main.

— Salut !

— Salut.

Visiblement, Brad voulait lui dire quelque chose, mais sa grande timidité l'en empêchait.

— Quoi ? lui lança Anton doucement.

— En fait, je voulais lier l'utile et l'agréable.

— Oui… ?

Brad se mordit la lèvre, les mains dans les poches arrière de son jean, il dansait d'un pied sur l'autre.

— Je nous ai inscrits à un cours de cuisine.

Il n'osait pas soutenir son regard, de crainte qu'il l'envoie paître avec perte et fracas.

— À quelle heure ?

— Dans un quart d'heure, répondit Brad.

— Cool ! Bonne initiative.

Anton tapota gentiment sa joue, tout sourire.

— On y va ?

Brad était soulagé. Le côté trop « rencard en amoureux » l'avait effrayé, et par répercussion il redoutait qu'Anton pense la même chose et se méprenne, en dépit de leur conversation de l'autre fois. Il avait trouvé une solution durant la semaine, lorsqu'il était encore tombé sur une annonce d'atelier cuisine dans le bar à salades près de chez lui. Il y avait vu un signe du destin. Quand Anton avait annulé l'avant-veille, il s'était lancé et avait réservé deux places, ce soir-là.

— Je suis vraiment désolé à propos d'avant-hier soir. Il était plus de 22 h 30 lorsque je suis enfin rentré chez moi. L'enfer !

— Pas de souci, dit Brad. Si j'ai bien compris, nous suivons le cours, puis nous pourrons dîner tranquillement sur place.

— Parfait.

Ils se présentèrent au comptoir et suivirent un couloir au bout duquel se situait la salle de l'atelier. Dès leur entrée, Brad déchanta. Son idée se retournait contre lui. Les autres participants étaient dans leur majorité des couples hétérosexuels. Ils furent accueillis avec plus ou moins de bienveillance.

— Ah… Voici les derniers.

— Oups, marmonna Anton.

— B-Bonsoir, balbutia Brad qui eut soudain envie de fuir l'endroit.

Anton le pressentit, du coup il agrippa son coude et l'incita à avancer dans la pièce.

— Désolé, il y a un monde fou dans la file d'attente, au comptoir.

— Installez-vous à la table de libre et équipez-vous. Bien ! Commençons.

Ils se faufilèrent à l'avant-dernier rang.

— Désolé, chuchota Brad à son camarade. Je te promets… J'ignorais que c'était un atelier destiné aux couples, sinon je ne t'aurais pas embarqué là-dedans.

— Ne te bile pas, éluda Anton.

— Ce n'en est pas un, lui indiqua l'une des femmes derrière eux.

— Tu vois ? lança Anton à l'intention de Brad. Tout va bien.

Ils passèrent les tabliers propres mis à leur disposition. Les mains de Brad tremblaient tellement qu'Anton vint à sa rescousse et le lui attacha. Son geste pourtant anodin n'échappa pas à certains, que la scène attendrit. Brad ne rêvait que de se planquer dans un trou de souris.

— Courage, lui glissa Anton. N'oublie pas pourquoi tu as voulu suivre ce cours, en premier lieu. Je suis ton commis, ce soir, OK ?

Il fondit devant sa gentillesse. Après cette dernière distraction, il s'efforça de se concentrer sur l'animatrice, par chance pas trop technique pour son niveau. Bon an mal an, ils appliquèrent les directives, et la leçon se déroula dans un esprit bon enfant. Les participants n'hésitèrent pas à bouger d'une table à une autre, aidant ou observant les réalisations de chacun. Anton remarqua combien Brad s'amusait à interagir avec d'autres, en dépit de sa réserve naturelle.

L'heure fila vite et, hormis une participante qui devait partir, le reste du groupe décida de se rassembler et dîner ensemble. Des plats circulèrent, tous n'avaient pas cuisiné les mêmes recettes. Ils parlèrent de nourriture bien sûr, mais aussi des régimes ou encore des meilleurs marchés en ville, et cetera.

Après le repas, le faux couple repartit, non sans que Brad achète deux-trois produits afin de cuisiner chez lui.

— Je crois qu'ils ne nous ont pas crus lorsque j'ai dit que nous n'étions pas ensemble, s'excusa-t-il.

— On s'en fiche, clama Anton.

Brad le dévisagea un instant.

— J'ai passé une super soirée, ajouta Anton avec le sourire.

— Est-ce que je peux t'inviter à boire un verre à la maison ?

Anton se renfrogna. En général, il s'agissait du code en vue d'une partie de jambes en l'air dans les règles.

— Non, non… réfuta Brad, affolé. Sullivan ne rentrera pas avant demain. Non, je veux dire… ! En tout bien tout honneur.

Son cafouillage l'épuisa, il était sur le point de renoncer, mais contre toute attente Anton accepta.

— Pardon ! Je n'ai vraiment pas l'habitude d'inviter chez moi.

Anton ne lui en demanda pas la raison, la réponse paraissait évidente : Sullivan.

Ils se mirent en chemin, Brad n'habitait qu'à trois cents mètres.

— Je ne pourrais pas vivre en colocation, dit-il.

— Sur le coup, cela nous a semblé évident. Nous nous connaissons depuis si longtemps… Et pour une fois que mon père n'était pas contre…

— Par facilité, donc ?

— Je suppose, répondit Brad pensif.

Avec le recul, il n'était plus très certain du bien-fondé de cette cohabitation. D'autant plus que Sully devenait ingérable, depuis l'arrivée d'Anton dans leur cercle d'amis. Et comme Brad refusait catégoriquement d'évincer le nouveau venu, la domination de son meilleur ami montait en puissance.

— C'est comment chez toi ? l'interrogea-t-il sans vraiment y réfléchir.

— Tu accepterais de venir ? rétorqua Anton, surpris. Si c'est le cas, préviens-moi avant, histoire que je m'attelle au ménage et au rangement, d'accord ? Je suis assez bordélique, pour tout avouer.

— Ah oui ? rit-il.

— Je dois acheter des étagères et trier. J'y vis depuis deux ans, et je n'ai même pas encore ouvert tous les cartons. Si tu me laisses quelques semaines, tu pourras venir manger un soir, OK ?

— Ça marche.

Une fois à l'appartement, Brad envoya Anton dans le salon, pendant qu'il se rendait en cuisine.

Anton découvrit, sans surprise, un logement moderne et spacieux, avec quelques œuvres d'art aux murs. Devant la télé écran géant, des consoles de jeux vidéo tout équipées.

— Waouh… Qui est l'accro aux jeux ? Sully ou toi ?

Anton se planta au milieu du salon, avec les mains dans les poches.

— Nous deux ! lui répondit Brad. Depuis l'enfance.

Celui-ci réapparut avec deux bouteilles.

— Une bière, ça te convient ?

— Oui, merci, répondit Anton en réceptionnant sa boisson. Comment se déroule ton régime ?

— J'ai arrêté l'ascenseur. Ici et au boulot.

— Bien… clama-t-il.

— Oui, j'emprunte les escaliers. Mon plus gros problème se trouve le midi, où je déjeune souvent au restaurant. Alors, le soir, je

dîne diététique. Même si je n'y connais rien.

— Le cours était assez complet.

— Oui, j'ai appris plein de choses. Je vais continuer à me documenter sur le Net.

— Tu sembles plus… énergique.

— Merci. Oui, je le sens aussi, concéda Brad. J'ai déjà perdu près de neuf livres[3]. Bon… Cela ne se verra pas tout de suite, mais c'est un début motivant.

Anton cogna doucement leurs bouteilles.

— L'alcool est un des pires ennemis du régime, tu le savais ?

— Ah oui ?

Brad grimaça et Anton ricana.

— Oublie les alcools forts et accorde-toi quelques alcools légers, une à deux fois par semaine.

— Oh, la vache ! Tu veux ma mort ?

Anton serra son épaule avant de se vautrer sur le canapé.

— Et Sullivan, alors ?

— L'enfoiré peut manger ce qu'il veut, il ne grossit pas.

— Et où est-il, ce soir ?

— Parti chasser. Comme tous les vendredis. Il ne reviendra que demain matin.

— Il ne ramène jamais personne ici ? Comment ça se passe quand l'un de vous est impliqué dans une relation sérieuse ?

Brad se figea. Aurait-il le courage de se confier à Anton sur ce sujet ?

— Hum… réfléchit-il, frottant sa nuque avec sa main libre. Sully n'a jamais eu de relation sérieuse au point de l'inviter ici pour une nuit. Quant à moi…

Il se mordit la lèvre avant de se lancer.

— Mes deux derniers mecs m'ont quitté parce qu'ils étaient tombés amoureux de Sully.

Anton faillit recracher sa gorgée de bière. Derrière cette confidence, nul doute que le prétendu meilleur ami a employé sa malveillance.

— Sully se les est tapés ? Sérieux ?!

— Pour le dernier, je ne suis pas certain.

Anton saisit son poing serré sur sa cuisse et le pressa un instant, en soutien.

— Alors, j'ai arrêté.

— Arrêté quoi ? éructa Anton. D'avoir confiance en Sully pour vivre ta vie sans lui ?

Brad secoua aussitôt la tête.

— Non, de sortir avec des types. C'est là que j'ai commencé à vraiment grossir.

— Oh, Brad…

Anton posa leurs bières sur un magazine de la table basse et l'enlaça avec force.

— Le problème, ce n'est pas toi, voyons…

— Putains de mecs volages, grogna-t-il.

Il s'écarta en le tenant par les épaules.

— Ces types étaient des abrutis, oui, mais que penser alors de Sullivan ?

Pour la première fois, il découvrit une faille dans leur relation, et s'en réjouit. Brad ne le verbalisa pas, toutefois il était arrivé à un stade de son existence où il en avait marre de toujours subir les desiderata de son entourage, et de ne pas vivre comme il le voulait vraiment.

— Tu viens chez Ricky, demain ?

Anton sourit en coin, il n'était pas étonné qu'il change de sujet et ne lui réponde pas directement. Il espérait au moins que la conversation l'inciterait à se pencher sur la question.

— Oui, j'ai reçu un SMS, hier. Tenue décontractée ?

— Oui. Soirée bière devant un match de basket.

— J'en serai, annonça Anton.

La nouvelle redonna le sourire à Brad, voici qui allégeait l'ambiance et son humeur. Anton l'avait encore une fois mis face à ses contradictions. Alors, il se promit de ne plus fermer les yeux sur les abus dont il serait désormais victime.

Chapitre 7

Samedi matin

Theo ôta ses lunettes de lecture et se tourna vers le bureau de son neveu. Une question le taraudait depuis un moment et s'il ne la lui avait pas posée jusqu'ici, c'était tout simplement parce qu'il redoutait d'entendre la réponse. Cependant, il avait remarqué les récents changements chez Anton, au-delà de sa nouvelle coupe de cheveux et des week-ends où il ne travaillait quasiment plus. Si Theo savait taire sa curiosité, ses inquiétudes quant à la sécurité de son neveu prirent le dessus et eurent raison du mutisme pour lequel il avait opté.

— Est-ce que tu aurais cinq minutes à me consacrer, avant de partir ?

Anton était justement en train de tout éteindre en vue de s'en aller. Sa semaine était enfin terminée. Son bureau était rangé, ses dossiers triés. Il avait même préparé ses missions de la semaine à venir. Il pouvait donc profiter de ses deux jours de repos sans se tracasser à ce propos.

— Oui, bien sûr.

Il reposa son casque de moto et se rassit, tournant son siège vers lui, concentré. La baie vitrée entre leurs bureaux était ouverte.

— Un nouveau dossier ?

— Non, répondit Theo avant de prendre une grande inspiration et se lancer. Jusqu'ici, je ne t'ai pas interrogé sur *tu sais quoi*.

Anton se renfrogna immédiatement. Bêtement ou naïvement, il avait cru que Theo avait renoncé à fourrer son nez dans cette affaire. Il ne lui en voulait pas, après tout celui-ci était un limier hors pair et il avait dû flairer qu'il se tramait des choses dans l'existence de son neveu. Toutefois, ce dernier avait-il envie de se confier ? Lui-même l'ignorait.

— Où en es-tu ?

Il se gratta la joue, prit le temps de la réflexion. Qu'était-il prêt à lui dire qui ne l'impliquerait pas en tant que complice, dans le cas où tout virerait au pire ?

— J'ai rencontré Bradley Portland.

Maître de lui-même et fin stratège, Theo ne manifesta qu'un serrement de mâchoires et un léger grognement, donc Anton continua.

— Un mec vraiment gentil. Qui déteste Xander. Qui est manipulé

par lui, avec la complicité de Sullivan Moore, qui n'est autre que le meilleur ami de Brad, conclut-il avec tristesse.

— Qu'est-ce que ça fait de voir que la situation n'est pas telle que tu l'avais imaginée ? lui balança-t-il, moqueur.

— Enfoiré.

Anton fit rouler son fauteuil et lui asséna un coup de botte dans le tibia. Certes, il avait espéré que le fils serait aussi pourri que le père. Or, ce n'était pas du tout le cas. Au contraire, il avait commencé à s'attacher à lui.

— Aïe. Que comptes-tu faire maintenant ?

Il se leva, préférant écourter la discussion, et repoussa son siège dans la pièce voisine.

— J'en sais fichtre rien, répondit-il avec sincérité.

Il ne mentait pas, et cette pensée le consternait. Il se frotta les yeux, tout en riant jaune.

— Je m'en tiens à mon plan initial. Je verrai bien.

À ce stade précoce, tout pouvait arriver, il aviserait au fur et à mesure.

— Anton…

Theo essaya de le retenir, mais Anton esquiva la main tendue vers lui et quitta l'agence. Depuis que l'ancien militaire l'avait pris sous son aile, il avait vu son évolution, et bien qu'il désapprouve le but même de l'existence de son neveu, il le comprenait. Quand justice ne vous avait pas été rendue, vous étiez incapable d'accomplir votre deuil. Anton était parti en guerre pour la faire lui-même, au mépris des lois et de la morale. Il était une bonne personne, mue par un destin qui le dépassait. Pourtant, Theo ne croyait pas qu'Anton y trouverait l'assouvissement, une fois sa vengeance obtenue. Non, il risquait d'y perdre son âme.

* * *

Samedi soir

Brad écoutait la conversation animée de ses amis, sans leur accorder grand intérêt. En vérité, il attendait l'arrivée d'Anton plus que tout. Il fut récompensé, au bout de trois quarts d'heure, par le bruit reconnaissable d'une grosse cylindrée. Malgré lui, il bondit du fauteuil et se précipita vers la porte.

— J'y vais ! éructa-t-il alors que Ricky n'avait rien entendu.

Ce dernier le suivit du regard, intrigué. Brad était passé, en une fraction de seconde, d'invisible à rayonnant de bonheur.

— Qui as-tu invité d'autre ? le questionna Sully, revêche.

— Hum…

Il survola l'assemblée des yeux. Tout le monde n'était pas installé

devant l'écran géant. Plusieurs groupes s'étaient formés, y compris dans l'autre salon où le billard était prisé. Sans compter, ceux à l'extérieur.

— Ne me dis pas que tu as encore invité ton pote Anton ?

Ricky se retint de rire, tellement il lisait en Sullivan à livre ouvert.

— Ta jalousie est déplacée, lui cracha-t-il. Si tu continues, tu le perdras.

L'autre s'esclaffa avec amertume et s'éloigna, agacé.

— Le jour où Brad l'aura évincé, tu n'auras plus à l'inviter, chuchota l'un de ses amis. Bon débarras. Ce type est nocif.

Ricky fut encore plus surpris par le silence des autres, ayant valeur de consentement implicite.

— Hey, les gars !

Brad entrait dans la pièce, talonné par Anton, portant toujours sa veste en cuir et son casque en main.

— Salut, lança-t-il à tout le monde.

— Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, voici Anton Miller.

La bonne humeur de Brad irradiait par chaque pore de son être, les autres en furent éblouis. Depuis quand ne l'avait-il pas vu si heureux et exubérant ? La plupart ne s'en souvenaient même pas.

— Gardez-nous deux places, on revient !

Brad embarquait déjà le nouveau venu, et chacun les suivit du regard avec curiosité. Ils s'arrêtèrent dans le couloir étroit entre les deux salons, où un portant recevait les manteaux et affaires des invités. Anton se délesta de son casque ainsi que sa veste. Il se sentait observé et, après en avoir cherché la source, il entraperçut Sullivan en train de les fixer avec hargne.

— Te serais-tu disputé avec Sully ?

— Pas du tout. Pourquoi ?

Ni l'un ni l'autre ne prirent l'initiative de se saluer.

— Viens, dit Brad.

Vu le flagrant désintérêt de celui-ci sur la question, Anton n'insista pas. Peut-être s'était-il fourvoyé et il avait pris ses désirs pour des réalités. Il le suivit donc durant la visite guidée de la demeure familiale de leur hôte. Ricky avait un appartement près du centre-ville, mais il recevait parfois chez ses parents à Bel Air, quand ceux-ci étaient absents, comme en ce moment. Il y avait même du monde sur la terrasse et dans la piscine, que ces dames avaient revendiquée, pendant que les fans de sport visionnaient le match à l'intérieur.

— Tu viens, beau gosse ? cria l'une des jolies blondes dans l'eau.

— C'est à toi qu'elle parle, glissa Brad à l'intention d'Anton qui ne semblait pas concerné.

— Ah ? Non merci, répondit-il avec un sourire crispé.

Pour la première fois, Brad réalisa que le charme et la beauté naturelle d'Anton ne fonctionnaient pas uniquement sur lui. Une pointe de jalousie eut raison de sa réserve, il agrippa Anton par le bras et l'entraîna plus loin.

— Et le jardin ? s'enquit ce dernier.

— Laisse tomber.

— Au fait, Brad… Pourrais-tu m'accorder cinq minutes en tête à tête, s'il te plaît ? J'ai quelque chose à te dire.

Il le dévisagea un instant puis y consentit. D'abord, ils effectuèrent un crochet par la cuisine afin de se servir à boire et à manger. Tout de suite, Anton remarqua qu'ils étaient suivis, et il espérait en tirer avantage.

Brad leur trouva un peu d'intimité sur une autre terrasse. Ils traversèrent un salon squatté par un énorme chat lourdement endormi. Ils s'installèrent sur des meubles de jardin en bois massif. La lourde chaise émit un grognement lorsqu'Anton la déplaça.

Il avait rempli son assiette avec trois hot-dogs et une montagne de salade de pommes de terre, tandis que Brad gardait le cap de son régime avec deux chipolatas et des tomates à la vinaigrette.

— Je n'ai pas eu le temps de déjeuner, dit Anton qui se sentait obligé de justifier sa goinfrerie.

— C'est bon, t'inquiète, éluda-t-il.

Anton passa une paume sur son visage figé, et Brad commença à flipper. Qu'est-ce qui pouvait bien le rendre aussi nerveux ?

— Que sais-tu à propos de mon travail ?

— Ce que tu m'en as dit, répondit Brad. Pourquoi ?

— Ricky ne t'en a pas touché deux mots ?

— Pas du tout.

— Hum… OK.

Anton remua sur son siège et s'assura avant de se lancer que la personne qui les espionnait n'en manquerait pas une miette.

— Je t'ai raconté que je bossais dans la sécurité.

— Oui.

— C'est *partiellement* vrai. J'effectue, certes, des missions de transport où je suis armé, mais je suis surtout… détective privé.

Brad, qui ne s'attendait pas du tout à ce genre de confidences, fut pris au dépourvu. Où donc Anton voulait-il en venir ?

— Euh… D'accord.

Anton accrocha leurs regards.

— Un rapport avec moi ou mon père ?

— Pas du tout, mentit aussitôt Anton avec aplomb.

Il se pencha vers lui et saisit son poing serré sur la table, puis ajouta à voix basse.

— Puisque nous sommes amis, maintenant, je préférais me

montrer totalement honnête avec toi.

Brad rougit fortement. Plus que la révélation, le contact direct peau à peau lui fit de l'effet. Il finit par retourner la sienne et lui rendre son étreinte.

— Je t'apprécie. Je me fiche de ton emploi ou du montant de ton salaire annuel.

— Oh… ricana Anton. Je gagne plutôt bien ma vie. Peut-être pas autant que tous les gens ici, mais je n'ai pas à me plaindre, rassure-toi.

— OK.

Brad le libéra, un peu à regret, et ils entamèrent leur repas, sans se soucier du reste de la maison en train de s'amuser.

— Sais-tu monter à vélo ? demanda Anton sans préavis.

— Quand j'étais gosse, oui. Pourquoi ?

— J'ai envie d'une rando en VTT, demain.

— Quel niveau ?

— Facile, assura Anton.

— Alors, oui, je viens !

Un bruissement attira l'attention de Brad qui tourna la tête, ce qui suspendit la conversation, alors qu'il était sur le point de l'interroger sur le besoin ou non qu'il se débusque un deux-roues d'ici le lendemain.

— Quoi ? l'interrogea Anton qui avait nettement vu Sullivan disparaître. Il y a du vent de ce côté-ci de la maison. Mangeons puis rentrons, d'accord ?

— Ouais.

L'hameçon était jeté, Anton n'avait plus qu'à attendre que le poisson morde. Néanmoins, il se demandait quel coup tordu ses ennemis allaient lui jouer, ou quel piège ils lui tendraient avec cette information en main.

* * *

Le mercredi suivant

Xander jubilait déjà intérieurement de la partie facile qu'il remporterait durant son prochain rendez-vous. Il n'avait pas à se préparer psychologiquement à l'affrontement, car sa tactique était toujours la même, simple et efficace, elle fonctionnait à tous les coups. Au fil des années, il avait éloigné une certaine quantité de vermines rôdant autour de son héritier, par ce biais.

— Ce gamin a vraiment le chic, pesta-t-il.

Dès qu'il avait été informé de l'apparition d'un nouveau profiteur, il avait planifié une entrevue. Néanmoins, avant d'abattre sa carte maîtresse, il devait évaluer la dangerosité de son adversaire. Il voulait s'assurer que le rapprochement de son fils avec ce détective privé

n'était pas une manigance le visant *lui*. Son détective habituel avait effectué une rapide enquête sur ses confrères, et n'avait hélas rien trouvé. Rien que cela inquiétait Xander, dans la mesure où il pensait le reste de l'humanité à son image, à savoir que selon lui tout le monde avait quelque chose à cacher. Moins leurs faiblesses étaient visibles, plus les secrets étaient énormes. Durant la majeure partie de son existence, Xander avait suivi cette ligne de conduite, il était plutôt bon pour les découvrir et en user à son avantage. Comme ses ancêtres, il était un requin, d'où son grand désarroi avec son unique enfant. Si celui-ci avait hérité de son physique, il n'avait hélas pas l'envergure des Portland, et Xander se demandait souvent s'il ne ferait pas mieux de le déshériter au profit de son bâtard de petit frère, dont il entretenait grassement la mère, afin qu'elle l'élève de manière correcte.

D'après Xander, il fallait toujours avoir un plan B sous le coude, au cas où le plan A échouait, bien sûr. Aussi bon soit-il, il valait mieux assurer ses arrières. C'était de cette manière que Xander avait traversé la vie. Pas vu, pas pris. Sa philosophie était simple : la fin justifiait toujours les moyens.

Il continuerait donc à exterminer la vermine, jusqu'à ce que Bradley réponde à ses attentes. Et il le ferait, Xander en était convaincu.

S'il s'était écouté, il aurait élevé cet enfant à coups de canne. Lui-même en avait reçu quelques-uns de la part de son grand-père, et il en était sorti plus fort. Seulement, son épouse s'y était fermement opposée. Elle était aussi inutile que son héritier, et Xander voyait, dans cette double peine, une pénitence divine de ses péchés durant sa jeunesse sauvage où il avait violé plusieurs dizaines de femmes afin d'assouvir ses pulsions. « Plusieurs en étaient mortes. Et alors ?! » pensait-il avec dédain. Certes, il n'avait jamais été pris. Il n'en restait pas moins qu'il le payait lourdement avec cet héritier qui n'était pas à la hauteur de ces espérances.

— *Votre rendez-vous de 15 heures, monsieur*, lui annonça son assistante de direction à travers l'interphone.

— Faites-les entrer et apportez-moi du café, répondit-il avec le doigt pressé sur le commutateur.

Elle frappa à la porte et il demeura assis sur son siège, marquant ainsi le ton. Il ne les considérait pas tels des égaux, mais comme des subalternes. Il ne leur ferait donc pas l'honneur de se lever et leur proposer une poignée de main cordiale. Il ne feignit pas davantage d'être occupé au téléphone ou sur son ordinateur. Il se contenta de s'imposer à eux dans le silence.

Theo et Anton ne furent pas déçus par son accueil. Ils n'en avaient pas imaginé moins de sa part.

— Bonjour, dit Anton d'un air dégagé.

— Monsieur Portland, ajouta Theo main tendue vers lui par-dessus l'imposant bureau avec un sourire professionnel et un regard qui ne tolérerait pas un autre manque de courtoisie.

Xander ravala sa morgue, il n'avait d'autre choix que de répondre à son invitation. Ce qu'il fit, dents serrées.

— Bonjour, messieurs, asseyez-vous, les invita-t-il en leur désignant les sièges près d'eux.

Les détectives se posèrent et Anton laissa son oncle mener l'entrevue.

— Qu'est-ce que l'Agence Miller peut faire pour vous ? s'enquit Theo.

— Eh bien… dit Xander d'une voix lancinante afin de capter l'entière attention de son auditoire.

En arrière-plan, sa secrétaire se chargeait de servir des cafés.

— D'une part, j'aime rencontrer les *amis* de mon fils. Bradley, précisa-t-il, les prenant pour des imbéciles. D'autre part, j'aurais une mission pour vous. Il paraît que vous proposez le transport protégé de biens. Ma question est donc… En est-il de même s'il s'agit de personnes ?

— Dans l'État ? l'interrogea Theo qui n'était pas dupe et ignora vertement le premier volet de son argumentaire.

— Justement, non. J'ai un collaborateur qui part en Afrique, dans deux semaines, et nous souhaiterions qu'il soit accompagné par quelqu'un sachant se défendre.

— Je regrette, nous ne proposons pas le service de garde du corps.

— Vous pourriez y réfléchir, insista Xander. Je suis prêt à mettre le prix.

Chacun remercia l'employée après avoir reçu une tasse, et elle quitta la pièce sans un mot.

— Contrairement au cabinet Wilde auquel vous faites appel d'habitude, rétorqua Theo qui abattait sa première carte, nous ne sommes qu'Anton et moi. Et nos emplois du temps sont bouclés d'ici les trois prochains mois.

— Même si je vous offre plus d'argent que ce que vous pourriez gagner.

Theo rit dans sa moustache. Pour qui Xander les prenait-il ? De son côté, Anton examinait Xander sans détour. Pour la première fois de son existence, il se confrontait au croque-mitaine autrement qu'à travers l'objectif de son appareil photo. Et il avait du mal à dissimuler la haine et le dégoût qu'il lui inspirait.

— Je crois que vous sous-estimez nos tarifs, Monsieur Portland, balança Theo avec sang-froid. Nos clients sont tous des contractants

avec le gouvernement et l'Armée. Nos habilitations sont bien au-dessus de celles de l'Agence Wilde.

Xander se rencogna dans son siège et se massa la mâchoire. Il s'en doutait à moitié, cependant les négociations ne prenaient pas le tournant qu'il espérait. Il encaissa le coup et poursuivit, il n'allait pas renoncer aussi aisément. Il n'y avait rien que l'argent ne puisse acheter.

— Donnez-moi un prix. Je souhaite que votre employé parte en Afrique. J'en ai entendu le plus grand bien par mon fils, j'ai confiance en son jugement.

Xander fixa Anton qui demeurait tellement impassible que cela l'agaça.

« Foutaises », pensèrent Theo et Anton. Impression qu'ils partagèrent d'un furtif regard échangé.

— Monsieur Portland, je suis vraiment désolé, mais ma réponse demeure négative. Si vous désirez un garde du corps compétent et expérimenté, je peux vous conseiller une ou deux sociétés spécialisées. De plus, pour ce type de missions, ce ne serait pas Anton mais moi qui y serais affecté.

— Doutez-vous de ses capacités ?

Theo s'esclaffa aussitôt et Anton se retint d'exploser d'indignation.

— J'ai simplement plus d'expérience dans ce domaine, et d'autre part il est beaucoup plus rapide que moi dans nos missions du quotidien.

Dans un geste exagéré, Theo soupira avant de se taper bruyamment les genoux avec les paumes, puis il se leva. Ni Anton ni lui n'avait touché à leurs cafés.

— Croyez bien que j'en suis peiné, Monsieur Portland, mais nous ne ferons pas affaire aujourd'hui.

Xander ne réagit pas, il était temps de passer à la seconde phase de son plan.

— Enquêtez-vous sur ma société ou moi ? les interrogea-t-il directement.

Theo parut sincèrement surpris.

— Pas du tout. Anton ?

— Je confirme, ce n'est pas le cas. La Portland Company n'est en cheville de près ou de loin avec aucun de nos clients.

Sur ces mots, Anton imita son oncle et quitta son siège. Ils s'étaient faits beaux pour l'occasion et portaient des costumes sobres, néanmoins un œil alerte pouvait remarquer sans difficulté le holster sous leurs bras.

— Pourtant, vous vous êtes arrangés pour vous rapprocher de mon fils. Pourquoi ?

Ces propos s'adressaient à Anton, qui n'hésita pas à protester.

— Nous avons été présentés par un ami commun. Rien de plus. Brad souhaite maigrir un peu et il m'a demandé conseil sur le sujet. De plus, nous nous entendons très bien.

— Oui, c'est ce que je me suis laissé dire… marmonna Xander.

Theo tiqua, bien qu'il ne le verbalise pas. L'idée que Brad et Anton flirtent lui semblait très saugrenue.

— Sur ce… Merci d'avoir pris sur votre emploi du temps afin de nous recevoir dans votre bureau, monsieur Portland, dit Theo sur un ton assez péremptoire.

Anton le suivit vers la sortie.

— Combien ?! éructa Xander, fou de rage d'être ainsi floué par ces moins-que-rien qu'il avait allègrement sous-estimés.

— Pour ? demanda l'oncle qui se retourna vers lui, arborant une expression choquée.

— Qu'il sorte de la vie de mon fils. Dix mille… Quinze mille dollars ?

Sans surprise, Xander les avait convoqués pour ce motif.

— Anton… lui adressa Theo. La décision t'appartient.

Le concerné arbora un large sourire et l'espace d'un instant Xander crut qu'il avait gagné.

— Désolé, je ne suis pas intéressé, assena-t-il toujours rayonnant.

— Vingt mille ! Vingt-cinq mille !

Énervé qu'on le prenne pour un imbécile et qu'on le traite de cette façon, il tapa fortement du poing sur son bureau. Anton s'inclina légèrement.

— Nous avons été enchantés de faire votre connaissance, déclara-t-il. Et personnellement, je n'ai aucun doute sur le fait que nous nous reverrons. Par l'intermédiaire de Brad, cela va de soi. Bonne journée.

Ils reprirent leur chemin et l'autre piqua une colère, allant jusqu'à monter le prix à cinquante mille dollars.

— Pour qui se prennent-ils ?! hurla-t-il. Revenez ici, tout de suite !

Anton et Theo n'en avaient cure, au contraire ils se retinrent d'exprimer leur plaisir d'avoir remis ce salopard à sa place. Pendant que le second attendait l'ascenseur, Anton préféra se défouler et emprunter l'escalier. La conséquence de son face à face avec Xander était une sensation rampante désagréable sous sa peau. Bouger la chasserait sûrement.

Il descendit deux étages sur les cinq avant de croiser… Brad, qui sortait du troisième.

— Anton ? lui demanda-t-il, étonné de le trouver là.

— Salut, dit-il avec un sourire crispé.

— Tu me cherchais ?

— Non. Vois-tu, ton père vient de nous recevoir, mon oncle et moi.

— Vraiment ? Une proposition de boulot ? Il veut faire appel à vos services ?

— Pas tout à fait, grimaça-t-il. Je ne sais pas qui lui a parlé de moi. Même si j'aimerais le savoir, pour le coup, parce que cela pourrait être utile, voire instructif. Il vient de me proposer cinquante mille dollars pour que je sorte de ta vie.

Brad blêmit, l'annonce lui coupa le souffle. En aucun cas, il n'avait évoqué Anton devant son père. Donc, qui ? Connaissant le caractère de ce dernier, il s'en était bien gardé.

— Et que lui as-tu répondu ?

Anton lui balança une moue amusée, la tête penchée sur le côté, puis il l'étreignit et embrassa sa joue.

— À ton avis, grand malin ?

— C'est… une grosse somme.

Comme toujours, son manque d'amour-propre lui laissait imaginer le pire, et jamais le meilleur. Il se dévalorisait au lieu d'avoir foi en la sincérité de son nouvel ami.

— Ne sois pas idiot, le réprimanda Anton. Appelle-moi, ce soir, pigé ? Je dois emmener mes neveu et nièces au cinéma samedi, et je dois réussir à te convaincre de m'accompagner.

— Pourquoi ? demanda Brad, complètement perdu.

— Afin de me soutenir moralement. Ils sont *infernaux*, précisa-t-il. J'aurais bien besoin d'une seconde paire de bras.

— Ah oui ?

Anton était sur le point de répondre lorsqu'il entendit une porte s'ouvrir.

— Appelle-moi, OK ? Je compte sur toi, mon pote.

Il lui pressa une seconde sa main puis reprit la descente des marches.

— Salut ! conclut-il sans se retourner.

— Salut, lança Brad, toujours aussi confus.

La conversation tourna en boucle dans son esprit, encore et encore. Qui avait eu le culot d'aller baver sur Anton auprès de son père ? Cette pensée le mettait vraiment en pétard. Puis, il sourit en réalisant le choix d'Anton de rester de son côté, au lieu d'empocher une somme assez rondelette. Une infime part de lui refusait d'y croire. Avec les années, beaucoup de personnes n'avaient fait que passer. Il envisagea alors que leur départ pourrait trouver une explication avec ce qu'Anton venait de lui apprendre, à savoir l'immixtion de son père. Le pire ! Il avait quitté Ricky après une effroyable dispute où celui-ci lui avait tenu ce même discours. Sauf qu'à l'époque, Brad ne l'avait pas cru et il l'avait plaqué. Il se promit donc de l'appeler avant ce soir,

afin de s'excuser platement.

Son père… L'indignation de Brad crevait le plafond, à tel point que ses genoux cédèrent et qu'il s'assit sur la marche la plus proche. De quelles autres manigances Xander s'était-il encore rendu coupable dans le but infâme d'interférer dans la vie et le bonheur de son fils unique ? Le connaissant, il était capable de toutes les bassesses, y compris les plus ignobles. Pour la première fois, Brad souhaita sa mort, ne serait-ce qu'afin de retrouver sa liberté. Il lui avait toujours obéi, toujours cédé. Pour quel résultat ? Aucun de positif, car il avait toujours enduré ses brimades, ses remarques, et cetera. Son père n'avait jamais lâché sa bride et le harcèlement n'avait jamais cessé. Brad n'était jamais assez bien, il ne répondait jamais à ses attentes, quoi qu'il fasse.

Chapitre 8

Son premier réflexe fut de foncer à son bureau lui réclamer des explications, mais son père le chasserait sans le moindre égard. Alors, il ravala sa colère. Ricky et Anton avaient raison, certaines choses devaient changer. Et s'il voulait vraiment que cela arrive, il devrait s'en charger lui-même. Il lui incombait de reprendre les rênes de son destin.

Oh, il n'était pas stupide, il irait droit à l'échec s'il fonçait bille en tête affronter son paternel. Il lui fallait une stratégie. Il commença par sortir son smartphone et caler un rendez-vous fictif dans son agenda. Il envoya ensuite un SMS à Ricky pour lui demander une entrevue dès que possible. Son ami lui proposa de venir à son cabinet d'architectes dès maintenant, et il accepta dans la foulée.

Avec ce nouvel objectif, il se motiva à se lever et retourner à son bureau. L'air de rien, il longea le couloir. Au loin, il entendait les éclats de voix de Xander. À l'évidence, il était contrarié.

— Plus de doute, Anton l'a rembarré, se marmonna-t-il à lui-même.

— Brad ! le héla son père dès qu'il l'aperçut. Viens ici.

Il s'arrêta sur le seuil.

— Que veux-tu ?

— Entre et ferme !

— Est-ce que ça va durer longtemps ? Parce que je viens de recevoir un coup de fil de l'architecte sur le projet Baumann. Il souhaite que je leur rapporte les originaux des plans. Ils ont un souci avec je ne sais quoi, éluda-t-il.

Xander le dévisagea. Se foutait-il de lui ? Il souhaitait se défouler sur lui et mettre les points sur les « i », au sujet de ce petit enfoiré d'Anton Miller.

— Quand ?

— Maintenant, répondit Brad qui s'efforçait de ne pas jubiler devant lui. Ils sont déjà sur place et n'attendent que moi.

De frustration, Xander balaya avec la main un classeur qui vola à travers la pièce.

— Vas-y, le chassa-t-il avec dédain en se détournant de lui.

— À demain, chantonna-t-il.

— Parce que tu ne reviendras pas ?!

— Non, je vais tomber dans les bouchons de fin de journée. Je rentrerai directement.

— Ouais… grogna Xander, sceptique.

Brad se sauva, au moment où son père convoquait sa secrétaire dans son bureau. Il avait une vague idée de ce qui arriverait derrière cette porte close durant le quart d'heure suivant. Xander incarnait tout ce qu'il détestait. À commencer par son appétit sexuel aussi surdimensionné et démesuré que son ego.

Content d'avoir échappé à son rôle habituel de défouloir, Brad retourna dans son bureau, piocha les plans du projet Baumann afin de parfaire son alibi, puis il quitta son travail.

Le trajet en taxi ne dura qu'une dizaine de minutes, jusqu'au cabinet d'architectes Straight Lines. Il y mettait rarement les pieds, dans la mesure où son cœur saignait devant son rêve de carrière qu'il n'avait pas pu concrétiser. Il s'arrêta à l'accueil circulaire.

— Richard m'attend, prévint-il la standardiste.

— Allez-y, monsieur Portland.

— Merci. Est-ce que je peux vous laisser ceci, s'il vous plaît ? Je le reprendrai en partant.

— Oui, bien sûr.

Une fois déchargé, il vit Ricky qui venait à sa rencontre.

— Mon pote !

Ils s'étreignirent.

— Que puis-je pour toi ? Pour que tu daignes venir ici, je suppose que c'est urgent. Est-ce personnel ou professionnel ?

— Personnel, répondit Brad, embarrassé.

— Viens, lui dit-il en l'emmenant avec un bras autour de ses épaules. Tu sembles en pleine forme. Tu as une mine superbe.

Ricky tapota son ventre dès qu'ils furent dans son bureau, mais avant de refermer la porte derrière eux.

— Oui, merci. J'ai avancé ma ceinture d'un cran, hier.

Il lui indiqua le canapé dans l'angle, où ils se posèrent. Il leur sortit deux bouteilles d'eau fraîches de son mini-frigo.

— Que t'arrive-t-il ?

Brad l'examina, même aujourd'hui, Ricky lui plaisait toujours. En plus, ce type génial ne l'avait jamais laissé tomber, même après leur terrible rupture. Il inspira puis se lança.

— Je suis venu te présenter des excuses. Les plus plates qui soient.

Ricky parut perdu.

— À quel sujet ?

— Notre séparation. J'aurais dû te croire.

Ricky sentit son palpitant frémir devant son air penaud et le témoignage de cette repentance qui sortait un peu de nulle part, après

plusieurs années où ils n'avaient plus jamais abordé leur rupture. Pas une seule fois.

— Brad…

— Je ne me souviens pas de tout. Tout ce que tu m'as dit ce jour-là, précisa-t-il. Mais tu disais vrai, maintenant je le sais.

— Comment le sais-tu ? lui demanda-t-il en agrippant sa main.

— Juste avant de t'envoyer un texto, j'ai croisé Anton dans l'escalier, à mon boulot.

— Tu veux dire… ?

Brad acquiesça.

— Oh, mon Dieu ! Ton père lui a joué le même coup de poker, à lui aussi ?!

— Ouais, grimaça Brad.

— Oh, mon Dieu ! répéta-t-il. Ne me dis pas qu'il a accepté, je ne te croirai pas !

Brad rit jaune.

— Tu as raison, il a refusé. Mon vieux est allé jusqu'à lui proposer cinquante mille dollars, Ricky.

— Oh… sourit-il en coin. Avec moi, il était monté à un demi-million.

Il en resta bouche bée pendant cinq secondes.

— Différence de classes sociales, je présume, ironisa-t-il avec amertume. Ton abruti de père ne sait pas évaluer les gens. Quel mépris… Un type comme Anton vaut des millions. L'as-tu confronté ?

— Mon père ? Non. Je tenais d'abord à m'excuser auprès de toi.

— Merci. Vraiment. Ça me touche beaucoup.

Ricky se pencha vers lui et l'enlaça un instant, avant de déposer un baiser bruyant sur sa joue douce.

— Alors… Anton et toi, hein…

Il fit danser ses sourcils, avec un air narquois.

— Pas du tout, réfuta Brad en rougissant. Nous sommes juste amis.

Ricky cogna son épaule, pas dupe.

— Mais il te plaît, pas vrai ? Sinon, pourquoi je vous aurais présentés ? Chaque fois qu'il venait ici récupérer un envoi, je discutais un peu avec lui et je me disais combien vous pourriez être compatibles.

— Tu te vantes ! le taquina Brad.

— Au moins, tu ne le nies pas.

— Je l'aime beaucoup. Il est gentil, honnête. Il m'emmène pratiquer du sport. Et l'autre jour, je l'ai invité à un cours de cuisine dans un bar à salades, rit-il.

— Ah oui ?

Ricky écoutait son ami, tout heureux de lui raconter ses

aventures.

— Il veut que je l'accompagne samedi au cinéma avec ses neveux et nièces.

— Hou… Ça devient sérieux, on dirait, le chambra-t-il. Tu vas rencontrer sa famille !

Brad rougit de plus belle, il n'y avait pas pensé. Ils gardèrent le silence durant une minute, en se tenant la main. Voici qui arrondissait d'une belle manière les angles de leur passé commun.

— Je suis vraiment content pour toi, Brady.

Brad rassembla son courage et formula la question qui le taraudait.

— Sais-tu qui aurait pu prévenir mon père au sujet d'Anton ? Parce qu'une chose est certaine, ce n'est pas moi. Crois-tu qu'il me surveille et qu'il a embauché je ne sais qui afin de me suivre ?

Ricky gigota sur son coussin. Visiblement, il avait sa petite idée, sauf qu'il hésitait à la verbaliser.

— Oh, je ne te soupçonne pas ! déclara Brad avec empressement.

Ils accrochèrent leurs regards un instant.

— Oui, je sais… Écoute. À l'époque, je me souviens nettement d'un évènement qui s'est produit juste avant que ton père me contacte et me convoque à son bureau au sujet de cette offre révoltante.

— Oui ? lança Brad, plein d'espoir.

Ricky inspira, craignant la réaction de son ami.

— Quelques jours avant tout ça, j'étais venu te chercher. À ce moment-là, Sullivan et toi viviez quasiment dans cet appartement près de l'université. Même si ce n'était pas officiel. Tu étais dans la salle de bain et il était encore en train de me seriner comme quoi nous n'avions aucun avenir, et cetera.

— Sérieux ? marmonna-t-il, choqué. Est-ce que ça arrivait souvent ?

— Dès qu'il en avait l'opportunité et que tu n'étais pas à portée d'oreille, rétorqua-t-il, affligé. Mais, comme d'habitude, je feignais de ne pas l'entendre. Parce que ce qui comptait à mes yeux, c'était toi.

Brad était complètement consterné par son récit. Comment avait-il pu l'ignorer toutes ces années ?

— Deux secondes avant que tu nous rejoignes, il m'a dit, et je m'en rappelle très clairement… *Fais ton malin tant que tu le peux encore, son père l'obligera à rompre avec toi*.

Sa mâchoire faillit se décrocher et tomber par terre, tellement il était stupéfait. Il était soudain si facile d'additionner 1 + 1. Sully. Son meilleur ami. Qui voudrait d'un meilleur ami pareil, franchement ? Un pire ennemi ne serait pas aussi nuisible. Il se pinça l'arête du nez, une migraine pointait.

— Ricky, rends-moi service.

— Oui ?

— Nous n'avons jamais eu cette discussion, compris ?

— Pourquoi ? demanda-t-il avec méfiance.

— Parce que je viens de décider d'effectuer du tri dans ma vie. Genre, nettoyage de printemps, par le vide, tenta-t-il d'ironiser. J'ai enduré cette merde trop longtemps. Mais tout ne se réglera pas en un jour, j'ai besoin de temps.

— Hum… OK, marmonna Ricky qui se demandait ce qu'il avait exactement en tête.

Brad lui sourit tristement.

— Si je perds mon travail, est-ce que tu voudras bien m'embaucher ?

Ricky manqua de tomber à la renverse ! Voilà des années qu'il ne rêvait que de ça ! Et c'était Brad en personne qui le lui réclamait, telle une faveur. Incroyable !

— Oui ! Oh, bon Dieu, oui !

Brad sourit en coin.

— Je ne viens pourtant pas de te demander en mariage, railla-t-il.

— Non ! C'est encore mieux !

— Calme-toi, bon sang… se lamenta-t-il. Rien n'est encore joué, OK ?

Ricky était tellement fou de joie qu'il dut cacher l'humidité perlant au bord de ses cils. Brad s'en émut et l'étreignit un moment. Il prit soudain conscience qu'il s'était trompé toutes ces années en croyant être la seule victime des diktats de son père. Non, apparemment, d'autres en avaient souffert eux aussi.

On toqua à la porte, laquelle s'ouvrit dans la foulée. Gustavo Sanchez apparut sur le seuil et fusilla le couple enlacé du regard. Ricky se contenta de tourner la tête dans sa direction et tendre la main vers lui. Son associé rappliqua aussitôt en veillant d'abord à refermer derrière lui.

— Tu vas bien ? questionna-t-il.

Ricky sortit des bras de Brad, uniquement pour se lever et atterrir dans les siens.

— Oui, Gus ! Je vais merveilleusement bien !

Après quelques secondes à les observer, Brad réalisa l'impensable.

— Depuis combien de temps sortez-vous ensemble ?

— Oh, Brady… Tu me connais trop bien.

Ricky s'écarta mais conserva la main de Gustavo.

— Depuis quelques semaines. Ne crois pas que ce soit irréfléchi, surtout avec le cabinet et le reste, nous avons longuement pesé les avantages et les inconvénients. Et reçu l'accord de nos deux autres associés, cela va sans dire, hein.

Brad sourit aux anges, il était très heureux pour Ricky.

Sincèrement.

— Félicitations.

— Merci, répondit Gustavo en acceptant sa main tendue qu'il serra gentiment.

— Gus ! Brad envisage de nous rejoindre.

— Vraiment ? s'étonna-t-il. Et la Portland Company ?

— Nous verrons, éluda Brad avec malice.

— Ce serait vraiment génial. Parce que nous avons de plus en plus de demandes, et que nous avons besoin de recruter des gens compétents comme toi, si nous espérons nous agrandir.

Sans le savoir, Brad venait de poser un premier jalon vers son avenir et sa liberté.

* * *

Après tant d'émotions fortes, Brad profita de la circulation ralentie des bouchons pour réfléchir à ses impératifs. Un taxi le ramena au parking de son entreprise où il récupéra directement sa voiture. Il avait menti à Xander et s'en fichait royalement.

Il commencerait par mettre de l'ordre dans sa fortune personnelle, donc il réclama un rendez-vous avec son gestionnaire de comptes. À l'époque où il avait atteint la majorité, son père avait exigé d'avoir la procuration sur tout. Brad avait trouvé l'idée bonne. Avec le recul, il repensait aux réflexions régulières égrainées au fil des années par Xander sur ses dépenses, ses produits d'épargne. Comme toujours, il lui imposait ses desiderata. Cela s'était retourné contre Brad. Il devrait aussi transférer le tout dans une banque où son paternel n'était pas client.

Il avait ouvert les yeux. Il n'avait pas réalisé l'énorme pression familiale qu'il endurait depuis trop longtemps. En soi, Anton n'était responsable de rien, il n'avait rien fait de particulier pour servir de déclic. Ricky avait raison, avoir un ami en dehors de son cercle habituel avait suffi.

Il rentra chez lui, laissant le carton de plans dans sa voiture. Dès son arrivée à l'appartement, il trouva Sully dans le salon. Celui-ci se leva dès qu'il le vit et vint vers lui d'un air guilleret. Ce qui surprit Brad dans la mesure où son meilleur ami le boudait depuis plusieurs jours, sans raison apparente. Une nouvelle connexion s'opéra alors dans son cerveau. Et si… ? Il décida par conséquent de le tester.

— Salut !

Ils s'embrassèrent sur la joue.

— Quoi de neuf ? l'interrogea Sullivan d'un air innocent plus que suspect.

— Rien, répondit Brad avec prudence. Pourquoi ?

— Non, comme ça… éluda-t-il avant de se détourner. Est-ce que ça te dirait de partir en week-end SPA ?

Brad se renfrogna. En général, ils gardaient cette destination quand l'un d'eux avait besoin de se remonter le moral. Il ajouta cette nouvelle pièce à son puzzle.

— Un souci ?

— Non, non… éluda Sully.

— Eh bien, désolé, je ne peux pas, j'ai déjà un engagement.

— Avec qui ? grogna-t-il.

Brad leva les yeux au plafond et réprima un gros soupir avec force de volonté.

— Avec Anton. Il m'a invité tout à l'heure.

— Quand ?

Il se demanda pourquoi le timing lui paraissait aussi important. La seule réponse qui lui semblait la plus logique était également la plus simple : Sully connaissait l'heure du rendez-vous d'Anton avec son père. Donc, il refusa d'entrer dans son jeu.

— Tout à l'heure, répéta-t-il, agacé. Peu importe.

Il ôta sa veste, puis ses chaussures. À deux mètres de lui, Sully étudiait ses options. Brad venait de le repousser dans un angle mort.

— Dis-le-moi, si tu changes d'avis, OK ?

— Il y a peu de chance que cela se produise. Nous sommes mercredi, il ne reste que deux jours avant le week-end.

Il l'étreignit à nouveau, avant de battre en retraite.

— Je serai toujours là pour toi, tu le sais, n'est-ce pas ?

Cette fois, plus de doute aux yeux de Brad, tout était limpide. Son meilleur ami tablait sur la future annonce d'Anton en train de rompre avec lui. D'une, il se trompait en croyant qu'ils sortaient ensemble. De deux… « Quel salopard de faux-cul ! Sale hypocrite ! » pensa Brad. Il venait de démasquer le collabo de son père. Son cœur se brisa. Une amitié de vingt ans volait en éclats, à l'instant, devant lui.

— Hey, Sully…

Celui-ci fit volte-face, avec l'air innocent d'un ange.

— Oui ?

— Merci.

Brad ne le remerciait pas de son soutien feint, mais parce que la vérité lui donna le dernier coup de pied au cul dont il avait besoin pour reprendre son destin en main.

— De rien, mon chéri.

Il aurait pu le confronter dès aujourd'hui, sauf que Brad voulait découvrir tous les secrets qu'on lui avait cachés. Et il n'aurait rien obtenu, vu qu'il ne détenait aucune preuve. Qui d'autre encore avait fait de son existence une montagne de mensonges ?

Sur cette pensée triste, il s'isola dans sa chambre et réfléchit, tout

en se déshabillant dans la salle de bain. Une fois sa fortune à l'abri, d'ici quelques semaines, il pourrait penser à déménager. Car il n'était plus question de poursuivre sa cohabitation avec Sully. Et puisqu'il ne portait plus ses œillères, il espérait voir l'envers du décor idyllique et trouver d'autres pièces du puzzle. Son seul réconfort était de savoir qu'au milieu de cette mer de boue dans laquelle il était piégé, il avait des amis sincères comme Ricky et Anton. Et sûrement d'autres qu'il ne soupçonnait pas.

Chapitre 9

Le samedi après-midi

— Hum… Anton ? Lorsque tu m'as dit que tu devais juste récupérer les enfants, tu n'as pas précisé où.

À bord de la Jeep d'Anton, ils roulaient plein ouest dans Sunset Park, à Santa Monica, un quartier pavillonnaire appartenant à la classe moyenne.

— Chez mes parents, répondit calmement son chauffeur. Mes sœurs passent la journée dans un hôtel qui propose des soins d'institut de beauté. Mes beaux-frères et mon père sont partis pêcher au large. Ma mère s'occupera du petit dernier, pendant que nous serons au ciné avec les quatre autres.

— Waouh… Mais, Anton, tu ne peux pas les transporter dans cette Jeep.

Anton s'esclaffa et tourna à droite, dans la rue de sa maison d'enfance.

— Ne t'inquiète pas, tout est prévu ! Nous prendrons le van de ma mère, flambant neuf. Mon père le lui a offert en guise de cadeau de retraite.

— Oh ! Elle vient d'arrêter de travailler ?

— Presque. Encore quelques semaines, puis elle pourra pourrir et gâter ses petits-enfants.

Anton se gara devant une maison et Brad n'eut aucune difficulté à repérer ledit van, stationné dans l'allée du garage.

— Prépare-toi à la tornade, OK ? lui conseilla-t-il avant de quitter rapidement le véhicule.

— Quelle… ?

— Parrain !

Une bombe pleine de boucles sortit de nulle part et sauta dans les bras d'Anton, avant que Brad puisse réagir.

— Maddie, hurla la grand-mère trop tard pour la retenir de s'approcher de la route.

— C'est bon, maman, je l'ai ! déclara Anton.

Il avait pu la cueillir avant qu'elle dépasse le pare-chocs. Il serra ensuite le bras de Brad qui était complètement dépassé par la situation.

— Viens.

Ils traversèrent le gazon à l'avant et entrèrent directement dans la maison où les trois autres étaient déjà en train d'enfiler leurs chaussures.

— Salut.

— Tonton !

Daisy sortit de la cuisine, s'essuyant les mains.

— Bonjour.

Elle observa attentivement Brad.

— Maman, je te présente un ami, Brad.

— Un *ami* ?

— Oh, maman, pitié… Oui, un ami.

— C'est que… C'est rare que tu nous présentes quelqu'un, se défendit-elle, amusée. Enchantée, Brad, je suis Daisy.

— Moi de même, madame, dit poliment Brad en serrant gentiment sa main.

— Tu racontes n'importe quoi. Glen et Shaw sont fourrés ici dès qu'ils le peuvent.

Brad avait évidemment déjà entendu parler des meilleurs amis d'Anton, par celui-ci.

— Eh bien… Cela fait un moment, tout de même, se plaignit-elle. Entre Shaw en Chine et Glen en mission je ne sais où. Je m'inquiète un peu pour toi. Normal, je suis ta mère.

Anton feignit de n'avoir rien écouté et reposa Maddie.

— Tes chaussures, file !

Il se redressa et regarda Brad.

— Tu connais déjà Maddie, ma filleule. Il y a aussi Bernie, Andy et Sue. Sans oublier Ralph. D'ailleurs, où est-il ?

— C'est l'heure de sa sieste, répondit Daisy.

— OK. Nous le verrons peut-être à notre retour, alors.

Anton laissa son trousseau dans le vide-poches et saisit les clés du van accroché au mur.

— En route, mauvaise troupe. Le Comte Drac nous attend !

Maddie saisit la main de son oncle et resta collée à lui, au lieu de foncer comme toujours afin de devancer les plus grands. Anton s'étonna de son comportement.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, ma jolie ?

Elle fixait Brad, impressionnée par sa corpulence.

— Il est très gentil. Un bon ami à moi. Sois sympa avec lui, s'il te plaît. Sinon, il ne viendra plus avec nous, et ce serait vraiment dommage, parce que mon petit doigt m'a raconté qu'Andy voulait que je vous emmène chez Mickey à son anniversaire.

Elle afficha aussitôt un visage choqué et amusé que seuls les enfants pouvaient exprimer avec spontanéité. Anton eut soudain une boule à la gorge. Il appréciait tellement Brad qu'il n'avait pas réfléchi

au fait de présenter le fils de Xander Portland à sa famille. Manquait-il de prudence ?

Elle lâcha sa main et courut à l'avant, vers le siège installé spécialement pour elle entre le chauffeur et son passager. Elle n'aimait pas être reléguée à l'arrière. Apparemment, les enfants avaient déjà pris leurs habitudes dans le nouveau véhicule de leur grand-mère. Bernie s'installa seule dans le fond, et laissa les deux autres sur les sièges intermédiaires.

Brad vérifia que Maddie était bien attachée, pendant qu'Anton se chargea des plus grands, avant de claquer la porte centrale coulissante. Celui-ci grimpa ensuite derrière le volant et démarra.

— Allez, nous sommes partis ! Si vous êtes sages, vous aurez droit à un soda et du popcorn.

— Et une glace ? s'enquit Maddie, pleine d'espoir.

Anton ricana.

— Glace ou popcorn, répondit-il. Il faut choisir.

Tout en sachant pertinemment qu'il prendrait d'office deux gros seaux à partager. Ils prirent la route de la plage de Santa Monica, et son cinéma. Durant une dizaine de minutes, ils roulèrent dans le calme.

— Ça va ? demande Anton à son ami qu'il trouvait étrangement silencieux.

— Disons que je suis fils unique, alors…

— Tu avais Sully. Était-il enfant unique, lui aussi ?

— Non, mais ses frères sont beaucoup plus vieux et autrefois ils ne s'intéressaient pas du tout au benjamin de la fratrie.

Évoquer son traître de meilleur ami attisait l'amertume dans son estomac. Depuis mercredi, leur relation était redevenue houleuse, principalement parce que Sully avait dû apprendre par son père l'échec du pot-de-vin proposé à Anton.

En revanche, le rendez-vous avec le banquier, survenu le matin même, s'était avéré fructueux. Brad avait annulé les procurations, et s'était montré plus que clair avec son interlocuteur au sujet de la confidentialité de leurs échanges. Si Xander apprenait sa démarche, Brad porterait plainte et s'assurerait que le conseiller soit renvoyé de la banque. En vérité, Brad ne détenait pas une telle influence, toutefois son interlocuteur n'avait pas à le savoir, juste à le croire.

Il avait d'ores et déjà pris rendez-vous dès le mardi suivant dans un autre établissement. D'ici une semaine ou deux, selon les délais, l'intégralité de ses actifs serait transférée. Entre-temps, si tout se déroulait selon ce plan, Xander continuerait à se connecter sur ses comptes en ligne avec les codes de Brad, sans se douter de rien. En espérant qu'il ne remarque rien du stratagème.

— As-tu quelque chose de prévu, ce soir ? s'enquit-il auprès

d'Anton.

Entre eux, Maddie suivait la conversation, tournant la tête d'un côté ou de l'autre selon lequel prenait la parole.

— Oui, et non. Disons que j'ai acheté les meubles de rangement et je souhaite les monter ce soir et demain.

— Oh.

— Oui, je voulais t'inviter le week-end prochain. Glen et Shaw rentrent tous les deux, donc autant en profiter pour te présenter à eux. Enfin, si ça t'intéresse. Tu n'es pas obligé, ajouta-t-il, embarrassé. Il y aura beaucoup de bruit et de bières. Je préfère te prévenir, à trois nous sommes plutôt sauvages. Nous savons où débute la soirée mais jamais où elle se termine.

Brad s'accorda le temps de la réflexion, l'idée l'excitait beaucoup. Avec Anton, il apprenait à dépasser ses limites, sortir de sa zone de confort et oser goûter à la liberté. Il avait l'impression que des ailes audacieuses lui poussaient dans le dos.

— OK, répondit-il avec entrain.

— Juste une chose… dit Anton avec un sourire malicieux. Prévois un sac avec du change, pour toutes les situations possibles. Et libère ton dimanche… Nous ne serons peut-être pas rentrés avant lundi à l'aube, ou dans la journée. Bref, je n'en sais rien, rit-il.

— Qui organise ? Toi ?

— Organiser, répéta-t-il, tel un gros mot. L'aventure ne s'organise pas, Brad, elle se vit ! Nous sommes dans *la Cité des Anges* !

À l'arrière, les enfants hurlèrent et applaudirent, d'accord avec leur oncle. Brad ne se formalisa pas, il évoluait dans un milieu aisé et côtoyait toutes les personnes influentes de sa génération. Anton le sortait de ce huis clos où le paraître primait sur le reste. Brad s'y sentait plus à l'aise, plus à sa place. Ses amis riraient de lui s'ils apprenaient qu'il accompagnait des enfants pour voir un film d'animation au cinéma. Mais il s'en fichait.

Sur la fin du trajet, Maddie lui raconta sa *longue* vie. En train de conduire, Anton souriait gentiment en l'écoutant déblatérer ses histoires de château attaqué par des princes maléfiques.

— Nous arrivons, annonça-t-il.

Ils longèrent la file d'attente sur le trottoir et roulèrent un peu plus loin.

— Il y a trop de monde, se plaignit Andy à l'arrière.

— Alors, vous avez de la chance, parce que je suis allé chercher les tickets, hier.

S'ensuivirent des cris de joie unanimes.

— Entre la queue au guichet et la queue aux snacks… chuchota Anton à son voisin. J'ai préféré anticiper.

— C'est pas faux, ironisa Brad.

Après avoir trouvé une place de stationnement, le groupe se dirigea vers l'entrée du complex à l'architecture Art Déco. Ils remontèrent l'allée des clients ayant déjà des tickets et Anton prit rapidement les commandes avant d'affronter seul la cohue devant la boutique de boissons et nourriture. Il paya, distribua les sodas et ils avancèrent vers la salle de projection.

Ils s'installèrent dans un rang central. Maddie attrapa aussitôt le seau de popcorn des mains d'Anton, s'en délesta sur son siège, puis grimpa sur les genoux de son oncle. Brad observa la scène sans un mot. Visiblement, Anton était indifférent à l'énergie débordante de sa filleule, il était plus qu'habitué. Brad réalisa alors que parmi ses amis, peu d'entre eux s'occuperaient ainsi de leurs neveux et nièces.

— Tu les as souvent ? l'interrogea-t-il.

— Une fois par trimestre, je dirais. En général, j'ai toujours un extra qui tombe le week-end, du coup j'ai rarement le temps. Mais j'ai demandé à Theo de lever le pied un moment.

— Pas à cause de moi, j'espère ?

— Brad, ne te méprends pas, lui répondit-il avec le sourire. Ce que je fais pour toi, je le fais avant tout pour moi. J'ignore combien de temps Glen restera en ville cette fois, mais en ce qui concerne Shaw, il repartira en Chine au bout de ses trois semaines de congés. Pour au moins six mois.

— Oh…

— Oui, il y aura forcément une journée pêche, si ça te branche de cramer au soleil et revenir bredouille, ricana Anton.

— Pourquoi pas ? rétorqua Brad.

Le silence tomba sur la salle dès le lancement des publicités. Contrairement à Maddie qui se mit de la glace partout, les trois autres étaient sages comme des images et la séance eut un vif succès. Même Brad apprécia les mésaventures loufoques de Drac.

Après le film, ils reconduisirent les plus jeunes chez leur grand-mère, où ils s'accordèrent un quart d'heure afin qu'Anton puisse passer un peu de temps avec Ralph, le bébé râleur. Quelques minutes après leur départ, sur le trajet qui les ramenait à Los Angeles, Anton proposa à Bradley de venir chez lui. Ce n'était pas du tout prévu, mais il n'était pas pressé de le déposer au pied de son immeuble. Ce dernier accepta aussitôt, heureux d'avoir le loisir de discuter en sa compagnie, loin des oreilles indiscrètes de la famille d'Anton. En chemin, ils s'arrêtèrent acheter à dîner chez un traiteur thaï.

— Tu habites vraiment à Westwood ? lâcha Brad avec une pointe d'ironie ou d'incrédulité.

— Quoi ? rit Anton. Oh, je vois… Oui, si tu as un souci avec les artistes et les hipsters, ce n'est pas l'endroit où vivre pour toi. À la base, je cherchais simplement un appartement à mi-chemin du boulot

et de ma famille.

— Je t'aurais plutôt imaginé du côté de Melrose.

— Bonjour les clichés, rit-il encore plus. Monsieur ne vit donc qu'à Beverly Hills ou Bel Air ?

Brad en resta bouche bée. Oui, les clichés fonctionnaient dans les deux sens.

— Tout à fait, *monsieur*, répliqua-t-il avec verve. Beverly Hills me convient très bien.

Les quartiers étaient voisins, mais très différents. Pendant que Beverly Hills affichait ses villas immenses et luxueuses, Westwood avait conservé un esprit village très prisé pour sa tranquillité.

— J'habite là, lui indiqua Anton. Derrière le magasin de fringues.

La Jeep prit la première à gauche, puis la contre-allée et Anton entra dans un jardin dont le portail était demeuré ouvert. Contrairement au trafic important sur l'artère principale, ici il n'y avait pas un chien qui traînait. Néanmoins, Anton descendit fermer puis ils se chargèrent chacun d'un sac kraft.

— L'appartement servait de logement de fonction à la propriétaire de la boutique. Quand il est devenu trop petit, sa famille et elle ont déménagé en banlieue. Elle me le loue en dessous du prix du marché, grâce à ma profession. Le magasin a été cambriolé deux fois en dix ans, et le fait que j'aie mon permis de port d'arme à feu la rassure. Je lui ai fait mettre l'écusson de l'agence Miller en gros sur les fenêtres du premier étage, côté rue, en espérant que ce soit dissuasif. Jusqu'ici, ça l'a été, du moins.

Ils montèrent l'escalier et entrèrent. Brad découvrit un espace loft avec, sur le mur du fond, un second escalier menant au toit. Dessous, trois pièces étaient collées les unes contre les autres et accueillaient côté salon le plan de travail servant de cuisine. Le mur sur la gauche était rempli de quatre colonnes de cartons, du sol au plafond. Et trois énormes piliers ronds soutenaient l'armature en métal du toit.

— Ah oui… Tu ne plaisantais pas au sujet du rangement.

— Oui, j'en ai profité pour trier mon bordel, j'en ai jeté pas mal hier après-midi. J'en ai donné aussi à des associations. En tout cas, ça m'a permis de gagner de la place dans le salon. Chloe !

Anton chercha sa peste du regard, dans ses cachettes habituelles.

— Ah ! hurla soudain Brad qui venait de recevoir un coup de patte sur l'arrière du crâne.

En se tournant, il découvrit un félin non identifié au pelage gris argenté et aux yeux myosotis. Le plus étrange était ses oreilles dédoublées.

— Brad, je te présente Chloe.

Il tendit la main vers l'animal et Anton l'arrêta aussitôt, avant qu'il se prenne un autre coup de griffes.

— Pas cool, la réprimanda-t-il.

— Laisse tomber, elle est comme ça, même avec moi, confessa Anton.

Brad s'éloigna de la bibliothèque, par précaution.

— Tu lui as installé une salle de sport, s'émerveilla-t-il devant les étagères et niches parcourant le mur côté rue, puis celui encombré de cartons pour finir près de la porte à l'étage, sur la dernière marche en haut de l'escalier.

— Chloe ne traîne pas, son territoire s'étend jusque sur la terrasse du toit, pas plus. Elle a eu le malheur de croiser les gosses du quartier, une fois. Ça lui a suffi. Ces enfoirés lui ont jeté des cailloux, j'ai juste eu le temps de réagir avant qu'il arrive un drame. Son aspect peu commun effraie.

Brad observa à nouveau la chatte. Il la comprenait, il se percevait lui-même de cette façon, bien que pas tout à fait pour les mêmes raisons. Il lui sourit et elle cligna révérencieusement des paupières.

— Où l'as-tu trouvée ?

— Dans ma Jeep, lors d'une mission dans les environs de San Diego. J'étais quelque part sur une petite route, au milieu de nulle part, littéralement. Rien aux alentours, hormis la station-service où je m'étais arrêté à l'aller. Il faisait une chaleur à crever. J'ignore complètement d'où elle est tombée. Sur le chemin du retour, j'ai entendu un faible miaulement désespéré. Elle s'était retranchée sous le siège passager. Elle était toute sale et squelettique. Mais déjà aussi teigneuse. Je me suis rendu chez le premier véto que j'ai croisé. Le type voulait l'euthanasier.

— Oh, mon Dieu…

— Ouais, ricana Anton. Chloe s'agrippait à moi comme si elle avait compris. Alors, j'ai acheté un paquet de croquettes et nous nous sommes barrés. Sans déconner. Elle n'a pas demandé à venir au monde, bordel. Elle luttait juste pour survivre.

Anton était encore en colère à l'évocation de ce pénible souvenir. Lui non plus, il n'avait pas demandé à venir au monde ! Il l'avait nourrie, lavée. Ensuite, il avait installé un cadre de vie adapté aux besoins d'un chat : une litière, un coin où dormir, un autre où faire ses griffes. Petit à petit, il lui avait bâti son parcours suspendu. Chloe était devenue l'âme de son foyer. Avec elle, il se sentait moins seul.

— Tu bénéficies vraiment d'une belle surface.

— Oui, le magasin est plus profond que large. J'ai la moitié de l'étage et de la terrasse au dernier étage.

Assise sur ses fesses, Chloe les surveillait, tandis qu'ils envahissaient son territoire. Brad se délesta de sa fine veste et ses chaussures, à l'image d'Anton.

— Viens, je vais te montrer l'ampleur du chantier qui nous

attend.

— OK.

Ils se rendirent dans la pièce sur la droite. Plusieurs longs cartons étaient empilés en son centre.

— J'ai vidé et nettoyé, avant-hier soir. La livraison est arrivée hier matin à l'aube. Si je n'avais pas autant de boulot, j'aurais payé le montage à domicile.

— Montre-moi les instructions.

Anton lui confia quelques feuilles agrafées ensemble. Le fabricant avait numéroté les cartons contenant chacun un composant de la penderie sur-mesure, et tout était reporté sur le plan en 2 D de la pièce. Il y avait également des instructions, notamment sur l'ordre de montage, que Brad trouva fort judicieux.

— Au moins, c'est clair, concéda-t-il.

— Une seconde.

Anton afficha, à l'aide de punaises, chaque feuille sur le mur ne recevant aucun meuble, c'est-à-dire celui mitoyen avec la cuisine.

— Aide-moi à les disposer, s'il te plaît. Histoire que nous nous forgions une petite idée.

Un par un, jusqu'au dixième carton, ils les posèrent en appui à l'endroit approximatif où ils finiraient, une fois assemblés.

— Tu as même prévu un lit d'appoint.

— Oui, escamotable. Il prendra moins de place. Les gars se plaignent toujours de devoir dormir sur mon vieux canapé.

Anton se tourna vers la porte, pensif.

— Est-ce que je devrais en changer ?

Il avait toujours vécu de bric et de broc, parce qu'il passait la plupart de son temps à l'extérieur. Pour preuve, le soin tout particulier qu'il avait apporté à l'aménagement de la terrasse. Il se tourna de nouveau vers Brad. Avait-il une quelconque influence sur lui qu'il ne soupçonnait pas ? Apparemment, oui.

— L'avantage que tu as ici, tu ne manques pas d'espace.

— Exact. C'est ce qui m'a séduit. Dans ce quartier, avoir une telle surface à ce prix est introuvable.

— En vérité… dit Brad. Je vais discrètement commencer à chercher un nouveau logement, dans la semaine.

— Ah oui ? s'étonna Anton.

— Oui, je veux mettre fin à ma colocation. Et même si mon appartement actuel m'a été offert par mes parents, je doute que mon père me laisse le mettre en vente.

— Pourquoi ? N'est-il pas à ton nom ?

Brad secoua la tête.

— Oh.

— Je ne veux plus vivre avec Sully. Il fourre trop son nez dans

mes affaires, confessa-t-il avec amertume.

— Oh, répéta Anton qui venait de comprendre que son ami était au courant du double jeu de son soi-disant meilleur ami. L'as-tu confronté ?

— Pas encore, mais je m'y prépare. D'abord, je dois me procurer une porte de sortie.

— Au pire, tu sais maintenant qu'il y aura une chambre d'amis ici.

Ils échangèrent un sourire teinté de tristesse.

— Merci.

— Ce n'est pas Beverly Hills et cela t'éloignerait de ton boulot, mais…

Brad pressa son épaule un instant, avec sa main.

— Vu que j'anticipe, ça devrait aller, promis.

Anton, bien sûr, se réjouissait intérieurement de la tournure des évènements. L'éloigner de Xander ne pourrait avoir qu'un impact positif sur son plan. Il voulait le détruire. Si en prime, il pouvait le torturer en lui prenant son héritier, ce serait la cerise sur le gâteau. Il avait retardé l'exécution de sa vengeance avec cet objectif en tête, après sa rencontre avec Brad. Et l'attachement grandissant qu'il éprouvait à son égard.

— OK. Dînons, pendant que nous mettons au point notre tactique. Si nous nous débrouillons bien, tu pourras étrenner le lit neuf cette nuit.

Anton n'avait glissé aucun sous-entendu graveleux, Brad le savait et pourtant il ne put s'empêcher de rougir bêtement.

— Il-Il n'y a pas de matelas, tenta-t-il de noyer le poisson en ressortant de la pièce.

— Si, si. Je l'ai stocké dans ma chambre.

Ils se posèrent sur le canapé, faute de coin séjour. Ils discutèrent, tout en mangeant autour de la table basse, et Chloe vint réclamer quelques crevettes grillées qu'Anton lui donna sans sourciller. Plus Brad en apprenait sur lui, plus il l'appréciait.

— Quoi ?

— Non… Tu es clairement habitué à la nourrir pendant tes repas.

— Eh bien, elle n'est pas très câline. Alors, si elle fournit l'effort de combattre ses appréhensions afin de m'approcher, je ne vais pas la rabrouer.

Soudain, Brad envia Chloe *à mort*. Si seulement cette manière de penser s'appliquait aussi à ses relations personnelles, Brad ferait le premier pas sans hésiter. Cependant, il était conscient qu'entamer une relation amoureuse, alors que sa vie se trouvait en plein remaniement, serait un échec qu'il ne pouvait pas se permettre, car Anton prenait dans son existence de plus en plus d'importance.

Ils n'avaient pas mangé sur le bar, lequel était encombré d'outils, dont les batteries des deux perceuses-visseuses d'Anton. Bricoleur, il avait prévu en conséquence, dans le cas où le matériel fourni ne serait pas suffisant. Après le dîner, ils s'équipèrent.

— Sais-tu manier cet engin ? l'interrogea Anton en faisant rugir une seconde le moteur.

— Hormis la plomberie et l'électricité, je ne suis pas mauvais, avoua-t-il. À l'université, les profs nous obligeaient à monter nous-mêmes nos stands, et cetera, lors des évènements publics. Ils disaient que la pratique nous serait bénéfique dans nos études.

L'expression mi-figue mi-raisin de Brad trahissait son grand scepticisme au sujet de cet argument.

— Je sais scier et souder aussi. Mais je n'ai pas encore trouvé d'application à cette capacité dans mon travail. Franchement…

Anton pouffa puis l'entraîna sur le lieu du crime, à savoir la future chambre d'amis.

— As-tu des voisins de l'autre côté du mur ?

— Non, répondit Anton, raison pour laquelle je comptais m'y coller de nuit, parce que demain les boutiques du rez-de-chaussée seront ouvertes.

— Oui, effectivement, c'est sensé, rit Brad.

Armé d'un cutter, Anton ouvrit le premier carton posé au centre de la pièce, celui allant dans l'angle à gauche. Ils survolèrent le mode d'emploi à l'intérieur et se lancèrent dans le montage, vis après vis, assemblant les panneaux les uns après les autres.

En le redressant, ils prirent l'ampleur du meuble d'angle, tout en étagères, avec des tiroirs sur le bas, comme la plupart des autres qui composeraient l'énorme penderie. Ils prirent du temps sur le premier. En revanche, monter son jumeau dans l'autre angle fut plus rapide. Ils s'accordèrent alors une courte pause, et trinquèrent avec une bouteille de bière en main.

— Bien ! se réjouit Anton.

Ils enchaînèrent avec une longue console centrale reliant les deux armoires d'angle et se glissant pile-poil sous la fenêtre. Anton imaginait déjà Chloe s'y prélassant sur un coussin, au soleil. Le bâtiment était bizarrement conçu, le rez-de-chaussée était plein, mais pas les deux étages au-dessus. Ainsi, les deux chambres et la salle de bain étaient séparées de l'avant, côté rue, par un espace de deux mètres. Ces fenêtres étaient plus que bienvenues contre l'humidité – somme toute relative en Californie.

Durant plus de deux heures, ils continuèrent leur bricolage sans fléchir. À raison d'une demi-heure par composant, ils avaient déjà presque monté les deux tiers lorsqu'ils s'arrêtèrent. La fatigue commençait à se ressentir sur leurs épaules. Anton rapporta deux

poufs du salon, sur lesquels ils se posèrent afin de se requinquer, toujours avec une bière à la main. Ils examinèrent leur œuvre avec une certaine satisfaction.

— Au moins, le lit est prêt à t'accueillir, se réjouit Anton. Il n'y aura plus qu'à mettre des draps.

— Je n'habite pas si loin, relativisa Brad.

— Tu éviteras Sully.

— Ouais, c'est surtout ça. Ah ah ah…

Comme tous les vendredis soir, Sully avait découché la veille. Si Brad ne rentrait pas ce soir, il s'épargnerait de nouvelles prises de tête, deux jours d'affilée, ce qui n'était pas négligeable, loin de là. Anton l'agrippa d'une main par la nuque et la serra un instant.

— Je suis sincèrement désolé pour toi.

— Merci. Parfois, je me demande quand le petit garçon avec lequel j'ai grandi a fini par retourner sa veste, et surtout pourquoi.

Anton connaissait la réponse, toutefois il ne la formula pas. Brad finirait par l'apprendre, et la vérité serait forcément douloureuse, quelle que soit la façon de l'annoncer.

— En as-tu discuté avec Ricky ?

— Non, et vu qu'il a un nouveau mec, je préfère le laisser en dehors.

— Ah oui ?

— Oui, un de ses associés. Le gars lui court après depuis très longtemps. Il est entre de bonnes mains. Je suis content pour eux.

— Je comprends, souffla Anton qui s'étirait, craquant sa colonne vertébrale.

— Que faisons-nous ? Nous continuons ou pas ?

Brad lui sourit.

— Oui, finissons-en !

Couchée sur la passerelle de l'autre côté de l'appartement, Chloe dormait d'un œil et ne manquait rien du bazar que les humains mettaient chez elle. Néanmoins, elle n'alla pas les déranger, car elle avait deviné qu'elle y gagnerait en place et en confort. Son maître n'était pas bordélique, mais juste désordonné, elle avait confiance.

Chapitre 10

Le mercredi soir suivant

Brad était reparti le dimanche après-midi, après un déjeuner copieux en guise de remerciement de son aide. Au final, ils avaient terminé l'installation vers 3 h 30 du matin, puis ils s'étaient couchés.

Ils n'avaient pas prévu de se revoir avant le vendredi soir, à l'occasion du long week-end avec Shaw et Glen.

La veille, mardi en fin d'après-midi, Brad avait ouvert des comptes dans une autre banque, assez fier d'agir dans le dos de son père. Il avait mis les documents, dès son retour chez lui, au coffre, après avoir pris soin d'en changer le code.

Le mercredi, il avait commencé à prospecter un autre lieu de vie. Il possédait certes un pécule non négligeable, néanmoins il avançait encore à tâtons. Conserverait-il son emploi ou non ? Valait-il mieux louer ou acheter ? En revanche, il s'était montré clair avec l'agent immobilier quant à la zone des recherches : il voulait un accès rapide à l'axe routier entre Santa Monica et le Quartier des Affaires dans le centre-ville.

Le même soir, Anton s'accordait une escapade. Au préalable, il avait pris rendez-vous avec un type qu'il baisait parfois. Comme lui, Steve ne cherchait pas à s'impliquer dans une relation, et Anton pouvait donc prendre son pied, sans conséquence. Ils se retrouvèrent au bar où Steve s'arrêtait souvent boire une pinte, après le travail. Le flic restait désespérément coincé dans son placard, afin de ne pas être emmerdé ni harcelé par ses collègues.

Anton s'assit à sa gauche sur le siège libre, dans un soupir. Il bloqua son casque entre ses pieds.

— Salut.

— Salut.

Steve l'examina de la tête aux pieds, en lui serrant la main.

— Nouvelle coupe ?

— Toi aussi ? lui rétorqua Anton, amusé.

D'un geste, il commanda une pression à la barmaid.

— Comment va ?

Steve exprimait toujours le strict minimum, jamais plus. Ils s'étaient rencontrés lors d'un contrat où Anton avait monté une planque. Hélas, un voisin l'avait trouvé suspect et avait appelé la

Police. Un inspecteur, alors dans la rue d'à côté, avait pris l'intervention, il s'était agi de Steve. Anton avait éhontément usé de son charme sur lui, sans cacher son identité ni ses intentions, lors du contrôle. Steve l'avait rappelé deux jours plus tard et ils avaient baisé dans son appartement. L'homme était aussi grand qu'Anton mais beaucoup plus massif, tout à fait son genre quand il désirait une baise crue et bestiale.

— Ça va, répondit Anton en réceptionnant et payant sa consommation. Merci.

L'employée lui sourit et repartit. Il avala la première gorgée avec délectation. Il venait de passer deux soirées à vider les cartons, il avait besoin de décompresser. S'il ne bossait pas, il ne pensait qu'à Brad et sa vengeance. À ce rythme, il finirait fou. L'attachement qu'il ressentait à son égard supplantait petit à petit tout le reste. Ils s'appelaient, s'envoyaient des SMS, comme s'ils s'étaient connus depuis toujours. Il avait parlé de lui à son grand-père, le midi même, et son aïeul l'avait encouragé à continuer ce rapprochement. « La solution viendra toute seule. Ne ferme pas cette porte, elle pourrait t'être utile », lui avait-il intimé en serrant sa main.

Troublé, il but une seconde gorgée d'alcool.

— Le boulot ?

— Un peu moins de planques en ce moment, répondit Anton d'un air amusé.

Il n'avait jamais réalisé le temps qu'il consacrait à se rendre un soir sur deux à l'hôtel afin d'y prendre sa cible en photo. Grâce à cette interruption, il opérerait de sérieuses économies dans son budget carburants.

Il reçut un texto de Glen : *Je viens de rentrer chez moi. Je vais chercher Shaw à la descente de son avion, vendredi. Tu m'accompagnes ?*. Il répondit aussitôt : *Tout dépend de l'heure*.

— Au fait… Tu m'as devancé, j'allais t'appeler. Un de mes collègues tuyaute Barney Wilde.

Anton suspendit son verre à mi-chemin de sa bouche.

— Et ?

— Si je t'en parle… ricana Steve.

Il n'était pas vraiment inquiet. Le flic ferait chou blanc, car il n'avait pas de casier.

— Il paraît que tu es une épine dans le pied de son client.

— Xander Portland, chuchota Anton.

Steve posa ses yeux écarquillés sur lui, avant de se ressaisir rapidement.

— Gros poisson.

— Gros enculé, rectifia Anton. Il me fait chier depuis que je suis devenu pote avec son fils.

— Comment est-il ?

— Tout l'inverse de son paternel.

Anton se sentit rougir, mais pas pour la raison que pensait Steve, lequel se méprit donc et crut que leur relation était plus intime qu'Anton le prétendait.

— Fais gaffe, OK ? Le type est connu pour embaucher de gros bras et passer à tabac ceux qui l'emmerdent.

— Ouais, je sais, avoua Anton, j'en ai déjà été témoin malgré moi. Mais le fils n'a rien à voir avec le père, je peux te l'assurer.

Cette dernière phrase lui redonna un coup au cœur, il se rembrunit. Percevant ce changement, Steve lui asséna un léger coup de coude.

— Viens, dit-il en se levant. Où es-tu garé ?

— Près de chez toi. Et toi ?

— C'est mon coéquipier qui m'a déposé ici tout à l'heure.

— OK.

Anton le suivit et ils quittèrent le bar, côte à côte. Steve n'était pas beau, selon les critères actuels de la beauté, mais *il avait une gueule*, comme on disait. Une gueule à être star de cinéma. Ils étaient à L.A., après tout. Hélas, Steve s'était révélé meilleur flic qu'acteur. Les traits de son visage étaient taillés à la serpe. Il semblait toujours mal rasé et arborait un air renfrogné en permanence. Ses rêves d'acteurs, il les vivait dès qu'il mettait un pied en dehors de son placard, portant à longueur de journées le masque de l'hétéro qu'il n'était pas.

Ils n'avaient qu'une centaine de mètres à parcourir avant d'atteindre l'immeuble. Ils montèrent sans un mot au second étage et pénétrèrent dans l'appartement.

— J'ai besoin de me doucher. Combien de temps peux-tu rester ?

— La nuit, si tu veux.

— Je repars à 6 heures.

Anton acquiesça, le marché lui convenait parfaitement. Il se déchargea de son casque, sa veste et ses chaussures, puis il suivit Steve dans la salle de bain. Dès qu'il franchit le seuil, son partenaire l'attira dans ses bras et l'embrassa avec une faim indéniable. Anton le laissa piller sa bouche, avant d'y mettre fin.

— Du calme, mon grand. Je ressens ta frustration.

— Oui, la dernière fois remonte à un petit moment.

Steve plaça une main sur sa bouche, il avait viré au rouge soutenu. Anton lui sourit gentiment et caressa sa nuque. Les questions viendraient plus tard, autant ne pas couper Steve dans son élan en abordant des sujets sérieux.

— Lavons-nous.

Habitué, il ouvrit un tiroir et en extirpa un préservatif et du lubrifiant, qu'il déposa sur le meuble le plus proche de la cabine de

douche. Le premier, Steve entama sa toilette. Anton le rejoignit, une minute plus tard. Par chance, ils y tenaient à deux et pouvaient bouger un minimum sans trop se cogner.

Une fois qu'il était grossièrement savonné, Anton s'occupa de Steve qui semblait l'attendre sans se plaindre. Ils s'embrassaient, tandis qu'Anton se munit de lotion. Un baiser tendre, cette fois. Il n'y en aurait pas beaucoup. Anton ne s'inquiétait pas, ils auraient l'occasion de remettre le couvert avant l'aube, Steve ne serait pas rassasié si vite. De plus, ce dernier ne cessait de se mordre un côté de la lèvre inférieure, trahissant sa grande impatience d'être baisé.

Anton ne le déçut pas, il s'agenouilla après avoir arrêté le jet d'eau chaude. Il guida son pénis semi-dur jusqu'à sa bouche. Steve retint bruyamment son souffle et empoigna ses cheveux.

— Je les préférais longs, marmonna-t-il avec un grognement.

Anton jubilait de soumettre un tel taureau. Il était loin d'être fragile ou inoffensif, pourtant il prendrait une raclée dans un affrontement contre lui. Il aimait ce sentiment de supériorité.

Il cajola quelques secondes son gland lisse, avec sa langue, avant de le reprendre entièrement dans sa bouche, jusqu'à la base. Steve plaqua ses épaules et sa tête contre le carrelage froid et frémit fortement, augmentant la dureté de son érection. Anton lui insufflait un désir coupable que le flic n'assumerait peut-être jamais. Docilement, il s'abandonnait à la fellation active et efficace d'Anton. Steve réprima ses gémissements jusqu'à sentir le bout d'un doigt sur son entrée. D'instinct, il résista deux secondes, puis accueillit avec délice l'intrusion d'un bout d'index.

Anton prenait son temps, car cette phase ne devait pas être bâclée avec ce partenaire qui perdait trop facilement patience, quitte à encaisser la souffrance d'une préparation incomplète. Il n'était pas dupe, il en devinait la raison.

Il lui fallut de longues minutes avant de mener Steve au bord du précipice. Lorsqu'il libéra son pénis du fourreau chaud et glissant de sa bouche, son amant était prêt à le recevoir. Anton se redressa et saisit le préservatif qu'il ouvrit entre ses dents.

— Retourne-toi, ordonna-t-il.

Steve respirait bruyamment et ses pupilles dilatées suivaient chacun de ses gestes pendant qu'il déroulait la protection sur son pieu dur et dressé. Anton lui sourit d'un air mutin, tout en se plaquant dans son dos. Il déposa un baiser au coin de ses lèvres et Steve grogna, il ne voulait plus de sa douceur.

— Anton, s'il te plaît, le supplia-t-il.

Celui-ci fourra un doigt dans son trou et le crocheta vers le haut. Steve siffla aussitôt entre ses dents et ses yeux se révulsèrent.

— Penche-toi et offre-moi ton cul, salope. Je vais te défoncer

comme tu le mérites.

Tremblant d'anticipation, Steve lui obéit. Il apposa ses paumes et le front sur le carrelage puis il tendit ses fesses en direction d'Anton. Il voulait sa queue en lui autant qu'il en avait honte. Anton ne traîna pas, il s'enfonça sans ménagement. Il se promit d'être plus gentil avec son amant, plus tard dans la nuit, quand celui-ci s'autoriserait enfin à ne plus se trouver de prétextes bidons pour assumer ses réels besoins.

Il avait empoigné ses hanches et le martelait à une cadence soutenue depuis plusieurs minutes, lorsque Steve tendit la main gauche vers lui. Anton reçut le message et lui tordit le bras dans le dos, puis il répéta avec le droit, qu'il bloqua au maximum. Ce n'était pas encore assez avilissant selon le flic, voire c'était trop consensuel pour qu'il prenne son pied. Alors, de sa main libre, Anton l'obligea à se cambrer davantage et agrippa ses cheveux, plaquant sa joue contre la paroi. Il le pilonna avec force, et ne se priva pas de lui balancer quelques insultes sur sa mère – totalement infondées, cela allait de soi. Ainsi réduit à un simple trou à foutre, Steve pouvait déposer mentalement son fardeau et refluer la douleur afin de laisser place au plaisir. Un plaisir aussi brûlant que de l'or liquide qui se répandit dans ses veines. Lorsque la main d'Anton se referma autour de son membre ultra sensible, ses bourses se contractèrent et l'explosion orgasmique s'écrasa en deux traces distinctes sur la faïence bleue. Anton émit un son entre le gargouillis et le juron, puis il céda lui aussi à l'appel irrésistible de la délivrance.

Il se retira avec précaution, tenant le bord de la capote entre deux doigts. L'acte avait été assez court, et il se promit de lui consacrer plus de considérations lors du second round. En attendant, il devait masquer son trouble. Car, pour la première fois, il avait imaginé le visage d'un autre, durant le sexe. Le visage du seul homme auquel il ne devait pas penser. Brad.

* * *

Le jeudi soir

Brad reçut un coup de fil de son agent immobilier, tandis qu'il rentrait du travail. Une maison venait d'être mise sur le marché, une belle affaire. Les propriétaires ne savaient pas encore s'ils voulaient vendre ou louer ce bien dont ils avaient tout juste hérité. Cependant, ils refusaient qu'elle reste vacante trop longtemps. Le talent de l'agent immobilier les convainquit d'organiser une visite sur-le-champ.

Brad entra les coordonnées dans son GPS embarqué et se rendit aussitôt dans le quartier de Mid-City. Il traversa Arlington Heights, il n'était plus qu'à un ou deux miles de Downtown et son boulot. Arrivé à destination, il aperçut son agent devant un bâtiment moderne

couleur saumon. Il se gara près de lui et descendit le retrouver sans tarder.

— Voici la maison, lui confirma-t-il en désignant une petite construction blanche avec un toit très pentu en ardoise, à la gauche de l'immeuble saumon. Les actuels propriétaires seront là d'ici une dizaine de minutes. Ce qui me laisse le temps de vous en parler. Je l'ai visitée tout à l'heure et j'ai tout de suite pensé à vous !

— Merci. Parlez-moi d'abord du quartier, demanda Brad.

Autour d'eux, des habitations toutes différentes, de toutes époques. Un trottoir large, de petits jardins fleuris à l'avant des terrains, des allées de garages bétonnées.

— Très calme, assura-t-il. Le boulevard et l'échangeur autoroutier sont situés à deux rues, vers l'est ou vers le sud. Le quartier est assez hétéroclite en termes de population et d'ethnies. Venez.

Ils se dirigèrent vers la propriété.

— L'allée sur la droite mène à un grand garage double à l'arrière. Il n'y a pas de piscine, mais la vieille dame qui vivait ici jusqu'à cet hiver avait la main verte et le jardin est très joliment fleuri.

Ils suivirent ce chemin et Brad aperçut un discret portail le long du pignon. Au moins, le jardin pouvait être fermé et donc protégé. Il fut ensuite séduit par la terrasse surélevée au milieu d'un foisonnement multicolore de fleurs. Il y avait même un petit kiosque dans le fond, sous des arbres.

L'arrière de la maison offrait de belles baies vitrées. Il réalisa qu'elle était en forme de L.

— Quelle surface ?

— 90 m^2 au rez-de-chaussée et 60 à l'étage qui est mansardé.

Brad se renfrogna. Avec sa grande taille, il redoutait un peu de se cogner partout. Ils se rendirent sur la terrasse et observèrent à l'intérieur.

— C'est meublé, constata Brad.

— Oui, ils ont vidé tout ce qui est personnel et ont pris quelques meubles, comme un buffet, je crois. L'ancienne propriétaire n'a quasiment jamais utilisé l'étage, elle avait des problèmes de santé et son fils avait tout refait à neuf, il y a moins de dix ans. La plomberie est nickel, comme l'électricité, ou la toiture.

Brad découvrit le salon et le séjour d'un côté, et la grande chambre de l'autre, les deux offrant un accès direct au jardin. Il entraperçut la cuisine sur l'avant. Désormais sa curiosité était piquée, il voulait en savoir plus.

Ils évoquèrent le prix du loyer et celui désiré par les vendeurs dans le cas d'une cession.

Ils n'eurent pas à patienter longtemps, car les intéressés arrivèrent alors que Brad et l'agent revenaient tranquillement côté rue. Ce

dernier se chargea des présentations puis ils entrèrent finalement dans la maison. Brad, qui avait déjà apprécié l'aspect faussement étroit de la façade, fut définitivement conquis par l'espace à l'intérieur.

Le couple lui expliqua avoir tout réaménagé pour faciliter la fin de vie de l'ancienne propriétaire. Seul gros bémol, la cuisine surélevée d'une estrade en bois, où Brad passait tout juste sous le plafond sans se cogner.

— Oh, c'est amovible, assura l'homme. Je l'ai fabriqué sur mesure. Ma mère était vraiment petite, expliqua-t-il.

Il lui montra l'ingénieux système de lames en bois sur une structure de faux plancher. Effectivement, il ne faudrait pas plus d'une matinée afin de tout démonter. Brad apprécia ensuite la salle de bain, grande et moderne. Il voyait partout les preuves du soin tout particulier apporté au confort. Même l'isolation était renforcée, sans oublier la présence indispensable sous ces latitudes d'une climatisation en état.

La visite dura près d'une heure, avant qu'ils se posent dans le salon et discutent chiffres. Devant l'hésitation du couple, surtout du mari, ils optèrent pour une location et Brad exigea d'avoir la primeur dans le cas d'une vente à venir. L'agent immobilier fut ravi de cet arrangement dont il préparerait les documents d'ici le lendemain. « Le plus tôt, le mieux », se réjouit Brad.

Une heure plus tard, il était de retour chez lui à Beverly Hills, et pouvait réfléchir plus posément à ce qu'il voulait emporter ou non. Après tout, il avait acheté la moitié des meubles de cet appartement. Il s'organiserait une fois qu'il connaîtrait la date de l'état des lieux et la remise des clés. Il était si heureux que les jérémiades de Sully ne l'atteignirent pas, ce jour-là. Sully tournait en boucle comme un vieux disque rayé. Il lui rabâchait toujours les mêmes conneries : sa gentillesse qui faisait de lui un bon pigeon, les profiteurs comme Anton qui en voulaient uniquement à son fric, et cetera. Brad endura son laïus pendant qu'il se préparait une salade. Sullivan ne manqua pas de lui rappeler ses nombreuses erreurs passées et se plaça telle l'unique personne en laquelle Brad devrait avoir entièrement confiance. Celui-ci rongea son frein puis s'enferma à double tour dans sa chambre, avec un casque sur les oreilles afin de ne plus entendre que le son de sa télé. Comment avait-il pu être aussi aveugle, toutes ces années ?

* * *

Le vendredi matin

Une fois n'était pas coutume, Brad arriva au boulot de bonne humeur. Son plan d'émancipation progressait mieux que prévu. Les

transferts de comptes s'étaient opérés durant la nuit et il devait rencontrer son agent immobilier le midi afin de signer les papiers du contrat de location. Et lui fournir un nouveau RIB, au passage.

Néanmoins, il ne s'attendait pas à ce que son père se soit déjà rendu compte du départ de son argent… Aussi, à peine eut-il posé un pied au dernier étage que Xander le convoqua dans son bureau. Devant son expression contrariée, Brad soupira et marqua un crochet par la salle de repos afin de s'y servir un double café. Il était las d'endurer docilement ce despotisme. Et il réalisa avec étonnement qu'il n'avait plus peur de lui ni de son harcèlement verbal. Seulement, était-il assez fort en vue de supporter son discours rabaissant sans courber l'échine, comme d'habitude ?

Il entra dans son bureau, puis referma.

— Bonjour, père, lui dit-il.

Xander lui désigna un siège, toutefois Brad s'assit sur l'autre et croisa les bras, d'un air décontracté, ou blasé. Bien sûr, le père remarqua ce qu'il considéra telle une provocation et prit la mouche. Cependant, il eut le bon sens de ne pas entrer dans son jeu et de plonger à deux pieds dans un possible piège. Il carra les épaules et se nourrit de l'ascendant qu'il avait toujours eu sur lui.

— Ouais, bonjour, grogna-t-il. Peux-tu m'expliquer où est parti ton argent ? C'est quoi, ces virements ?!

— Hum… réfléchit Brad en buvant une gorgée de sa tasse fumante. Bordel, c'est bouillant. Dis… J'envisage de déménager. Est-ce que je peux mettre l'appartement en vente ?

Xander se figea et écarquilla les yeux. Sully ne lui avait jamais parlé de ce déménagement. Et pourquoi Brad esquivait-il l'autre sujet ?

— Hey ! Réponds d'abord à ma question.

Il ponctua d'un coup de poing sur le bureau qui les séparait, avec autorité. Néanmoins, il comprit vite que ce stratagème ne fonctionnait plus sur son fils. Pour preuve, ce dernier ne sursauta pas et continua de souffler sur sa fichue tasse.

— Et moi, je veux ma réponse au sujet des candidatures aux marchés publics.

Xander se rencogna dans son fauteuil et observa son abruti de fils durant un instant, histoire de laisser monter la tension. Il pensait pourtant avoir été assez clair avec lui la dernière fois qu'ils en avaient discuté.

— Tu voulais une paie d'architecte, je te l'ai donnée, non ?

— Non, je veux le travail qui va avec. Tu paies tes employés au lance-pierre, alors que j'ai droit à un traitement de faveur pour un boulot de larbin. Nettement surpayé. C'est irrespectueux envers eux et envers moi. Contrôler des plans à longueur de journée est

complètement stupide et rébarbatif.

— Tu te fous de moi ! explosa-t-il. Tu es mon fils ! Je t'ai élevé, je t'ai nourri, je t'ai laissé suivre ces études aussi inutiles qu'onéreuses… Que veux-tu encore obtenir de moi ? Une augmentation ?! Et puis, que comptes-tu faire du fruit de la vente de l'appartement ? Le donner à ton gigolo ? Hors de question ! Tu files un mauvais coton, Brad ! Alors, tu vas m'écouter et… !

— Non, le coupa Brad.

Xander en reçut un coup au cœur, c'était la première fois que ce bon à rien avait le culot de l'interrompre. Brad se leva et le foudroya du regard avec un cran et une détermination sortis de nulle part. Xander ne reconnaissait pas l'homme en face de lui. Dans d'autres circonstances, il aurait même été impressionné.

— Ne me tiens pas tête, bordel ! éructa le père qui bondit à son tour de son siège. Quoi ?! Tu t'es finalement trouvé une paire de couilles ? cracha-t-il avec amertume.

— Si tu ne veux pas me laisser vendre l'appart que tu m'as offert, soit. Je m'en fous, déclara Brad avec sang-froid et lassitude.

Les propos de son paternel étaient du même acabit que ceux de son meilleur ami. Leur similitude le consterna et lui permit d'y être là aussi hermétique. L'époque du naïf et soumis Bradley Portland était révolue !

— Quant à l'évolution de mon poste… Si tu ne plies pas, j'irai bosser ailleurs. Les propositions ne manquent pas, sache-le. Pour le reste, je suis majeur, je fais donc ce que je veux.

— Oh… Que tu crois… grommela Xander d'un ton clairement menaçant. Je peux te déshériter, espèce d'ingrat.

— Bah, fais-le, lui balança-t-il avec un net dédain. Ce ne sont pas les bâtards Portland qui doivent manquer dans cette ville, n'est-ce pas ? Te connaissant, tu as sûrement un plan B et un plan C. Combien en as-tu entretenu dans le dos de maman ?

Cette fois, Xander demeura estomaqué par son sang-froid. Brad, qui devina qu'il avait mis dans le mille, claqua ensuite la tasse sur le bureau et tourna les talons.

— Je prends ma journée ! Comme ça, tu pourras réfléchir au calme.

— Espèce de… Reviens ici, tout de suite ! siffla-t-il entre ses dents, ivre de rage de perdre la face contre son avorton de fils. C'est de l'argent que tu veux, pas vrai ?! Combien ?! Combien pour que tu cesses de fréquenter cette sous-merde de détective privé ?! Si tu ne m'obéis pas, tu perdras tout ! lui promit-il.

Brad sortit dans un claquement de porte et s'étira les épaules, avant de reboutonner sa veste trop grande. Il affichait un sourire victorieux. Il ne remarqua les yeux curieux et sidérés de ses collègues

rassemblés dans le couloir que dans un deuxième temps. Certains semblaient horrifiés, d'autres lui tendaient des pouces levés.

— Bonjour, tout le monde, leur adressa-t-il.

Chacun disparut aussitôt, comme s'il y avait eu un flottement entre la fin de la scène et le retour à la normale. Brad se tourna vers l'assistante de son père, lequel hurlait toujours de l'autre côté de la porte.

— Je prends mon vendredi, annonça-t-il poliment. Je ne serai pas joignable. Sans oublier le lundi que j'ai déjà posé en début de semaine, bien sûr.

Il se dirigea vers la sortie, en se disant qu'il était peut-être temps de renouveler sa garde-robe. Son gros ventre n'était plus qu'un petit bidon flasque qu'il pourrait vaincre avec des abdominaux. Il demanderait conseil à Anton, durant ce week-end qu'ils passeraient ensemble. Cette simple perspective le réjouissait totalement.

Chapitre 11

Le vendredi soir

Anton rentrait chez lui, après sa dernière mission de la semaine. Il avait eu Brad un peu plus tôt au téléphone, et celui-ci ne tarderait pas à arriver à Westwood. Dans la contre-allée, il aperçut un véhicule stationné là, qu'il ne reconnut pas. Ne voyant aucun mouvement à l'intérieur, il se détourna après avoir enregistré mentalement sa plaque d'immatriculation, comme souvent dans le cadre de son travail.

En pénétrant dans sa cour, il trouva la voiture de Glen. La sienne étant au garage, ce serait son vieux pote qui se chargerait a priori des transports pendant ce week-end. Il gara sa moto à côté et l'enjamba, impatient de retrouver Shaw et Glen.

Il ne vit pas venir les deux hommes auxquels il tournait le dos. L'attaque sournoise qu'il reçut entre les omoplates faillit l'assommer pour de bon. Il fut projeté violemment en avant et, par chance, il amortit sa chute avec une roulade. Il frôla d'un cheveu le coup du lapin, il s'en sortit grâce à son casque qu'il se hâta d'ôter, afin de s'en servir telle une massue. Il portait son arme dans sa veste fermée et ne s'en servirait qu'en tout dernier recours, en légitime défense, chez lui.

Il se retourna en vociférant des insultes et tomba nez à nez avec deux ours portant des cagoules noires.

— J'vais vous défoncer, putain !

Anton avait vécu pire pendant son adolescence. Deux assaillants, aussi balaises soient-ils, ne l'effrayaient pas. À l'instant où ils se ruèrent à nouveau sur lui, Anton fonça aussi à leur rencontre en hurlant de rage. Ils étaient costauds mais, et c'était leur point faible, leur poids les ralentissait. Or, Anton n'avait pas ce problème. Il envoya voler le premier en lui balançant son casque en pleine tronche, esquiva le second sur la gauche en s'abaissant et le balaya avec le pied dans un tournoiement rapide.

— Connard ! Tu m'as pété une dent ! Tu vas morfler !

Anton recula. Le bruit avait rameuté ses meilleurs amis, qui apparurent en haut des marches.

— Oh ! gueula Glen qui se précipitait dans l'escalier en chaussettes. Touchez pas à mon pote !

— J'appelle la Police, ajouta Shaw depuis la rambarde.

Ce dernier ne se donnerait pas la peine de descendre, c'était

inutile. Les ignorant, les deux autres retombèrent sur Anton qui se mangea quelques poings dans le ventre.

— C'est Wilde qui vous envoie ?! leur demanda-t-il. Ou c'est Portland en personne ?

— On nous avait prévenus que tu étais un petit malin, grommela l'édenté.

Au même moment, Glen se jeta dans la mêlée et projeta sans ménagement un malfrat contre l'autre.

— D'où vous vous permettez de faire chier les détectives Miller, bande de connards ?!

— C'est eux qui ont commencé, pesta l'agresseur dont les fringues étaient recouvertes de poussière après sa chute un peu plus tôt.

— Venez, ouais, Anton et moi on va vous exploser tous vos chicots !

Devant leur défaite plus qu'évidente, les cagoulés rebroussèrent chemin et prirent la fuite. À la seconde où Glen esquissa le mouvement de les pourchasser, Anton le chopa par l'avant-bras.

— Hey, stop, lui ordonna-t-il avec un drôle de goût en bouche.

Ils avancèrent jusqu'au portail et les virent grimper en voiture avant de démarrer en trombe. Anton leur brandit son majeur. Au même moment, la grosse berline de Brad surgit au bout de l'allée étroite. Il pila à temps afin de laisser l'autre véhicule sortir dans l'autre sens. Il aperçut vaguement deux hommes aux visages rouges, avec un bonnet sur la tête. Il fut tellement pris au dépourvu qu'il en resta tels deux ronds de frites. Il les suivit du regard, jusqu'à se contorsionner le cou.

Une fois qu'ils eurent disparu, il posa une main sur son cœur affolé. Il frôla la crise cardiaque lorsqu'Anton se manifesta près de sa portière. Il avait accouru vers lui, inquiet.

— Brad !

— Oh putain !

Il abaissa sa vitre.

— Tu m'as foutu les jetons.

Il souffla puis rit doucement.

— Certains roulent n'importe comment ici, se plaignit-il.

Devant son naturel désarmant, Anton éclata de rire en se tenant le ventre, dont les muscles cognés faisaient atrocement souffrir.

— Va te garer, OK ? Dans le jardin, sur la gauche.

Brad se demanda quel était encore le problème, cependant il s'exécuta sans broncher. Il croisa un grand type, façon armoire à glace, et ils s'examinèrent avec insistance.

— C'est toi, Brad ? l'interrogea-t-il en marchant près de sa berline tandis que Brad manœuvrait afin de tourner.

— Oui, répondit-il.

— Je suis Glen, enchanté !

Brad retrouva aussitôt le sourire. Glen tapota son toit et repartit au portail accueillir le retour d'Anton.

— Tu vas bien ? le questionna-t-il, soucieux.

— Le ventre, ça va. Mais le dos… J'ai pris cher, rit-il. Les salauds !

Brad quitta son véhicule en se demandant ce qu'il s'était produit juste avant son arrivée. Un Asiatique, sur sa droite, le fit sursauter.

— Ah !

— Enchanté, je suis Shaw.

Celui-ci se retint de rire, Brad le dépassait de plus d'une tête et avait l'air sur les nerfs.

— Brad ! Je te présente mes plus vieux potes. Glen et Shaw.

— Ravi de vous rencontrer. Anton m'a un peu parlé de vous.

Il récolta immédiatement des gémissements plaintifs exagérés.

— T'abuses, Anton…

— T'as raconté des saloperies, je parie !

— Quoi ? Euh non ! bredouilla Brad paniqué.

Il lui fallut deux secondes avant de comprendre qu'ils se moquaient de lui.

— Oh. Oh !

Il explosa d'un rire communicatif. Anton l'enlaça et tapota son dos.

— Je t'adore, mec, ponctua-t-il d'un baiser sur la joue. Ne change jamais, hein.

Ils furent interrompus par une sirène de Police et une voiture qui pila devant le portail. Brad profita de cette diversion pour dissimuler les rougeurs sur ses joues, suite à ce merveilleux compliment.

— Monsieur Lang ? Shaw Lang ?!

— Oui, par ici, messieurs les agents.

Le quart d'heure suivant, un premier prit le témoignage d'Anton, qui lui communiqua notamment la plaque d'immatriculation des agresseurs, pendant que l'autre s'occupait des trois autres. Brad fut horrifié d'entendre toute l'affaire et se tint en retrait jusqu'à ce qu'Anton l'invite à le rejoindre.

— Ne perdez pas votre temps à chercher parmi des clients de l'agence Miller. Le père de Brad ici présent est Xander Portland.

L'officier tiqua, de surprise. Entre-temps, Anton avait ôté sa veste et son casque, mais il avait conservé son holster par-dessus son T-shirt. Son torse et son dos commençaient à tirailler.

— Son… *père* m'a proposé la semaine dernière cinquante mille dollars afin que je coupe les ponts avec son fils. Comme vous vous en doutez, j'ai refusé. Et nous voici ce soir.

— Quelle relation entretenez-vous, exactement ?

— Nous sommes amis, pesta Anton.

— Mon père n'a pas besoin d'un motif pour s'immiscer dans ma vie, avoua Brad. Il a déjà soudoyé des gens parmi mes connaissances.

— Et je ne vais pas vous apprendre, monsieur, qu'il est notoirement connu pour ses méthodes.

Le policier ne pouvait le réfuter.

— J'ai… J'ai croisé les types en voiture, alors que je tournais dans la ruelle. J'ai dû enfoncer mon pied sur le frein et déclencher l'ABS afin d'éviter l'accident.

— Pourriez-vous les reconnaître, monsieur Portland ?

— Non, répondit-il. C'étaient des hommes blancs. Avec le visage tout rouge. Et une espèce de bonnet sur la tête.

— Ils avaient remonté leurs cagoules, réalisa Anton, sidéré. Bon… Ces amateurs sont forcément des hommes de main des frères Wilde.

Au qualificatif d'« amateurs », l'agent des Forces de l'Ordre esquissa un sourire qu'il s'efforça d'effacer dans la foulée, il devait rester concentré sur l'interrogatoire. Il était même étonné qu'ils les aient appelés alors qu'ils auraient pu régler le problème en toute discrétion sans que les autorités l'apprennent un jour.

L'entretien se poursuivit encore un bon quart d'heure, puis les flics prirent congé. Anton verrouilla le portail à double tour après leur départ. Les quatre fêtards pouvaient dès lors se focaliser sur leur week-end. Au moment de remonter à l'étage, Brad arrêta Anton dans le but de s'adonner à quelques confidences. Shaw et Glen le comprirent et disparurent à l'intérieur.

— Je crois que c'est ma faute.

Son air penaud fit fondre Anton qui l'enlaça.

— Mais non, espèce de nigaud. Tu n'es pas responsable des méfaits de Xander.

— J'ai eu une… sorte de dispute avec lui, ce matin.

Anton s'écarta et accrocha son regard.

— Ça va ?

— Je lui ai tenu tête, il n'a pas apprécié. Alors, j'ai pris ma journée.

— Sérieux ? À quel sujet ? demanda-t-il, anxieux.

Brad avait honte, néanmoins après les coups qu'Anton avait reçus à cause de lui, il n'avait pas le cœur de le lui cacher.

— Le boulot, déjà. Et puis, je lui ai dit que je voulais vendre l'appart qu'il m'a offert. Et je me suis peut-être mis en colère aussi.

Au lieu de l'accabler, Anton était époustouflé par son courage.

— Waouh…

— Carrément ? bredouilla Brad, à la fois mal à l'aise et amusé.

— Ouais ! Carrément. Je suis si fier de toi !

Il l'étreignit de manière bourrue et le secoua à moitié.

— Viens ! Allons célébrer ton émancipation, mon frère ! Youhou !

— Youhou ! répondit en écho Glen.

Anton l'entraîna par l'épaule vers les marches. Et Brad n'osa plus aborder le sujet, parce qu'il était heureux qu'il ne lui en tienne pas rigueur. Il aurait tout le loisir de s'autoflageller, la semaine prochaine.

— J'ai signé le contrat de location de ma future maison, ce midi.

— Ah oui ?!

— Juste une location, insista-t-il.

— Ne me dis pas que tu déménages aujourd'hui, par pitié, le chambra Anton.

— Non, j'aurai les clés la semaine prochaine. Et je ne vais pas m'enquiquiner avec le déménagement, je prendrai les services d'une société.

— Quel fils à papa…

Brad souriait tel un enfant. Il se sentait capable de tout, en compagnie d'Anton.

— Regardez-vous… à arriver bras dessus bras dessous, railla Shaw. Un vrai petit couple.

À cette remarque, il s'écarta aussitôt, mais Anton l'attira à nouveau contre son flanc.

— Je viens de me prendre une rouste et tu ne fais preuve d'aucune compassion, mon salaud !

— Genre… rit Shaw. D'après ce que j'ai vu, c'est plutôt eux qui ont morflé.

— Sacré Anton, railla Glen.

Anton regarda Brad avec une expression désolée, secouant la tête.

— Ne les écoute pas, OK ?

Il le libéra et se dirigea vers la salle de bain. À l'évidence, ses potes avaient déjà investi son appartement. Chloe restait à une distance raisonnable, en haut des escaliers menant à la terrasse.

— J'ai posé la clé que tu m'as filée dans le vide-poches, précisa Glen.

Anton ôta son holster, il irait mettre son arme au coffre après un examen sommaire des dégâts.

— Merci, chantonna-t-il avant de grimacer dès qu'il souleva son T-shirt.

Il remarqua la présence de Brad sur le seuil, les deux autres avaient réinvesti le canapé et retrouvé avec joie leurs bières.

— Ça va ?

— J'ai connu pire, ne te tracasse pas.

Son ventre tiendrait bon, en dépit des trois impacts nettement visibles sur ses abdominaux. En revanche, son dos chauffait beaucoup. Il se tourna devant le miroir. Son agresseur avait dû le frapper avec ses poings joints pour laisser une marque si grosse sous son omoplate

gauche.

— Aide-moi, s'il te plaît.

— Oui, bien sûr.

Brad entra dans la pièce en se précipitant à moitié. Anton sortit un tube qu'il lui confia.

— Tu pars de l'intérieur et tu fais des mouvements concentriques comme une spirale, vers l'extérieur.

Il acquiesça et se mordit la lèvre lorsqu'Anton frémit au contact froid du gel sur la zone endolorie.

— Désolé.

— Non, vas-y franchement, le produit doit pénétrer la peau. C'est légèrement anesthésique, dans une heure je ne sentirai plus rien. Par contre, tu te laveras bien les mains après.

— Entendu.

De son côté, Anton soigna le devant.

— Alors, comme ça… Tu as connu pire ? lança Brad qui ne supportait pas ce silence où sa conscience lui hurlait sa culpabilité.

— Oui, avec les deux autres, nous nous battions beaucoup, à l'adolescence.

— Oui, ta période sauvage, je me souviens.

Même s'il s'efforçait de parler avec légèreté, son expression crispée le trahissait, et Anton l'attira à lui avec sa main propre. Collé dans son dos, Brad avait le menton posé sur son épaule.

— Je te promets que tout va bien. *Je vais bien*. Nous savons quel genre d'homme est Xander. Ce n'est pas ta faute mais la sienne.

— Je le déteste tellement, avoua Brad d'une voix cassée par l'émotion.

— Hors de question qu'il pourrisse notre week-end, compris ? Nous allons fêter le retour des deux idiots, à côté. Et nous allons fêter le début de ton indépendance.

Anton l'embrassa bruyamment au bord des lèvres, faute d'avoir un meilleur angle pour atteindre sa joue. Brad rougit et finit par hocher la tête.

— D'accord.

— Bien.

Il se sentait un peu mieux après cette mise au point. Une minute plus tard, ils rejoignirent Glen et Shaw.

— Eh beh, il était temps, râla ce dernier.

— On a failli aller vous chercher, surenchérit Glen.

Ils n'y croyaient pas une seconde. Anton piocha deux bières dans la glacière près de la table basse, remplie de glace, et en tendit une à Brad.

— Hey, Brad… lança Glen. Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre tout à l'heure que c'est ton père qui a envoyé ces types dérouiller

Anton. Mais qui c'est, ton vieux ?

Anton aurait préféré ne pas aborder le sujet, sauf que les évènements en décidaient autrement. Brad parut embarrassé.

— Quoi ? ajouta Shaw. Tu appartiens à une famille mafieuse ou carrément à la pègre ?

— Pas tout à fait, éluda Brad.

— Les gars… tenta d'intervenir Anton.

— C'est Xander Portland.

« Eh merde », pensa Anton. Sans surprise, les deux autres se figèrent et n'osèrent plus remuer un orteil, hormis lancer des œillades inquiètes à Anton. Brad rit avec amertume.

— Oui, quand j'annonce qui est mon père, je reçois souvent cette réaction.

— J'ai rencontré Brad via une connaissance commune. Et nous sommes devenus potes. Voilà, c'est tout.

Shaw reçut aussitôt le message, au contraire de Glen pour qui la pilule avait beaucoup de mal à être avalée. Brad lui aussi partageait ce sentiment, mais à cause d'une raison différente, cela allait de soi.

— Bon ! coupa court Anton. Quel est le programme du week-end ?

— Initialement, j'avais prévu du hard, annonça Shaw, mais puisque nous avons un novice avec nous, ponctua-t-il sa gentille moquerie avec un clin d'œil à Brad, ce sera du soft. Un peu d'eau, un peu d'air, un peu de feu. Et si Brad réussit son baptême, il aura le droit de revenir, ah ah ah !

Il lança un regard affolé à Anton.

— Hey… Soyez sympas ! Ça fait huit mois que je me tape métro – boulot – dodo sans pouvoir décompresser, se plaignit Shaw.

— Dit le type qui s'est tout de même dégoté une fiancée chinoise, ajouta Glen en coin.

Ce dernier reçut aussitôt son poing dans l'épaule, en rétribution de sa vanne.

— Ouch. 'Foiré.

— Être entouré de gratte-ciel à longueur de temps sans jamais voir l'océan, vous n'avez pas idée à quel point c'est déprimant. Alors, je nous ai réservé un resto avec une vue panoramique vraiment géniale.

— Hum… OK, dit Anton. Tu démarres soft, mais on te connaît, hein… Balance la suite !

— Demain, samedi, à Catalina ! Départ au ferry à 8 heures du matin, pétantes ! Journée tyrolienne.

Brad n'en croyait pas ses oreilles.

— Hyper facile, lui précisa Anton après lui avoir saisi le poignet. Il ne faut aucune condition physique particulière. Il suffit d'appliquer

les règles de sécurité et obéir aux guides.

Il opina du chef, quelque peu apeuré.

— Ensuite, dimanche, nous restons la nuit et la matinée là-bas à profiter de l'hôtel, poursuivit Shaw. Nous rentrerons le midi afin de nous rendre dans le Mojave où un circuit de fin d'après-midi et de nuit dans le désert nous attend. Nous serons deux par véhicule, par conséquent nous partagerons le volant, tour à tour.

— Mais… Qui paie tout ça ? demanda Brad avec prudence.

— Nous avons mis au point, il y a des années, une cagnotte, expliqua Glen. Que chacun alimente en ligne, comme il veut.

— Je n'ai jamais cotisé, se plaignit-il.

— Là n'est pas la question, intervint Anton en lui souriant. Si tu souhaites contribuer, ce ne sera pas à ce week-end mais au prochain.

— Si j'ai bien calculé, dit Shaw, il restera largement de l'argent.

— Nous avons continué à l'alimenter, même pendant les huit mois où Shaw était en Chine.

— OK, concéda Brad.

Il se promit d'effectuer un virement dès qu'Anton lui dirait où l'envoyer. Pas maintenant, évidemment. Plus tard dans le week-end ou la semaine prochaine. La situation le prenait au dépourvu, car il avait plus souvent payé la part des autres, que l'inverse.

— Quand décollons-nous ? s'enquit Anton.

— D'ici trois quarts d'heure.

— Je vais me doucher. Mon sac est déjà prêt. Et vous deux, ne faites pas flipper Brad pendant mon absence où je vous tue.

Il les pointait de l'index, et attendit un « oui » de leur part avant de s'éclipser.

Chapitre 12

Quand Shaw avait parlé d'un restaurant avec vue panoramique sur l'océan, Brad avait pensé au Geoffrey's, à Malibu. Néanmoins, le cadre était trop huppé pour une soirée entre potes. Toutefois, il fut complètement décontenancé lorsque Glen se gara sur un parking, certes quasiment plein, mais situé au milieu de nulle part, au bord de la route longeant la côte. Ils descendirent du véhicule, Brad contempla à droite puis à gauche. Rien en dehors de la nationale et des plages à perte de vue, loin en contrebas. La journée touchait à sa fin et le soleil commençait à décliner doucement. De nuit, le paysage devait être magnifique, avec les lumières de Malibu au sud-est, au loin, comme seule enclave humaine à la ronde.

— Que faisons-nous ici ?

Il chercha les autres du regard. Il eut juste le temps d'apercevoir Shaw et Glen qui disparaissaient dans un escalier. Il tomba sur le sourire serein d'Anton qui l'attendait près de là, les mains dans les poches.

— Ne traîne pas, sinon tu vas louper le meilleur.

Brad se détendit dans la seconde, Anton avait ce merveilleux effet sur lui. Il le rejoignit en trottant.

— Raconte-moi tout.

— Tu le découvriras par toi-même. Hors de question de gâcher ton plaisir.

Brad fronça les sourcils, tout en conservant son sourire. Ces quelques mots l'intriguaient, et la curiosité le gagna. Ils descendirent un interminable escalier.

— Il y a un mois encore, j'aurais hurlé à l'idée de devoir remonter un jour autant de marches. Mais aujourd'hui… Les doigts dans le nez.

Anton s'esclaffa.

— Te sens-tu fatigué ou mieux qu'avant ?

— Mieux, globalement, répondit Brad. Et le soir, ce que je ressens, c'est de la bonne fatigue. Pas de la lassitude, comme autrefois.

— Remplace ton second café du matin par un vrai jus de fruits. Les vitamines, il n'y a que ça qui booste réellement.

— Je m'en souviendrai, merci, Anton. Waouh !

À mi-pente, Brad découvrit ni plus ni moins qu'une baraque de plage éclairée avec des guirlandes de néons. Suspendue à mi-falaise.

— Le restaurant où nous allons dîner, annonça Shaw.

Les marches continuaient jusqu'à la plage, cependant ils bifurquèrent avant, sur la plateforme rocheuse où était juché l'établissement. Brad apercevait avec plus de justesse la longueur de la construction en bois, offrant une généreuse terrasse surplombant le vide. Plus il approchait, plus de merveilleuses odeurs titillaient son odorat.

— La demi-heure de route pour venir jusqu'ici en valait carrément la peine, éructa-t-il, ravi.

Glen lui asséna une tape sur l'épaule.

— T'as encore *rien* goûté, crois-moi. Tu vas tellement prendre ton pied qu'après, tu vas juste vouloir te coucher comme un bébé et ronfler jusqu'à demain en rêvant de la bouffe de Nico.

Ils empruntèrent la passerelle. À une dizaine de mètres, l'enseigne lumineuse *Chez Nico*.

— Tu n'as pas le vertige, c'est une bonne chose, chuchota Shaw à l'intention de Brad.

— Non, ça va. Enfin, je pense.

Celui-ci tourna la tête vers l'océan, puis en contrebas.

— Ça te sera bien utile demain, sur les tyroliennes, rit-il.

— Est-ce que ce sera votre première fois ?

— Non, pas du tout. Plus de dix fois pour moi.

— Moi aussi, ajoutèrent les deux autres derrière Shaw.

— Bonsoir, les accueillit une serveuse.

— J'ai réservé au nom de Lang, s'il vous plaît.

Elle les escorta à leur table, et Anton laissa à Brad la place près de la balustrade, afin qu'il profite du meilleur panorama sur l'océan.

— Quelles sont les spécialités ? s'enquit Brad en survolant la carte des plats.

Glen, en face de lui, plaqua aussitôt une main sur le menu en secouant doucement la tête.

— Nous venons ici pour le plateau de fruits de mer et tout ce que Nico voudra bien mettre dans nos assiettes, laisse tomber.

— Oh… OK, répondit-il, amusé.

— En gros, tu peux choisir ta boisson, conclut Anton, mort de rire.

Les gars ne mentaient pas. Dès le premier plat servi, la table fut encombrée par un plateau qui prenait presque tout l'espace. S'ensuivit un festin d'ogres affamés qui n'eurent aucune pitié envers les fruits de mer, brochettes de poisson et acras de morue. Une soupe de légumes en accompagnement aida à faire couler le tout dans leurs estomacs sans fond.

Après des semaines de régime, Brad s'autorisa à savourer cet excès sans se prendre la tête. En prime, le nouveau venu qu'il était et

qui venait s'ajouter à ce trio de longue date s'intégra aisément. Anton en fut soulagé. Il voulait que ses amis apprécient Brad autant que lui. Pour ce qu'il était et sans les casseroles de Xander. Si Shaw et Glen avaient émis leur veto sur cette amitié naissante, Anton aurait dû se résoudre à renoncer aux sorties groupées comme ce week-end, et il n'en avait pas du tout envie.

Il était plus de 23 heures, lorsqu'ils quittèrent le restaurant. Brad avait l'estomac lourd, pourtant il arriva en haut des escaliers sans être essoufflé. Glen, qui avait le moins bu parmi eux, bien que son taux d'alcoolémie frôle l'illégalité, roula lentement sur le trajet du retour vers Los Angeles.

Au bout d'un quart d'heure, Brad et Shaw piquèrent du nez et cédèrent à l'appel du sommeil digestif. Anton se pencha par-dessus le siège et tendit le bras afin de baisser le volume de l'autoradio.

— Il a l'air sympa, dit Glen sans se détourner de la route.

Anton resta accoudé sur le dossier qui les séparait et saisit cette perche.

— Il l'est.

— Pas bégueule comme la plupart des types friqués, tu vois ?

— J'ai rencontré certains de ses amis, ils ne le sont pas non plus.

— Ah oui ? ricana Glen, sceptique. Est-ce qu'il sait ?

— Non, répondit Anton en ravalant la bile qui remontait dans sa gorge. Et j'aimerais qu'il ne l'apprenne jamais.

— Anton… s'offusqua Glen.

— Non. Sujet clos. S'il te plaît.

Glen écarta ses doigts du volant, en signe de reddition.

— Si tu as besoin d'en parler. D'une oreille à l'écoute.

— Il ne vaut mieux pas, non. Merci, quand même.

Anton tapota son épaule et se rassit correctement. Il préférait ne pas impliquer ses proches là-dedans plus que ceux déjà au courant.

* * *

Brad déglutit difficilement. Certes, depuis la première plateforme, la vue magnifique sur la végétation de Catalina Island était à couper le souffle. Néanmoins, il était plus inquiet ou perplexe sur la capacité d'un simple filin métallique à supporter son poids.

Après un réveil à l'aube et un trajet en bateau d'une heure, ils avaient été conduits à l'hôtel avant d'être emmenés dans les terres. À leur arrivée à la société de tyroliennes, ils avaient signé des papiers, été équipés et briefés sur le maniement des freins d'urgence et les vérifications à procéder avant de sauter. Brad avait été un peu confus tout du long.

Ils avaient droit à deux animateurs plutôt rassurants. Devant la

tête figée de Brad, Anton vint à sa rescousse.

— Tu réfléchis trop, se moqua-t-il gentiment à voix basse. Le plus impressionnant, c'est le premier pas. En fin de journée, tu auras complètement oublié à quel point ça t'a intimidé.

— Ah oui ?

— Nous passons devant ! déclara Glen.

— Oui, allez-y. Brad et moi fermerons la marche.

Ils regardèrent leurs amis s'arrimer chacun à une tyrolienne, véritable bras métallique sur poulies, l'unique rempart entre le filin et le sol plusieurs dizaines de mètres plus bas. Shaw et Glen sautèrent, précédés par un des animateurs.

— Viens.

Anton et Brad se rapprochèrent du bord.

— Tu sens cette peur de mettre un pied dans le vide ?

— Grave ! éructa Brad qui flippait trop.

— Sers-t'en pour te motiver.

— Comment ? demanda Brad, perdu.

— Surmonte ton stress, et transforme-le en motivation. Prouve-toi que tu en es capable.

Plus loin, les autres poussaient des cris de joie, tandis qu'ils volaient au-dessus des arbres. Brad acquiesça puis inspira, expira, recommença à plusieurs reprises.

— Ouais, allons-y, décréta-t-il, remonté à bloc. Pars en premier, je te suivrai.

— OK.

Anton laissa leur accompagnant l'attacher, puis il recula, prit un peu d'élan et se jeta dans le vide de toutes ses forces. S'ensuivit un long cri de pur bonheur.

— Monsieur ?

— Oui, dit-il soudain impatient de retrouver son ami. Que me conseillez-vous ? De fermer les yeux ou de les garder ouverts ?

— Ouverts, répondit-il aussitôt, sinon vous louperez le meilleur.

Brad s'esclaffa. Il avait déjà entendu ce discours-là la veille et il n'avait eu aucun regret à le suivre.

— Quand vous voulez, l'invita l'employé. Je serai juste derrière vous.

Brad agrippa les deux poignées de la tyrolienne et fonça droit devant en hurlant tel un damné. Son premier pas dans le vide déversa dans ses veines une grosse dose d'adrénaline, euphorisante. Son poids, soutenu par le harnais, fut attiré vers le bas. Merci, la gravité. Il prit tout de suite de la vitesse et la tyrolienne fonça à une allure folle vers la plateforme suivante, où les trois autres l'attendaient en sifflant leur enthousiasme. Brad lâcha prise, au sens figuré, et rit à gorge déployée, poussant un « Youhou ! » qui résonna à la ronde.

Il atteignit sans trop de problèmes la première escale et reçut des accolades bourrues. De toute façon, son large sourire trahissait sa joie. Il n'avait jamais expérimenté de telles sensations fortes auparavant. Son père ne l'aurait jamais autorisé. Ses brimades avaient enfermé Brad non pas dans un cocon mais dans une prison mentale, il en prenait pleinement conscience aujourd'hui. Il n'avait jamais autant ressenti le poids de ces chaînes qui l'accablaient sans relâche.

— Bien ! se réjouit Glen. Maintenant, les choses sérieuses…

Celui-ci s'assouplit les doigts, trépignant d'impatience, et Shaw n'était pas mieux.

— À un moment, nous devrons choisir entre continuer sur un parcours simple ou bifurquer vers un plus difficile, glissa Anton à son coéquipier. Ce sera à toi de décider. Je resterai avec toi.

Brad hocha la tête puis serra son poignet un instant.

— Merci.

— Le but est de nous amuser, lui rappela-t-il, rieur.

Ils enchaînèrent les sauts et Brad ne démérita pas, il tint bon jusqu'au bout. Il se découvrit une audace qu'il ignorait posséder. Il se fit peur parfois, mais il ne bouda pas son plaisir ni sa liberté. Ils rentrèrent fatigués à l'hôtel vers 14 h 30 et commandèrent à déjeuner au service en chambre, pendant qu'ils se douchaient à tour de rôle dans les deux salles de bain.

Une fois propre, la fatigue se faisait ressentir et le repas permit de recharger leurs batteries.

— Je nous ai prévu un petit extra, en fin d'après-midi, annonça fièrement Shaw.

— Oh… Ne me dis pas, se lamenta Glen. Le sous-marin ?

— Oui ! explosa-t-il, fier de lui.

— Glen est toujours malade là-dedans, chuchota Anton.

— Un vrai sous-marin ? s'enquit Brad.

— Plutôt une espèce de barque avec un fond vitré pour voir la faune et la flore sous-marine, expliqua Shaw.

— Ce sera sans moi, je préfère me prélasser au bord de la piscine. Je vais peut-être pêcher quelque chose, moi au moins, railla-t-il. Qui sait ?!

— Pêcher ? répéta Brad amusé.

— Shaw est hétéro, c'est une évidence. Et Glen est bi, même si cela ne se voit pas, déclara Anton, blasé.

— Ah oui ? s'étonna Brad. Oh ! Il parle de cette sorte de pêche !

— J'aime les mignons petits minets délurés, assuma Glen. Plus ils sont cochons, mieux c'est.

Shaw et Anton grimacèrent, car ils en avaient vu défiler pas mal, au fil des années. De son côté, Brad rougit, non pas parce qu'il était choqué mais parce qu'il se considérait comme un minet dans la peau

inconfortable d'un bear.

— Anton, espèce de faux jeton ! pesta Glen. Ne fais pas genre, devant ton nouvel ami, hein… Dois-je te rappeler un certain été en camping où chaque nuit un type différent finissait dans ta tente ?

L'intéressé rit, tout en étant choqué qu'il le balance de cette manière.

— Nous avions 17 ans ! Je suis devenu adulte, *moi*, depuis…

Le repas resta animé jusqu'au bout, et Glen fut abandonné à lui-même lorsque les trois autres décidèrent de partir un peu plus tôt afin de se balader en ville. Ce n'était pas encore les grandes vacances, néanmoins la saison touristique était déjà lancée. Santa Catalina n'était pas éloignée du continent, pourtant le rythme de vie ici était plus que détendu. Leurs bras et leurs épaules tiraillaient légèrement après leurs activités matinales, tandis qu'ils déambulaient dans le quartier du port.

Ils marchaient depuis près d'une demi-heure, quand Shaw jeta une bombe.

— Vous couchez ensemble ?

Anton s'arrêta net et soupira de lassitude.

— T'es sérieux, là ?

— Bah… Vous vous coordonnez plutôt bien, expliqua Shaw. Comme si vous vous connaissiez depuis des lustres. Tu ne parles que de Brad depuis des semaines. Il est plus qu'évident que vous partagez beaucoup de temps en commun tous les deux, alors…

Brad était devenu rouge, pire qu'une tomate.

— Disons que…

Il prit une vive inspiration.

— Disons que ma vie est en plein chantier.

— Oui, tu essaies de t'émanciper, si j'ai bien lu entre les lignes.

— Oui, avoua-t-il sans détour. Donc, même si Anton me plaît énormément, je n'ai pas la tête à me trouver quelqu'un.

Anton sourit en coin et les rattrapa. Sans un mot, il pressa l'épaule de Brad et ne le libéra qu'après quelques pas.

— Tu es si fort, putain… chuchota-t-il à son oreille avant de l'embrasser sur la joue et s'écarter de lui.

Brad était si flatté et embarrassé qu'il aurait été capable de se planquer dans un trou de souris. Hélas, il n'avait aucune échappatoire et dut se soumettre au regard intrigué de Shaw. Le silence d'Anton sur la réciprocité de son attirance n'avait pas échappé à ce dernier, bien qu'il ne puisse réfuter les petits gestes et les égards attentionnés que son vieux pote avait envers Brad. Anton le touchait trop souvent. Or, Brad n'était pas du tout son style physiquement. Enfin si ! Mais Anton aimait les gays que l'on pouvait confondre avec des hétéros, et Brad était clairement homosexuel. Cela se voyait comme le nez au milieu

de la figure.

— Parle-nous plutôt de Mei, proposa Brad. Tu nous as dit hier soir que vous travaillez ensemble.

— Oui, elle…

Anton ne les écoutait pas, il était perdu dans ses pensées. Ce n'était pas la première fois que Brad avait le courage d'exprimer son attirance. Mais qu'en était-il de lui ? La réponse le mit très mal à l'aise, pour de nombreuses raisons, à commencer par son lien avec Xander. Sa rencontre avec Brad lui avait fait réaliser qu'il venait de récupérer quelque chose dont il ignorait avoir été dépossédé. Ce n'était pas du tout clair dans son esprit. Mais Brad lui procurait du bien. Et il le voulait à ses côtés.

Ils se rendirent au ponton et embarquèrent. Ils descendirent dans la cale, dont les parois latérales étaient vitrées. Au-dessus, des panneaux contenaient les images et noms de tout ce qu'ils pourraient croiser durant leur promenade au large. Ils prirent place sur la banquette sous les vitres et profitèrent de la balade autant que les autres enfants à bord avec leurs parents. Brad la trouva reposante, même si se tenir ainsi sous le niveau de l'eau était impressionnant.

Après une soirée tranquille à l'hôtel et une bonne nuit de sommeil, Brad se réveilla et faillit bondir en ouvrant les yeux sur Anton, encore endormi de l'autre côté du lit. Shaw et Glen partageaient eux aussi un lit double dans la chambre voisine de leur suite.

Sans un bruit, Brad se leva et emprunta la salle de bain attenante. À son retour, Anton s'étirait tel un chat, en étoile dans le lit. Il se gratta négligemment l'entrejambe. Les bleus sur son ventre avaient une drôle de couleur, entre le vert et le noir.

— J'ai besoin de bouger, grommela-t-il.

— Salut.

— 'Lut.

— Qu'est-ce que tu disais ?

— Je vais courir, ce matin, dit-il après un bâillement à se décrocher la mâchoire. On a trop bouffé et bu, ces derniers jours. Tu m'accompagnes ?

Anton regarda l'heure sur son smartphone.

— Presque 9 heures, sérieux ?

Glen toqua à la porte et ouvrit aussitôt.

— Une course, ça vous dit ?

Brad les observa tour à tour.

— Laisse tomber, pesta Anton. Jogging, oui. Course d'endurance, non.

— Brad ? l'interrogea Glen.

— Nan, claironna Anton à sa place. Nous, nous ferons un jogging.

— Tu te ramollis, mon vieux, le chambra Glen. D'habitude, tu es le premier à vouloir nous mettre la pâtée.

— Ben, pas ce matin.

— OK, OK, ricanait Shaw derrière. Viens, Glen.

Brad n'était pas dupe, il savait pourquoi Anton avait refusé de partir courir avec eux. Celui-ci s'extirpa du lit, toujours pas assez réveillé pour chasser son côté grognon. Les deux autres s'éloignèrent de la porte restée ouverte. Brad se traîna jusqu'au salon.

— Je vais te laminer, promit Shaw à Glen tout en s'étirant activement.

— Dans tes rêves, Mulan ! rétorqua Glen. J'ai continué à m'entraîner pendant que tu passais tes journées le cul vissé dans un bureau.

Il n'était pas certain de ce qu'il se tramait ici. Anton le contourna, avec un seul œil ouvert, il se grattait le ventre et se fichait de sa coiffure hirsute.

— Anton, Brad… ? Vous pouvez encore venir, lança Glen. Dernière chance !

— Non, merci, dit Anton. Pour nous, ce sera jogging pépère, dans la forêt, à l'ombre.

— Tant pis pour vous ! leur hurla Shaw alors que Glen et lui se dirigeaient vers la porte de la suite. Bande de poules mouillées !

Celui-ci mima un battement d'ailes avec ses bras et ils disparurent, plongeant la pièce dans un silence relaxant.

— J'ai pas… tout compris, admit Brad en s'attablant à l'une des places inoccupées.

Anton leur servait déjà un thé chacun.

— Ils vont rentrer crades, avec des gnons. Ils n'auraient eu aucune pitié pour toi. De vraies brutes.

— Mais tu serais parti avec eux si je n'avais pas été là.

Anton lui répondit d'un sourire. Émus, ils n'osèrent plus parler et se contentèrent d'avaler un petit-déjeuner frugal. Anton leur chercha sur Google un parcours de jogging facile à proximité et le mémorisa durant une minute.

— Motivé ? lui demanda-t-il.

Brad haussa les épaules.

— Je n'ai aucun espoir dans le fait de courir tout le long sans m'arrêter régulièrement.

— Combien as-tu perdu de poids ?

— Je suis monté sur la balance, avant de venir chez toi.

— Et ?

— J'ai perdu près de trente-trois livres[4], confessa-t-il. En un mois.

— Waouh… Félicitations, c'est un excellent début.

Anton se leva afin de l'enlacer, une seconde.

— J'ai pris un peu de muscle sur les jambes, mais j'ai perdu du ventre.

— Cela se voit, lui affirma Anton.

— Merci. Je suis super motivé !

— Viens. Est-ce que tu pourras me mettre de la crème dans le dos, après ma douche ?

— Bien sûr, répondit Brad.

— Allons nous dépenser. Entre le bateau et les deux heures de route en plus pour nous rendre à Helendale, nous aurons largement le temps de nous reposer avant ce soir.

* * *

Helendale, au bord du désert de Mojave

Après un rapide cours sur les règles de sécurité – encore – et les recommandations sur l'utilisation des micros intégrés dans les casques ainsi que l'usage prudent des monstres qu'ils devraient conduire durant leur expédition dans le désert, le quatuor fut équipé et mené près du départ. Brad céda le volant à Anton, pendant que Glen et Shaw le décidaient à shifumi.

Glen poussa un grognement, de rage d'avoir perdu.

— Eh merde ! hurla-t-il dans le micro. Feuille, putain !

Anton secoua la tête, moqueur.

— Pourquoi cet enfoiré d'Asiat gagne-t-il toujours à un jeu de son pays ?

Shaw lui asséna un coup dans le mollet.

— Raciste à la noix, l'engueula-t-il. Je suis métis, *et Américain* ! Je t'emmerde, ducon !

Il lui brandissait son majeur sous le nez.

— Mais tu finiras par ne plus revenir, se plaignit Glen soudain, attristé. Tu vas te marier là-bas et tu vas nous oublier.

Il l'attira dans ses bras, et les autres se joignirent à ce câlin collectif. Même Brad suivit le mouvement.

— Dis pas de conneries, Glen, marmonna Shaw. Vous serez toujours plus mes frères que mes propres frères.

Anton se marrait.

— T'en as pas ! pesta-t-il.

— Si, si, insista Shaw. Mes frangines sont des mecs.

Ils se séparèrent, non sans se taper le dos de façon bourrue, et riant. Ils se répartirent ensuite dans les véhicules et leur guide prit la tête du convoi. Au loin, le soleil ne demandait qu'à décliner sur la ligne d'horizon.

Leurs engins rebondissaient dans les creux et les bosses pires que

des chevreaux, et Brad s'accrocha aux poignées soudées sur l'armature en métal, durant les premiers miles.

— Nom de Dieu… crachait-il entre ses dents chaque fois que son cul se soulevait du siège.

Par chance, ils étaient attachés avec des harnais.

— Ça va, Brad ? lui demanda Glen d'un air narquois.

— Je vais me chier dessus, ouais !

— Parce que tu n'as pas le volant, expliqua Anton. Les sensations sont plus réelles lorsque tu conduis. Tu sens la route sous tes pédales.

— Quelle route ?! On s'enfonce dans ce putain de désert, pied au plancher !

— Pète un coup, railla Shaw.

Ils traversaient la zone irrégulière afin d'atteindre le plat du désert, où ils échangeraient leurs places.

— Accroche-toi, Brad, chantonna Anton avant de foncer sur une grosse bosse qui les fit décoller de terre de plusieurs pieds.

— Oh, bordel ! cria Brad alors suspendu dans les airs.

Celui-ci encaissa le retour au sol, jusque dans ses tripes. Heureusement, ils avaient dîné très tôt et sa digestion était déjà plus qu'entamée, sinon il aurait tout ressorti après ce saut-là. Ils étaient secoués dans tous les sens, et leurs casques intégraux ne les préservaient pas de toute la poussière qu'ils soulevaient, elle s'infiltrait par-dessous.

Une fois habitué, Brad réussit à se détendre. Anton s'efforçait de sortir du sillage de leur guide, et de son nuage de traîne. Shaw, en revanche, continuait à se ruer sur les pires anfractuosités pour les brinqueballer dans tous les sens. Glen et lui s'éclataient comme des enfants, insouciants du danger.

— Nous sommes presque arrivés au plateau, annonça le guide. Il y aura un préfabriqué, nous nous arrêterons là.

Ils franchirent une dernière colline, écrasèrent quelques buissons desséchés au passage et débouchèrent sur un lieu immense, s'étendant à perte de vue et bordé par des montagnes si lointaines qu'elles en paraissaient irréelles, des mirages. L'espèce de bungalow fut facile à repérer, telle une verrue sur le cul lisse d'un bébé.

Chacun était content de se dégourdir les jambes pendant que le guide leur donnait quelques consignes : ils demeureraient ici une bonne heure avant de poursuivre le circuit.

— Une demi-heure pour moi et une demi-heure pour toi, dit Glen à l'intention de Shaw en cognant leurs poings.

Anton et Brad approuvèrent eux aussi. Ils burent un peu d'eau puis partirent à l'exploration de ce nouveau terrain de jeu géant. Brad se mit derrière le volant, et Anton sauta côté passager avec confiance.

— Prêt ?

— Prêt ! confirma Brad avec conviction.

* * *

Lundi matin

Brad était un peu triste, lorsqu'ils furent de retour chez Anton, à l'aube. Ce week-end lui en avait mis plein les mirettes. Avant de perdre du poids, il n'aurait jamais été capable de s'adonner à toutes ces activités. D'ailleurs, il avait bougé durant plus de deux jours et n'était pas courbaturé.

Sans un mot, ils allèrent se coucher, suivant ce schéma depuis vendredi soir. Ils s'étaient sommairement nettoyés avant de reprendre la route, néanmoins ils ne sentaient pas très bon quand ils s'échouèrent dans leurs lits. Peu importait. Le sommeil et le repos primeraient jusqu'au lendemain.

Chapitre 13

En milieu d'après-midi, Brad se décida à rallumer son smartphone, le concert qui s'ensuivit réveilla Anton.

— Ah ! Désolé ! éructa-t-il, affolé, quand ce dernier surgit de sa chambre avec un seul œil ouvert et une expression peu amène.

— Un souci ?

— Non, non, réfuta Brad. Je l'avais éteint tout le week-end, alors… Où sont Glen et Shaw ?

— Repartis ce midi. Glen devait passer à son boulot et Shaw a reçu un appel de Chine, il devait rentrer et se connecter à son ordinateur.

Il tiqua avec exagération, dans l'espoir de désamorcer la situation. Anton avança à côté de lui et fonça en cuisine, il avait besoin d'un café bien corsé dans l'estomac et le sang pour affronter sa journée. Il était en train de se servir une tasse quand le silence soudain attira son attention. D'un coup d'œil, il vit Brad se renfrogner sur son écran.

— Brad ?

— Hum… Attends. Ma mère a essayé de me joindre plusieurs fois.

— Est-ce inhabituel ?

— Ouais, bredouilla-t-il.

En plus des SMS de ses amis, et du harcèlement devenu banal de Sully, il avait des messages sur son répondeur. Trois de son père et deux de sa mère. Les premiers ne l'étonnaient pas, puisque Xander était un teigneux qui ne savait pas renoncer.

Il écouta sa messagerie. Après les informations de l'horodateur lui indiquant le jour et l'heure, soit vendredi en fin d'après-midi.

« C'est moi, aboya Xander. Reviens tout de suite au bureau. C'est un ordre ! Je dois te parler. »

L'appel datait d'environ une demi-heure avant l'agression d'Anton et son arrivée chez lui. Le suivant, toujours de son père, était tombé un quart d'heure plus tard.

« Réponds, bordel ! J'espère pour toi que tu es en route en ce moment même vers le bureau. Putain ! »

Le cliquetis de fin indiquait que le téléphone avait été assez sauvagement claqué.

— Écoute ça, dit Brad en se tournant vers Anton qui le rejoignait

avec deux mugs fumants de café.

Ils s'installèrent sur le canapé et Brad bascula son portable sur haut-parleur, avant de relancer le tout. Anton soupira fortement, avec le regard levé vers le plafond, à la découverte de la voix si charmante de Xander.

À la fin du second, Brad raccrocha.

— Et c'est tout ? s'enquit Anton.

— Non, mais…

— Oui, je sais. Entre mon agression et sa panique de ne pas savoir où tu étais… Non pas qu'il y ait eu le moindre doute dans mon esprit sur l'identité du commanditaire. Désolé, Brad.

Anton pressa son bras.

— Tu as trouvé sa voix inquiète ? Vraiment ?

— Complètement.

Brad s'esclaffa.

— Alors, c'est bien fait pour lui ! Soudoyer mon entourage… Les faire agresser ? Je le savais impitoyable, mais ces derniers temps, j'en suis venu à me demander qui était cet homme que je prends pour mon père depuis vingt-cinq ans.

Il oscillait entre colère et abattement. Il ne pouvait pas continuer à vivre dans cet environnement toxique. Dépité, il retourna à sa messagerie, craignant d'entendre pire. Néanmoins, le troisième message provenait d'une autre personne. Et pas n'importe qui, vu qu'il s'agissait de sa mère. Il datait du samedi.

« Bradley chéri, c'est maman… »

L'intéressé trépigna. Comme s'il pouvait la confondre avec une autre ?

« Ton père et moi voudrions savoir où tu te trouves. »

En arrière-plan, ils entendirent clairement la voix de Xander la menaçant du pire si elle ne mettait pas la main sur leur fils. Celle-ci s'efforça, de manière peu persuasive, de ricaner.

« Il n'est pas sérieux, ajouta-t-elle. Tu le connais… Il a le sang chaud. Vous êtes-vous disputés ? Chéri, ce n'est rien de grave, nous voudrions juste être rassurés et savoir où tu es. Appelle-le, d'accord ? »

Xander craignait-il qu'Anton s'en soit pris à Brad, en guise de représailles ? Natacha s'était montrée courageuse, cependant elle n'était pas très convaincante.

— Est-ce qu'il… ?

Anton n'eut pas le loisir d'achever sa question, parce que le message suivant se lança. Celui-là datait du dimanche après-midi.

« Tu oses me tenir tête, espèce d'ingrat, gronda Xander. Après tout ce que j'ai fait pour toi. Si tu ne viens pas demain à la première heure te jeter à mes pieds en me suppliant de te pardonner, je vais faire de ta vie un véritable cauchemar, fils. »

— Oups…

Brad riait jaune.

— Est-ce qu'il… ?

Encore une fois, Anton manqua de temps. Le dernier message démarra, datant du matin même.

« Chéri, chouinait Natacha. Ton père est vraiment très en colère. »

Elle tentait ensuite sans succès de le gronder et le réprimander, sauf que son ton sonnait plus que faux. Elle exsudait la peur et la tristesse. Ensuite, elle craquait littéralement, fondant en larmes. Brad retint son souffle, et une haine profonde prit racine dans son cœur.

Une fois que la messagerie les informa qu'il n'y en avait plus de nouveaux, Brad raccrocha. Anton était horrifié.

— J'allais te demander si Xander serait capable de lever la main sur elle, mais…

— Le salopard, marmotta-t-il. Je vais le tuer.

— Wow wow wow… Du calme, OK ?

Anton essaya de le retenir, en vain. Car Brad bondit du canapé.

— Où vas-tu ?

— Me doucher. Puis je pars chez mes parents. Je veux entendre de sa bouche qu'il l'a frappée. Ou le constater de mes propres yeux.

— Et après ?

Brad n'osait plus croiser son regard, alors Anton se rapprocha lentement de lui. Les poings serrés, il exploserait au plus petit prétexte qui se présenterait.

— J'y vais avec toi, annonça Anton avec conviction.

La proposition le surprit et il trouva enfin le courage d'affronter son jugement en face. Il était sur le point de refuser, donc Anton insista.

— Xander n'y sera pas. Il est sûrement à son bureau à cette heure-ci.

Brad acquiesça.

— OK. Je conduirai.

Anton ne pouvait décemment pas le laisser partir dans la Nature alors qu'il était dans un tel état de fébrilité.

— OK, souffla Anton de soulagement. Je vais me doucher. Je nous préparerai un sandwich pendant que tu seras à ton tour dans la salle de bain.

Devant tellement de considérations, la colère de Brad se mua en affliction, il avait honte qu'Anton soit au courant des aspects les moins glorieux de sa famille. Anton quitta précipitamment le salon, il ne souhaitait plus perdre une minute.

Brad patienta quelques secondes. D'un côté, il mourait d'envie de rappeler sa mère sur-le-champ. De l'autre, il réévalua ses priorités. Il ne pourrait se soustraire de retourner au boulot dès le lendemain

matin, cependant il réfléchissait un peu plus loin que cette échéance. Il récupéra son portable sur la table basse et lança un appel.

Ricky décrocha au bout de deux sonneries.

— *Hey, Brady… Alors, ce week-end ?* minauda-t-il. *Je me suis dit pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Files-tu enfin le grand amour avec le bel Anton ?*

— Ricky…

Il perçut immédiatement la détresse dans sa voix.

— *Brad*, dit-il avec sérieux. *Que se passe-t-il ?*

— Pour faire court… Mon père a envoyé des types passer Anton à tabac, vendredi soir.

— *Oh, mon Dieu*, chuchota-t-il. *Est-ce qu'il va bien ?! Ton père ? Mais quel… !*

Son injure fut étouffée, de justesse.

— J'avais éteint mon téléphone tout le week-end. Et… hoqueta-t-il, honteux de ce qu'il s'apprêtait à lui confier. Et pendant que je m'éclatais avec Anton et ses potes, il… Mon père, je crois, s'en est pris physiquement à ma mère. À cause de moi !

— *Mais Brady… Ce n'est en aucun cas ta faute ! Xander est un monstre !*

Brad rit nerveusement, écœuré que ce qualificatif pourtant extrême soit encore très en deçà de la réalité. Même s'il en avait conscience, il était incapable de réprimer son sentiment de culpabilité.

— Ricky ?

— *Oui, mon ange ?*

— Je cherche un nouvel emploi.

— *Est-ce qu'il t'a viré ?*

— Non, mais je dois sortir financièrement de ses griffes.

— *Oui, bien sûr !*

À ces mots, Ricky lâcha un sanglot. Parce qu'il l'avait espéré si longtemps qu'il n'y avait plus cru. Bien que leur relation soit différente, aujourd'hui.

— *Ne quitte pas.*

Ricky le mit en sourdine durant une minute.

— *Brad ?*

— Oui ? demanda-t-il, stressé.

— *Quand peux-tu venir avec ton portfolio ?*

— Je n'ai rien conçu depuis mon diplôme.

— *Espèce de menteur*, le blâma-t-il. *Comme si j'allais gober une seconde que tu n'as pas continué à dessiner ! Tu l'as dans le sang.*

Brad glissa un doigt sur son front, où l'humidité trahissait une vive émotion.

— Dès ce soir, ce serait possible ?

— *Oh, la vache ! Tu ne plaisantes pas, toi.*

Ils rirent ensemble, à cette boutade justifiée.

— Non, c'est plutôt urgent. Je dois prendre un maximum de distance avec *lui*.

— *Que vas-tu faire, au sujet de ta mère ?*

— Je suis chez Anton, nous allons nous préparer puis nous rendre chez mes parents.

Ricky fut heureux de l'entendre.

— *Bien. Si tu as besoin de moi…*

— Pour ce soir, oui. J'aurai besoin de tout ton soutien.

— *Mes associés sont au courant des projets sur lesquels tu m'as conseillé.*

— Sérieux ? Mais c'était… informel. Je n'étais ni consultant ni quoi que ce soit, se défendit Brad.

— *Tu me connais, je ne lâche jamais l'affaire quand elle est bonne.*

Brad rit.

— Le double sens…

— *Est malvenu, oui. Pardon, Brady*, rit-il dans sa moustache. *Disons 19 h 30, chez moi. Je vais organiser une espèce de dîner* informel, réemploya-t-il volontairement. *Emmène Anton, aussi. Recontacte-moi s'il y a un contretemps, OK ?*

— Il n'y en aura pas, promis.

Ils se saluèrent, puis raccrochèrent. Brad fonça ensuite avec sa tasse dans la chambre d'amis et rassembla ses affaires, gardant au coin du lit des fringues propres. Depuis sa naissance, il avait courbé l'échine, acceptant le joug paternel, persuadé qu'il n'avait pas d'autre choix s'il voulait vivre dans l'opulence et le confort. Or, depuis quelques semaines, il n'en était plus si certain. S'il cherchait un responsable à son malheur, il devait d'abord se tourner vers lui-même. À lui de réparer ses erreurs ou plutôt subir les conséquences de sa trop grande passivité.

* * *

Trois quarts d'heure plus tard, Anton garait la voiture de Brad devant la maison tape-à-l'œil de ses parents, sur les hauteurs de Beverly Hills. Cependant, elle ne détonnait pas parmi les autres propriétés du quartier. Ici, chacun revendiquait sa réussite sociale.

— Putain, éructa Anton, à moitié mort de rire. T'as vraiment grandi là-dedans ?

— Ne te leurre pas. Sans Sully, j'aurais fini psychopathe, tellement cette maison est froide.

— Froide ?

— Mon père n'était jamais là. Et quand il l'était, il fallait filer droit. Quant à ma mère… Elle passait plus de temps à tenir son rôle

d'épouse que celui de mère.

Anton ressentit son amertume, derrière ces aveux. À l'inverse de lui, il avait grandi dans une maison chaleureuse et toujours bruyante. Il avait eu une enfance heureuse et avantagée, oui.

— Un vrai cliché du pauvre petit gosse de riches, railla-t-il afin de désamorcer sa colère sous-jacente depuis l'épisode dans son salon.

Brad pouffa et lui envoya un coup de poing assez mou dans l'épaule.

— T'es con.

Anton lui adressa un clin d'œil et ils sortirent du véhicule. Ce court interlude avait apporté un détournement d'attention, furtif mais pas suffisant, car le trac de Brad revint au galop tandis qu'ils atteignaient le perron. Brad entra après avoir sonné une fois. Une employée arriva et les salua poliment.

— Le week-end a été… mouvementé, l'informa-t-elle très discrètement.

— Où est-elle, Rosa ? s'enquit-il.

Elle n'eut pas à répondre, une voix se manifesta.

— Brad chéri ? C'est toi ?

— Oui, répondit-il. Viens, ajouta-t-il à voix basse à l'intention d'Anton.

Ils longèrent le couloir, dépassèrent deux salons et continuèrent jusqu'à la cuisine. Natacha était assise à la petite table où elle venait visiblement de pleurer. Sa joie de revoir son fils disparut dès qu'elle aperçut Anton.

— Oh, tu es venu accompagné.

Elle détourna aussitôt le visage et positionna une main devant.

— Maman ?

— Je t'attends dans le couloir, chuchota Anton.

Brad le remercia d'un cillement, puis il la rejoignit et l'enlaça. Elle eut tout juste le temps de se lever.

— Maman… souffla-t-il de soulagement.

— Oh, mon Dieu, regarde-toi, tu es magnifique. Depuis combien de semaines ne m'as-tu pas rendu visite ? le réprimanda-t-elle, s'efforçant de retarder le plus longtemps possible ce qui serait une discussion difficile.

Hélas, elle échoua lamentablement. Brad mit l'index sous son menton et tourna la tête de sa mère vers lui, afin de découvrir les dégâts. D'un bras, il la garda contre lui.

— Montre, ordonna-t-il.

Elle ne résista qu'un instant. Le maquillage était loin de suffire pour cacher les bleus. Elle arborait un coquard à l'œil gauche et une boursouflure à la pommette droite. Un coin de sa lèvre semblait craquelé et Brad n'aima pas imaginer la manière dont cela s'était

produit. Il se renfrogna et la laissa s'écarter lorsqu'elle le repoussa gentiment. La grimace qu'elle afficha, ce faisant, n'échappa pas à son fils qui comprit aussitôt qu'elle portait aussi d'autres stigmates sur le corps.

— As-tu appelé la Police ?

— Tu plaisantes ?! éructa-t-elle. Qu'en auraient pensé les voisins ?

— Que mon père est réellement le salaud qu'ils croient, rétorqua-t-il avec amertume. Ça n'aurait été une surprise pour personne.

— Brad, tu parles de ton père !

— Oh que oui. J'ai ouvert les yeux. Et le réveil fut… douloureux. As-tu vu un médecin ?

— Oui, j'ai appelé Ericksen, hier, quand ton père est reparti.

Brad fut rassuré d'entendre qu'elle consultait toujours leur médecin de famille.

— Il a dit que tu subissais une mauvaise influence. Est-ce l'ami qui est venu avec toi ?

Brad soupira bruyamment.

— La seule mauvaise influence dans cette maison, c'est Xander, pesta-t-il. Il s'appelle Anton, et il ne passe pas son temps à me juger ou à me manipuler.

— Ton père… se lança-t-elle avec un semblant d'autorité.

— Quitte cette maison quelques jours, OK ? trancha-t-il car il ne supporterait pas une seconde de plus de l'entendre soutenir son bourreau.

— Oh, il ne reviendra pas de sitôt, clama-t-elle, convaincue.

— Je reprends le boulot demain, et la situation risque encore d'empirer, alors va te mettre au vert. Ou va chez Nina.

Sa meilleure amie.

— Cesse de le contrarier, s'il te plaît, le rabroua-t-elle.

— Tu prends son parti ? Sérieusement ?! Ose me mentir en prétendant que c'était la première fois qu'il levait la main sur toi !

Elle se crispa et détourna le regard. Brad eut sa réponse.

— Il était assez sauvage, dans sa jeunesse, c'est vrai, mais il s'est calmé à ta naissance. Ce qui est arrivé vendredi était un accident !

— Ah oui ? Tu serais tombée par inadvertance et à plusieurs reprises sur ses mains ou ses poings ? Conneries, cracha-t-il.

Voyant son inflexibilité, elle changea de tactique et essaya de l'amadouer. Elle agrippa son avant-bras.

— Ne sois pas égoïste et pense un peu à moi, Brad chéri. Tu es son fils unique, tu appartiens à la Société Portland, tu en es l'avenir. S'il te déshéritait… Il ne s'encombrerait plus de moi.

La violence de ses propos le choqua profondément.

— Tu savais, l'accusa-t-il. Tu l'as toujours su. Qu'il couchait à

droite à gauche.

— Ton père est un homme hors norme. Il a des besoins très développés. Toute seule, je n'aurais jamais pu…

Il s'extirpa de son emprise et recula d'un pas, ivre de colère.

— Combien existe-t-il de bâtards, exactement ?

— Un ou deux, avoua-t-elle du bout des lèvres. Pas plus ! Tu es le seul qu'il a reconnu !

— Encore heureux, putain !

Il se frotta le visage avec les deux mains. Il avait su que la rencontre serait éprouvante, cependant il n'avait jamais envisagé que sa mère était au courant de tout et le cautionnerait, en prime.

— Chéri, dit-elle en tentant de se rapprocher sauf qu'il s'éloignait encore.

Debout dans le couloir, Anton n'avait rien manqué de la conversation et n'en croyait pas ses oreilles.

— Fais ce que tu veux, maman. Reste si tu acceptes de continuer à vivre comme ça. Moi pas.

— Non, attends !

Brad hissa une main entre eux, afin de la dissuader. Il semblait si hostile, ressemblant tellement à Xander, qu'elle n'osa plus bouger.

— Je ne veux plus vivre de cette façon, insista-t-il. Si c'est ton cas, assume-le. Au revoir, maman.

— Mais chéri…

Il avait le cœur brisé. Plus il ouvrait les yeux sur ses proches, pire c'était. Il retrouva Anton dans le couloir, lequel l'entoura d'un bras jusqu'à la sortie.

— Je suis vraiment désolé.

Brad ne prononça pas un mot, incapable d'éliminer la boule dans sa gorge qui lui coupait presque la respiration. Ils regagnèrent l'extérieur, puis ils grimpèrent dans la berline. Anton eut tout juste le temps d'apercevoir Natacha, cachée d'un côté de la porte et en larmes. Il n'éprouvait aucune compassion envers elle. Il haïssait Xander avec trop de force, pour ressentir de la clémence à l'égard d'une de ses complices. Au moins, Brad était innocent.

— Prends à gauche. Nous allons chez moi, maintenant.

— Hum… OK.

Perdu dans ses pensées, il se contenta de lui indiquer le chemin jusqu'à son immeuble luxueux.

* * *

Sully venait de rentrer de son travail. Toute la journée avait été une lente agonie. Le vendredi soir précédent, Xander avait refusé de le rencontrer à l'hôtel habituel et ce rejet striait sa peau telle une lame

de couteau. Parce que c'était la première fois que son amant le privait du seul moment d'intimité de leur couple. La raison ? Brad, évidemment ! Ils avaient totalement perdu le contrôle sur cet imbécile, et Sullivan en payait le prix fort. Il devait absolument rectifier le tir pour satisfaire Xander.

Ainsi, lorsque le cliquetis de la porte d'entrée lui annonça le retour de Brad, il sortit de sa chambre, paré d'un visage très inquiet.

— Brad… Bon sang, j'étais prêt à contacter la Police afin de signaler ta disparition ou ton enlèvement.

Il se figea, dès qu'il remarqua Anton dans son sillage.

— Que fiche-t-il ici, lui ? grogna-t-il. Je ne veux pas de lui chez moi.

Brad s'esclaffa.

— Chez nous, tu veux dire. Par conséquent, j'invite ici qui je veux, je n'ai pas besoin de ton aval. Viens, Anton.

Il le prit par la main et se dirigea vers sa chambre.

— Brad ! Souviens-toi lorsque nous étions petits. Qui t'a sauvé des types qui voulaient t'enlever ?

— La vieille dame qui les a gazés, rétorqua-t-il avec sarcasme. Pourquoi ?

— Mais c'est moi qui t'ai entraîné par la main pour nous enfuir !

— Tu n'es plus ce gamin, bordel ! Et moi non plus. Qu'est-il advenu de ce Sully-là, hein ? Quand m'as-tu tourné le dos ?

— Salut, lui adressa Anton avec un large sourire feint sur le visage.

Sullivan l'ignora et continua sa litanie.

— Tu as tort, je ne t'ai pas tourné le dos, Brad. Mais toi ? Tu tournerais le dos à ton meilleur ami à cause d'un mec ? Même pas un homme de notre milieu social, en plus ?

Brad s'esclaffa. Il ne se donna pas la peine de relever cette insulte. Et Anton non plus, trop content qu'il était de la tournure des évènements entre ces deux-là.

— Tes parents n'ont cessé de m'appeler tout le week-end, ils te cherchent partout.

— Par mes parents, tu parles de *mon père*, je suppose.

Puis Brad lui claqua la porte de sa chambre au nez. Il se tourna ensuite vers Anton.

— Ta proposition de m'héberger tient-elle toujours ?

— Bien sûr, répondit-il aussitôt.

— Parfait. Je vais donc me préparer une valise.

— Vous vous prenez souvent la tête comme ça ? demanda Anton, inquiet.

— Tout le temps depuis notre rencontre, avoua Brad, complètement désarmé.

— Merde, Brad ! hurlait Sully. Ne sois pas égoïste et pense un peu aux autres ! Tu me mets dans une situation délicate…

Il se figea, face à la porte. Ce discours lui rappelait étrangement et désagréablement celui de sa mère. Il se tourna ensuite vers Anton, dont l'expression crispée lui indiquait qu'il pensait très certainement la même chose. Néanmoins, il chassa vite de son esprit la possibilité que son père et son meilleur ami entretiennent une relation aussi choquante que le serait une relation adultérine et homosexuelle entre deux hommes dont l'écart d'âge était celui d'un père et d'un fils.

— Laisse tomber et casse-toi ! hurla Brad.

Sullivan finit par lâcher l'affaire. Anton s'assit au coin du lit et l'observait en silence tandis que Brad se mettait à la tâche. Ce dernier commença par poser près de la porte une énorme pochette cartonnée rangée dans une sacoche, puis il sortit un de ses costumes neufs parmi ceux achetés le vendredi, qu'il suspendit sur le devant de la porte d'armoire. Il se chargea ensuite d'ouvrir une grosse valise sur le lit, près d'Anton qui patientait sagement, jambes croisées. Au passage, il l'attrapa par le poignet et lui sourit.

— Ça va aller ?

— Je n'ai jamais été quelqu'un de violent, mais tu n'as pas idée des envies meurtrières que j'ai depuis quelque temps. Et j'ai atteint le summum de l'absurde aujourd'hui, je crois.

— Je vois ça, dit-il avec une pointe d'humour dans la voix.

Anton empauma sa nuque et l'attira à lui, afin de déposer un baiser au coin de ses lèvres. Ce geste, perpétré sous le coup d'une impulsion, les troubla tous les deux. Brad rougit aussitôt, à l'inverse d'Anton qui en resta une longue minute stupéfait.

Brad n'attendit pas qu'il s'empêtre dans des excuses foireuses et poursuivit. Il mit des affaires les unes après les autres dans la valise et termina par sa trousse de toilette qui viendrait compléter la petite encore dans le coffre de sa voiture, au garage, et qu'il avait utilisée durant son merveilleux week-end.

— Je me disais que nous pourrions courir ensemble. Je ne me suis pas trop mal débrouillé hier matin, non ? lança-t-il depuis la salle de bain où il se changeait.

— Effectivement, tu as assuré. Pourquoi pas ? Il faudra que nous nous penchions sur nos disponibilités. J'aime bien courir à la fraîche, le matin.

Quand il ressortit, Anton demeura bouche bée d'admiration devant sa métamorphose et sa prestance. Amaigri et confiant, on aurait dit un homme nouveau.

— Trop guindé, non ?

Anton riait dans sa moustache.

— C'est un entretien d'embauche, donc…

— Non, non, réfuta-t-il avec un geste de la main. Je vais garder le haut et mettre un jean.

Brad piocha un autre pantalon dans sa valise et repartit.

— Du coup, je ne suis pas suffisamment bien habillé, se plaignit Anton.

— On s'en fiche, rit-il. Ce sera moi, la star !

Anton en rit lui aussi. Il réalisa que Brad aurait toujours un bon fond et qu'il se ne laisserait jamais submerger par des sentiments négatifs. Quand il réapparut changé, il se rendit sans un mot dans le salon où il récupéra son ordinateur personnel et son chargeur. Il se rappela de prendre aussi le contenu de son petit coffre-fort personnel. Lors du déménagement à venir, il s'occuperait du reste.

Sully tournait en rond dans la cuisine, incapable de trouver une solution qui arrangerait son problème. Il sursauta en apercevant Brad entrer dans la pièce.

— Brad…

— Pousse-toi, tu me gênes, rétorqua-t-il froidement.

Un instant, il fut saisi par la nouvelle apparence de Brad, plus proche de celle de son père.

— Tu… as changé.

— Pas grâce à toi, rouspéta-t-il.

Brad sortit un sac kraft du placard et y fourra les aliments et condiments diététiques qu'il adorait.

— Ah, enfin ! Tu arrêtes tes conneries de régime.

— Pas du tout, dit-il, amusé.

— Alors, pourquoi tu les jettes ?

— Je ne les jette pas, je les emporte.

— Où ?

— Ce ne sont pas tes affaires.

Sullivan l'agrippa par le poignet.

— Bien sûr que si !

Brad s'arrêta et se tourna lentement vers lui avec une seule question en tête.

— En quoi, je te prie ?

Il le défiait, avec le dos bien droit. Sully déglutit de peur devant la froideur qu'il arborait.

— Je suis ton ami, voyons, déclara-t-il avec aplomb.

Brad pouffa et finit son marché dans la cuisine.

— Un véritable ami ne se comporte pas ainsi. Avec un ami comme toi, pas besoin d'ennemi.

Sully le reçut telle une gifle. Gifle justifiée et méritée, bien qu'il ne le reconnaîtrait jamais devant le concerné. Donc, il réagit comme toujours, enchaînant avec des bravades.

— Tu as plus à perdre que moi.

Brad fit la sourde oreille, il ne le supportait plus, lui non plus. Il quitta la pièce et traversa le salon dans l'autre sens.

— Je te souhaite une bonne bourre avec ton mec fauché !

— Allons-y, dit-il à Anton.

Ils se répartirent les bagages et prirent la direction de la sortie.

— Crois-tu qu'il voudra encore de toi une fois que ton père t'aura coupé les vivres ?

Brad n'y accorda aucune attention, alors qu'Anton s'arrêta au niveau de la cuisine où Sullivan pétait un plomb.

— Je gagne plus de cent mille dollars par an[5], pauvre con. Alors, va te faire foutre !

Il lui brandit son majeur et l'autre, de rage, se mit à balancer dans la pièce tout ce qui lui tombait sous la main.

Brad et Anton soupirèrent d'aise dès la fermeture de l'ascenseur.

— Cent mille dollars ? répéta Brad d'un ton enjôleur qui arracha un sourire à Anton.

Ce dernier n'était pas dupe de sa raillerie, car Brad se fichait de l'argent qu'il gagnait ou non.

— On ne dirait pas, vu ta vieille Jeep.

— Ma petite vie me convient, je n'ai pas besoin de plus. Mes économies contribuent seulement au bonheur de mon banquier, ricana-t-il.

— Je ne suis pas du genre dépensier, mais… tu m'apprendras ? Cela me sera utile, surtout si je dois baisser mon train de vie.

— Tu veux que je t'apprenne à appartenir au petit peuple ? surenchérit Anton. Pas de souci.

Brad sourit et lui asséna un léger coup d'épaule, leur cabine s'arrêtait alors à l'étage du parking. Il soupira d'aise, tandis qu'ils rejoignaient sa berline. Il avait hâte de déménager, et encore plus de rester quelques jours chez son ami. Ils rangèrent tout dans le coffre et Brad arrêta Anton à ce moment-là.

— Et pour le baiser, tout à l'heure…

— Brad, je…

— Oui, je sais, le coupa-t-il. Oublions. Toutefois, ne t'étonne pas si c'est moi qui prends l'initiative, un jour.

Anton rougit fortement, choqué que l'idée lui plaise. En prime, il trouva Brad terriblement candide et séduisant, à cause de son côté minet qui transparaissait très nettement à cette minute, au lieu du gros nounours qu'il incarnait la plupart du temps.

Brad boucla le coffre.

— Prêt à aller dîner chez Ricky ?

— Tout à fait, répondit Anton. En route !

Ils contournèrent chacun la voiture d'un côté, laissant à Anton deux secondes pour se ressaisir. Ses sentiments étaient de plus en plus

conflictuels, parce qu'il était conscient qu'il y laisserait des plumes, une fois sa vengeance assouvie. Pourrait-il conserver Brad dans l'ignorance de ses méfaits ? Ou laisserait-il Brad décider de son sort, en guise de repentance ?

Chapitre 14

Debout devant la porte de Ricky, Brad s'accorda quelques instants afin de redresser sa cravate, ajuster sa veste. Les voix à l'intérieur semblaient animées et rieuses. Or, tout son avenir se jouerait ce soir, durant cet entretien certes pistonné mais d'importance majeure. S'il voulait gagner sa totale indépendance, Brad devait décrocher un autre boulot. Et celui-ci était l'idéal. Son idéal.

— Tu te souviens avant ton premier saut à la tyrolienne ? lui adressa Anton avec un ton enjoué et détendu.

— Tu parles du sparadrap qu'on arrache d'un coup sec ? Métaphoriquement, j'entends.

Anton pouffa.

— Non, je parle de te nourrir de cette sensation pour faire le premier pas et sauter de toi-même dans le vide. Reprendre le contrôle. Tu pars en warrior, tu vas les épater et ils rentreront chez eux en se disant que tu leur es indispensable.

— Et si je me plante ?

— Eh bien… Tu chercheras ailleurs. Tu es *Bradley Portland, architecte*.

— Si mon père le découvre, il s'arrangera pour que personne dans le pays ne m'embauche.

— Je sucerai ces types si ça peut aider ta carrière.

Brad tourna soudain la tête vers lui, horrifié.

— Je plaisante, claironna Anton avant d'éclater de rire.

— Bordel de merde, marmonna Brad.

Au même moment, la porte s'ouvrit sans préavis et il sursauta. Le large sourire de Ricky apparut sur le seuil.

— Ah… Je savais bien que j'avais entendu du bruit. Entrez ! Soyez les bienvenus.

Il s'écarta et Brad frémit. D'une main encourageante, Anton le pressa en bas des reins.

— Reste toi-même, lui chuchota-t-il. Ils vont t'adorer.

Brad inspira, expira et mit un pied à l'intérieur où deux couples ainsi que Gustavo et Ricky les accueillirent avec le sourire.

— C'est parti, se motiva-t-il. Bonsoir !

* * *

Après une soirée riche en émotions, ils retournèrent chez Anton et se couchèrent. Brad avait un peu de mal à s'endormir, à cause de son sang saturé en dopamine. En un mot, il était heureux. Ricky s'était engagé à l'embaucher dès qu'il serait officiellement disponible, en l'intégrant dans sa propre équipe. Si Brad faisait ses preuves, d'ici deux ou trois années, il pourrait réclamer son droit à devenir associé. Quant aux collaborateurs déjà existants, ils avaient été très impressionnés par les croquis de Brad et les articles de journaux sur ses créations lors de diverses expositions. Durant ses études, les magazines s'étaient beaucoup intéressés à l'héritier de l'empire Portland, fondant sur lui des espoirs qui ne s'étaient hélas jamais concrétisés.

Brad avait l'intention de réparer cette erreur de trajectoire.

Même si Xander s'engageait à recourir à ses compétences d'architecte, ce que Brad réclamait depuis trop longtemps, celui-ci avait pris sa décision. Il devait prendre ses distances, voir si l'herbe était réellement plus verte ailleurs. Il avait largement eu le temps de réfléchir à ce que ses amis lui avaient dit, ces dernières semaines. Il avait pris du recul. Si son père ne le déshéritait pas, il n'aurait qu'à attendre qu'il passe l'arme à gauche et bouffe les pissenlits par la racine. Brad pourrait alors diriger la société familiale de la manière qu'il l'entendrait. Il n'y avait guère que Xander pour ne pas voir l'opportunité qu'avoir un architecte maison apporterait, car les compétences de Brad donneraient un nouvel essor à l'entreprise. De simples constructeurs ou bâtisseurs, ils pourraient devenir concepteurs de projets. Cependant, le grand Xander Portland était trop vaniteux, personne ne devait le surpasser. D'autant moins son propre fils.

Brad était las de perdre son temps à contenter un homme qui n'était jamais satisfait. Non pas parce que Brad n'était pas à la hauteur, mais parce que Xander était un salopard. Il ne se berçait plus d'illusions. Dorénavant, au lieu de vivre pour son père, Brad avait l'intention de vivre pour lui et se prouver à lui-même qu'il était capable d'exaucer ses rêves et mener l'existence qu'il désirait.

Au même moment, dans la chambre voisine, Anton fixait le plafond avec les yeux grands ouverts. Il n'arrivait pas à trouver le sommeil, lui non plus. Chez Ricky, après quelques minutes de malaise palpable, Brad avait littéralement conquis les architectes. Anton également avait été séduit par sa gentillesse et sa simplicité. Loin d'avoir renoncé à son univers de cœur, Brad avait discuté avec eux d'égal à égal. À l'évidence, il ne s'était pas détourné du milieu architectural et avait continué à lire, enrichir ses connaissances. Mais surtout, il avait amassé un nombre non négligeable de croquis et d'esquisses depuis l'obtention de son diplôme universitaire. Des

créations audacieuses qui avaient fait de l'effet sur ses confrères.

En aparté, Ricky l'avait remercié de son soutien. Depuis le début, il s'était montré son meilleur allié. En dépit du fait qu'initialement, l'intention d'Anton avait été de les utiliser Brad et lui afin de se rapprocher de Xander, et qu'au final il se retrouvait à vouloir sortir Brad des griffes de son ennemi avant de réclamer vengeance. Il n'arrivait pas à mettre de mots sur la proximité qui le liait à Brad. Cependant, celle-ci l'effrayait au plus haut point. Il avait peur de souffrir, bien sûr. Mais pas seulement. Pire que tout, il avait peur de faire souffrir Brad.

— Je suis dans une sacrée merde, grommela-t-il en sortant de son lit.

Il se rendit dans la cuisine, alluma une rangée de spots puis il prit une bouteille d'eau dans le frigo. Il sursauta bêtement en refermant la porte et découvrant Brad juste derrière.

— Hey… Tu ne dors pas ?

Il était plus de 3 heures du matin. Sans un mot, Brad se colla dans son dos et huma l'odeur dans le creux de son cou. De sa main libre, Anton agrippa l'arrière de sa tête.

— Un souci, mon grand ? s'alarma-t-il.

Brad resserra son étreinte, puis tourna le visage dans l'autre sens, avec la joue sur son épaule.

— Pendant des années, j'ai végété. J'ai l'impression d'avancer pour la première fois de ma vie.

Il cacha ses yeux humides contre la peau chaude d'Anton.

— Tout ça, tu ne le dois qu'à toi, Brad. Et je suis content d'être témoin de ta métamorphose.

Anton déposa la bouteille sur le meuble le plus proche et se retourna dans ses bras. Brad ne le lâcha pas et reprit sa position. Il eut alors un bon aperçu sur les bleus constellant son ventre et son dos, toutefois il n'en parla pas.

Ils ne dirent plus rien, et demeurèrent ainsi pendant plusieurs minutes. Anton le sentit se détendre dans son étreinte. Ils étaient collés l'un contre l'autre, debout dans la cuisine. Rien de sexuel dans ce rapprochement. Chloe ouvrit l'œil pour voir si elle loupait quoi que ce soit, puis elle se rendormit après s'être roulée dans l'autre sens sur son coussin.

— Demain matin, je vais affronter mon pire cauchemar. Anton… J'ai déjà rédigé ma lettre de démission.

Anton s'écarta et empauma son visage entre ses mains, il plongea son regard dans le sien.

— Y a-t-il le moindre doute dans ton esprit ? Parce que tu peux encore changer d'avis.

— Pas du tout, répondit Brad.

Il tapota sa joue et lui sourit.

— Bien. A priori, je serai au bureau demain matin, donc appelle-moi si c'est trop dur.

— Merci.

— Tu subis un gros bouleversement, mais tu n'es pas seul. Tu as Ricky aussi, et sûrement d'autres de vos amis.

— Certains ne voudront peut-être plus de moi dans leur cercle.

— Tant pis pour eux.

Il haussa les épaules et Brad retrouva le sourire.

— Les gens vont et viennent. Rien n'est jamais figé dans le marbre. Le principal, c'est d'avancer, même si certains chemins se séparent parfois.

— Du moment que je t'ai à mes côtés, ça me suffit, dit Brad.

Sans lâcher sa joue, Anton posa son front contre le sien. Ce moment en dehors du temps était fort en émotions pour tous les deux. Le premier, Brad eut le courage de rompre leur étreinte et recula en saisissant le poignet d'Anton.

— Bonne nuit ?

— Oui. Toi aussi, dit Anton dans un murmure.

Celui-ci suivit des yeux leurs doigts, en retenant son souffle jusqu'à la séparation. Brad referma sans un bruit la porte de sa chambre. Il avait lutté pour ne pas se retourner, de crainte qu'Anton y voie une invitation à le suivre, ce qui n'était pas le cas. Désormais, il se sentait plus calme et il réussit à s'endormir en moins d'une minute.

* * *

Mardi matin, aux environs de 9 heures

Brad avait choisi sa tenue avec soin. Histoire de marquer tout de suite le coup, il avait dérogé au sempiternel combo costume-cravate, contre un jean et un léger pull en cachemire. Il voulait que, dès le premier coup d'œil, ses collègues comprennent qu'il ne venait en aucun cas travailler. Au contraire.

En arrivant à l'étage de la Direction, il salua ses collègues à l'expression troublée. Au loin, l'assistante de son père lui faisait déjà de grands signes affolés afin d'attirer son attention. Cependant, il ne se pressa pas et prit tout son temps. Il marqua un arrêt dans la cuisine, où elle le rejoignit, essoufflée.

— Monsieur Bradley ! Votre père…

— Ouais, ouais, éluda-t-il devant tout le monde avant de jeter sa touillette dans le conteneur adéquat. Minute, hein… Y a pas le feu. Je ne reste pas, de toute façon.

— Comment… ? Qu'est-ce que… ? Et votre tenue, là…

— Je dois d'abord faire un crochet par mon bureau. Il attendra

un peu.

— Mais vous ne pouvez pas ! s'insurgea-t-elle. Il est sur le point d'appeler la Police afin de signaler votre enlèvement.

Brad s'esclaffa sans retenue, il ne le croyait pas une seconde. « Menaces en l'air ! » pensa-t-il, désabusé.

— Qu'il la fasse venir. Bonne idée. J'en profiterai pour leur signaler comment il a battu ma mère tout le week-end.

S'ensuivirent des cris discrets mais horrifiés et indignés. Malgré lui, presque tout l'étage s'était rassemblé dans la pièce ou dans le couloir, afin de découvrir quel drame se tramait encore dans le bureau de Xander.

— Vous me manquerez, tous, dit-il avec tristesse.

— Vous partez, monsieur Bradley ? demanda une assistante.

— Oui, et je suis sur le point de l'annoncer à Xander, alors préparez-vous.

Il ne put manquer le sourire en coin de l'assistante de son père. Nul doute qu'elle avait donné naissance à l'un des bâtards de la famille Portland. Autrefois, il s'en serait apeuré. Toutefois, pas aujourd'hui. Il lui adressa un regard narquois et elle se renfrogna. Message reçu.

— Je vous souhaite bon courage, conclut-il.

Sur ces adieux, il quitta la cuisine et se dirigea avec sa tasse vers son bureau où il devait imprimer sa lettre de démission et la signer. En passant devant le bureau de Xander, il s'étonna du silence. Hautement surréaliste. Il en comprit trop tard la raison, dès qu'il ouvrit sa porte de bureau. Son père l'y avait attendu, en embuscade. Brad aurait juré l'entendre grogner dès que leurs regards se croisèrent.

— Père, le salua-t-il sans prendre la peine de refermer.

— Ta tenue ?

— Oh, je ne fais qu'une apparition. Et hop ! Je disparais, chantonna-t-il avec malice.

— Être le fils du patron ne t'autorise pas à bosser uniquement lorsque l'envie te chante.

Brad se planta près de lui. Agacé. Il n'avait jamais agi ainsi et le sous-entendu accusateur le blessa.

— Puis-je avoir ma place, encore cinq minutes ?

Xander se leva et se redressa autant qu'il le pouvait afin de s'imposer physiquement. Sauf que Brad ne fut pas impressionné le moins du monde. Il prit le siège vacant et s'attela à accomplir l'unique tâche de sa journée.

— Ton week-end a-t-il été bon ?

— Tout à fait ! exulta Brad. Il a commencé par une déposition à la Police, j'ai même aidé à dresser un portrait-robot, mentit-il sans vergogne.

— Ah oui ?

Le cœur de Brad manqua un battement, car ce n'était pas la réaction logique qu'il aurait dû obtenir de sa part. Quelqu'un d'innocent aurait bondi et aurait voulu en connaître les circonstances. Brad devait-il se réjouir que son père le pense assez intelligent pour le dispenser d'une mascarade ? Ou devait-il en pleurer ?

Déjà, il avait allumé son ordinateur et lancé l'impression de son document.

— Ensuite, j'ai fait la fête. Santa Monica, Santa Catalina, Mojave, énuméra-t-il avec un large sourire. Et toi ? Hormis frapper maman, cela va de soi.

Xander allait l'empoigner par le cou, mais Brad repoussa sa main d'un coup rapide. Ils se toisèrent un long moment avec hargne. Encore une fois, son père ne se donnait pas la peine de nier ses accusations. Le salaud n'éprouvait aucun remords, ce qui en disait long sur le personnage.

Brad fut donc étonné, lorsque Xander céda le premier et partit s'asseoir de l'autre côté sur un siège visiteur.

— Que veux-tu ? Que j'accepte ta relation dégueulasse avec Miller ? Soit !

— Tu baisses ton froc ! clama Brad avec une raillerie exagérée.

— Hey ! explosa Xander en brandissant son index sur lui. Change de ton ! Je suis ton père ! Tu me dois le respect !

— Tu le devais aussi à maman, il me semble. Ça ne t'a pas empêché de la cogner, pas vrai ? Alors, garde ta morale pour toi. L'ère du *faites ce que je dis, mais pas ce que je fais* est terminée.

Xander bondit et l'agrippa par les cheveux, par-dessus le bureau.

— Espèce de petite merde arrogante ! gronda-t-il. Je vais te mater comme ta mère !

Il leva son poing et Brad le dévisagea avec un sourire.

— Vas-y ! lui hurla-t-il. Fais-moi plaisir et ne me rate pas, surtout. Et j'appellerai la Police. Je n'oublierai bien sûr pas de leur parler de maman.

Xander écarquilla les yeux, sidéré, puis il le libéra lentement et très clairement à contrecœur. Brad attrapa un stylo, parapha, data et signa sa feuille fraîchement imprimée.

— Tiens, cadeau. Je démissionne.

Il articula chaque syllabe avec un air jubilatoire assumé. Son père ramassa et survola du regard la lettre, qu'il balança ensuite vers son fils.

— Je refuse ! opposa-t-il avec autorité.

— Dommage, ricana Brad, et c'est à effet immédiat. J'ai trop supporté tes conneries, tu me débectes !

— Tu n'auras plus un dollar de ma part ! Si tu t'en vas, je te retire

de mon testament, tu m'entends ?!

Xander lui envoya son plus beau sourire carnassier, persuadé que son fils plierait.

— Ton assistante en sera ravie. Nul doute qu'elle sera la première à mettre son rejeton en lice pour ta succession. Fais comme tu veux, rétorqua Brad. Je m'en fous complètement.

Brad ouvrit deux tiroirs afin d'y piocher les quelques affaires qu'il souhaitait emporter, puis il contourna le bureau et prit le chemin de la sortie. Xander en profita pour le saisir à nouveau. Encore une fois, Brad s'extirpa sans ménagement et le repoussa. Son père recula de deux pas et faillit tomber. Le fauteuil le retint de justesse.

— Tu finiras à la rue ! Je vais m'arranger pour que personne ne t'emploie nulle part ! Crois-moi, j'ai le bras long. Qui voudrait d'un incapable tel que toi, de toute façon ?!

— Je veux les papiers et le chèque, après-demain. Je les récupérerai à l'accueil.

Sans se retourner, Brad quitta l'étage puis l'immeuble. Dès qu'il fut dans sa voiture, il lança un appel. Anton répondit avant la seconde sonnerie.

— *Brad ?!*

— Ça y est.

Sa voix se brisa sur les derniers mots.

— *Viens à l'agence ! Je t'envoie l'adresse. Sois prudent sur la route, OK ?*

— Ouais, bredouilla-t-il avant de raccrocher.

Il ne pleurait pas, non. Il n'arrivait juste pas à se décider entre rire et crier de rage. Par chance, le SMS d'Anton tomba aussitôt. La route ne lui prendrait pas longtemps, puisque l'agence de détectives se situait à environ deux miles, en bordure de Downtown.

Il trouva un petit immeuble de deux étages, coincés entre deux autres, plus grands et récents. Il y avait un salon de coiffure au rez-de-chaussée et une simple plaque au bas d'un escalier indiquant l'Agence Miller. Brad grimpa les marches à toute vitesse et entra après avoir toqué. L'espace se composait d'un long couloir où alternaient chaises et plantes vertes. Deux grands bureaux avec des parois semi-vitrées, côté rue. Et trois autres portes, côté cour mais avec des murs pleins. En s'avançant, un homme lui pointa le fond. Il acquiesça en guise de remerciement et se rendit à l'autre bureau, d'où Anton sortit, arborant son plus beau sourire. Sans se concerter, ils se prirent dans les bras l'un de l'autre et partagèrent une étreinte d'ours.

— Comment vas-tu ? l'interrogea Anton.

— Je ne sais pas trop, confessa-t-il. Je me sens… instable ?

Anton ricana contre son oreille.

— Il ne t'a pas frappé, au moins ? s'enquit-il, plus sérieux.

— Non, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. Il m'a arraché quelques cheveux, je crois.

Ils s'écartèrent enfin, et Anton paraissait à la fois fier et ému, il tapota son pectoral gentiment.

— Tu n'as rien, tant mieux. Je tourne en rond dans mon bureau, depuis tout à l'heure. Mon oncle était sur le point de me filer ma journée, tellement je l'agace. Viens, je vais vous présenter.

Ils se rendirent dans le premier bureau. Anton patienta que Theo le remarque et qu'il l'autorise d'un cillement à entrer, avant d'ouvrir.

— Theo… Laisse-moi te présenter Brad.

— Ah ! C'est donc ça qui te rendait si nerveux, ce matin.

Brad était intimidé par la large carrure de l'ancien militaire. Néanmoins, la poignée de main ne fut pas destructrice, Theo se montra étonnamment doux.

— Bradley *Portland*, n'est-ce pas ? l'interrogea-t-il, plus sombre.

— Oui. Un nom de famille bien encombrant, pas vrai ? ironisa Brad qui s'efforça de paraître plus léger qu'il l'était en cet instant.

Theo se rembrunit davantage. Que mijotait donc son neveu, à se rapprocher ainsi de lui ?

— Brad vient de…

— Démissionner ! conclut le concerné qui peinait à contenir sa joie.

Theo demeura coi à cette annonce et les scruta tour à tour.

— Oh, mais j'ai déjà trouvé un autre travail, ne vous inquiétez pas.

Devant son air heureux, il finit par capituler.

— Les félicitations s'imposent, alors !

Ils se serrèrent chaleureusement la main.

— Anton, encore dix minutes puis tu te remets au boulot.

— Oui, oui, éluda-t-il.

Anton embarqua Brad.

— Au plaisir de vous revoir, monsieur Miller, déclara ce dernier sur le seuil.

— J'en serai ravi.

Il l'entraîna dans une petite salle de repos où il versa deux cafés chauds dans des tasses en céramique. Ils se posèrent autour d'une minuscule table ronde. Anton croisa ses longues jambes d'un côté, et Brad de l'autre. Ils se sourirent et Anton l'observa. Depuis les derniers jours, il avait remarqué que Brad baissait sa garde devant lui, comme à l'instant où ses manières délicates détendaient ses traits et accentuaient la douceur de son visage. Ses doigts papillonnaient sur un emballage de sucre en poudre.

— Vous n'avez pas de sucrettes ici ?

— Non, désolé. Que vas-tu faire aujourd'hui ?

— Me renseigner sur les entreprises de déménagement ?

— Avec les gars, nous pourrions…

— Non, vraiment, l'interrompit Brad avec une main légère sur son avant-bras. Shaw est en vacances, en plus. Je préfère le revoir durant cette journée pêche dont nous avons discuté.

— OK.

Le contact direct, peau à peau, les apaisa simultanément.

— Je vais rentrer récupérer des affaires et effectuer un repérage des meubles que je souhaite emporter dans la future maison. Je réfléchis à pendre la crémaillère en petit comité, avant le départ de Shaw.

— C'est gentil de ta part.

— Tant mieux, parce que je compte sur toi pour me filer un coup de main à tout organiser, clama-t-il avec un large sourire mutin.

— Oh, mon Dieu, rit Anton. Tu m'exploites !

— Complètement, assuma Brad.

Ils discutèrent ensuite du dîner, Brad se proposant de cuisiner. Leurs tasses se vidèrent sans empressement.

— Tu peux rester et t'occuper de tout ce que tu as à faire, ici ou dans mon bureau, si tu veux.

Brad se sentait libre comme l'air, et il n'avait pas l'intention de demeurer enfermé quelque part, il voulait sortir, voir du monde et savourer sa liberté nouvellement acquise. Il rapporta sa tasse dans l'évier et la rinça, puis il déposa un baiser sur la joue d'Anton.

— À ce soir ?

— Sauf si tu craques et que tu m'appelles pour que nous déjeunions ensemble, le chambra Anton.

Brad se redressa et se pavana devant lui.

— Peut-être… Peut-être pas.

Il lui balança un clin d'œil et partit, sans oublier d'adresser un signe à Theo. Celui-ci attendit qu'il soit dans la rue avant de se lever et retrouver Anton, lequel n'avait pas bougé d'un poil de la salle de repos. Cette fois, il n'usa pas de diplomatie et entra dans le vif du sujet.

— Raconte.

Anton soupira, le nez dans son café.

— Je l'aime bien.

— C'est normal, non ? Enfin… Normal n'est probablement pas le bon mot, mais… Naturel ?

Il rit dans sa moustache.

— Ouais… Naturel, voilà. Il vit chez moi, depuis hier. Le temps d'emménager dans son nouveau logement.

— Hn hn.

Comme toujours, Theo se montrait avare en bavardages

superficiels.

— Pourquoi ? Pourquoi prendre ce risque ?

— Je pourrais prétendre que c'est parce que nous avons un ennemi en commun. Mais la vérité, c'est que je l'apprécie vraiment beaucoup.

— Tu seras grillé dès que tu le présenteras à tes parents, tu en as conscience ?

— Il a déjà rencontré Daisy et les petits monstres.

— Tu joues à un jeu dangereux. Avez-vous… ?

Theo n'acheva pas sa question, tant elle lui semblait saugrenue. Il rit et secoua la tête. Évidemment, ils n'avaient pas couché ensemble !

Chapitre 15

Les jours suivants se déroulèrent comme dans un rêve. La famille de Brad lui ficha une paix royale. Il parvint à déménager mercredi, en journée, à l'insu de Sully. Il lui laissa seulement un mot afin qu'il prenne ses dispositions et quitte les lieux avant la fin du mois. Brad ne croyait sincèrement pas que cela fonctionnerait, il voulait juste les emmerder, son père et lui.

Et le vendredi, il commençait son contrat à Straight Lines. Le premier mois, il officierait en tant qu'assistant de Ricky, afin de s'accoutumer au fonctionnement de l'entreprise, avant de se voir confier un projet sur lequel travailler en totale autonomie.

Le plus compliqué à gérer avait été le départ de chez Anton. Ils décidèrent donc de mettre en place une routine d'entraînement. Le matin, Anton venait chez Brad avec des cafés, ensuite ils couraient une demi-heure, se douchaient puis se séparaient afin de se rendre au boulot. S'ils ne se voyaient pas le midi, ils s'arrangeaient pour partager un repas, le soir.

Deux semaines filèrent à ce rythme. Entre soirées avec les amis de Brad ou ceux d'Anton – sans Sully, désormais. Sans oublier un dimanche à la pêche, au large.

Brad goûtait à la liberté, conscient que dans l'ombre son père fomentait sûrement un coup de bâton à la hauteur de sa désobéissance. Ou alors, Xander croyait-il vraiment que son fils reviendrait en pleurant au bout de quelque temps, en le suppliant de le reprendre parce qu'il allait inévitablement échouer ? En revanche, nul doute qu'il le gardait à l'œil et le faisait suivre par un quelconque homme de main.

Pendant qu'Anton restait sur ses gardes, Theo utilisait son réseau afin de surveiller d'éventuels contrats mis sur la tête de Brad ou son neveu. Se mettre à dos un individu sans scrupule tel que Xander Portland n'apportait jamais rien de bon. D'autant plus que l'enquête sur l'agression d'Anton poussait la Police à secouer l'Agence Wilde, obligeant les frères Barney et Stanley à se montrer discrets et conserver profil bas durant un moment.

L'entourage de Brad et Anton voyait leur relation amicale se muer en quelque chose d'indéfinissable, que les principaux concernés eux-mêmes niaient avec candeur. Si les proches de Brad s'en félicitaient,

ceux d'Anton en ressentaient un certain malaise. Celui-ci refusant d'en parler, il imposait une distance polie et un silence tacite qui suscitaient encore plus la préoccupation.

Glen et Shaw observaient la dizaine de convives rassemblés chez Brad, en train de pendre la crémaillère dans la musique et l'alcool. Deux volontaires avaient la charge du barbecue. Chacun filait un coup de main d'une manière ou d'une autre. L'entourage de Brad percevait nettement la métamorphose de leur hôte, ces derniers temps. Celui-ci fondait comme neige au soleil et se découvrait une vitalité telle, que l'introverti nounours était devenu un extraverti, option boule de nerfs. Il dansait, collé contre Anton. Ces deux-là restaient toujours à portée de vue, dès l'instant qu'ils devaient s'éloigner de plus d'un mètre l'un de l'autre. À défaut d'être qualifiés de couple, on les appelait les siamois.

— Vous les croyez quand ils prétendent ne pas coucher ensemble ? leur demanda Ricky qui venait de se planter près d'eux.

Glen faillit recracher sa gorgée de bière, et à la place il s'étrangla avec. Loin de se dégonfler, Ricky attendit leur réponse.

— Ils ne couchent pas ensemble, assura Shaw.

Il leur sourit avec espièglerie.

— La question est donc de découvrir *pourquoi*.

Les deux autres détournèrent aussitôt le regard et Ricky les abandonna là sans autre forme de cérémonie. Shaw et Glen préféraient faire la sourde oreille et ne surtout pas en discuter, aussi longtemps qu'ils seraient là. Shaw reprendrait l'avion vers la Chine d'ici quelques jours et il avait d'ores et déjà chargé Glen de l'informer sur l'évolution de la situation ici. Ils étaient de plus en plus inquiets au sujet de leur meilleur ami.

À 25 ans, Brad expérimentait la crise d'adolescence, il ne tenait plus en place. Par chance, il avait à ses côtés un compagnon de jeu toujours partant. Bras levés et bière en main, Anton dansait contre lui, suivant le rythme endiablé de la musique. Brad se sentait léger. Chaque kilo qu'il perdait le libérait de sa prison mentale passée. Il avait pratiquement perdu la bouée sur ses hanches, et il ne comptait pas s'arrêter là. À ses yeux, Anton incarnait la perfection, Brad désirait sa finesse même s'il ne se leurrait pas, son ossature ne le lui permettrait pas. Néanmoins, il se rapprocherait le plus possible de son idéal en tombant sous son poids moyen. Aux yeux du Brad d'aujourd'hui, plus rien n'était impossible. Bientôt, il ne tairait plus son côté minet.

Audacieux, il chevaucha la cuisse d'Anton, agrippa sa hanche avec sa main libre, et se déchaîna sur la techno en poussant des cris de joie. Il menait enfin la vie de ses rêves. Tout n'était pas parfait, mais il avait posé les premiers jalons pour atteindre les sommets et ouvert la

voie, il n'avait plus qu'à la suivre. Il se fichait que son père le prenne pour un incapable, parce que Brad savait qu'il avait tort. Et il le prouverait, non pas à Xander mais à lui-même. Après avoir enduré en lâche toutes ces années, il se le devait bien. Il ne détournait plus le regard désormais, au contraire il contemplait droit devant.

Pourtant, il était triste au sujet de sa mère et de Sully. Dès que ces pensées lui venaient, il les chassait, car elles représentaient les maillons de la chaîne qu'il s'était attachée au pied et dont il s'était libéré. S'ils ne souhaitaient pas s'émanciper de Xander, c'était avant tout leur problème, pas le sien. Brad s'était à peine extirpé de ce bourbier, il n'y retournerait pas pour sauver des gens qui ne voulaient pas l'être. Il appelait sa mère une fois par semaine. Quant à Sully, il avait fini par comprendre et accepter, parce qu'il n'avait reçu aucun appel ou message depuis plus de huit jours. Le silence méprisant de Brad l'avait eu à l'usure, visiblement.

Lorsque le repas fut prêt, ils baissèrent la musique et ouvrirent les baies de la maison afin de se disperser dans le jardin. Chacun vint se servir sur la table près du barbecue et se trouva une place sur le salon de jardin que les uns et les autres avaient rapporté à cette occasion. Le groupe d'amis s'était cotisé pour lui payer ledit barbecue et une partie des meubles. Deux transats avaient été rangés derrière le kiosque, faute de place ce soir.

Anton adressa un signe à ses potes afin qu'ils le rejoignent, pendant que Brad passait d'un groupe à un autre pour discuter. Il prenait son rôle d'hôte très au sérieux.

— Vous vous amusez bien ? leur demanda Anton.

— Oui, l'ambiance est vraiment cool… pour des gars qui bossent tous à Downtown, railla gentiment Glen. Je suis presque sûr d'en avoir déjà croisé un ou deux dans le cadre de mon boulot.

— Ta boîte ne gère que la protection de célébrités, argua Anton.

— Promis !

Ils étaient à Los Angeles, tout ce qui brillait n'était pas forcément en or. Nés dans cette ville, ils le savaient mieux que quiconque. Puis Shaw se pencha vers Anton.

— Ricky se pose des questions, il fouine.

Anton soupira puis vida le fond de sa bière qu'il avait depuis le début de la soirée.

— Ce n'est rien, OK ?

— Quoi ?! Je te tyrannise au boulot ?! s'alarma justement Ricky, à l'autre côté du jardin.

Brad explosa de rire, il venait de le faire marcher. Son vieux camarade avait couru et était tombé droit dans son piège. Au lieu d'être vexé, Ricky rit avec lui.

— C'est un type bien, ajouta Anton.

— Mais il n'est pas idiot. Les mecs malins ne sont pas à sous-estimer.

Anton s'esclaffa.

— Il est de notre côté.

— Le tien ?

— Celui de Brad et moi, rectifia-t-il. C'est le principal.

Glen et Shaw échangèrent un regard sceptique.

— J'apprécie Brad, dit le premier.

— Moi aussi, confirma le second.

— Je suis comme vous, conclut Anton.

Au même moment, Brad tourna la tête vers eux et sourit à Anton, avant de revenir à sa conversation animée. Le petit groupe d'architectes parlait, avec passion et moult gestes des bras, de projets en construction qui les enthousiasmaient.

* * *

Le lundi suivant

Depuis sa rencontre avec Brad, puis celle avec Natacha, Anton avait revu son plan d'attaque. Il profitait de l'absence de Theo au bureau, ce matin-là, pour mettre sa première partie à exécution. Il survola une dernière fois du regard les documents éparpillés devant lui : les photos, les photocopies des coupures de Presse de l'époque et la lettre qu'il avait imprimés cette nuit dans un cybercafé du quartier sud où il n'y avait pas de caméra de sécurité. Il avait conservé ses gants tout du long, payé en espèces et dissimulé son visage sous une casquette et une capuche.

Il rassembla le tout dans un ordre bien précis, le glissa dans une enveloppe qu'il cacheta. Par précaution, il la mit dans une pochette en plastique. Ensuite, il contacta une de ses connaissances et lui fixa rendez-vous dans un lieu approprié, à savoir un parc public où ils passeraient inaperçus.

À l'heure du déjeuner, il sortit et boucla l'agence. Sa moto le conduisit à Lennox. En route, il tira du cash et s'acheta un burrito. Il arriva cinq minutes en avance au rendez-vous et mangea tranquillement. Son contact se pointa pile à l'heure. En habits de coursier, il freina son vélo devant lui et en descendit.

— Anton.

— Paquito.

Il s'agissait d'un surnom. En réalité, il se nommait Miguel. Un gars du quartier qui galérait pour aider sa mère à élever un petit frère et deux sœurs. Leur père avait pris la tangente, il y avait au moins dix ans. Scénario classique. Alors, Paquito ne rechignait pas sur quelques extras au noir. Silence assuré.

Il s'assit sur le banc. Anton extirpa la grosse pochette de sa veste et la déposa entre eux. Paquito siffla en voyant les dix billets de cent dollars. En plus, Anton avait pensé à lui acheter une paire de gants neufs, exempte d'ADN et qu'il n'aurait qu'à jeter après cette course spéciale.

— Tu livres, tu ne laisses aucune empreinte. Peux-tu à leur insu prendre une photo et me prouver la livraison ?

— Bien sûr, répondit-il avec un léger accent latino.

— Arrange-toi pour qu'ils ne puissent pas te reconnaître, ajouta Anton.

— Ça marche, mi amigo !

Anton ouvrit la pochette en plastique transparent, saisit l'argent qu'il lui confia, puis les gants et finalement l'enveloppe. Il fourra la pochette dans sa veste, il la jetterait plus tard dans une poubelle au hasard.

Paquito savait où rester à sa place, il ne posa aucune question et se leva.

— C'est toujours un plaisir de conclure une affaire avec toi.

Anton esquissa un sourire, puis il lui communiqua à l'oral le nom et l'adresse de la destinataire.

Une fois qu'Anton était sur le chemin du retour, vers l'agence, il ressentit une pointe de satisfaction à la perspective de balancer un coup de pied dans la fourmilière. Il ignorait ce qui en résulterait, néanmoins il venait d'abattre sa première carte.

* * *

— Madame, une livraison pour vous, l'informa Rosa en lui confiant une grosse enveloppe kraft. Le livreur vient de l'apporter.

— Merci, répondit Natacha alors penchée sur les propositions de différents traiteurs en vue d'une soirée de charité qu'elle désirait organiser d'ici quelques mois avec son groupe d'amies de la bonne société de Beverly Hills.

Installée devant le bureau du salon, elle ignora tout d'abord l'enveloppe, trop concentrée qu'elle était sur les devis reçus, pointant les plats les uns après les autres. Certains prix avaient augmenté et elles devraient en débattre lors de la prochaine réunion de son comité d'organisation. Plus le budget était précis, plus la marge des bénéfices destinée aux bonnes œuvres augmentait.

En dépit de son statut de femme au foyer, Natacha était une bonne gestionnaire. Elle avait la tête sur les épaules, qualité qui lui avait été utile afin de convaincre ses parents de la laisser épouser Xander Portland, à la réputation sulfureuse, mais à l'avenir tout tracé. L'homme était d'une brutalité et d'un égocentrisme confinant à la

psychopathie, toutefois il avait tenu leur accord, à savoir assurer son train de vie dès lors qu'elle lui avait donné un héritier. C'était l'existence qu'elle s'était choisie. Xander avait fini par assouvir ses penchants dégoûtants de façon plus… civilisée. Et en échange, Natacha avait hissé le blason des Portland à un niveau supérieur, plus en adéquation avec leur fortune.

Depuis le départ de Brad du foyer parental, plusieurs années auparavant, Xander ne s'était quasiment plus donné la peine de dormir à la maison. Dieu seul savait chez quelle maîtresse il passait ses nuits. Cependant, il se montrait aux petits-déjeuners. Non pas que Natacha s'en plaigne. Ils avaient presque toujours fait chambre à part. Du moment qu'il ne déversait pas sa violence sur elle, il pouvait bien aller au diable !

Rosa arriva avec son café de fin de matinée.

— Tout va bien, madame ?

— Oui, merci.

Natacha n'avait pas croisé son époux autrement qu'au petit-déjeuner depuis plusieurs jours, et elle ne s'en portait que mieux. Elle repoussa son ordinateur portable et ses yeux se posèrent sur l'enveloppe, qu'elle avait oubliée trois quarts d'heure plus tôt. Rosa quitta la pièce, tandis que Natacha saisissait le pli lourd et l'inspectait. Aucun nom, aucune adresse n'était mentionné.

— Rosa ?!

La gouvernante réapparut sur le seuil.

— Oui, madame ?

— Est-ce pour moi ?

— Tout à fait, le livreur a donné votre nom.

Natacha se renfrogna. « Étrange », pensa-t-elle.

— Bien. Merci.

Sans sourciller, l'autre repartit s'occuper du déjeuner en cuisine. La maîtresse de maison arracha la languette à l'arrière et sortit son contenu, à savoir plus de cent cinquante feuilles au format A4. Sur le dessus, une lettre :

Madame Natacha Portland,

Connaissez-vous si bien votre époux ?

Elle leva le regard au plafond. Elle avait déjà reçu de telles lettres, de la part de maîtresses éconduites, ou de divers profiteurs sans scrupule. Nul doute qu'on lui réclamait plus bas dans le courrier une somme rondelette. Le problème, lorsque l'on était richissime, restait toujours une question d'argent. Argent que des gens moins aisés convoitaient par tous les moyens.

Que feriez-vous si je vous annonçais que je compte bientôt transmettre à la Police tout ceci ainsi que les preuves de ses crimes ?

Elle s'arrêta là. Quelque chose clochait dans le ton de

l'expéditeur, par rapport aux maîtres chanteurs précédents. Quels crimes ? Au pluriel ? Soudain en proie à un mauvais pressentiment, elle poursuivit sa lecture jusqu'au bout.

Le tristement célèbre violeur des campus, ayant sévi il y a trente ans, perdrait tout si sa culpabilité était prouvée et devenait de notoriété publique, n'est-ce pas ?

Seulement, savez-vous qu'il a continué, bien longtemps après votre mariage ou la naissance de votre fils, à semer des victimes sur son passage ? Même parmi vos proches…

Il faut dire que ce salopard possède une sexualité des plus incontrôlables… Qu'allez-vous faire, maintenant ?

Pas de signature, bien sûr. Natacha en avait le souffle coupé. En temps normal, elle transmettait ces menaces à Xander qui les réglait. Mais là… Le corbeau ne réclamait rien ! Alors, oui, que faire ? Devait-elle avertir son époux tout de suite ou patienter qu'arrive la prochaine lettre anonyme avec des instructions ?

Au vu de l'état de violence de Xander depuis la rébellion de leur fils, sa décision fut facile et rapide. Elle ne lui en parlerait pas, car elle craignait trop de recevoir à nouveau des coups. Les derniers avaient encore du mal à s'estomper et disparaître.

Sujette à un début de crise de panique, elle vira la lettre et découvrit la suite. Elle bascula soudain dans l'horreur. Des coupures de journaux, s'étalant sur une quinzaine d'années et remontant jusqu'à trois décennies. Si longtemps ?! Natacha n'était au courant que de trois scandales, dont un seul concernant une étudiante. D'où sortaient donc les autres ?! Une main sur la bouche, de l'autre elle éparpilla les articles. Oh, mon Dieu… Il y en avait tellement. Plus d'une par an ! Et la dernière remontait *seulement* à quinze ans, alors que Xander et elle étaient mariés depuis près d'un quart de siècle ! Aurait-il donc continué tout ce temps ?!

Sans un mot ou un bruit, elle se mit à pleurer chaudement. Était-ce de la pure calomnie ou non ? Elle rechercha une photo en particulier. La seule où Xander avait été – soi-disant – identifié et entendu par la Police, à l'époque. Les avocats de sa famille étaient aussitôt entrés en jeu et l'avaient lavé de tout soupçon, en toute discrétion. Le nom honorable des Portland avait été ôté du dossier, complètement blanchi. Par la suite, les parents de Xander s'étaient mis en quête d'une bonne épouse. Ils s'étaient fiancés, l'année suivante. Dans leur milieu, l'affaire avait fuité, toutefois Natacha avait persisté et s'était mariée avec celui qu'elle avait choisi.

Les premiers coups étaient tombés quelques mois après la cérémonie. Et ils avaient duré jusqu'à l'annonce de sa grossesse. Dès lors, elle n'eut plus à subir ses assauts sexuels ni ses accès de violence. Naïvement, elle avait cru qu'il s'était calmé. Sauf que les articles de

journaux sous ses yeux racontaient une tout autre histoire. Beaucoup plus douloureuse, car très certainement véridique. La violence de Xander n'avait pas disparu, comme par miracle, non, elle avait seulement trouvé un exutoire ailleurs.

Avec les années, elle avait pris connaissance de ses aventures extraconjugales. Des grossesses ou prétendues comme telles d'un certain nombre de femmes, pas toujours issues des meilleurs milieux. Xander avait toujours tout réglé, sans trop la mettre dans la confidence. Natacha préférait ne pas savoir, ne rien entendre, afin de n'avoir rien à en dire ou en penser.

Alors qui était le salopard qui venait éhontément de lui fourrer le nez dedans ?! Voir les photos des victimes était trop concret, trop réel pour qu'elle le supporte. Prise d'un sursaut de lucidité, puisqu'elle se trouvait dans le salon, et que n'importe qui dans la maison pourrait tomber sur la raison de la future ruine de l'empire Portland, elle rassembla tout à la va-vite, puis s'enfuit s'enfermer dans sa chambre.

Elle s'assura d'avoir verrouillé avant de s'autoriser à respirer à pleins poumons. Elle se rendit à son lit et étala de nouveau les preuves de sa déchéance. De magnifiques jeunes femmes, puis des trentenaires. Elles semblaient avoir évolué en âge en même temps que Xander. Un instant, elle voulut lire chaque feuille, puis elle se rappela qu'un gros tas l'attendait encore, du coup elle s'y consacra.

Si elle croyait avoir vu le pire, elle déchanta. Car, en lieu et place d'accusations infondées, elle trouva des milliers de clichés photos, remontant à sept années et jusqu'à environ un mois. Toujours devant la même porte, supposément d'une chambre d'hôtel. Les images étaient horodatées. Elle découvrit tout ce qu'elle n'avait jamais voulu apprendre sur les absences nocturnes de son époux. Des prostituées de bas étage, des femmes de son milieu, mais surtout… ! Ce qui la choqua le plus… ! Le propre meilleur ami de Brad, *Sullivan Moore*.

Elle se rua dans sa salle de bain privée et vomit l'intégralité du contenu de son bol stomacal, prise de multiples haut-le-cœur impitoyables. Soudain tenaillée par la réalité de l'horreur, elle rampa à nouveau jusqu'à son lit et chercha le plus ancien cliché. Elle découvrit le jeune homme dès la première série, sept années plus tôt. Autant dire que leur liaison non seulement avait duré tout ce temps, et durait a priori encore aujourd'hui, mais elle devait aussi remonter à avant cette première photo.

Xander n'avait-il donc aucune limite morale ?! Sully pourrait être son fils, bon Dieu !

Cette fois, elle s'écroula pour de bon et glissa au sol afin de pleurer toutes les larmes de son corps. Être dans l'ignorance lui avait toujours convenu. Désormais, était-elle encore capable de prétendre qu'elle ne savait pas ? Était-elle assez bonne comédienne pour le

cacher à tout le monde ? À cette minute, la réponse était négative.

On toqua à la porte et Natacha sursauta.

— Madame ?! demanda Rosa, alarmée. Est-ce que tout va bien ?

Celle-ci s'efforça de contrôler un instant ses sanglots.

— Oui, bredouilla-t-elle. J'ai pris un cachet, j'ai une migraine, je vais dormir quelques heures. Que l'on ne me dérange pas !

Rosa prit le temps de la réflexion, avant de répondre :

— Oui, madame. Appelez-moi si vous ne vous sentez pas mieux.

— Merci, Rosa, dit-elle d'une voix aiguë.

Natacha retint son souffle, jusqu'à l'entendre s'éloigner. Après cette courte interruption, elle sut ce qu'il lui restait à faire. Et Xander allait le payer cher. Elle fonça à son petit coffre-fort, dans la penderie, et récupéra certains papiers. Dès qu'elle aurait tout listé, elle appellerait son avocat, dont la rapidité et l'efficacité n'étaient plus à prouver.

Chapitre 16

Le vendredi suivant

La veille, Shaw était reparti en Chine, laissant Glen en charge de surveiller Anton. Le garde du corps n'hésita donc pas à se taper l'incruste durant l'entraînement matinal des *siamois*.

— Quand est-ce que vous accélérez ? se plaignit-il pour la troisième fois depuis dix minutes.

— Bah vas-y ! répéta Anton qui courait à une allure modérée auprès de Brad. Je t'avais dit que la séance ne serait pas assez tonique à ton goût, avant de partir. T'es chiant, là.

— Je vois, râla-t-il. Je dérange le petit couple…

Brad rit, bien qu'il soit légèrement essoufflé, puis il regarda Anton.

— Je ne vais pas assez vite pour toi non plus. Pourquoi tu n'avancerais pas avec Glen ? Je ne suis plus qu'à un mile de la maison, maintenant.

— Hors de question, ricana Anton. Le dernier arrivé dans le groupe suit le groupe.

— Oh, mon Dieu ! La mauvaise foi ! Si nous avions fait ça autrefois, nous nous serions épargnés de sacrées emmerdes.

Anton lui brandit son majeur et Glen lui retourna le geste avant d'accélérer.

— Salut, les gonzesses !

Brad secoua la tête, amusé par la scène au moins autant qu'eux.

— Il est chiant, bordel, ronchonna Anton. Il nous gâche notre moment privilégié du matin.

— C'était toi le dernier arrivé dans le groupe ?

— Pas du tout. En plus. C'est lui qui est de mauvaise foi, rit-il.

Brad le poussa gentiment d'un coup d'épaule, sans ralentir. Chaque jour, il résistait mieux à l'effort et ils allaient plus loin avant de faire demi-tour, au bout d'un quart d'heure. Brad n'était pas stupide, il avait conscience que son coach personnel ne se dépensait pas suffisamment chaque matin, néanmoins Anton ne manquait pas de moyens pour brûler des calories pendant le travail. Contrairement à lui, qui ne quittait que rarement le cabinet d'architectes.

Il se consolait avec le fait qu'il gagnait petit à petit en grade, ses patrons n'hésitaient plus à le solliciter sur la révision de tel ou tel

projet, et Brad débordait d'idées. Il pouvait enfin laisser libre cours à sa fibre créatrice. En bref, il s'éclatait dans son nouvel emploi.

Ils retrouvèrent Glen en pleine séance de pompes, devant la maison, sur le maigre carré de gazon à l'avant. Après les étirements de rigueur, ils rentrèrent et s'hydratèrent. Depuis son emménagement, Brad avait démonté l'estrade dans la cuisine et il comptait utiliser les planches de bois afin de se fabriquer un portail en remplacement de celui grillagé qui fermait actuellement l'accès au jardin à l'arrière. Le propriétaire avait aimé le concept et donné son accord pour qu'il le fabrique. Ce que Brad s'était engagé à réaliser avec Anton, le lendemain.

— Glen, lui adressa Brad, je cherche de la main-d'œuvre afin de bricoler demain.

— Ah désolé, je serai pris jusque tard dans la nuit. Je ne sais même pas si j'aurai le temps de dormir trois heures avant le déjeuner chez les parents d'Anton.

Brad tiqua.

— Ah oui, gémit Anton. Je devais t'en toucher deux mots.

— À moi ? s'étonna Brad.

— Oui, ma mère m'a demandé de t'inviter à te joindre à nous. Et ce n'est pas la première fois.

Glen rit dans sa moustache.

— Et tu ne lui as pas dit, hein…

— Tu les connais ! J'ai beau leur assurer que Brad n'est qu'un ami, ils tirent déjà des plans sur la comète.

Il grimaça en coin, puis récupéra sa petite sacoche laissée sur le canapé avant le jogging.

— Salut, les mecs ! À dimanche, Brad, chantonna-t-il avant de franchir la porte d'entrée.

Anton soupira, en lutte pour surmonter son vif agacement, après l'immixtion de son vieux pote. Il frémit lorsque Brad posa sa main sur son bras et le fixa d'un air apeuré.

— Si cela te gêne à ce point, je décline l'invitation, d'accord ?

— Ce n'est pas ça, souffla Anton. Mais dès que ma mère saura que tu viens, elle sortira l'argenterie et mettra tout le monde au pas. À chaque fois que je la vois ou que je l'ai au téléphone, ces derniers temps, elle ne parle que de toi.

— Ce serait l'occasion de clarifier la situation, non ? Et puis, j'aimerais bien revoir les enfants.

Brad toucha sa corde sensible.

— Bon, OK, concéda Anton. Juste une chose, s'il te plaît.

— Oui ?

— Tu bannis ton nom de famille de toutes les conversations, par pitié. Sinon… ça va virer au cauchemar.

Brad s'esclaffa.

— Entendu. Mais ton oncle est déjà au courant, ajouta-t-il avec malice.

— Theo est une tombe.

Anton se frotta le visage avec ses mains.

— Je le sens mal, se lamenta-t-il.

Désormais, il avait une chose très importante à régler, d'ici dimanche.

— Tu m'accompagnes chez mes grands-parents demain matin, afin d'y chercher la scie électrique ?

— Avec joie, répondit Brad.

* * *

Le midi, Anton téléphona à son grand-père, tout juste rentré de Floride. Celui-ci était à la page, il possédait un smartphone, utilisait Internet facilement et chouchoutait sa tablette Android où il avait installé des dizaines d'applications. Son épouse, en revanche, n'y comprenait rien du tout et s'en fichait royalement. Sauf quand il s'agissait d'organiser leurs voyages.

— *Allo ?*

— Papy.

— *Anton, mon garçon. Comment vas-tu ?*

— Bien. Me prêtes-tu toujours ta scie sabre ?

— *Oui, elle t'attend.*

— Je viendrai pendant que mamie sera en courses avec Daisy.

— *Hum… OK. Un souci ?*

— Je voudrais te présenter quelqu'un.

— *Est-ce cet ami dont ta grand-mère a vaguement appris l'existence par ta mère ?*

Anton blêmit subitement et il fut heureux d'être au téléphone.

— Papy, je ne sais pas comment te l'annoncer. Cet ami… C'est Bradley Portland.

Un silence.

— *Oh.*

Un autre silence, plus long cette fois.

— *Est-il au courant ?*

— Non, avoua Anton.

— *Tu ne peux pas le ramener dans notre famille, mon garçon.*

— Je sais. Mais il n'est pas son père ! C'est quelqu'un de génial et…

— *Anton*, le coupa Bill. *Bien que je comprenne le besoin que tu as ressenti de te rapprocher de lui, ne vois-tu pas le danger inerrant que tu fais courir sur toi ? As-tu renoncé à venger Lily ?*

Anton reçut cette question, tel un coup de poignard.

— Bien sûr que non !

— *Alors, tu dois y mettre un terme*, trancha l'aïeul.

— Je ne peux pas, bredouilla Anton, bouleversé.

— *Mon Dieu… Tu ne pourras pas le préserver de toutes les conséquences. Si c'est ce que tu crois, tu te berces d'illusions. Je ne veux pas non plus que ta relation avec lui cause ta perte. Notre famille a déjà trop perdu à cause de Xander Portland !*

Il l'entendit se déplacer, à l'autre bout de la ligne.

— Laisse-lui une chance, s'il te plaît, plaida-t-il. Il n'est pas responsable des crimes de Xander. Un fils doit-il payer les fautes de son père ?!

Anton était conscient du coup bas qu'il venait d'asséner à son grand-père, néanmoins il voulait à tout prix protéger Brad.

— *Anton, je… Je ne sais pas. Viens avec lui demain.*

Bill raccrocha, il ne savait que penser de toute cette situation. Avait-il eu raison ou tort de soutenir Anton dans son désir de vengeance, toutes ces années ? Lui-même n'avait jamais accompli son deuil, au grand dam de son épouse qui avait préféré tourner la page pour le bien de leur famille.

* * *

Milieu de la nuit

Natacha s'attelait depuis quatre heures à scanner sur l'ordinateur du salon les centaines de feuilles reçues au début de la semaine. Le corbeau n'avait pas encore repris contact avec elle et après cinq jours à se ronger les sangs dans l'attente d'un second pli, elle avait pris une décision irrévocable et luttait dorénavant contre le temps.

Elle avait à prendre des dispositions, à commencer par le contenu de la maudite enveloppe kraft du maître chanteur qui atterrissait petit à petit sur la carte SD fichée dans son PC.

* * *

Dès l'aube, Anton était chez Brad et ils triaient les planches qu'ils déposaient au sol, afin de décider d'un ordre. Elles n'avaient pas toutes la même taille, pourtant Brad appréciait le concept et voulait un bas droit et aligné, à l'inverse du haut anarchiquement inégal.

Deux pots de peinture du même bleu que la porte et les volets étaient stockés le long du pignon, ainsi que deux mallettes contenant les perceuses-visseuses d'Anton, et le sac de fournitures achetées la veille.

— J'arrondirais bien tous les angles, proposa Anton, comme des bâtonnets d'esquimaux.

— Bonne idée, confirma Brad.

La mise en place n'exigea pas beaucoup de temps, ils prirent ensuite deux minutes de réflexion sur la marche à suivre.

— Je préférerais couper avant de fixer, au cas où je me raterais, dit Anton.

— Effectivement.

— Allons chercher la scie.

Il était encore tôt, avec un peu de chance, l'aller-retour à Santa Monica ne requerrait pas des plombes. Ils fermèrent la maison et prirent la route, direction plein ouest, avec le soleil levant dans le dos. Brad paraissait paisible, il se montrait très volubile au sujet de ceci ou cela. Il avait remarqué le silence stressé d'Anton, grandissant au fil des miles parcourus, tant et si bien qu'à leur arrivée dans Sunset Park il avait complètement cessé de parler.

— Anton ?

Il mit trois secondes à répondre, il appréhendait énormément la rencontre avec son grand-père, pour des raisons qu'il ne pourrait jamais confesser à Brad de son vivant.

— Oui ?

— Si tu ne veux pas que je rencontre ta famille, sois franc et dis-le-moi sans détour.

Son ton sérieux provoqua chez Anton un électrochoc. Il en fit une petite embardée sur la route. Du coup, il s'arrêta à la première place de stationnement disponible qu'ils croisèrent. Anton coupa le moteur et fut surpris par l'intense crispation de ses doigts autour du volant.

— Non, c'est… chuchota-t-il. Pardon. Attends.

Il tendit la main vers lui et ensuite se morigéna intérieurement de lui causer un tel émoi. Anton tria sommairement ses pensées, sous l'œil inquiet de Brad.

— Je t'ai parlé de mes problèmes d'hyperactivité quand j'étais gosse, et tout ça.

— Oui, et ?

— Les deux personnes les plus importantes, dans ma vie, sont mon grand-père Bill et mon oncle Theo.

— Ce n'est pas très gentil à l'égard de tes parents, rétorqua-t-il avec une moue de travers afin de ponctuer sa vanne.

Pourtant, Anton y fut imperméable et Brad le regretta aussitôt.

— Papy a été le seul à savoir me canaliser. Theo est entré dans mon existence plus tard, une fois qu'il a quitté l'armée, alors que j'atteignais la majorité.

— Oui, il a ouvert son agence de détective et il t'a embauché.

— Voilà. Quand j'étais ensauvagé… Papy a été le seul à ne pas

baisser les bras et ne pas renoncer à moi.

Brad fut très touché par les sous-entendus derrière ces propos. Il empauma la nuque d'Anton et se contorsionna afin de l'étreindre un instant.

— Je saurai me tenir, lui promit-il en tenant timidement sa main.

Anton ne trouvait pas les mots afin de mettre un terme à cette discussion sur le fil du rasoir.

— Si vraiment ça te perturbe à ce point, je patienterai dans la voiture. Et j'annule demain, chez tes parents. Mais tu es mesquin.

Anton leva immédiatement son regard vers le sien et l'accrocha.

— Parce que tu t'imposes une pression qui n'a pas lieu d'être, expliqua Brad. Et sans le vouloir, elle se répercute sur moi aussi. Nous ne sortons pas ensemble.

Brad rougit si fort d'avoir été obligé de formuler cette évidence qu'il voulait s'enfuir de la voiture et prendre ses jambes à son cou. Ce qui n'aurait pas été du luxe dans la mesure où ils ne couraient pas ce matin, à cause des travaux.

De son côté, Anton était complètement paumé. La direction qu'avait prise cet échange était à cent lieues de ses tracas. En prime, il était incapable de résister à Brad quand il laissait cette facette de sa personnalité ressortir au grand jour. Par conséquent, il dit l'unique chose qui n'était pas un mensonge.

— Je veux que mon grand-père t'apprécie, Brad. Son opinion compte beaucoup à mes yeux. Parce que je t'apprécie, et que toi aussi tu comptes beaucoup pour moi.

À cette confidence désarmante, les pupilles de Brad se mirent à briller, et il acquiesça avec un large sourire.

— C'est ce que je veux, sois-en certain, Anton. Allez, redémarre ! Allons nous jeter dans les griffes de ton grand-père !

L'innocence de Brad soulignait davantage à Anton la hauteur de sa propre duplicité, il en éprouvait une honte immense. Il ne méritait pas son affection sincère. Il se considérait comme un monstre qui ne valait pas mieux que Xander. Néanmoins, il enterra très profondément ses sentiments. Pour Brad uniquement. Il quitta leur place de stationnement puis chassa ses idées noires et perturbantes sur le reste du trajet. Si jusque-là il n'avait pas été certain, dès lors il sut avec conviction qu'il irait en Enfer après le mal qu'il lui infligerait indirectement en accomplissant sa vengeance. Il était prêt à le protéger de sa propre famille, s'il le fallait.

Une fois arrivés à destination, Brad suivit Anton. Ils franchirent un portail et longèrent une allée qui débouchait sur la propriété, encastrée à l'arrière, entre deux autres. Au moins, les grands-parents n'étaient pas importunés par les bruits de la rue. De prime abord, Brad n'aperçut pas la maison, cachée par la végétation. Elle apparut au

détour d'un chemin ondulant dans le jardin rempli de fleurs et d'arbres. Bill lisait tranquillement sur la terrasse, lorsque ses visiteurs manifestèrent leur présence. Il avait mal dormi la nuit précédente, il n'aimait pas être fâché avec son unique petit-fils.

— Papy… souffla Anton juste avant de l'enlacer avec force.

Brad fut tout de suite agréablement étonné par l'étrange similarité entre les deux. Il imaginait sans mal à quoi ressemblerait Anton au même âge. La génétique n'avait modifié que la couleur des yeux de son ami. Ou alors l'âge avait-il altéré celle de l'aïeul.

Anton prit la main de Brad.

— Je te présente Brad, papy.

Ce dernier posa son regard acéré sur le fils de Xander Portland. Lui non plus ne pouvait nier leur lien de parenté. Avec sa perte de poids, Brad lui rappela un autre Portland que Bill avait eu le malheur de croiser autrefois. Cependant, par amour pour Anton, il s'efforça de ne pas montrer son dégoût. La question de son petit-fils, la veille au téléphone, lui revint alors en mémoire. « Un fils doit-il payer les fautes de son père ?! » S'il répondait par l'affirmative dans le cas de Brad, alors Bill devrait en faire de même avec Anton. Et il se le refusait.

— Enchanté, Brad. Je suis Bill.

Brad serra sa main sans trop le malmener.

— Ravi de faire votre connaissance.

— Mamie est partie en courses ?

— Oui, il y a un quart d'heure. Asseyez-vous. Est-ce que je vous propose une boisson ?

— Pas pour moi, répondit aussitôt Brad. Merci beaucoup.

Anton l'imita et ils se posèrent.

— J'ai mis l'outil que tu m'as demandé devant la cabane.

— OK, dit Anton. Je le prendrai en partant. Tu le récupéreras demain.

— Vous montez un portail en bois, c'est bien ça ?

— Oui, éructa Brad. Je viens d'emménager dans une nouvelle location, et je voulais cacher le vis-à-vis du jardin, depuis la route. J'en profite pour recycler une estrade que j'aie démontée dans la cuisine. Oh ! Avec l'accord des propriétaires, cela va de soi.

— Que faites-vous dans la vie, jeune homme ?

— Je suis architecte. Je travaille dans un cabinet de Downtown. En tant qu'employé, pour le moment.

Le côté affable de Brad n'était pas du tout ce à quoi Bill s'était attendu. Au lieu d'un Xander-bis, il avait en face de lui quelqu'un de poli et humble, aux antipodes de l'infâme entrepreneur millionnaire, dont l'ego démesuré ne connaissait aucune limite.

Bill échangea un regard incrédule avec Anton. Il ne lui fallut pas davantage pour comprendre ce qui avait poussé son petit-fils à laisser

Brad l'approcher d'aussi près. La suite le prit encore plus au dépourvu, lorsque Brad, trop nerveux, se mit à déblatérer.

— Je me repose beaucoup sur Anton, ces derniers temps, vous savez, déclara-t-il, serrant une seconde la main d'Anton et le regardant avec un attachement indéniable. Sans son soutien, je n'aurais jamais osé perdre du poids ou changer de boulot. Et j'en passe, ajouta-t-il afin de ne pas trop entrer dans les détails. Votre petit-fils est un roc, monsieur Bill.

Celui-ci pouffa dans sa moustache.

— Juste Bill, jeune homme. Juste Bill.

Brad rougit légèrement, ce qui déroutait encore une fois l'aïeul.

— Je n'ai rien fait, à part être là, rétorqua Anton avec modestie. Maigrir, t'éloigner de ton père et des autres influences toxiques de ta vie, tu ne le dois qu'à toi-même.

À son tour, Anton pressa la nuque de Brad, et Bill ressentit une espèce de malaise devant cette drôle de proximité qui les liait. Il se promit d'en parler entre quatre yeux avec Anton, à un autre moment.

— Seriez-vous gay, par hasard ?

— Oh, doux Jésus, lâcha Brad dont le visage vira au cramoisi.

— Papy… se lamenta Anton. Mets-y un peu les formes, par pitié, ironisa-t-il avant de carrément éclater de rire.

— Depuis quand est-ce une insulte ? Anton, tu es gay, et je n'ai jamais eu de problème avec ta sexualité. Je sais que tu as peu d'amis gays et que tu ne t'affiches pas. Alors, quand tu me présentes Brad, je me pose des questions assez légitimes, non ?

— Je suis vraiment désolé, s'affola Brad. Parfois, je ne fais pas attention et ça se voit.

— Non, dit Bill. Ce n'est pas flagrant, du moins.

Anton voulait se planquer sous la table. Plutôt que de laisser la conversation perdurer, il se leva.

— Merci, papy… Nous partons.

— Oh, souffla Brad qui bondit lui aussi de sa chaise de jardin en rotin. Merci de nous avoir reçus et de nous prêter la scie, Bill.

— De rien, ricana le plus âgé.

Ils se déplacèrent dans le jardin.

— Tu peux aller à la voiture ? demanda Anton. J'arrive dans un instant avec le matériel.

— Bien sûr, répondit Brad en réceptionnant les clés de la Jeep.

Celui-ci salua leur hôte puis remonta le chemin de dalles sans un bruit. Il était normal que grand-père et petit-fils veuillent échanger quelques mots après cette brève rencontre, sans lui. Il ne s'en formalisait pas.

Anton se rendit à la cabane et revint avec la lourde scie sabre.

— Il est vraiment…

— Gentil, oui, confirma Anton.

— Je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, expliqua Bill. Étonnant. Voire inconcevable avec un tel père.

Anton tiqua et Bill s'excusa aussitôt d'une caresse dans son dos.

— Tu comprends mieux, maintenant ?

— Oui, mon garçon. Mais j'aurai toujours plus peur pour toi que pour lui.

Ils s'enlacèrent puis s'écartèrent.

— Je sais, dit Anton avant de tourner les talons et partir.

Bill ne bougea pas avant qu'Anton ait disparu dans la longue allée.

— C'est à se demander comment ce gamin a pu rester aussi simple en grandissant dans une famille pareille.

Sans l'assentiment convaincu d'Anton, il hésiterait à y croire, tellement ce serait naïf. Il grogna.

— N'oublie pas… se morigéna-t-il. Un fils ne doit pas payer les fautes de son père.

Chapitre 17

De retour chez Brad, ils prirent la matinée à monter, scier et fixer convenablement les épaisses lattes de bois imputrescible. Un montage en Z, au verso et sur toute la largeur, empêcherait le portail de bouger et se déformer avec le temps.

Quand ils l'eurent redressé, Anton réfléchit.

— Es-tu sûr de vouloir le peindre ? Parce que ce serait vraiment dommage.

— Que me conseilles-tu, à la place ?

— Le décaper, dit Anton.

— Avec ?

— Un nettoyeur haute pression ou une brosse avec de l'eau très savonneuse. Ça demanderait plus de temps, on ne pourrait pas terminer aujourd'hui, par contre.

— Ah oui ?

— Oui, il faudrait ensuite laisser sécher et appliquer un autre jour une de ces huiles qui remettent le bois à l'état neuf. Attends.

Anton sortit son portable et vérifia tout de suite sur Google.

— Ouais, c'est ça.

— Du coup, est-ce que nous devons patienter d'avoir tout terminé avant de river le portail sur le poteau ?

— Oui, ce sera plus facile.

— OK.

Brad jeta un coup d'œil à sa montre.

— Bon. Et si nous trouvions à déjeuner sur le trajet du magasin d'outillage.

Il se tourna vers les deux pots de peinture.

— Au pire, ils me serviront le jour où je devrai repeindre les volets. Tant pis. Ils ne sont pas perdus, de toute manière.

— Ça marche. Rentrons les outils à l'intérieur et mettons-nous en chemin. Connais-tu le traiteur près de… ?

Anton aimait partager son temps libre avec Brad. Peut-être un peu trop.

* * *

Dimanche, fin de matinée

Theo entra chez son frère et il remarqua aussitôt l'étrange ambiance à l'intérieur. Il avait croisé les enfants dehors, lesquels avaient été priés d'y rester pendant que les adultes discutaient de choses importantes.

Lui-même avait été convoqué plus tôt que d'ordinaire au repas de famille dominical.

— Salut. Que se passe-t-il ?

— Ah, te voilà enfin, pesta son frère Clint. Bill vient de nous faire de sacrées révélations.

— Sur ?

Theo se planta près d'eux dans le salon. Les visages étaient inquiets ou affligés.

— Bradley Portland.

— Oh, souffla-t-il avant de s'asseoir et rejoindre ce drôle de conciliabule.

— Papa vient de nous l'annoncer, indiqua Daisy.

— Tu en sais forcément plus que nous tous réunis, ajouta Clint.

— Eh bien… Ils traînent ensemble depuis quelques semaines.

Theo n'était pas stupide, si la famille était au courant de la responsabilité de Xander Portland dans la mort de Lily, elle ignorait en revanche ce que Bill et lui savaient au sujet de la vengeance d'Anton.

— Anton l'a rencontré à une soirée, par le biais d'un de nos clients réguliers. Ils s'entendent vraiment bien.

Daisy grimaça.

— Si j'avais su la fois où il est venu ici qu'il s'agit du fils de ce salopard…

— Brad n'y est pour rien, assura Theo.

Cet argument scinda nettement les réactions en deux. Entre ceux qui comprenaient, et ceux qui désapprouvaient. Dont grand-mère Salma.

— Mais enfin ! pesta-t-elle. Cette maudite famille a déjà causé suffisamment de mal à la nôtre.

— Anton est assez grand pour effectuer ses propres choix, argua Theo. De toute manière, il s'est complètement entiché de Brad.

La révélation choqua toute l'assemblée, y compris Bill.

— Ce que tu dis est écœurant, cria Candice l'une des jumelles. Mon frère ne peut pas !

— Brad est gay, lui aussi, précisa Bill.

— Ce que vous sous-entendez est horrible et révoltant ! hurla Daisy.

— Je crois, intervint le patriarche dans l'espoir de calmer les esprits, que nous devrions nous fier au jugement d'Anton.

— Ils arrivent ! criait Maddie à l'extérieur tandis qu'elle se ruait de l'autre côté de la maison.

Le silence s'imposa de lui-même dans le salon.

Brad ne pouvait le nier, Anton était plus détendu que la veille tandis qu'il se garait devant le domicile de ses parents. Peut-être parce que ce n'était pas la première fois que Brad s'y rendait. Ou parce qu'il connaissait déjà certains membres. Néanmoins, celui-ci ne comprenait pas la différence dans l'attitude d'Anton et ne percevait pas la différence d'importance entre rencontrer Bill seul, et rencontrer tout le reste de la famille Miller.

Anton avait dormi la nuit précédente chez Brad, et ils feraient l'inverse ce soir. Ils avaient décliné une invitation des amis de Brad, la veille, et avaient préféré flemmarder à deux. Et Glen avait promis de partager la soirée avec eux, lorsqu'ils repartiraient de chez Clint et Daisy.

Connaissant déjà une partie des convives, Brad n'était pas nerveux. Il sortit de la Jeep, avec le bouquet de fleurs et la bouteille de whisky destinés aux hôtes. Les enfants vinrent les accueillir bruyamment, Maddie en tête.

— Parrain et tonton Brad !

Il eut juste le temps de lever les bras afin d'éviter le choc frontal avec la filleule d'Anton toujours aussi débordante d'énergie. Elle recula puis le regarda, un doigt dans la bouche et en proie à une vive réflexion.

— T'es moins gros, ronchonna-t-elle.

Anton était mort de rire, en grimpant sur le gazon.

— Tu vois… On ne peut pas plaire à tout le monde.

Brad le dévisagea un instant, avant de se pencher à nouveau sur la gamine.

— Suis-je moins beau qu'avant ?

— Nan, clama-t-elle avec un sourire mutin.

Puis elle déguerpit aussi vite qu'elle était venue. Les trois plus grands vinrent l'embrasser sur la joue, après avoir salué leur oncle.

— La bourrique, pesta Anton à voix basse alors qu'ils marchaient vers la maison, elle m'a complètement snobé. À cause de toi, je n'existe plus.

Brad n'était pas dupe, Anton était plus amusé que contrarié. D'ailleurs, celui-ci n'hésita pas à lui rendre la pareille.

— Je connais une filleule qui n'aura pas de cadeau de Noël si elle ne vient pas me donner un bisou tout de suite ! chantonna-t-il.

Un piaillement aigu annonça le retour au pas de course de Maddie. Anton la cueillit et la souleva dans ses bras. Une fois le baiser sur la joue échangé, elle repartit telle une tornade.

— Pour qu'une gosse de trois ans l'ait remarqué… C'est que tes efforts paient, dit Anton.

Brad rougit.

— Je ne te l'ai pas dit, mais j'ai presque atteint mon objectif initial.

— Ah oui ? lâcha Anton, réjoui, tout en ouvrant la porte de l'entrée. C'est génial !

Malgré eux, toutes les voix à l'intérieur se turent aussitôt. Anton, quant à lui, en devina sans difficulté la raison, à savoir que son aïeul avait lâché le morceau à tout le monde. Brad sentait qu'il se jouait là quelque chose d'important qui lui échappait complètement. Il se rappela ensuite que ce n'était pas la première fois et relativisa tout de suite. « Advienne que pourra. » Il s'arma d'un sourire et suivit Anton.

— Salut.

— Bonjour, lança Brad.

Ils avaient devant eux, quatre couples dont les regards étaient braqués sur eux.

— Bonjour, les garçons, dit Daisy avec entrain afin de rompre cette étrange atmosphère. Brad, je suis ravie de te revoir.

— Merci, dit-il. Voici pour vous.

Il lui présenta ses offrandes et elle le remercia avec un sourire poli, bien que légèrement crispé. Anton aurait préféré que son grand-père tienne sa langue. Le seul à se montrer serein était Theo qui leur tournait jusque-là le dos, assis sur le canapé. Il planait dans la maison une odeur de conseil de famille interrompu par leur irruption, ce qui n'échappa ni à Brad ni à Anton.

Ce dernier était sur le point de leur poser directement la question, lorsqu'un discret signe de tête de Theo le dissuada. Alors, il prit Brad par l'épaule et se chargea des présentations. Il commença par sa grand-mère Salma, laquelle osa à peine croiser le regard de Brad en dépit de son extrême politesse. Du coup, Anton ne s'attarda pas et poursuivit avec sa sœur Monica et son époux Trevor.

— Enchanté. Vous êtes les parents de… ?

— Sue, Maddie et Ralph, répondit Trevor.

Le benjamin, une fois n'était pas coutume, se montrait étonnamment calme et observait la scène avec les yeux écarquillés, depuis le cosy placé sur la table basse. Brad se pencha sur lui avec le sourire et le laissa tenir son index un instant.

— Oh, mon Dieu, tu sembles de bonne humeur aujourd'hui, se moqua gentiment Brad.

Le bébé lui répondit par un gazouillement motivé. Brad caressa sa joue toute douce et continua son périple.

— Voici Candice et Charles, dit Anton qui fusillait tout le monde du regard dans le dos de Brad.

— Les parents d'Andy et Bernie, donc.

Candice acquiesça avec un sourire timide.

Glen ne trouva pas de meilleur moment pour effectuer son entrée. Pas le moins discret du monde, il ouvrit la porte à la volée et entra.

— Salut !

À son air échevelé, certains ne manquèrent pas de se moquer.

— Hey ! J'ai dormi deux heures, OK ? Ne soyez pas salauds. Ah, Brad mon pote… Anton s'est finalement décidé à t'emmener chez papa-maman !

Il était très fier de sa vanne, bien que l'accueil reçu ne soit franchement pas unanime. Brad salua Theo d'une poignée de main, puis Glen vint l'étreindre.

— Tu les impressionnes ou quoi ?

— Aucune idée, répondit Brad à voix basse.

Puisque le dernier convive était arrivé, l'hôtesse leur proposa un apéritif et chacun fut invité à se rendre dans le jardin. Peu habitué aux repas de famille si animés, Brad observa les mouvements des uns et des autres, il régnait un joyeux bazar qui lui donnait la banane. Glen tapota l'épaule d'Anton.

— Ne bougez pas, je me sacrifie. Sortez, je vous rejoins avec trois bières.

— Ne partez pas les mains vides, lança Daisy.

Et chacun se fit un devoir de prendre un plat sur le bar de séparation avec la cuisine. Brad avait toujours cru qu'il était privilégié, grâce à la fortune des Portland, et il avait courbé l'échine dans le but de bénéficier de ce qu'il estimait être la meilleure vie possible. Les récents bouleversements qu'il avait vécus avaient sévèrement ébranlé ses convictions, cependant devant l'évidence qui se déroulait à cet instant sous ses yeux il reconnut intérieurement ses torts. Il s'était vraiment trompé sur ce qu'était le bonheur. Bien qu'ils lui montrent sans le vouloir tout ce dont Brad avait été privé depuis sa naissance, les Miller, avec simplicité, lui prouvèrent qu'il avait eu raison de prendre des distances avec sa famille.

Anton fixait Brad dont le sourire ne paraissait pas s'arrêter de s'élargir. Au moins, leur drôle d'entrée, quelques minutes plus tôt, ne l'avait pas refroidi, Brad appréciait la folie qui régnait en ce lieu. Il prit sa main, n'osant pas le détourner de ce spectacle.

— C'est toujours comme ça ?

— Ne t'emballe pas, ricana Anton, ça va vite empirer.

Brad expérimentait pour la première fois un repas de famille *normal*. Avec ses nombreuses discussions croisées, ses gens qui vont et viennent dans tous les sens, ses enfants bruyants et libres de courir où bon leur semblait.

— J'ai jamais connu ça, lui avoua-t-il du bout des lèvres, de crainte que quelqu'un d'autre l'entende. Vous le faites souvent ?

— Presque tous les dimanches.

Cette fois, Brad reporta son attention sur lui.

— Mais tous les derniers dimanches, tu étais avec moi.

Il ne comprenait pas pourquoi Anton avait volontairement renoncé à des moments si précieux, *rien que pour lui*.

— Tu aurais dû me dire que je te privais d'eux, lui reprocha-t-il avec de la tristesse dans la voix.

Anton haussa les épaules.

— Et si nous allions rattraper le temps perdu ?

Il le lâcha et se jeta dans la mêlée avec aisance. Il se faufila sous les bras levés de Candice et longea le bar. Près de la porte d'accès au jardin, il se tourna vers Brad et lui brandit fièrement un saladier de tomates.

— Viens !

Brad était très impatient de faire le premier pas, toutefois il s'accorda un instant à contempler les interactions de chacun. Puis, soudain, Salma s'arrêta et le fixa.

— Qu'attends-tu, gamin ? Tu vas rester planté là ou tu vas nous filer un coup de main ?

Elle le sortit de sa torpeur et il suivit le chemin qu'elle venait de lui ouvrir.

— Pardon, bafouilla-t-il tandis qu'il passait devant elle, esquivait Trevor, attrapait un plat de viande par-dessus Monica qui piailla et s'abaissa en se voyant encerclée par deux bras immenses.

Il arriva victorieux sur le seuil et parut très fier de lui après cette rude bataille. Il ne la savoura pas longtemps, car Glen finit de le pousser dehors.

— Reste pas dans le chemin ! T'es barge ou quoi ? Tu veux finir piétiné ? Ah ah ah !

Pendant qu'il traversait pour atteindre le barbecue, Brad se dit que le jardin n'était peut-être pas aussi parfait et géométrique que celui de la demeure de Beverly Hills, néanmoins le soin tout particulier apporté par les propriétaires afin de rendre cet endroit agréable était indéniable. Un peu comme dans sa nouvelle location. Toute la semaine, il avait réfléchi aux façons de discipliner son aménagement à l'anglaise, incapable de se résoudre à tout virer dans le but de repartir de zéro. Mais maintenant, il n'était plus si certain du bien-fondé de sa démarche. La propriété des Miller en était un parfait exemple.

Après avoir déposé le plat près du barbecue où officiaient Charles et Clint, Brad récupéra sa bière et entreprit de visiter les lieux, souhaitant s'en inspirer. Au bout de deux minutes, une ombre se glissa près de lui et il ne réagit pas puisqu'il l'avait reconnu.

— C'est sympa i…

Il frémit dès qu'il réalisa sa méprise. Il ne s'agissait pas du petit-

fils mais du grand-père.

— Oh, désolé, je vous ai pris pour Anton.

Ils se sourirent.

— Est-ce que tu vas bien, mon garçon ?

— Ah. Oui, oui, rit-il doucement.

Il lui expliqua ensuite sa préoccupation au sujet de la petite forêt vierge qui lui servait actuellement de jardin.

— J'ai commencé à désherber, mais…

Il haussa les épaules et but une gorgée de sa bière. Bill le fixait, avec une expression concentrée. Intense.

— Ma fille…

Il s'interrompit, incapable d'achever sa phrase. Il soupira, secoua la tête et se ressaisit.

— Daisy n'aime que les graminées. Il n'y a que ça ici. Donc si vous voulez des graines, je parie qu'elle en conserve un énorme stock quelque part.

— Oh… Vraiment ? Oui, bonne idée. Je n'ai plus très envie de dénaturer les années de labeur et de patience de la vieille dame qui a façonné, chez moi, les parterres et l'agencement du jardin.

Bill commençait réellement à l'apprécier. Ils furent distraits par un bruissement de feuilles et un court rire cristallin.

— Il y a des fées ici ? demanda Brad à haute voix.

— Oui, c'est moi, hurla Maddie en surgissant et bondissant dans ses jambes.

— Elle est exactement comme son parrain, se lamenta Bill.

La petite fille tendit les bras vers Brad qui n'hésita pas à la soulever en la calant contre son flanc. Elle ressemblait à Tom Sawyer, dans sa salopette en jean, recouverte de poussière, de pétales et de feuilles jusque dans ses cheveux.

— Comment était Anton, quand il était petit ? s'enquit Brad, curieux.

— Son TDAH a été diagnostiqué assez tard, c'est-à-dire vers 10 ou 11 ans. Ce n'était pas si répandu et entré dans les mœurs, à l'époque. Nous trouvions normal qu'il déborde d'énergie. Au contraire de ses professeurs qui ne cessaient de se plaindre de lui. Le diagnostic, une fois posé, nous a longtemps perturbés. Nous ne pouvions rien faire de particulier. Il n'était pas question de l'enfermer ou l'attacher quelque part, s'indigna-t-il. À la fin de l'adolescence, Anton avait fourni assez d'efforts, il s'était adapté en société. Ce fut un chemin long, et éreintant. Pour nous, mais surtout pour lui. Il a appris à se canaliser.

— Je le trouve tout à fait normal, déclara Brad un peu perdu. Il est même très patient avec moi.

Bill le dévisagea, puis cilla au bout d'un certain moment. Brad s'inquiétait, avait-il dit une bourde ?

— Vous êtes un jeune homme très bizarre.

— Moi ? demanda Brad, très étonné.

Maddie, déjà ennuyée par leur conversation, réclama d'être reposée et partit en courant. Bill profita de la distraction et s'écarta.

— Je vais vous garder à l'œil. Tous les deux, annonça-t-il avec malice.

Brad demeura là, sans bouger. Il ne comprenait pas ce que l'aïeul lui reprochait. Lui reprochait-il quoi que ce soit, d'ailleurs ? Il n'en savait rien. Après une minute de tergiversations stériles, il reprit sa visite et, au détour d'un gros arbuste recouvert de pompons jaunes, il eut un aperçu de la tablée. Certains s'étaient déjà assis, d'autres restaient debout à discuter. C'était le cas d'Anton, entouré de Glen et Theo. Brad les épia un instant. Il remarqua tout de suite l'agitation d'Anton, qui ne tenait pas en place. Il passait d'un pied sur l'autre, se coiffait nerveusement toutes les dix secondes. Petit à petit, le discours du grand-père prit sens. Anton s'efforçait-il de ne pas remuer en sa compagnie ? Si c'était le cas, Brad n'imaginait même pas l'énergie que cela lui réclamait au quotidien. Il l'avait ignoré tout ce temps et s'en voulut aussitôt.

Bill regagna sa tribu et s'attabla, déclenchant une sorte de réflexe où chacun suivit le mouvement. Anton survola l'espace.

— Où est Brad ?

— Du côté de la cabane, l'informa Bill.

Dès qu'Anton prit cette direction, Brad sortit de sa cachette.

— Je suis là !

Il jeta néanmoins un dernier coup d'œil derrière lui, en quête de ladite cabane qu'il avait manquée. Il se retint de rire devant l'énormité de toutes les couleurs, juchée dans le plus gros arbre. Avait-il donc de la merde dans les yeux ? Après son court échange avec Bill, la question se posait effectivement.

Il s'installa sur le siège qu'Anton lui désigna, en face de lui et en plein milieu du groupe. Les deux derniers sièges vides étaient ceux de Daisy encore à l'intérieur, et Clint affairé au barbecue.

— Ton père a-t-il besoin d'aide ? l'interrogea-t-il à voix basse.

— Papa ?! lança Anton.

— Je retourne la première tournée et j'arrive ! C'est bon ! précisa Clint.

Brad n'aurait jamais osé se comporter ainsi chez ses parents. Il aimait l'espèce d'anarchie des Miller. Glen se tenait à sa droite et se mit à leur raconter sa mission de la veille, sans se soucier des autres discussions autour d'eux, pendant que des plats circulaient. À un moment, Maddie apparut sur les genoux de son parrain et attaqua son assiette, sans un mot. Visiblement, il y était habitué, car il mit sur l'avant ce qu'il voulait qu'elle mange en priorité. Armée de sa petite

fourchette, Maddie repoussa les cheveux de son visage et se concentra sur sa tâche. Brad l'observa, imaginant facilement les difficultés rencontrées par son parrain au même âge. Elle tournait la tête à droite à gauche, regardait partout sans parvenir à fixer son attention nulle part. Puis, tout à coup, elle le regarda et arrêta net. Elle lui sourit et Brad se sentit fondre.

Daisy fut la dernière à prendre place.

— Tu manges pas ? l'interrogea Maddie.

— Si, répondit Brad, très ému.

Anton, qui ne comprenait pas trop ce qu'il se passait, hormis que Brad était fébrile, en oublia Glen et contempla la scène, d'un air renfrogné. Maddie observait Brad piquer doucement sa fourchette dans un morceau de tomates et elle l'imita, gommant sa brusquerie coutumière.

— La vinaigrette est *trop* bonne, dit-il.

— Humm… gémit-elle avec la bouche pleine mais tout sourire.

Totalement attendri, Anton était empli de sérénité. Il n'y avait que Brad pour avoir cet effet sur lui – ainsi que sur Maddie, a priori. Quand celui-ci leva le regard vers lui, interrogateur, Anton secoua doucement la tête. Tout allait bien. Aussi longtemps qu'ils resteraient ensemble, tout irait bien.

Daisy et Salma, puis progressivement les autres, se rendirent compte de l'influence qu'exerçait la simple présence de Brad sur leurs deux électrons libres. Ils en furent déroutés, pourtant personne n'intervint. Sans le savoir, Brad venait de gagner sa place à la table des Miller.

Chapitre 18

Le lundi matin, à l'aube, Brad rentra chez lui, talonné par Anton. En ouvrant la porte, il trouva une enveloppe qu'il ramassa sans trop y prêter d'intérêt, il s'en délesta sur l'îlot central qui servait de séparation entre la cuisine et le salon. Il ne pensait qu'à son smartphone quasiment déchargé et qui ne cessait de biper depuis leur premier café. Anton et lui étaient en tenue de jogging et motivés à courir afin d'évacuer les toxines de leurs excès du week-end. Glen les avait traînés au bowling toute la soirée et ils s'étaient couchés après minuit, complètement fourbus.

À la suite de leur séance de sport, leurs chemins s'étaient séparés, et Brad arriva déjà en meilleure forme au cabinet d'architectes. De son côté, Anton avait une livraison groupée à effectuer entre Los Angeles et San Diego, qui lui prendrait une partie de la journée. Un gros contrat sur lequel Theo l'accompagnait, dans le but d'assurer leur sécurité.

Comme chaque lundi, Brad assista à la réunion où chacun effectuait le point sur ses projets et en annonçait les avancées. À Straight Lines, les architectes échangeaient sans langue de bois sur les difficultés qu'ils rencontraient aussi bien durant le processus créatif qu'en rendez-vous avec leurs clients. Une fois que les objectifs et priorités furent redéfinis, Brad partit boucler son dernier projet en cours. Deux autres lui tomberaient dessus avant la fin de la journée, il devait par conséquent se montrer efficace. Ricky se moquait souvent de sa méticulosité, prétendant qu'elle disparaîtrait avec l'expérience. Mais Brad préférait jouer la sécurité et leur prouver son talent, quitte à être un peu plus long que certains de ses collègues.

Un peu avant la pause-café de 10 h 30, son téléphone sonna. Puisqu'il se trouvait à l'abri des oreilles indiscrètes dans son bureau, il s'offrit le luxe de décrocher. Le numéro affiché était celui de chez ses parents. Sa mère était-elle finalement revenue à de meilleurs sentiments ? Il était temps !

Il ne fondait pas de grands espoirs de réconciliation, néanmoins il ne rejetterait pas cette main tendue.

— Allo ?

— *Monsieur Bradley*, dit Rosa à l'autre bout de la ligne et en pleurs.

— Rosa ? Que se passe-t-il ? demanda-t-il aussitôt, alarmé.

— *La Police est partout dans la maison… Madame est morte !*

Le corps de Brad réagit avant son esprit. Son souffle se coupa, son sang se glaça dans ses veines. Avec un décalage, le sens de ces trois mots se fraya plus douloureusement un chemin dans sa conscience.

— Comment ? souffla-t-il dès que l'oxygène revint dans ses poumons.

— *J'ai retrouvé madame morte dans sa salle de bain, tout à l'heure*, raconta-t-elle avec des trémolos qui usèrent la patience de Brad. *Elle n'était pas descendue au petit-déjeuner !*

— Et mon père ?

— *Monsieur Xander n'est pas rentré depuis plusieurs jours. Madame pleurait beaucoup.*

Brad glissa une main dans ses cheveux. Nul doute qu'il avait lui aussi sa part de responsabilités dans cette funeste histoire.

— De quoi est-elle morte ? l'interrogea-t-il en dépit de son bon sens qui n'était pas encore prêt à l'entendre.

Sauf que Rosa ne semblait pas vraiment l'écouter, parce qu'elle continua son récit comme si elle se parlait à elle-même.

— *J'ai appelé le bureau de monsieur votre père. Des inspecteurs sont en route pour venir vous interroger sur votre lieu de travail. Tout ce sang… ! Partout.*

— Quel sang ?

— *Elle s'est ouvert les veines, monsieur Bradley ! Et il y avait dans le lavabo un tas de boîtes de médicaments vides. Oh, Seigneur…*

La stupéfaction laissa place au chagrin à cet instant précis, lorsqu'il réalisa qu'ils n'auraient plus la chance de se réconcilier. Natacha l'avait-elle cru encore en colère ? Avait-elle pensé qu'il la haïssait, quand elle était passée à l'acte ? Pour quel motif avait-elle mis volontairement un terme à sa vie ?

— Oh, mon Dieu… chuchota-t-il en versant ses premières larmes. A-t-elle laissé une lettre ou quoi que ce soit qui explique son geste ?

— *Je n'ai rien trouvé*, répondit-elle. *Oh, les avocats de monsieur Xander arrivent, je dois vous quitter, monsieur !*

— Oui… Merci… déclara-t-il trop tard, car entre-temps Rosa avait raccroché.

Par la vitre mitoyenne, Ricky vit son ami s'effondrer sur son bureau, la tête entre ses mains. Ni une ni deux, il abandonna les consignes qu'il était en train de dicter à son assistante et se précipita vers lui. Il stoppa net sur le seuil, affolé.

— Brad ?

Incapable de prononcer le moindre mot cohérent, celui-ci se contenta de sangloter et bredouiller des sons incompréhensibles. Les mains sur le visage, il prenait pleinement conscience du fait qu'il

venait de perdre définitivement sa mère. Et qu'il n'aurait plus l'occasion d'arranger les choses. Pourquoi fallait-il que cela arrive la seule fois de son existence où il avait décidé d'agir dans son intérêt personnel et non dans celui de sa famille, de sa mère ? Comment ne pas être affligé par le fardeau de la culpabilité et du remords ?

Brad ne résista pas et sombra dans la tristesse que son cœur lui réclamait. Il ne réalisa pas tout de suite que les bras de Ricky étaient autour de lui. Il ne se souvenait pas davantage de lui avoir sommairement appris l'horrible nouvelle. Néanmoins, son ami lui présenta ses condoléances en l'étreignant très fort, comme pour le reconnecter à la réalité, même si Brad aurait préféré être partout sauf là, à affronter la perte de sa mère.

Ce fut la panique dans l'entreprise, l'information se répandit en moins d'une minute, pendant que Ricky déplaçait Brad, en le soutenant, jusqu'au canapé dans son bureau.

— Anton, lui souffla Brad dans une supplication atone, tout en s'asseyant.

Celui-ci aurait été bien incapable de s'en charger lui-même, vu le tremblement de ses mains.

— Oui. Bien sûr.

Ricky quitta le bureau une minute. Ses associés se tenaient là, dans l'attente d'entendre quelques explications qu'il n'avait pas en sa possession, hormis l'essentiel.

— J'essaie de joindre Anton afin qu'il vienne le chercher.

* * *

Trois quarts d'heure plus tard, Theo et son neveu quittaient enfin le site secret où ils venaient de déposer leur cargaison. Que contenait la caisse qu'ils avaient transportée dans leur camionnette ? Aucune idée, et ils s'en fichaient. Néanmoins, leur salaire à cinq chiffres les aidait à ne pas se poser la question. Les sous-traitants de l'Armée étaient du genre paranoïaque et à préférer un convoi privé et invisible, plutôt qu'un transport militaire qui se repérait aisément. Ces entreprises touchaient des millions, parfois des milliards, elles avaient donc les moyens de se payer les services de l'Agence Miller.

Même aujourd'hui, Anton ne savait pas trop quelles missions avait accomplies son oncle pendant ses années d'engagement. Theo brandissait souvent le secret-défense tel un veto incontestable. Formé et entraîné par son oncle, Anton avait une vague idée de ses nombreuses compétences. Il lui avait enseigné comment se canaliser, dès l'apparition des premiers signes d'agitation. Ainsi que des techniques de concentration, plus efficaces que tout ce que les psychologues avaient montré à Anton depuis son enfance.

Theo avait pris le volant. Ils déjeuneraient après leur retour à L.A., en début d'après-midi. Anton avait encore une rapide course planifiée d'ici le soir. Dès qu'ils furent en dehors de la zone de sécurité, leurs smartphones retrouvèrent du réseau et se manifestèrent dans leurs poches. Chacun écouta ses messages. Anton n'en avait qu'un sur son répondeur, en provenance de Ricky.

« Anton… Rappelle-moi dès que possible, OK ? La mère de Brad s'est suicidée. Brad a besoin de toi. »

Il bascula son téléphone sur haut-parleur et le fit écouter à son oncle.

— As-tu quoi que ce soit à voir là-dedans ?

Anton était sous le choc. Il avait espéré que le mariage de Xander volerait en éclats. Pas que Natacha se donnerait le mort. Était-ce réellement le cas ? Ou un désaccord avec Xander avait-il conduit à un meurtre déguisé en suicide ? Rien ne l'étonnerait, de la part de ce salopard. L'épouse était-elle devenue une gêne ? Ou bien n'avait-il pas retenu ses coups et l'avait-il tuée involontairement ? Oui, à ce stade, tous les scénarios étaient envisageables.

— Ce n'est pas ce que j'avais prévu, confessa-t-il, livide.

— Comme le fait que tu t'attaches à Brad au lieu de l'utiliser, j'imagine, railla froidement Theo.

— Veux-tu que je te raconte ?

— Non. Contacte d'abord ton ami ? Nous en discuterons après.

Anton déglutit péniblement, puis il téléphona à Ricky, qui décrocha avant la fin de la première sonnerie.

— *Anton*, chuchota-t-il. *Dieu du Ciel…*

— Est-ce que je te dérange ?

— *Non. Écoute, la Police est actuellement en train d'interroger Brad.*

— Pourquoi ? Est-ce qu'ils suspectent que ce soit autre chose qu'un suicide ?

— *Elle n'a pas laissé de mot. Rien ! Si j'ai bien entendu, elle aurait brûlé quelque chose dans sa cheminée, hier. Ils cherchent à savoir quoi.*

Anton fut soulagé d'apprendre cette information. Avec un peu de chance, il ne restait plus rien de l'enveloppe kraft et de son contenu.

— Ce n'est pas inhabituel qu'un suicidé ne laisse aucune explication, dit-il.

— *Peut-être mais, du coup, ils doivent mener une enquête de routine sur les circonstances du décès ou je ne sais quoi. Et Brad… Il leur a vidé son sac. Les embrouilles avec Xander. Même ton tabassage. Tout y passe !*

Ricky marqua une pause, visiblement très éprouvé. Si Brad leur racontait effectivement les violences conjugales subies par Natacha, l'enquête risquait de s'éloigner du simple suicide.

— *Il a besoin de toi. Quand pourras-tu être là ?*

— Nous n'avons pas encore traversé San Diego, alors… Vers

13 heures ?

— *OK. L'inspecteur qui s'entretient avec Brad voulait tes coordonnées.*

— Oui, pas de souci, donne-les-lui. Demande à Brad de ne pas quitter le cabinet, je viens le chercher.

— *Ça marche.*

Ils se saluèrent et raccrochèrent.

— Que vas-tu faire maintenant ?

La question de Theo surprit Anton.

— Soutenir Brad, répondit-il du tac au tac, telle une évidence.

— Même si tu es responsable de la situation ?

— Je n'ai, à ma connaissance, pas assez d'informations pour tirer quelque conclusion que ce soit.

— Bien, lâcha Theo. Garde la tête froide. Mais très franchement… Prépare-toi aussi à vivre ta pire crise de doutes, les jours à venir. Parce qu'à cause de ta proximité avec Brad, tu devras affronter de plein fouet les conséquences de tes actes. Quel que soit ici ton degré d'implication.

Durant le trajet interminable qui les ramena à Los Angeles, Anton tenta de rationaliser, tout en repoussant sa mauvaise conscience qui essayait de se frayer un chemin dans son esprit. Cependant, chaque fois qu'il pensait à Brad ravagé par le deuil, il se sentait à l'agonie. Il avait été naïf de croire qu'il pourrait assouvir sa vengeance sans qu'il y ait de dommages collatéraux, ou que cela n'affecterait pas Brad de perdre l'un de ses parents. Quel idiot !

Il aurait dû se venger puis tourner les talons et continuer sa petite vie sans se soucier du mal commis. Or, sa relation avec Brad, à laquelle il tenait plus que de raison, l'obligeait malgré lui à regarder ses méfaits en face. Dans une certaine mesure, ou d'une certaine façon, il devrait assumer ses choix.

S'il avait d'abord cru que son oncle lui extorquerait des aveux et lui ferait la morale, il n'en fut rien. Theo voulait juste s'assurer que son neveu ne flancherait pas. Hors de question qu'il attire l'attention de la Police sur lui, ou pire, qu'il atterrisse en taule.

— Elle savait, déclara Anton. Elle savait au sujet des maîtresses et du tempérament de Xander. Et mon intuition me disait qu'elle était même probablement au courant du reste.

— Je vois. Dans ce sens, il aurait été bien qu'elle laisse un courrier à ses proches. D'un autre côté, le fait qu'elle soit dans la confidence ou sa complice involontaire explique cette absence de lettre et son acte funeste.

Anton approuvait cette piste. Une des nombreuses, bien qu'il situe celle-ci en haut de son classement personnel. Tout en haut, un homicide perpétré par Xander trônait. Hélas, il n'était pas suffisamment naïf pour espérer que Xander soit accusé et condamné.

Après tout, il s'était faufilé entre les mailles du filet de la Justice depuis sa jeunesse. Le criminel connaissait l'exercice par cœur, il était rodé. À l'évidence, il jouerait avec brio le rôle du veuf éploré et inconsolable quelque temps. Il donnerait aisément le change aux autorités et à son entourage.

Theo accepta d'effectuer la mission d'Anton, en fin d'après-midi. Il le déposa au pied de Straight Lines.

— Appelle-moi, en cas de besoin.

— Entendu. Merci, lui dit Anton avant d'entrer dans l'immeuble de Downtown.

À son arrivée à l'étage, la secrétaire lui désigna aussitôt le bureau de Ricky. Il la remercia d'un signe et s'y rendit sans remarquer ni se soucier des regards qui se tournèrent sur lui tandis qu'il traversait l'open-space. Certains employés rentraient de leur pause-déjeuner, d'autres étaient sur le point de partir. Anton stoppa net sur le seuil. Ricky lui tournait le dos, il observait par la fenêtre, pendu au téléphone. Sans qu'il se manifeste, Brad perçut sa présence et bondit du canapé où il semblait sans vie, et se précipita vers lui. Il l'enlaça avec force, et Anton referma simplement ses bras autour de son corps tremblant.

Brad souffla son prénom avant de recommencer à pleurer. Depuis le départ de l'inspecteur de Police, il était demeuré prostré là où Ricky l'avait posé. Le temps s'était figé. C'était à peine s'il avait eu conscience de confirmer à Ricky avoir achevé le projet ouvert sur son ordinateur.

— Ah, Anton ! éructa Ricky, soulagé.

Brad s'agrippait à Anton au moins autant qu'Anton s'agrippait à lui, afin de l'empêcher de chuter au sol.

— Racontez-moi tout, lança-t-il avant de se diriger vers les sièges le plus proches, avec son ami effondré dans les bras.

Ricky lui dressa donc un topo détaillé des informations qu'ils avaient grappillées auprès des Forces de l'Ordre, durant leurs interrogatoires. Prudent, Anton ne dit rien qui aurait pu le dévoiler, bien que sa curiosité soit piquée, il aurait voulu savoir s'ils avaient découvert ce que Natacha avait brûlé. Et comme ils n'abordèrent pas le sujet… Il s'en abstint.

Brad ne lâcha pas sa main et paraissait complètement dévasté. Ricky transmit à Anton la carte de visite de l'inspecteur à recontacter.

— Brad, va chercher ta veste, nous partons, décida Anton.

L'intéressé frémit à ces mots.

— Et mon boulot… ?

— Prends quelques jours, décréta Ricky. Le temps des obsèques.

— Mais…

— C'est un ordre de ton patron, conclut Ricky.

Brad esquissa un sourire fébrile. A priori, il n'aurait rien à organiser, néanmoins il n'était pas en état de travailler. Il devait d'abord surmonter le choc de ce décès dont la soudaineté s'avérait violente.

Il quitta donc une minute Anton qui en profita pour s'entretenir avec Ricky.

— Je ne sais pas quoi en penser, avoua celui-ci. Si elle s'est suicidée parce que Brad leur échappait, il ne s'en remettra jamais.

Anton lui sourit et posa la main sur son épaule.

— Nous sommes là pour lui. Je ferai ce qu'il faut, promit-il.

— Tout de même… Son décès est étrange, non, tu ne trouves pas ?

Anton n'eut pas à répondre, car Brad était déjà de retour. Il étreignit Ricky un instant, puis le remercia de sa gentillesse, avant d'entraîner Anton par la main. Il regagna l'ascenseur, sans savoir quand il pourrait revenir. L'échéance des obsèques lui semblait trop irréelle, trop lointaine. Trop… insurmontable.

Dès que la cabine se referma et descendit au parking où il avait garé sa berline le matin, il se tourna vers Anton, incapable de croiser son regard.

— Peux-tu me rendre un service ?

— Bien sûr, lui répondit Anton de but en blanc.

— Emmène-moi la voir. S'il te plaît.

— Hum… D'accord.

Anton fut quelque peu désarçonné par sa requête, d'autant plus au vu de l'état de Brad.

— Sais-tu s'ils l'ont transportée à la morgue ?

Brad haussa les épaules. L'inspecteur aurait pu le lui avoir dit qu'il ne s'en souviendrait pas, parce que le chagrin le consumait entièrement. Sa main tremblait encore dans celle d'Anton.

— OK. Donne-moi tes clés, déjà. Ensuite, j'appellerai le flic pour qu'il nous file le renseignement. Qu'as-tu appris par Xander ?

— Comment ?

Brad leva finalement les yeux vers lui.

— Il n'a pas essayé de me joindre. Pourquoi ?

Anton en resta coi jusqu'à l'ouverture de l'ascenseur.

— Tu plaisantes ? Ta mère vient de décéder et vous ne vous êtes pas entretenus sur la suite, les démarches en vue des funérailles, ou… de la succession ?

Il grimaça. Il était conscient qu'aborder ce sujet était inapproprié, bien que ce soit légitime.

— Pas du tout. Et je n'ai pas… la force, ponctua-t-il d'une larme.

— Bon, faisons les choses dans l'ordre.

Anton prit les clés qu'il lui tendait et ils marchèrent jusqu'au

véhicule. Déjà, il avait composé le numéro sur son smartphone.

— *Allo ?*

— Inspecteur Lewis, bonjour. Ici Anton Miller, je viens de rentrer en ville. Je suis avec Bradley Portland.

— *Ah oui. J'ai eu le temps de jeter un coup d'œil sur le dossier de votre agression, il y a un peu plus d'un mois. Mon confrère vous a-t-il tenu informé de l'évolution de son enquête ?*

— Pas du tout. Inspecteur… Pardon de vous interrompre, mais Brad souhaiterait se recueillir auprès de sa mère, et nous ignorons où se trouve le corps.

— *À la morgue*, répondit-il.

Anton se réjouit intérieurement, dès qu'il réalisa que le suicide était catalogué comme suspect.

— OK. Donc, nous nous y rendons. Pouvez-vous les prévenir de notre venue, s'il vous plaît ?

— *Oui, pas de problème. La victime a été emmenée à notre département médico-légal sur Mission Road. Est-ce que vous connaissez ? Je vous rejoins là-bas.*

— Oui, confirma Anton.

Ils se saluèrent et raccrochèrent. Puis Anton motiva Brad à téléphoner à son père. Celui-ci clipsa l'appareil sur le support Bluetooth. Ils roulaient déjà vers le nord-est. Une seconde plus tard, les sonneries emplirent les haut-parleurs de l'habitacle.

— *Allo ?* dit froidement Xander. *Tu en as mis du temps ! À croire que tu te fiches du sort de ta famille, depuis que tu lui as tourné le dos.*

Le reproche arracha un gémissement à Brad. Piqué au vif lui aussi, Anton prit la parole.

— Xander Portland, cracha-t-il avec mépris. C'était à vous de prévenir votre fils de la mort de sa mère ! Et pas l'inverse.

— *Anton Miller, je présume ? Les cafards sont résistants, décidément.*

— Tout à fait. Laissez-moi être clair et concis, afin de ne pas nous infliger trop longtemps cet échange.

— *Je vous en prie. Mon fils est-il avec vous, au moins ?*

— Oui, il vous entend. Néanmoins, il est profondément endeuillé. Contrairement à vous ! Vous pourriez au moins feindre l'affliction. Ah mais non, suis-je bête ? Vous êtes incapable d'éprouver quoi que ce soit.

— *Brad ! Cesse tes enfantillages et reviens à mes côtés. Ta mère s'est suicidée, cela ne te suffit-il donc pas ?! Je te laisse jusqu'à l'enterrement. Si, passé ce délai, tu n'es pas venu me supplier de te pardonner, tu ne seras plus mon fils. Ce sera irrévocable.*

— Jamais ! cria Brad, en pleurs.

— *Ne pleure pas trop, non plus…* railla-t-il. *Tu connais nos dispositions en cas de décès. N'espère pas tirer un centime du départ de ta*

mère, sa fortune me revient. Si tu ne m'obéis pas, je m'arrangerai pour que Straight Lines ne décroche plus un seul contrat dans le pays.

Les sanglots de Brad redoublèrent, tellement ce salopard sans cœur n'avait aucune considération envers les sentiments et le chagrin de son propre fils. Anton voyait rouge, pourtant il s'efforçait de ne pas craquer, car il se doutait que Xander les provoquait intentionnellement. Il décida de ne plus subir la conversation, et revint à l'essentiel en reprenant les rênes.

— Avez-vous besoin de Brad afin d'organiser les obsèques ?

— *Non, et pas besoin de moi non plus d'ailleurs. Natacha et moi-même avons pris nos dispositions depuis des années. Toutefois, Brad ferait mieux de venir aux funérailles, puisque l'avocat en charge du testament ouvrira celui-ci en fin d'après-midi. Il saura ainsi où se trouve son intérêt. À savoir à mes côtés.*

— Bien sûr que je vais venir ! Essaie de m'en empêcher pour voir ! hurla Brad.

— *Tu aurais préféré m'enterrer moi au lieu d'elle, j'imagine ? Dommage*, chantonna-t-il avec sarcasme. *Ta mère aurait eu pitié de toi. Moi pas.*

— Communiquez-nous le jour et l'heure de l'enterrement, nous y serons, coupa Anton avant de raccrocher abruptement. Quel connard, grogna-t-il entre ses dents.

— Il… Il… !

— Il essaie de te manipuler. Oublie ces conneries et fais ce qui doit l'être.

Brad le fixait, alors qu'Anton était concentré sur la circulation. Il l'aimait tellement. Il aurait voulu se montrer aussi fort que lui, face à son père, et lui tenir tête, lui balancer ses quatre vérités, lui renvoyer sa haine et son mépris en pleine figure. Brad se fichait de l'argent. Il aurait tout donné pour que sa mère revienne à la vie et qu'ils partagent même cinq petites minutes ensemble, une dernière fois.

À nouveau, Anton se jura de faire payer le prix le plus lourd à Xander Portland. Trop énervé et sous contrôle, il lui fallait un moyen de décompresser d'urgence. Il se gara près d'un Starbucks et laissa Brad cinq minutes, le temps de revenir avec un chocolat et un cappuccino, tous deux recouverts de crème.

— Choisis celui que tu veux, je prendrai l'autre. J'ai mis de l'édulcorant dans les deux, précisa-t-il.

Chapitre 19

La morgue était un vieux bâtiment à l'architecture hispanique, en briques rouges et toits en ardoise, flanqué d'un second bâtiment plus moderne, étalé tel un long bloc de Lego blanc. Anton réussit à stationner la berline deux rues plus loin et ils marchèrent tranquillement, main dans la main, jusqu'à cette destination. Après l'accueil, ils furent dirigés vers l'arrière et ses ailes les plus récentes. Brad pâlissait à vue d'œil et Anton craignait qu'il ne parvienne pas à se recueillir sur la dépouille de Natacha.

On leur demanda de patienter près d'une porte, le temps que le légiste vienne les chercher. L'attente ne dura pas plus de cinq minutes, toutefois Brad faillit renvoyer plusieurs fois le chocolat contenu dans son estomac. Oui, sa mère était décédée, mais une infime partie de son esprit refusait de l'intégrer. Il bloquait. La voir de ses propres yeux réglerait le problème et il pourrait enfin assimiler la cruelle réalité.

Le médecin vint se présenter à eux, et adressa ses condoléances à Brad, lequel le remercia d'un hochement de tête, faute de pouvoir parler. Il se tenait à Anton, collé contre son flanc et la joue sur son épaule. Ils furent menés devant une baie vitrée, ils ne pourraient pas s'approcher davantage parce que les examens n'avaient pas encore été effectués sur le corps, et il ne fallait pas en compromettre l'intégrité. Le rideau était fermé. Le légiste patienta que Brad lui donne son accord avant de l'ouvrir et révéler Natacha, allongée sur une table en inox, et recouverte d'un drap aussi blanc qu'elle.

Brad lâcha des trémolos et Anton le prit dans ses bras, tournant le dos à la vitre, afin que son ami puisse se reposer sur lui, pendant qu'il la contemplait. Dès que Brad commença à réciter un *Je vous salue Marie*, Anton le rejoignit dans cette prière chuchotée. Ils n'avaient jamais parlé religion, et se découvraient tous les deux catholiques. Anton caressait son dos, dans un geste de réconfort, pendant que Brad s'adressait par la pensée à sa mère, cherchant des réponses qu'il n'obtiendrait peut-être jamais, à cause de Xander.

L'arrivée de Lewis interrompit ce moment intime.

— Enchanté, dit-il à Anton qui ne prit pas le risque de lui tendre la main, de peur de perdre Brad. J'aimerais vous montrer quelque chose, ne bougez pas, je reviens.

Anton acquiesça et attendit. Il comprit, quand Brad s'écarta et

murmura son nom. Il se tourna lui aussi vers l'autre pièce. Le flic et le légiste échangèrent quelques mots, puis ce dernier souleva le drap.

— Oh, Seigneur… lâcha Brad avant que ses genoux se dérobent sous lui.

Anton tint bon. Les marques de coups sur le ventre et le dos de Natacha étaient trop récentes. À l'évidence, ils ne dataient pas de la dernière fois où Brad l'avait vue. Anton serra les mâchoires. L'un et l'autre connaissaient le nom du responsable. Ils ne manquèrent pas non plus les entailles sur ses poignets, dans le sens de la longueur. L'intention de la suicidée de ne pas se louper était incontestable, elle avait mis toutes les chances de son côté à seule fin de ne pas en réchapper. Les yeux écarquillés, et pétrifié sur pied, Brad pouvait à peine respirer. La confrontation avec cette réalité lui asséna un second choc, plus rude que le premier. Ses larmes se tarirent, et cédèrent la place à une colère sourde qu'Anton perçut.

Ce dernier profita que l'inspecteur était en chemin afin de les rejoindre, pour calmer son ami.

— Lui as-tu parlé des sévices, ce matin ?

— Non.

— Quoi que tu décides de lui dire maintenant, ne lui montre pas ta haine envers Xander, compris ?

— Ça va être difficile, avoua Brad.

— Alors, ne suppose rien et reste factuel.

Brad souffla et se détendit au mieux.

— Elle ne méritait pas une telle fin, dit-il juste avant que Lewis soit de retour.

— Pouvons-nous nous asseoir et discuter un peu, s'il vous plaît ?

Lewis désigna les sièges, les deux autres obtempérèrent sans rechigner.

— Je vais essayer d'être bref, promis.

— Inspecteur, intervint Brad. Quand récupérerons-nous son corps ? Pour ses obsèques, vous voyez.

— Dès demain. Le légiste doit prendre des photos, lui prélever du sang afin de vérifier qu'elle a effectivement ingurgité des médicaments à haute dose. Si le résultat est positif, nous ne l'autopsierons pas.

Brad émit, à ce mot, un halètement vif et glaçant. Comme s'il fallait rajouter une dose d'horreur à celle déjà endurée par Natacha.

— Je vais statuer une évidence, mais c'était une femme battue.

Le visage de Brad se déforma terriblement, alors Anton prit l'initiative de répondre.

— La dernière fois que Brad a rencontré sa mère, j'étais présent, je l'accompagnais. Ça remonte à quatre semaines, je crois. Elle portait nettement des traces sur le visage, et elle refusait d'appeler le 911 à cause du qu'en-dira-t-on.

— Était-ce régulier ?

Anton se tourna vers Brad, car il l'ignorait.

— Hum… réfléchit le concerné qui fouillait sa mémoire brumeuse. Le vendredi précédent, j'avais eu une affreuse dispute au boulot. Avec mon père. Et j'avais coupé mon téléphone tout le week-end. Je savais qu'il me harcèlerait sans relâche, et c'est exactement ce qu'il a fait. Quand nous sommes allés la voir le lundi, elle voulait que je rentre dans le rang, que je cesse de contrarier mon père. Elle le soutenait et craignait qu'il ne s'encombre plus d'elle s'il me déshéritait.

— S'encombrer ?

— Divorcer, je suppose, déclara Brad. Elle m'a soutenu qu'il ne l'avait plus battue depuis qu'elle était tombée enceinte de moi. Malgré tout, il aurait remis ça ? Du moins, si j'en crois les ecchymoses que vous venez de nous montrer.

Brad grondait de colère et Anton dut presser sa main, en guise de rappel à l'ordre silencieux. L'inspecteur ne répondit pas tout de suite et suivit le cours de son interrogatoire sans se disperser.

— Vous travailliez encore à la Portland Company, le lundi où vous avez vu votre mère pour la dernière fois ?

— Oui, exactement. Dans la semaine, j'avais changé de banque afin que mon père n'ait plus accès à mon argent.

— Il avait une procuration ?

— Oui.

— Pourquoi ne pas l'avoir annulée, tout simplement ?

— Parce que ça n'aurait rien changé. Le banquier lui aurait quand même laissé accès à tout ou il lui aurait redonné mes nouveaux codes. Les Portland ont toujours été clients là-bas. Et je voulais plus d'indépendance. Je lui ai aussi annoncé que je quittais l'appartement qu'il m'avait offert. Même si je lui ai dit que je le vendrais à mon profit. Dans l'unique but de le défier.

— Qu'est-ce qui a motivé cette soif d'envol ? Enfin, si je puis me permettre de jouer au curieux ?

— Il m'a proposé une énorme somme d'argent afin que je ne revoie plus Brad, expliqua Anton. Que j'ai refusée, bien sûr.

— J'étouffais, conclut Brad. Il fallait que je m'éloigne de lui.

— Oui, je le conçois. J'ai rencontré votre père, tout à l'heure, avec son armée d'avocats. Il a déclaré ne pas être rentré chez lui depuis mercredi dernier. Ce qui a été confirmé par l'employée de maison. Selon ses dires, ils se sont battus.

— Les dires de qui ? le coupa Anton.

— L'employée. Xander Portland n'a pas daigné ouvrir la bouche de tout l'entretien.

Anton s'esclaffa. Lewis n'émit aucun jugement personnel,

néanmoins il roula des yeux avant d'enchaîner.

— Hormis des coursiers, il n'y a eu aucune visite chez vos parents de la semaine. Est-ce normal ?

Brad était visiblement perplexe.

— Ma mère avait une vie sociale dense, beaucoup d'amis, elle recevait souvent. À ma connaissance. Des coursiers ?

À ces propos, Anton s'efforça de ne pas retenir sa respiration.

— Oui, confirma le flic. J'essaie encore de tout retrouver. Le fait que votre père découche est-il habituel ?

— Oui, répondit aussitôt Brad. Déjà à l'époque où je vivais encore là-bas. Et la situation a empiré après mon départ, d'après ma mère. Il a toujours eu beaucoup de maîtresses. Il ne s'en cache même pas, ajouta-t-il avec amertume. Néanmoins, il s'efforçait d'être présent chaque jour au petit-déjeuner.

— Et donc, vous deux ?

— Nous sommes amis, expliqua Brad d'un ton calme qui ne cachait rien de ses réels sentiments.

— Votre famille a-t-elle un souci avec votre homosexualité ?

— Officiellement, non, puisque mon père s'est toujours montré clair sur le fait que je devrais un jour me marier *à une femme* et pourvoir un héritier à notre lignée.

Lewis reporta cette information sur son carnet, qu'il grattait depuis tout à l'heure.

— Je vois… Il me reste seulement à aborder avec vous l'aspect financier.

— Des obsèques ? demanda Brad, perdu.

— Non, de l'héritage.

— Comme me l'a rappelé mon père il y a une heure maintenant, je n'hériterai rien. Ou des broutilles. Au décès d'un de mes parents, le survivant touche sa fortune.

— Vous lui avez parlé ?

— Tout à fait, pesta Brad. À seule fin de savoir si je pouvais me rendre utile dans l'organisation de la cérémonie. Et il a eu l'indécence de me balancer ça, à la place. Dès que nous en aurons terminé, j'irai chez mes parents voir avec Rosa ce qu'il y a à faire. Mon père ne s'occupera de rien, si j'ai bien compris.

Pour la première fois, l'inspecteur se renfrogna. Était-il aussi scandalisé que ses interlocuteurs ?

— Hum… OK. Évitez l'incinération, d'accord ? Quant à votre agression, monsieur Miller, mes collègues sur l'affaire naviguent dans le même flou que moi. Les avocats des Wilde sont ceux de Xander Portland et bloquent les procédures. La voiture a été broyée illégalement et les types ne sont pas encore identifiés. Rien dans les récents contacts téléphoniques entre Portland, Wilde et des tiers ne

concorde.

— Sans surprise, grommela Anton. Merci, quand même.

— Si j'ai bien suivi, vos relations avec votre père ne se sont pas améliorées.

Brad secoua la tête.

— J'ai démissionné de la société et trouvé un autre travail.

Il évita avec soin d'évoquer les dernières menaces de Xander s'il ne cédait pas à son chantage.

— Je suis en totale autonomie, désormais.

Lewis se mordit le coin de la lèvre, en proie à une vive réflexion. Cependant, il formula sa dernière question.

— Vous ont-ils déshérité ?

— Aucune idée. Mon père prétend qu'il l'officialisera après l'enterrement.

Il grogna faiblement, son flair lui soufflait qu'un autre secret se dissimulait derrière ces paroles succinctes.

— Bien, dit-il, se levant. Merci de m'avoir accordé de votre temps. Si je peux me montrer franc, à mon sens il s'agit bel et bien d'un suicide. Seuls les domestiques auraient pu la tuer et je ne les soupçonne pas, à ce stade. Dès que j'aurai le bilan du légiste, je vous recontacte.

— S'il vous plaît, oui, déclara Brad nerveusement épuisé.

Ils regagnèrent la sortie sans échanger un mot de plus. Arrivés sur le parking, le flic retint Anton qui demanda à Brad de l'attendre sur un banc, un peu plus loin.

— Je sais que je ne devrais pas trop fourrer mon nez là-dedans, mais…

— Oui ? souffla Anton, soudain soucieux.

— Mon instinct me dit que vous n'êtes pas en sécurité. Si vous êtes l'ami que vous prétendez, ne baissez pas votre garde et soyez très prudents. La colère de Bradley n'est rien en comparaison de celle que j'ai perçue chez Xander. OK ?

Anton frémit.

— Compris, assura-t-il avec sérieux et étonnement devant sa perspicacité.

Ils se serrèrent la main et Anton trotta afin de rattraper un Brad traînant des pieds, littéralement. Celui-ci ne rêvait que de s'allonger, dormir, oublier, sauf qu'il ne pouvait pas s'offrir ce luxe. Dès qu'Anton fut à portée, il se nicha contre lui.

— Où allons-nous maintenant ? Chez tes parents ?

— Ouais. Je voudrais squatter chez toi, les jours à venir. Je peux ?

— Bien sûr. Mais je devrai sûrement bosser demain.

— Pas grave, éluda Brad. Chloe me tiendra compagnie. J'aimerais

aussi aller chercher des fringues chez moi.

— Nous irons après, ça marche.

— Désolé de t'imposer mes problèmes.

— Si nos situations étaient inversées, tu agirais de même.

Anton lui sourit malicieusement.

— Cela va de soi, confirma Brad. Je me sens… vidé.

— C'est normal. Tu peux te reposer sur moi. Je suis là.

Sur le trajet vers Beverly Hills, Brad somnola quelques instants, accablé par l'épuisement. Anton dut le réveiller devant le portail de la propriété, afin qu'il lui donne le code d'ouverture, et Brad se redressa sur son siège, s'étirant les muscles.

— Pourvu qu'il ne soit pas là, chuchota-t-il.

— Il se terre certainement dans son bureau, ne t'inquiète pas.

Dès qu'ils atteignirent le bout de l'allée, ils cherchèrent du côté des garages les voitures présentes.

— Non, c'est bon.

Ils n'étaient ni garés ni descendus que Rosa et le vieux jardinier Griffin se tenaient près du véhicule.

— Oh, monsieur Bradley…

Rosa l'enferma dans une étreinte d'ours.

— Nos condoléances, jeune monsieur, glissa l'employé de sa voix caverneuse.

— Merci à vous. Entrons.

— Qu'allons-nous devenir ? l'interrogea-t-elle.

— Je l'ignore, avoua Brad. Tout dépend de mon père, dorénavant. Désolé, je ne suis pas ici pour cette raison, mais au sujet des obsèques et de la cérémonie. Pouvez-vous m'aider ?

— Et monsieur Xander ?

Brad grimaça.

— Je vais m'en occuper, dit-il avec dignité.

Griffin et Rosa échangèrent un regard peiné, tandis qu'ils pénétraient dans la maison. Anton fermait la marche, les mains dans les poches. Il observait Brad qui luttait de toutes ses forces pour avancer, en dépit de son état.

— Je ne m'en suis rendu compte que tout à l'heure, mais madame a aimanté une carte de Maître Chamberlain sur le frigo.

— Elle n'y était pas récemment, c'est bien ça ? s'enquit Anton.

— Oui ! confirma Rosa. Tenez.

Brad accepta ladite carte de visite qu'elle lui transmettait.

— Qui est-ce ? s'enquit Anton.

— Le cabinet d'avocats de ma famille maternelle. Les Hearst.

— Madame leur a envoyé une grosse enveloppe, jeudi.

Anton se figea. Theo avait eu raison, sa proximité avec Brad risquait à tout instant de le trahir.

— Je ne l'ai pas dit aux policiers. Je n'ai pas eu le temps, puisque les avocats de monsieur Xander nous ont menacés de poursuites si Griffin et moi leur disions des choses pas nécessaires. Du coup, nous nous sommes contentés de répondre à leurs questions. Tout a commencé lundi dernier, lorsqu'un livreur a apporté une enveloppe marron à madame. Après, elle s'est enfermée dans sa chambre. J'aurais juré qu'elle pleurait. Mais elle ne m'a pas laissé entrer. Jusqu'au retour de monsieur Xander, mercredi, elle a tourné en rond comme si elle attendait quelque chose qui n'arrivait pas. Ce soir-là, ils se sont disputés. Violemment. Pas comme d'habitude, où monsieur seul criait. Là, madame répondait et elle a cassé tout ce qui lui passait sous la main.

— Oui, j'ai vu les marques de coups sur son corps, précisa Brad avec des trémolos dans la voix.

Rosa fit un signe de croix et plaça ses mains sur la bouche, le temps de réciter une prière en espagnol.

— Bon… Maintenant, occupons-nous de ses dernières volontés. Rosa, aide-moi à lui choisir une tenue qu'elle aimait beaucoup. J'appellerai ensuite un traiteur. Nous devrions récupérer son corps dès demain, par conséquent je dois contacter des pompes funèbres.

— Avant cela, tu devrais contacter l'avocat, lui glissa Anton.

— Entendu. Rosa, préparez-nous un en-cas. Griffin et toi pourrez vous joindre à nous si vous le désirez.

Brad entraîna ensuite Anton au salon, où ils s'installèrent. Il s'accorda une minute de répit avant de lancer l'appel.

— *Bonjour ! Cabinet Chamberlain.*

— Bonjour, bredouilla-t-il. Bradley Portland, je désire m'entretenir avec Maître Chamberlain.

— *Lequel, monsieur ?*

Brad lança un coup d'œil à Anton, il ne savait quoi répondre.

— Euh…

— *C'est monsieur Charles qui s'occupe de votre dossier, ne quittez pas !*

La ligne bascula sur une musique d'attente avec des violons. Il en profita pour enclencher le haut-parleur.

— Je n'ai pas de dossier chez eux. Mes grands-parents, oui. Ma mère ? Visiblement. Mais pas…

— *Monsieur Bradley Portland ?*

— Oui, bonjour, maître.

— *J'allais vous contacter d'ici demain, de toute manière. Je vous remercie d'avoir pris l'initiative.*

— Dans quel cadre, si je puis me permettre ?

— *Je suis l'exécuteur testamentaire de votre mère, tout comme j'ai épaulé vos ancêtres avant elle. Permettez-moi de vous représenter,*

désormais.

— Je…

Brad était complètement perdu. Et Anton, pas mieux.

— Je n'ai pas besoin d'avoir recours à un avocat. L'inspecteur sur l'enquête conclura bientôt à son suicide.

— *Non, évidemment. Pardon ! Je n'ai pas été assez clair. Votre mère comptait sur vous pour l'exécution de ses dernières volontés. Vous n'étiez pas au courant ?*

— Pas du tout.

— *Je vais tout vous envoyer dès que nous aurons raccroché. Je vous invite d'ores et déjà à assister à la lecture du testament que votre père a souhaité tenir après les funérailles.*

— OK, dit-il de plus en plus sceptique.

— *Je vous présente mes sincères condoléances, monsieur Portland, en mon nom et celui de mon associée, ma petite-fille Charlene. Cette soudaine décision de mettre fin à ses jours nous a attristés.*

— Merci.

— *Je ne vous retiens pas plus longtemps, nous aurons largement le temps de nous entretenir à l'avenir. Si vous avez le moindre problème avec ses obsèques, surtout, appelez-nous. Nos assistantes seront à votre entière disposition dans le but de vous épauler durant ces moments difficiles.*

— Encore merci.

Ils se saluèrent poliment, puis Brad raccrocha.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il à Anton, atterré.

— Je l'ignore, répondit celui-ci aussi perdu que lui. Mais il en sait beaucoup plus qu'il n'a voulu le dire aujourd'hui. C'est certain.

— Je suis d'accord.

Chapitre 20

Ils arrivèrent chez Brad alors que l'après-midi touchait à sa fin. Celui-ci était à bout de forces, cependant son esprit agité par trop de questions sans réponses ne lui octroyait aucun répit. Il avait encore piqué du nez durant le trajet, à raison de deux minutes par-ci par-là. Il n'avait qu'une hâte : boucler son sac et se rendre chez Anton. Donc, il ne traîna pas chez lui. Il sortit sa poubelle, enclencha l'arrosage automatique de son jardin, jeta dans un sac de voyage du rechange pour plusieurs jours et sa trousse de toilette. Il ajouta son chargeur de smartphone et sa pile de courrier en attente. Sans oublier un costume et des chaussures en vue des funérailles. De son côté, Anton remplit un sac kraft avec les denrées périssables du frigo.

Le nouveau portail en bois était toujours allongé dans l'allée, dans l'attente d'être fixé. « Il ne le sera peut-être pas de sitôt », pensa Brad avec tristesse. Il fit le tour de chez lui, vérifia que tout était fermé, puis ils repartirent.

Brad aimait cet endroit, mais il ne se sentait pas capable d'y rester seul, les jours à venir.

Dès qu'ils furent en route vers Westwood, Brad s'endormit lourdement, soulagé et confiant, il pouvait se reposer entièrement sur Anton.

Quant à ce dernier, il se remémorait les évènements de l'après-midi, cherchant s'il s'était trahi ou non, à un moment ou un autre. Il estima que ce n'était pas le cas. Quelques points intéressants avaient été soulevés lors de cet étrange périple provoqué par la mort de Natacha. Tout d'abord, le fait qu'elle nomme son fils et non son mari en tant qu'exécuteur représentait un réel désaveu envers Xander. Une espèce de point de rupture, causé peut-être par les maltraitances du mercredi soir. Celles de trop ? Le colis anonyme envoyé par Anton avait donc finalement provoqué l'explosion de leur mariage. Ensuite, qu'avait manigancé Natacha qui nécessitait des coursiers ? Avait-elle transmis les preuves de l'infamie de son époux à d'autres personnes ? Dans cette éventualité, à qui ? Il y avait également la connivence de l'avocat, avec lequel Anton pressentait que Natacha était entrée en contact d'une façon ou d'une autre *avant* son suicide.

Néanmoins, il avait été une fois témoin de ses propres yeux du soutien indéfectible de Natacha à l'égard de Xander, par conséquent il

avait du mal à envisager un virage à 180 degrés de sa part. Elle avait toujours su au sujet de son mari et l'avait tu, le soutenant par son silence, même quand celui-ci s'en était pris à leur fils.

Anton aurait dû jubiler de savoir Xander désormais si isolé. Il avait perdu son épouse. Son héritier avait totalement échappé à son contrôle. Oui, il aurait dû sauter de joie et sabrer le Champagne d'avoir semé une telle zizanie dans la vie de l'intouchable Xander Portland. Et pourtant…

Et pourtant, il éprouvait une douleur sans nom, sourde, à cause du mal-être de Brad. Il le déchirait de l'intérieur. Anton aurait fait n'importe quoi pour qu'il retrouve le sourire. Or, il était complètement désarmé, car il était à la fois la maladie et le remède. Une petite voix à l'intérieur de lui hurlait, elle voulait qu'il avoue tout à Brad et le supplie de le pardonner. Et puisque c'était sans espoir d'obtenir gain de cause, Anton refoula cette possibilité avec toute sa volonté. Bordel ! Son oncle avait eu raison ! Anton devait étouffer ses doutes sinon il n'assouvirait jamais sa vengeance et resterait sur un constat d'échec, où la mort de Natacha n'aurait servi à rien.

Son ennemi planait au-dessus de leurs têtes tel un couperet prêt à tomber à tout moment. Il rôdait toujours, certainement motivé à abattre bientôt une nouvelle carte sur le tapis. Brad et lui se trouvaient dans le même camp. Anton se battrait donc pour eux deux. Avait-il oublié cette décision, prise quelques semaines plus tôt ? Apparemment, oui, car il s'en étonna. Il se promit à nouveau d'éliminer Xander de la surface de cette Terre, afin qu'il ne nuise plus à personne. À commencer par Brad et lui.

D'ailleurs, il était plus effrayé par la violence de ses sentiments envers Brad que par tout le reste. Il vivait depuis trop d'années avec une fêlure dans le cœur, que rien ni personne n'était parvenu à combler. Or, Brad s'y nichait petit à petit sans s'en rendre compte. Les désirs que le Brad dans ses rêves éveillait n'étaient pas du tout chastes ou chevaleresques. Au contraire ! Était-ce parce que Brad était le seul à l'apaiser, le seul sur lequel il était capable de se concentrer ? Son grand-père l'avait soutenu et épaulé. Son oncle lui avait donné les moyens de devenir un adulte fort, au moment de son existence où il avait été le plus vulnérable. Theo savait comment il fonctionnait. Mais Brad… Brad, par sa simple présence, remplissait tout l'espace dans lequel Anton s'était agité depuis sa naissance. Anton s'était ancré à lui. La personne au monde qu'il aurait dû le plus fuir. Celle qu'il n'aurait surtout jamais dû approcher. Leurs destins n'auraient jamais dû se croiser. Malgré tout, au lieu du cataclysme et du chaos, il avait résulté un lien, une connexion plus forte que la raison ou le bon sens.

Lorsqu'il s'arrêta devant son portail, il prit une minute afin de le réveiller, sans le brusquer. Brad émergea avec les yeux si plissés qu'on

ne voyait pas ses pupilles. Il grimaça à cause du soleil.

— Nous sommes arrivés. Une douche et au lit ?

Brad lui sourit avec malice et Anton grogna doucement, amusé.

— Tu m'as très bien compris, insista-t-il.

Ils descendirent et sortirent les affaires à l'arrière. Anton faillit oublier de refermer le portail à double tour. Si l'Inspecteur Lewis avait raison, ce qui n'aurait pas étonné Anton outre mesure, il valait mieux ne pas baisser sa garde.

— Où est ta moto ?

— À l'abri, à l'agence. Viens.

Ils traversèrent la cour puis grimpèrent l'escalier jusqu'au loft. Chloe les accueillit d'un miaulement sonore et vint se rouler contre les jambes de son meilleur ami Brad. Celui-ci osa lui caresser le dessus de la tête avec deux doigts, pas plus. Il connaissait ses limites avec la demoiselle au coup de griffes rapide.

— Je vais me doucher, annonça-t-il.

— Prends ton temps. Tu voudras manger après ? l'interrogea Anton.

— Je ne crois pas. Je suis barbouillé. En revanche, après quelques heures de sommeil, ça vaudra la peine de tenter.

Brad accrocha son costume où il put, puis il jeta son sac sur le lit, y piocha du rechange, et s'enferma dans la salle de bain. Son esprit ne cessait de buter sur le même élément : sa mère avait pensé à retirer les bijoux qu'elle portait au quotidien, avant de se donner la mort. La paire de boucles d'oreilles de sa grand-mère, son alliance, le collier que Xander lui avait offert à la naissance de leur fils avec un saphir, et le pendentif en forme de cœur que Brad lui avait payé à ses 40 ans. Elle ne les ôtait jamais, même la nuit. Pourtant, il les avait trouvés sur la coiffeuse. Il n'était pas allé dans la salle de bain, parce qu'il avait craint de flancher en voyant le lieu où elle avait poussé son dernier souffle. En plus, Rosa n'avait rien lavé, puisque la Police n'avait pas encore donné son accord. Ils avaient sorti les bijoux, ainsi qu'une tenue complète destinée aux pompes funèbres, et étaient repartis.

L'email de l'avocat contenait toutes les informations, les conventions choisies par sa mère, le cercueil, l'office religieux, la musique qu'elle souhaitait, et cetera. Rosa s'était chargée de contacter le curé de leur paroisse, pendant que Brad avait appelé les pompes funèbres.

Il verrait le traiteur le lendemain, c'est-à-dire une fois que la Police leur confirmerait le jour où ils pourraient disposer de sa dépouille. Il pourrait alors publier l'avis de décès dans les journaux.

Brad ressassait tout ceci sous la douche. Il commença avec de l'eau tiède sur sa nuque. Il était en feu, d'avoir trop pleuré. Ses yeux tiraient atrocement. Il se lava avec maladresse, à cause du manque

d'énergie.

En cuisine, Anton s'activait à préparer un repas décent. Il crevait de faim ! Avec deux cafés dans l'estomac depuis le matin, il ne saurait en être autrement. Il fut interrompu par son téléphone.

— Allo ?

— *Anton, mon chéri ! Est-ce vrai ?!* cria Daisy.

— Quoi donc ?

— *Cette femme est-elle vraiment morte ?! Ils en ont parlé aux infos locales.*

— Oui, souffla-t-il.

— *Comment va Brad ? Voulez-vous que je vous apporte à dîner ?*

— Non, pas ce soir en tout cas. Je suis en train de m'y atteler. Mais demain, oui, peut-être. Je dois voir avec Theo si je peux prendre des jours ou pas.

— *Dans d'autres circonstances, je lui aurais proposé mon aide, mais là… Enfin… Est-il au courant ?*

— Pas du tout. Et je n'ai pas l'intention de l'impliquer.

— *Bon. C'est toi qui décides, mon chéri.*

— Merci, mamita.

Elle roucoula, appréciant les rares miettes maternelles qu'Anton lui concédait encore.

— *Crois-tu que ce monstre s'en serait pris à sa propre épouse ?* demanda-t-elle ensuite plus sérieusement.

— Dieu seul le sait. Brad a récité une prière, quand nous étions à la morgue, tout à l'heure. Le voir perdre sa mère a été très éprouvant pour moi.

Ils partagèrent un silence ému, lourd de sens.

— *Faites attention à vous, d'accord ?*

— Oui, promis.

Ils s'embrassèrent et raccrochèrent. Anton préférait maintenir sa famille à distance, pour le moment. Le pire était encore à venir.

Il lança la cuisson des boulettes de viande et mit l'eau des pâtes à chauffer. Penché sur la gazinière, il n'entendit pas Brad revenir et se coller contre son dos. Celui-ci l'embrassa dans le cou et Anton frissonna.

— Des boulettes, constata-t-il.

— J'ai préparé une salade. Laitue, concombre, tomates.

— Parfait. Je vais me coucher, garde-moi une part.

— Ça marche.

Brad huma une dernière fois sa nuque et gémit d'aise.

— Merci, chuchota-t-il simplement de l'épauler encore et toujours.

Il l'abandonna et retrouva Chloe assise sur le lit ouvert.

— Tu m'accompagnes ? la questionna-t-il.

Il n'eut le courage de fermer ni le volet ni la porte, il se contenta de pousser son sac par terre, du bout du pied et de clore ses paupières. Le sommeil le happa dans la seconde, et Chloe se coucha au coin du lit le plus éloigné. Elle se rapprocherait une fois qu'elle serait sûre et certaine qu'il n'essayerait pas de l'étrangler.

Anton dîna puis négocia des jours de congé avec Theo. Il n'obtint pas mieux que deux après-midi, à cause de leur surcroît de contrats. Il les accepta sans rechigner. Ils se répartirent les tâches, puis se souhaitèrent une bonne soirée.

Il effectua une heure de musculation dans le but de s'épuiser et décompresser, puis il se doucha et s'installa devant des jeux vidéo dont il coupa presque le son.

Vers 22 heures, Brad se réveilla dans la position exacte qu'il s'était couché. À la différence qu'il entendait un ronron rauque au-dessus de sa tête, où Chloe avait réussi à se nicher, entre les oreillers et le mur. Elle trônait telle une impératrice. Il l'écouta un long moment, savourant ce concert félin. Il ne remarqua pas tout de suite les bruits de course automobile, en arrière-plan. Visiblement, il était tard et la nuit était quasiment tombée sur la Cité des Anges. Brad avait super mal aux yeux, et son cœur lourd ne serait pas consolé de sitôt.

Même s'il avait pu remonter dans le temps, il se serait émancipé de sa famille. En dépit du suicide de sa mère, cela demeurait la meilleure décision prise de toute sa vie. Mais aurait-il réussi à empêcher cet acte, indigne d'une fervente catholique ?

Il se résigna à se lever et affronter le monde réel, dans sa cruauté. Il espérait simplement qu'aucun autre drame ne se soit produit pendant son repos. Il s'assit contre Anton qui mit le jeu sur Pause.

— Lewis a appelé, il y a une heure environ.

— Et ? s'enquit Brad.

— Le légiste a statué sur un suicide. L'enquête est donc classée.

— OK.

— Tu pourras récupérer son corps à la première heure, demain matin.

— OK, répéta-t-il. J'enverrai un mail à la société de pompes funèbres, tout à l'heure.

— J'ai demandé à Glen de t'accompagner si tu souhaites sortir durant les deux matins à venir, parce que je devrai travailler.

Anton ne le précisa pas, mais Glen assurerait principalement sa protection pendant son absence. Ainsi, il aurait l'esprit tranquille.

— Je n'aurai pas le courage de courir, demain matin. Désolé.

— Je serai parti vers 5 h 30, de toute façon. Pareil, mercredi.

— Alors, tu devrais aller te coucher.

Sur ces mots, Brad quitta le canapé et se rendit dans la cuisine.

— Non, c'est bon. Je m'inquiète pour toi.

— Tu te sentirais mieux, si je mangeais un bout ?

— Oui, répondit Anton.

Il se remplit une assiette avec deux boulettes et une louche de salade, ce serait largement suffisant. Il prit en dernier une bouteille d'eau gazeuse entamée lors de sa visite précédente, dans la porte du frigo, et retourna dans le salon. Il appréciait qu'Anton se conduise normalement, sans que tout tourne autour de son deuil.

— Je suis désolé de m'imposer aussi souvent chez toi. J'espère que tu n'avais pas d'autres plans.

À bien y réfléchir, Anton n'avait pas eu d'autre projet que sa vengeance et Brad, depuis des semaines. Il ne s'était pas envoyé en l'air, il avait même ignoré les appels de deux-trois sex friends. Sa libido ne fonctionnait plus qu'avec sa main droite et des images de Brad obscènes. Il aimait sa métamorphose physique, à laquelle il assistait chaque jour. Son ventre et ses fesses avaient fondu. Ses épaules et ses cuisses s'étaient arrondies. Ce qui avait le plus changé chez lui, c'était son visage. Ses traits ronds et joviaux s'étaient affinés, agrandissant ses yeux.

— Quoi ? marmonna Brad, la bouche pleine, devant l'examen dont il était l'objet.

Anton rougit, pris en flagrant délit.

— Je n'en reviens pas de la vitesse à laquelle tu as maigri.

— Je dois encore perdre des kilos, avant de retendre la peau de mon ventre.

Il ricana.

— Retendre ?

— Oui, regarde.

Brad souleva l'avant de son T-shirt et lui montra l'ampleur du désastre.

— C'est bien ce que je disais, insista Anton, ce que j'ai sous les yeux n'a rien de flasque.

Cette fois, Brad reposa sa fourchette et se remit sur pied, persistant lui aussi à défendre son point de vue, en dépit de l'évidence. Il retira son haut et se planta devant Anton. Il agrippa sa peau et la secoua.

— N'importe quoi, riait toujours Anton. Moi aussi, je peux le faire.

À son tour, il remonta son débardeur et gonfla son ventre en bouée. Puis soudain… leurs regards s'accrochèrent et quelque chose d'imperceptible changea. Une seconde ils se charriaient, la suivante ils se désiraient. Lentement, Brad grimpa à califourchon sur Anton, s'attendant à chaque instant à un rejet de sa part qui ne vint pas. Anton retenait son souffle. La pulpe de ses doigts le brûla dès qu'il plaça ses mains sur les cuisses de Brad.

Charmeur ou provocateur, ce dernier se lova contre lui dans un mouvement sensuel, avant de se pencher à son oreille.

— Est-ce que je te plais ?

Anton ne parvint à émettre qu'un grondement rauque, tandis que ses paumes se déplaçaient vers les hanches de son ami. Il agrippa ses fesses et l'attira à lui dans un geste mimant la pénétration. Brad frémit et gémit dans les aigus.

— La pente est savonneuse, le mit en garde Anton.

— Mon Dieu, oui… souffla-t-il d'un ton suave. J'espère bien que ça va glisser tout seul.

Anton était incapable de lui résister. Pas quand son odeur l'étourdissait. Leurs bouches se cherchaient, toutefois aucun ne franchissait le pas, préférant forcer l'autre à en endosser la responsabilité. Anton faufila le bout de ses doigts dans sa raie, à travers le tissu, et Brad siffla entre ses dents. Ils se désiraient depuis des semaines, et le temps du statu quo amical prendrait fin cette nuit.

Brad reçut le message et commença à remuer le bassin contre le sien. Ni l'un ni l'autre ne cillait, ni ne cédait à l'appel d'un baiser. Ils laissèrent la pression monter, tandis que leurs érections s'éveillaient et étiraient leurs boxers. À cet instant précis, plus rien d'autre ne comptait que de goûter à cette intimité nouvelle qu'ils s'étaient interdite.

Loin d'être mal à l'aise dans son corps, comme deux minutes plus tôt, Brad se montra dévergondé et proactif. Il continua à le chevaucher en rythme, tout en jouant avec ses tétons. Lorsqu'il se passa la langue sur la lèvre inférieure, Anton craqua et tendit le cou afin de piller sa bouche. Brad faillit jouir, tant il jubilait du désir qu'il suscitait chez son partenaire. L'image qu'il lui renvoyait de lui-même était le reflet de ce qu'Anton lui inspirait. Il abandonna ses mamelons durs et s'accrocha à son cou, impatient de lui retourner son baiser enfiévré. N'avait-il jamais voulu un homme autant qu'il voulait Anton ? Non. Sans la moindre hésitation.

Anton savait que c'était mal, qu'il devait arrêter sur-le-champ, qu'il ne devait pas aller plus loin, que la folie l'attendait s'il poursuivait sur cette lancée. Cependant, rien n'était en mesure de le retenir. Le lien entre eux, et ils en avaient pris conscience dès le début, allait au-delà de l'amitié, au-delà du simple désir sexuel, et s'ils avaient repoussé cette échéance, c'était parce qu'ils redoutaient ce qui en découlerait.

Lorsqu'il goûta à ce fruit défendu, Anton vendit son âme au Diable. Il n'y aurait plus de retour en arrière possible.

Il se releva, emportant Brad dans ses bras dans sa chambre, jusqu'à son lit.

— Fais-moi tout oublier, le supplia Brad.

— Oh, non, crois-moi, tu ne l'oublieras jamais. Et moi non plus, leur promit-il.

Il le posa sur les draps, puis retira sans tarder leurs dernières fringues. Brad s'offrit sans fausse pudeur à son scrutin, avec le souffle court et le pénis développé, couché contre son aine.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

— Je n'irai nulle part, le chambra Brad pendant que son futur amant se ruait dans la salle de bain en quête du matériel.

Ce dernier revint en moins d'une minute avec le lubrifiant et une boîte de préservatifs qu'il lui brandit.

— Hmm… Ambitieux, hein ? railla-t-il.

— J'ai pas pris le temps de l'ouvrir, désolé.

Il jeta le tout vers les oreillers et grimpa lentement au bout du matelas, dans une approche féline où il ne voulait pas effrayer sa proie. Brad écarta ses longues jambes pliées afin de lui ouvrir une voie toute tracée jusqu'à lui. Anton se pencha et embrassa sa hampe, lui arrachant une respiration vive. Le dessous veineux de sa langue passa sur son gland sensible. Comme plus tôt, ils ne se quittaient pas du regard. Brad empauma sa tête et l'invita à le sucer. Sans crier gare, et à son tour provocateur, Anton saisit le dessous de ses cuisses et le plia en deux, afin de plonger son nez entre ses bourses et la base de son sexe. Il avait ainsi un aperçu de son anus qu'il était sur le point de prendre. Brad ahana fortement puis succomba à l'assaut de sa bouche et ses lèvres. Comme il l'avait appris juste avant dans le salon, avec leurs baisers, Anton s'avérait très adroit avec sa langue.

Brad le lâcha et recouvrit son visage avec ses mains. En temps normal, il se serait épilé avant une relation sexuelle. Toutefois, il n'avait plus eu l'occasion de s'envoyer en l'air depuis très longtemps. Ce rappel soudain le gêna.

— Quoi ? lança Anton. J'aime ce cul d'homme poilu.

— Ah oui ?! éructa-t-il, incrédule et choqué.

Anton rit.

— Si je pouvais choisir, je le préférerais à un cul lisse. Alors, arrête de te prendre le chou et profite. Je vais te faire miauler, mon minet.

Brad dut le regarder pour s'assurer qu'il ne se moquait pas de lui. Il ne trouva rien d'autre que de la sincérité chez Anton.

— Je ne suis pas encore un minet. Je dois encore maigrir, se plaignit-il.

— Foutaises, réfuta-t-il. J'aime beaucoup ta grandeur mais aussi ta carrure. Tu es un bel homme, Brad.

S'il avait encore eu des larmes, il en aurait versé une à ce compliment. Brad n'avait jamais possédé beaucoup d'estime de soi. Il avait été trop rabaissé, durant toute son existence.

— Tu ne préfères pas les types fragiles ?

— Non, dit Anton en le reposant. Je préfère les virils. Et toi ?

— Moi ? C'est toi.

Anton, le souffle coupé, le fixa un moment, assis entre les cuisses ouvertes de son amant. Alors, Brad se redressa, en appui sur un bras, et attira sa bouche sur la sienne.

— J'aime tout chez toi, le défia-t-il sans sourciller.

Anton réalisa qu'il était vaincu. Brad venait de le conquérir avec une facilité révoltante et déconcertante. Il n'existait plus aucune once de timidité chez lui à cette seconde, il révélait sa véritable nature.

— Maintenant baise-moi ou fais-moi l'amour. De toute manière, vu que je n'ai pas eu de rapport depuis des mois, je vais dérouiller.

Anton s'esclaffa devant tant de sincérité. Il relevait le défi. Il lui sourit en coin puis s'arma de lubrifiant.

— J'ai envie de te sucer, chuchota Brad.

— Pas tout de suite. Patience. D'abord, je te prépare.

Il réchauffa le gel entre ses doigts et se baissa sur sa queue qu'il prit en bouche d'un seul trait. Après deux allers-retours afin de l'humidifier, il faufila un doigt jusqu'à son entrée qu'il titilla. Ils étaient clairement éreintés après leur éprouvante journée, néanmoins rien n'aurait pu les stopper, ils se nourrissaient et s'abreuvaient mutuellement. De sa main libre, Anton commença à le masturber, suivant les montées et descentes de sa bouche autour de sa queue. Il savourait la douceur de son gland et le nectar doux-amer qui s'en échappait. L'odeur de Brad l'enivrait. Celui-ci tremblait si fort qu'il paraissait pris de spasmes, tellement il était soumis au plaisir démesuré que lui procurait son partenaire.

À un moment, Anton arrêta et bougea sur le lit. Il se mit à côté et présenta son pénis à Brad qui roula aussitôt sur le flanc pour le gober avec voracité. Il se délecta du liquide pré-séminal qu'il recueillit sur le plat de sa langue. Il s'accorda le temps de le savourer, il voulait ne jamais oublier son goût. Après quelques pompées, il finit à quatre pattes, en travers du lit, et s'activa à aller et venir sur le pieu long et mince. Il déglutit à trois reprises en le caressant dans la gorge puis Anton le repoussa gentiment.

Ils avaient tous les deux les pupilles dilatées et la respiration rapide. Ils n'étaient plus guidés que par la luxure et leur besoin impérieux de se fondre l'un dans l'autre. Anton se redressa et contourna le matelas. Il attrapa un préservatif et Brad saisit soudain son poignet.

— Je suis safe. Et toi ?

— Normalement, oui. À mon dernier dépistage, en tout cas. Je n'ai que des rapports protégés.

— Alors, laisse ça.

Il lui prit la protection et la jeta plus loin. Anton n'argumenta pas, il se contenta de lui sourire avec malice. Il n'avait jamais baisé qui que ce soit sans capote, toutefois il se réjouissait de prendre Brad à cru.

Ce dernier resta dans la même position et patienta que son amant se lubrifie avant de le pénétrer, une main sur sa croupe avec le pouce qui étirait son anneau de muscles, et l'autre autour de sa nuque. Anton s'enfonça comme si sa vie en dépendait, les dents serrées. Il réprima un juron bien salace. Quant à Brad, il encaissa son intrusion, ressentant chaque parcelle de son cul qu'il envahissait et réclamait comme sien. Le souffle encore plus court, il s'efforça de se détendre afin de recevoir en lui les derniers centimètres. Anton se lova ensuite dans son dos et lécha son lobe d'oreille pour lui demander un baiser bruyant et baveux. Ils étaient à fleur de peau, et leur tendresse se teintait d'une brusquerie qu'ils ne maîtrisaient pas du tout.

Anton roula des hanches en gémissant, toujours contre son oreille.

— Je vais te défoncer, putain.

— Vas-y, l'invita Brad.

Il se redressa et empoigna ses hanches auxquelles il balança de rudes coups de boutoir. Et dès que Brad commença à suivre la cadence et s'empaler de lui-même, Anton lui laissa les rênes. Il caressa son dos avec les paumes, pétrit ses épaules, glissa vers son torse par les flancs et pinça ses tétons, fourra ses doigts dans la toison où ils se nichaient.

À chaque fois que Brad faiblissait, il prenait un instant le relais et lui accordait un court répit, avec des mouvements sur toute la longueur de sa tige. Il faillit ressortir deux fois de lui. Il était au spectacle, il adorait les voir connectés, il aimait cette espèce de bestialité qu'ils partageaient. Il ne se lassait pas de lui asséner des coups de reins sonores qui le heurtaient, dans un bruit moite, obscène et super excitant.

Quand Brad susurra son nom, à bout de forces, Anton se pencha et saisit sa queue trempée qu'il caressa avec vigueur. Son partenaire émit un gargouillis étranglé puis explosa dans sa main. Anton retint son souffle, avec délectation, pendant que Brad se déchargeait et que son anus l'étranglait dans son fourreau. Puis il éjacula à son tour, conscient qu'à la fois il le marquait et le souillait. Le Diable vint encaisser son dû et s'empara de son âme. Anton accepta la sentence, sans broncher. Il se retira et regarda le pire de tous ses crimes étendu et repu devant lui. Il avait changé, il le ressentait jusqu'au tréfonds de son âme damnée.

Brad lui sourit avec amour et tendit la main vers lui. Anton pensa que si l'Enfer ressemblait à ça il signerait tous les jours, jusqu'à son dernier jour. Il saisit cette main tendue et plongea, il s'allongea sur lui et pilla sa bouche.

Brad était aux anges, il n'avait jamais été aussi heureux ! Anton n'avait pas l'air d'en avoir terminé avec lui, mais il s'en fichait, il lui donnerait tout ce qu'il voudrait. Dans ses yeux, il ne lisait qu'un profond désir de le revendiquer, et Brad était plus que consentant. Sa place était auprès d'Anton.

Malgré les circonstances, malgré son deuil, malgré les dangers, il se tiendrait à ses côtés.

Chapitre 21

Mardi matin, 5 h 25

Brad dormait encore profondément, et Anton s'efforça de ne pas le réveiller avant l'heure, car il devrait affronter une autre rude journée sur le plan émotionnel.

Glen arriva cinq minutes en avance et Anton lui céda sa place dans la cour. Sa Jeep pourrait rester dans la contre-allée d'ici son départ. Anton remonta au loft prendre son smartphone qu'il avait oublié sur son chargeur. Seulement, il y avait un souci qu'il n'avait pas anticipé, car il avait oublié de refermer la porte de la chambre, par habitude. Donc, à la seconde où Glen remarqua Brad dans le lit de son vieux pote, il comprit ce qui s'était produit la nuit précédente. Son visage vira au vert et il se tourna vers Anton afin d'obtenir des explications.

— Mais t'es barge, putain ! chuchota-t-il au mieux, tout en le bousculant à l'épaule.

Ni une ni deux, Anton l'empoigna par le bras et l'accompagna dehors. Il referma la porte avant de s'autoriser à ouvrir la bouche.

— C'est répugnant, gronda Glen.

— C'est comme ça et puis c'est tout, trancha-t-il avec hostilité.

Glen était totalement écœuré.

— Comment as-tu osé… ?

— Je n'ai pas besoin de ta foutue morale d'objecteur de conscience, pigé ? le menaça-t-il d'un index pointé sur son visage. Soit tu l'acceptes, soit tu te barres.

Glen se décomposa encore une fois.

— Mais qui es-tu ? articula-t-il. Qu'as-tu fait de mon meilleur pote ? Oh, mon Dieu… Quand Shaw l'apprendra. Et ta famille, bordel ?! T'as pensé à eux ?

Anton carra les épaules et le fixa avec froideur.

— Nous nous aimons. À prendre ou à laisser, Glen.

Celui-ci le chopa par le pan de sa veste en cuir, montrant les dents.

— Alors qu'il vient de perdre sa mère ? Te fous pas de moi ! Lui as-tu avoué la vérité, au moins ?!

Anton se libéra de sa prise sans ménagement, sa résolution ne faiblirait pas.

— Si tu lui dis, je te crève.

— T'es malade, éructa-t-il. Tu tirerais un trait sur notre amitié comme ça ? ponctua-t-il d'un claquement de doigts.

Il se rapprocha au plus près de lui. Glen, acculé contre la porte, n'eut aucune échappatoire.

— Brad est ma priorité. Point.

— Anton… J'apprécie beaucoup Brad. Jure-moi que tu ne vas pas lui faire plus de mal que tu viens déjà d'en faire, en couchant avec lui.

Le concerné s'esclaffa.

— Il est innocent, et je tiens à ce qu'il le reste.

Glen se résigna et acquiesça. La lueur dans les prunelles de son pote l'inquiétait davantage. Et puisqu'il était évident qu'il ne tirerait rien de plus de sa part aujourd'hui, il renonça à argumenter plus longtemps.

— OK. D'accord, capitula-t-il.

Il était surtout peiné que le Destin s'acharne ainsi sur Anton.

— Protège-le, Glen. Comme si c'était moi.

— Ça marche.

Il l'observa pendant qu'il partait. Il prit ensuite quelques minutes pour rassembler ses idées et se calmer, avant de retourner à l'intérieur.

* * *

À l'agence, Anton ne se donna pas la peine d'entrer, il récupéra simplement sa moto et partit effectuer sa première assignation. Du coup, vers 8 h 30, Theo eut l'impression d'arriver le premier. La Jeep était stationnée dans la cour et la moto avait disparu. Anton reviendrait après avoir filé un type soupçonné par sa société d'espionnage industriel. Ils en étaient à la phase initiale d'observation des habitudes journalières de leur cible, afin de découvrir quand et où elle transmettait potentiellement le fruit de ses larcins à la concurrence.

Le temps de traiter les demandes par mail, Anton revint de mission, vers 9 h 15. Ils se saluèrent et Theo récupéra l'appareil photo.

— Qu'en penses-tu ?

— Qu'il n'a pas le profil, répondit Anton.

— Ouais, je sais.

— À moins que l'échange ne s'opère dans l'église. D'ailleurs, ricana-t-il, qui s'arrête sur le chemin du boulot pour prier, franchement ?

— J'y ai pensé. Les gens qui y sont présents à ce moment-là sont rarement les mêmes. Sauf une grand-mère qui n'a pas le profil non plus.

— Et s'il déposait l'enveloppe ou que sais-je dans un coin sûr et

que quelqu'un d'autre passait plus tard dans la journée récupérer le colis ?

— C'est ta piste. À toi de la suivre.

— OK. J'irai donc à l'église demain matin, observer ça de plus près, dit Anton, résigné.

Lorsque celui-ci se détourna afin de quitter le bureau de son oncle et se rendre dans le sien, Theo le retint.

— Hey, minute… Que se passe-t-il ?

— Rien, répondit-il sans prendre la peine de croiser son regard.

— Tu mens, trancha Theo.

— Écoute, je me suis déjà pris la tête avec Glen à cause de ça, alors…

— Oh. Très bien… Dans ce cas, je vais le demander directement à Glen. Pas de souci.

Anton fit volte-face et le dévisagea. Content d'avoir réussi son traquenard, Theo lui sourit largement, écopant d'un grognement de sa part.

— Accouche, gamin. On peut voir, comme le nez au milieu de ta figure, que tu es préoccupé.

Anton revint sur ses pas, sans un mot, et s'assit en face de lui.

— J'ai couché avec Brad, cette nuit.

Theo fut si abasourdi que ses sourcils disparurent presque sous ses cheveux.

— Nom de Dieu de bordel de merde, vociféra-t-il ensuite. Es-tu devenu dingue ?!

Anton leva la main et détourna son visage, hautement blasé.

— Laisse tomber. Bis repetita. Glen l'a déjà dit, tout à l'heure.

— Tu vas trop loin, gronda Theo. C'est… !

— Oui, je sais, le coupa-t-il.

Puis, Anton plongea de nouveau ses yeux dans les siens.

— Je l'assume et je n'ai aucun regret.

— Et maintenant ? Vous sortez ensemble, comme un heureux petit couple ? railla-t-il.

Theo fulminait vraiment. Son neveu avait dépassé les bornes de l'acceptable.

— Si c'est ce que veut Brad, alors oui, affirma Anton qui ne se dégonflait pas.

— Tu dois lui avouer la vérité, ordonna-t-il. Il a le droit de la connaître si tu veux bâtir une relation saine avec lui.

Anton rit jaune. Parce que c'était tout bonnement impossible. Theo balança ses bras en l'air et renonça à le convaincre. Il se passa une main sur le visage. Cette discussion lui filait des sueurs froides.

— Tes parents ne devront jamais l'apprendre, conclut-il avec l'index tendu vers Anton.

— Je suis dans la merde, résuma-t-il.

— L'assumer est une chose, Anton. Mais tu dois les préserver. Ils seraient dévastés.

— Pas toi ? le provoqua Anton.

— Moi, j'ai déjà vu bien pire. Je suis plus préoccupé par la réaction de Xander s'il le découvrait.

— Il croit déjà sûrement que nous baisons ensemble.

— Sauf qu'il existe une différence entre croire et savoir avec certitude. Savoir vraiment, insista-t-il. Attends-toi à des représailles et envisage toutes les ripostes, compris ? Anticipe.

— Oui, monsieur ! salua Anton, au garde-à-vous. Le flic qui a enquêté sur le suicide de Natacha m'a lui aussi conseillé de surveiller nos arrières. Apparemment, il n'a pas apprécié sa rencontre avec Xander.

— Dans quel sens ?

— Il a dit, je cite, *la colère de Bradley n'est rien en comparaison de celle que j'ai perçue chez Xander*.

— On le connaît ?

— Lewis, du poste de Beverly Hills.

— C'est plutôt la planque, là-bas. Étonnant qu'ils aient un bon élément.

— Comme quoi… Tout arrive, tu vois ? ironisa-t-il.

Anton se leva. Il avait encore pas mal de boulot à abattre avant de rentrer chez lui, auprès de Brad.

* * *

Il jeta avec nonchalance les clés de sa moto dans le vide-poches, glissa son casque à sa place, sur l'étagère du bas du vestibule, puis se déchaussa. Brad et Glen étaient en train de finir leur déjeuner.

— Tout s'est bien passé ? demanda Anton en traversant le salon pour se rendre dans sa chambre.

Il caressa au passage Chloe endormie sur le canapé.

— Oui, répondit Brad. Nous avons apporté les habits de ma mère aux pompes funèbres, puis j'ai déposé l'avis de décès et l'annonce au journal. Et nous avons terminé notre périple par un arrêt chez le traiteur.

— Quand l'enterrement aura-t-il lieu ? s'enquit-il alors qu'il mettait son arme à feu au coffre.

— Après-demain, à 10 heures.

— OK.

Il se changea et revint auprès d'eux. Glen le dévisagea sans dire un mot, tandis qu'Anton déposait un baiser sur la tempe de Brad.

— Merci d'être resté avec Brad, lui lança Anton en guise

d'excuses pour leur discussion houleuse du matin.

— Ça a été plutôt calme. Je n'ai rien remarqué d'étrange, répondit Glen.

— Super. Oh… Ma mère est venue ?

Le gros plat de crumble aux pommes ne pouvait provenir que de Daisy.

— Pendant notre absence, précisa Brad.

— OK, je l'appellerai tout à l'heure. Mais là… Je crève de faim. Quel est le programme de l'après-midi ?

Brad mangeait avec déjà plus d'appétit que la veille.

— Je dois prévenir Rosa. Le traiteur débarque à la maison dès demain après-midi avec les chaises, les tables, les… Comment ça s'appelle déjà ?

Il mima l'objet avec les mains.

— Les barnums, dit Glen, amusé.

— Oui, voilà ! Les *tonnelles*. Rosa doit aussi me donner les renseignements fournis par la paroisse. Et je dois rédiger une allocution à lire devant tout le monde, durant la cérémonie.

Anton pressa son épaule un instant, ému par cette démarche qui serait forcément très éprouvante pour Brad.

— Auras-tu la force ?

— Il le faudra bien, dit-il, résigné. Sa meilleure amie Nina m'a contacté. Elle souhaite également s'exprimer.

— As-tu discuté avec elle ? l'interrogea Anton qui se servait une assiette en piochant dans les plats devant eux. T'a-t-elle appris quoi que ce soit d'intéressant sur les derniers jours de ta mère ?

— Elle a eu de ses nouvelles, jeudi dernier.

Brad s'arrêta net dans ses confidences, ce qui força Anton à reporter son attention sur lui.

— Brad ?

Celui-ci secoua la tête.

— Apparemment, intervint Glen en agitant sa fourchette, sa mère était très remontée contre Xander. Et elle voulait *se venger* de lui.

Anton se figea aussitôt. Sa carapace se fissura et il s'exprima avant de pouvoir se retenir :

— Se venger ? De quoi ? De sa brutalité ? Mais surtout, comment ? En se suicidant ? Elle devait bien se douter qu'il réagirait tel qu'il l'a fait hier, à savoir comme un salaud incapable de ressentir une once de tristesse. Oh… Pardon, Brad.

Il serra son poignet.

— Excuse-moi, s'il te plaît. Tu as suffisamment de tracas sans que j'en remette une couche.

Brad secoua lentement la tête, avec un air triste.

— Hélas, Nina n'en savait pas beaucoup plus. Hormis que ma

mère ne cessait de répéter qu'elle aurait mieux fait d'écouter son père et ne pas se marier avec *lui*, en fin de compte.

— Aurait-elle pu réclamer le divorce ? s'enquit Anton.

— Très franchement, non. C'était contre ses convictions et son éducation. Du coup, je peux concevoir que l'unique porte de sortie qu'elle a trouvée soit le suicide.

— Le moins pire des deux maux, murmura Anton, pensif. Mon Dieu…

— Exact. Une vraie tragédie shakespearienne, s'esclaffa-t-il avant de céder au chagrin et piquer du nez dans son assiette.

Anton entoura ses épaules d'un bras et l'embrassa au coin des lèvres. Glen se racla la gorge et se leva.

— Bon ! Si vous commencez à vous bécoter devant moi, je préfère m'en aller.

— Merci, Glen ! éructa Brad.

Il présenta son poing à Anton, en signe de paix. Celui-ci l'accepta aussitôt et checka avec lui. Brad suivit le mouvement, docilement.

— Faites gaffe à vos fesses, OK ?

— Je veillerai sur celles de Brad, t'inquiète.

— Beurk, grimaça Glen pour la forme.

Il déposa son assiette vide et ses couverts dans l'évier, puis marqua une pause dans l'entrée afin d'enfiler ses baskets.

— Allez… Salut !

— Salut, retournèrent les deux autres d'une même voix.

Dès que Glen eut disparu dans l'escalier, Brad empauma la joue d'Anton et lui sourit. Ils rivèrent leurs regards, avec émotion, puis ils finirent par s'embrasser. Ils s'étaient abstenus depuis le retour d'Anton, maintenant il n'y avait plus personne pour les retenir. Même pas Chloe. À l'instant où leurs langues se touchèrent enfin, ils éprouvèrent un immense soulagement. Comme s'ils ne savaient plus rester quelques heures éloignés l'un de l'autre sans dépérir. Ils collèrent ensuite leurs fronts et reprirent leur souffle, les paupières fermées. Les cheveux de Brad bruissaient à chaque frottement de la main d'Anton, et celle de Brad pressait le torse de son compagnon au niveau du cœur.

— J'ai réussi à ne pas m'effondrer devant le croque-mort. De toute manière, mes yeux sont trop sensibles, je n'arrive plus à pleurer.

Anton recula et se rassit convenablement, face à son assiette.

— Tu pourrais peut-être te reposer, cet après-midi.

— Je ne sais pas, soupira Brad. Je sens ma colère monter doucement mais sûrement.

— À cause de ?

— J'ai téléphoné au bureau de mon père, ce matin. Juste pour le prévenir au sujet de la date et de l'heure de l'enterrement. J'ai tout

laissé à sa putain d'assistante. Elle m'a parlé comme à un chien, pesta-t-il. Ma mère n'est pas encore froide que toutes ces traînées s'imaginent déjà à sa place, dans sa propre maison. Ça me débecte ! J'ai demandé à Rosa de me prévenir à la moindre visite. Mon père n'est pas encore revenu une fois, non plus. Et puis, j'aurais cru que Sully m'enverrait au moins un SMS de condoléances, par égard pour notre ancienne amitié. Bah, rien du tout !

D'une paume, Anton cacha son sourire. Même dans ces circonstances, il le trouvait mignon, avec son air grognon.

— Quoi ?

— Je comprends ta colère, répondit Anton. Elle est tout à fait légitime.

— Ouais.

Brad quitta à son tour la table et rapporta sa vaisselle sale.

— Du coup, j'ai mangé un peu de pâtes, se plaignit-il.

— Si tu veux bouger, nous le pouvons.

— Non. J'ai… mal aux fesses, confessa-t-il, se mordant ensuite la lèvre.

Anton rougit fortement. Comment réagir autrement, puisqu'il s'agissait de sa faute ?

— Je peux te les masser, si tu le désires, proposa-t-il.

— Mes désirs ne se limitent pas à un massage, Anton…

Devant son air embarrassé, Anton capitula.

— Compte sur moi.

— Pas tout de suite, par contre. J'ai deux-trois trucs à régler d'abord.

— Je dois me doucher, aussi. Laisse-moi ranger la cuisine, OK ?

— T'es pressé à ce point-là ? railla Brad, flatté que cette nuit n'ait pas été qu'une impulsion sans lendemain.

Anton ne répondit rien.

Une demi-heure plus tard, il entrait dans la cabine de douche. Le portail du jardin était verrouillé, ainsi que la porte d'entrée, il pouvait s'accorder un moment de répit.

De son côté, depuis sa conversation avec Nina, Brad fouillait ses souvenirs, à l'époque de son enfance, quand ses grands-parents maternels étaient encore vivants. Son grand-père était décédé lorsqu'il avait eu 10 ans, et sa grand-mère avait passé les trois années suivantes dans une luxueuse maison de retraite, avant de le rejoindre au Paradis. Leur fille lui avait souvent rendu visite. Brad se rappelait vaguement les disputes entre Natacha et son père. Il avait ignoré que la source du problème se révélait être encore une fois Xander. Pourquoi sa famille maternelle, au moins aussi aisée que celle des Portland, n'avait-elle pas approuvé cette union ? Brad aurait bien voulu le savoir, sauf qu'il n'y aurait a priori plus personne pour lui

répondre et il n'irait certainement pas le demander au dernier encore en vie, c'est-à-dire le principal intéressé. Car, quand bien même il accepterait de lui parler, il n'y concéderait pas sans contrepartie. Et au final, Brad n'écoperait que des mensonges de sa part. Ce dont il l'avait abreuvé depuis sa naissance.

Ses tâches accomplies, il médita une minute sur le fait d'oser ou non retrouver Anton sous la douche. L'audace prit le pas sur l'hésitation, et il quitta le canapé afin de se rendre dans la salle de bain. Il se faufila à l'intérieur et réussit à se déshabiller avant qu'Anton remarque sa présence.

— Hey…

Brad entra dans la cabine.

— Alors ? jubila Anton. Qui n'a pas pu attendre, hein ?

Celui-ci le bloqua contre le mur et l'encadra en plaçant un bras de chaque côté de lui, puis il le plaqua avec le bassin. Brad eut tout juste le temps de se mouiller que son amant impatient coupa le jet.

— Je croyais que tu avais mal aux fesses.

— C'est le cas, confirma Brad, intimidé par son corps sculptural et ferme.

Légèrement penché sur lui, Anton lui souriait d'un air charmeur assumé.

— Alors, pourquoi viens-tu de te jeter dans la gueule du loup ?

Brad luttait contre son besoin impérieux de le toucher, ses doigts le démangeaient. Anton le voyait se retenir, et il n'en comprenait pas la raison.

— Et si tu nous lavais ?

Puis, la réalité le frappa. La veille, Brad avait pris l'initiative et il ne le souhaitait pas aujourd'hui, alors même qu'il venait de se glisser dans la douche. Son manque de confiance en lui envoyait à Anton des signaux contradictoires.

— Je peux ? demanda-t-il.

— Tu ne t'es pas autant posé la question, hier soir.

— Je n'étais pas dans mon état normal, avoua-t-il du bout des lèvres.

— Et maintenant ?

— J'ai eu le courage de venir, non ?

Brad soutint son regard et le défia. Sans rompre le contact, Anton attrapa le flacon de gel douche et le lui donna.

— Fais-moi ce que tu veux.

— Vraiment ? dit-il, plein d'espoir.

— Oui, répondit Anton. Pourquoi ? Voudrais-tu me prendre ?

Son large sourire narquois laissait cependant peu de place à une réponse positive. Brad secoua la tête.

— T'es trop beau, putain, grogna Anton, tout en saisissant son

menton d'une main et fondant sur ses lèvres.

Celui-ci ondula contre lui et s'introduisit dans sa bouche. Brad lâcha un gémissement étouffé et s'autorisa finalement à le toucher. Il se promit d'avoir une conversation sérieuse sur leur relation, après les funérailles. Entre-temps, il prendrait tout ce qu'Anton lui consentirait. La manière dont il le regardait l'excitait. Personne ne l'avait regardé ainsi, auparavant. Pas même Ricky. Brad aimait l'image positive qu'il lui renvoyait de lui-même, il ne lui imposait pas d'être quelqu'un qu'il n'était pas. Anton le voyait vraiment. Du coup, il se sentait pousser des ailes, il voulait être encore meilleur. Et si au passage, il plaisait à Anton, ce serait la cerise sur le gâteau.

Son amant rouvrit le jet d'eau chaude, et Brad se débrouilla afin de mettre du gel sur ses mains, avant de les laisser mousser et courir sur sa peau. Anton n'était quasiment pas poilu sur le torse. Une simple ligne sur son nombril montrait le chemin vers son sexe. Sa blondeur ressortait sur sa peau couleur miel. Brad découvrit un cul lisse et dur comme la pierre. Il frémit d'excitation en étalant le savon sur ses cuisses velues.

À un moment, Anton saisit son poignet et le guida sur son pénis.

— Nettoie-moi bien ici, s'il te plaît.

— A-Avec ma bouche ?

— Non, avec tes mains. Embrasse-moi, Brad.

Brad enferma leurs queues entre ses paumes et tendit le cou vers lui. Même dans cette situation, Anton l'impressionnait par son sang-froid et le désir sauvage qu'il lisait dans ses prunelles si semblables aux siennes, mais où transparaissait une force que Brad aurait voulu posséder.

Pendant que Brad s'occupait à accroître leur plaisir, Anton le savonna sans empressement. Brad l'envoûtait. Son âme résonnait en écho avec la sienne, comme s'il était son jumeau ou une extension de lui-même. Peu importait si leur entourage désapprouvait ou rejetait leur relation, Anton avait besoin de se rassurer en étant connecté le plus souvent possible à Brad.

Lorsque leurs bouches furent trop engourdies pour continuer à s'embrasser, Anton parchemina des petites morsures éphémères sur le cou et la clavicule de son partenaire dont les halètements grimpaient dans les aigus. Nul doute qu'il n'était plus très loin du dénouement. Tant mieux d'ailleurs, parce qu'Anton ressentait les prémices de sa délivrance, ses testicules se contractèrent et il ne retint pas l'explosion. Surpris, Brad le suivit dans un cri libérateur et ils en ressortirent engourdis et euphoriques. Ils planaient, tout simplement.

Ensuite, ils se rincèrent avant de quitter la cabine sans un mot.

— Viens, l'invita Brad en l'entraînant par la main.

— Tu en veux encore ? s'étonna Anton qui ne lui résista pas.

— Ouais.

Ils atterrirent en quelques secondes sur le lit de Brad et, dans la manœuvre, le tas de courriers de ce dernier tomba à terre.

— Ah merde.

— Quelle idée de les mettre là aussi, se moqua gentiment Anton.

— Parce que je dois m'en occuper. Attends.

Brad roula sur le ventre, afin d'atteindre le sol où il ramassa en vrac les six plis rapportés de chez lui. Il allait s'en délester sur le chevet, quand l'une d'elles attira son attention. Il la conserva donc en main et se mit sur le dos. Sage, Anton était étendu sur le flanc, à sa droite.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est l'écriture de ma mère, annonça Brad avec incrédulité.

— Sérieux ?!

L'enveloppe n'avait pas été oblitérée, néanmoins elle affichait son nom et sa nouvelle adresse.

— J'ignorais qu'elle la connaissait.

Brad prit le temps de l'examiner, elle n'était pas très épaisse et quelque chose dans son centre formait un relief. Il croisa ensuite le regard d'Anton.

— Vas-y, ouvre-la, l'invita-t-il, intrigué lui aussi.

Il inspira, expira, rassembla son courage en chassant la vague d'émotions suscitées par ce message posthume qui réserverait sûrement son lot de bonnes et de mauvaises nouvelles. Il découvrit une lettre manuscrite, et une microcarte SD scotchée à côté de sa signature.

Chapitre 22

Brad chéri,

Je te supplie de me pardonner de ne pas t'avoir accordé mon soutien dans ta décision de choisir ta propre voie, en dehors de celle que ton père avait tracée, bien avant ta naissance.

Avec le recul, bien que je déplore aujourd'hui ma décision de l'époque, moi-même je me suis férocement opposée à mes parents qui ne voulaient pas me laisser épouser ton père. Toutes ces années, j'ai cru qu'ils avaient eu tort. Hélas… Non.

Je leur en ai toujours voulu de ne pas avoir respecté mon avis, même longtemps après notre mariage, alors je veux que tu saches que ce n'est pas mon cas. Ne reste pas avec l'impression que j'étais en colère contre toi ou que tu comptais moins que Xander. C'est faux, tu es tout pour moi et je t'aime plus que tu ne l'imagines.

Au crépuscule de ma vie, j'ouvre les yeux et dresse le bilan. Certes, tu es ma fierté et j'ai eu beaucoup de chance de mettre au monde un enfant aussi gentil et brillant que toi. Tu deviendras un architecte exceptionnel, mon fils. Et si tu es heureux avec l'ami qui t'accompagnait l'autre jour, eh bien… Bâtis ton futur avec lui ! Je regrette sincèrement de ne pas avoir voulu le rencontrer et le connaître avant qu'il soit trop tard.

Au moment précis où tu liras ces mots, je ne serai plus. Divorcer m'est inconcevable, en dépit du fait que j'aie été la seule à respecter mes vœux et mes engagements. Durant la lecture de mon testament par Maître Chamberlain, tu apprendras des choses qui te bouleverseront, j'en suis profondément navrée.

Je ne voyais pas d'autres solutions afin de réparer mes torts, quitte à commettre l'impardonnable.

Avant de partir, je souhaitais aussi que tu saches qui est réellement ton père. Sur la carte, tu comprendras pourquoi les Portland ainsi que ma famille nous ont tourné le dos. Brad chéri, tu n'es pas comme lui, tu es un homme bon et j'espère que tu sauras conserver tes distances et te préserver de ce qu'il est. Reprends le nom des Hearst, s'il le faut.

Je t'aime

Ta mère Natacha

Brad ressortit de cette lecture à haute voix avec le palpitant cognant si fort qu'il se crut une seconde sur le point d'avoir une crise

cardiaque. Anton et lui étaient désormais assis sur la couette, toujours aussi nus que cinq minutes plus tôt. Brad était… sous le choc. Voici donc la lettre expliquant son geste. Elle la lui avait adressée. À lui. Il était triste qu'elle se soit effectivement suicidée, et il était heureux qu'elle n'ait pas été tuée par son père, en fin de compte. Il était triste de ne pas avoir pu l'aider, et heureux qu'elle soit partie en paix malgré leur dernière entrevue houleuse. Elle ne lui en avait pas tenu rigueur, ce qui le soulagea du poids qu'il supportait depuis la veille. Elle avait changé d'opinion et le soutenait, il n'avait besoin de rien de plus. Cela lui était égal que personne d'autre ne le sache.

Ses yeux se remplirent de grosses larmes qui roulèrent en silence sur ses joues.

Anton lui prit la feuille et la relut aussitôt. Il se doutait déjà du contenu de la microcarte. Maintenant, il devait vite décider s'il voulait laisser Brad l'ouvrir et la lire, ou dans le cas contraire s'il devait trouver dans la minute un stratagème pour l'en empêcher. Qu'avait-il à y gagner ou y perdre ? La réponse semblait évidente.

— Comptes-tu la montrer à l'Inspecteur Lewis ?

— Hors de question, répondit-il de but en blanc. Hors de question de donner en pâture au public le linge sale de ma famille. Ne te méprends pas, je me fiche de la réputation de mon père, mais je crains que ce soit tellement révoltant que… ça m'éclabousse moi aussi.

— Dans quel sens ?

— Par analogie. Je n'ai jamais fait de mal ni nui à qui que ce soit. À l'inverse de lui. Déjà que lui ressembler autant physiquement m'a toujours déplu. Je ne veux pas qu'on m'assimile à Xander.

Brad essuya son visage. Anton pressa d'une main son épaule.

— Je te parie que ce qu'il y a là-dedans pourrait s'avérer très utile, dit-il avec malice.

— Utile pour quoi, grand Dieu ?

— Pour nous. Mais surtout toi, répondit Anton. S'il y a quoi que ce soit d'assez lourd qui te permette de contrebalancer son odieux chantage et te libère complètement de lui…

Anton l'espérait sincèrement. S'il trouvait le moyen de protéger Brad de son père, il l'emploierait sans hésiter.

— Même sans ça, je ne lui céderai pas.

Brad se figea, puis comprit.

— Oh.

— Ce serait un juste retour de bâton pour ce manipulateur, non ? Tu n'aurais peut-être même pas à foncer bille en tête sur lui. Par un moyen détourné, pourquoi pas ? Si tu préfères, je regarde ce qu'il y a là-dedans, mais pas toi.

Il s'esclaffa. Anton n'était pas du genre à s'encombrer avec les détails, il avançait droit devant. Avec un tel allié, Brad n'eut plus peur.

— Allons voir ça, tout de suite. Prête-moi ta tablette.

— Avec joie.

Ils quittèrent le lit et Brad se chercha d'abord un boxer propre. Anton emporta le courrier dans le salon et le déposa près de sa tablette. Il s'éloigna ensuite dans sa chambre afin d'enfiler un bas de jogging. Les évènements prenaient une tournure des plus intéressantes. Il masqua donc son exaltation et afficha une mine préoccupée, à son retour au salon.

— Ne préférerais-tu pas découvrir le contenu, tout seul ? Il existe peut-être des secrets de famille que tu ne voudras pas que j'apprenne.

— Ne dis pas de bêtises, je ne t'ai jamais rien caché et je ne vais pas commencer aujourd'hui, alors assieds-toi.

Anton éprouva une pointe de remords à ces mots, toutefois il était trop tard. Les dés étaient jetés. Il se posa à sa droite et l'observa décrocher la microcarte du ruban adhésif puis l'insérer dans la tablette. Un dossier s'ouvrit à l'écran, avec des centaines d'images à l'intérieur.

— Bordel, qu'est-ce que c'est que tout ça ? éructa Brad, sidéré.

— Vas-y, ouvre le premier PDF.

Les dossiers étaient numérotés de 001 à 233. Autant dire qu'ils n'étaient pas sortis de l'auberge ! Une coupure de Presse s'afficha, et Anton se retint de soupirer de soulagement quand il ne découvrit pas le scan du courrier de sa lettre anonyme.

Brad tourna brièvement la tête vers lui, en quête d'une explication.

— Une étudiante violée et tuée sur le campus, lit-il. C'était il y a vingt-neuf ans.

— Et les autres ?

Il les fit défiler sur l'écran.

— Seize. Il y en a seize. La plus récente remonte à quatorze, presque quinze ans.

Anton n'en croyait pas ses yeux. Scanner l'intégralité des pages avait dû prendre des heures et des heures à Natacha. Et pourtant, tout était là. Le temps que Brad devine la vérité, il pinça ses lèvres.

Celui-ci finit par monter ses mains sur sa bouche.

— Toutes ces étudiantes assassinées. Mon Dieu… Anton !

Ce dernier le regarda et secoua la tête, feignant de ne pas comprendre.

— Anton ! Le monstre qui a fait ça, c'est mon père !

— Tu crois ?

— Du moins, c'est ce que ma mère semblait croire, ce qu'elle voulait que je sache à son sujet. Cette ordure en serait parfaitement capable !

Il l'attira dans ses bras. La suite risquait d'être encore plus

éprouvante.

— Veux-tu t'arrêter là ?

Il était tiraillé entre son désir de le protéger et celui de lui révéler la vraie nature de Xander.

— Non, non, réfuta Brad qui s'interdisait de craquer. J'ai besoin de savoir. Je ne suis plus un gosse, je ne peux pas me voiler la face indéfiniment. Aussi douloureuse que soit la vérité sur mon père.

Brad tapota sa joue, exprimant un sourire qu'il espérait rassurant.

— Bien, souffla-t-il. Poursuivons. Si je découvre qu'il a également torturé des animaux, ça va m'achever, je te préviens, essaya-t-il vainement d'ironiser.

— Vas-y, au lieu de raconter n'importe quoi, rit-il doucement.

Il inspira et enchaîna avec le PDF suivant. Il s'agissait de deux photos en gros plan et horodatées de Xander, datant d'il y a sept ans. Avec un arrière-plan identique, mais des femmes différentes.

À la troisième, il faillit vomir. Sur le cliché en haut de page, son père et un Sully plus jeunes. Ils s'embrassaient sans se soucier d'être aperçus. À cet instant, Brad s'en mordait les doigts, il aurait préféré ne pas le savoir et ne jamais avoir cédé à sa curiosité.

— Voici qui explique beaucoup de choses, n'est-ce pas ?

Anton ne répondit rien et le fixait, très soucieux de son émoi. Brad finit par se lever et hurler.

— L'espèce de fils de pute !

Endormie dans une des niches suspendues au mur, Chloe sursauta et ouvrit un œil sur Brad en train de piétiner dans le salon, de long en large.

— Qui ?

— Tous les deux ! Et ma mère… Ma mère a vu toutes ces photos, réalisa-t-il avec horreur. Depuis quand ?

— Quoi ?

— Depuis quand était-elle au courant ? Et depuis quand cette relation dégoûtante dure-t-elle, putain ?!

— Dure-t-elle encore, d'ailleurs ? glissa Anton.

— Bonne question, acquiesça-t-il.

Brad revint s'asseoir et survola les centaines d'images.

— Je reconnais certaines de ces femmes, mais les autres… Clairement pas des personnes de notre milieu.

— Et toujours Sullivan.

— Ouais, grogna Brad. Je vais le tuer, sérieux. Non, je vais les tuer tous les deux ! Quand je pense à la façon dont ils m'ont manipulé toutes ces années, alors que dans mon dos ils baisaient ensemble. Il pourrait être son père, merde ! Sully n'était peut-être pas majeur à l'époque ! Encore un gosse…

Anton ne se formalisait pas que Brad passe du coq à l'âne. En son

for intérieur, il n'était pas peu fier du fruit de son labeur acharné. Au fil du temps, il n'avait manqué qu'une poignée de rendez-vous adultérins de Xander.

— Les dernières sont assez récentes.

Brad prit deux minutes pour relire la lettre de sa mère et réfléchir à ce qu'il savait des jours précédents son suicide. Selon lui, Natacha n'avait pas tout su des exactions de son époux. Sa mort avait été déclenchée par l'épaisse enveloppe livrée le lundi d'avant. Sinon, elle aurait attenté à sa vie bien plus tôt. À son sens, son émancipation ne pouvait pas tenir lieu de déclencheur. Quand il l'avait rencontrée le vendredi, elle paraissait très sûre d'elle et son opinion était tranchée. Puis, un courrier était arrivé le lundi et tout avait changé.

— Aurait-elle requis les services d'un détective privé ?

Anton prit le temps de réfléchir.

— Nous enquêtons sur plusieurs semaines, voire des mois. Or ici… Cela s'étale sur tellement d'années, que je n'y crois pas.

— Je vois.

Brad parcourut de nouveau les prises de vue et se concentra sur le décor en arrière-plan. Une rambarde sur l'avant. Une porte couleur crème dans le fond.

— Une porte de motel ou d'appartement. Regarde ! On dirait que c'est toujours la même. Numéro 16. Si nous trouvions où elle se situe, nous pourrions peut-être apprendre plein de choses.

— Pardon, mais… Qu'est-ce que ça changerait si ta mère avait effectivement payé une fortune pour avoir la preuve des infidélités de Xander ? Dans cette lettre, elle avoue ne pas avoir envisagé le divorce. Et puis, entre nous, un détective aurait transmis très tôt les preuves. Il n'aurait pas attendu toutes ces années avant de lui donner ce compte-rendu édifiant. Ici, c'est tellement évident, que le dossier serait vite expédié.

Brad médita.

— Sauf… Sauf si le commanditaire de la surveillance n'était pas ma mère.

— Qui alors ? demanda Anton. La liste peut être longue. Un mari cocu – et il semblerait qu'il y en ait un certain nombre, au vu de la quantité élevée de femmes dans ce catalogue de très mauvais goût ? Une maîtresse tombée enceinte et qui souhaiterait exercer un moyen de pression sur Xander afin de lui extorquer de l'argent ou le faire divorcer et pouvoir se marier avec lui par la suite ? Une ancienne maîtresse aigrie qui voudrait se venger en révélant la vérité à ta mère ?

— Oui, effectivement. Cependant, le résultat est là. Ce quelqu'un l'a envoyé à ma mère et elle s'est suicidée. Ce n'est pas tant le *qui* que le *pourquoi*. L'a-t-il fait chanter d'une manière ou d'une autre ?

Voulait-il justement l'inciter au suicide ? Dans ce cas de figure, le nombre de personnes à qui cela profiterait est assez mince.

— Et si Xander en était à l'origine ?

— Pour la pousser à réclamer le divorce ? Impossible. Il savait qu'elle ne s'y serait jamais résolue.

— Dans l'unique but de la pousser au pire, alors ?

Brad était plus que sceptique à cette hypothèse.

— Peut-être pas lui, mais quelqu'un parmi les aventures de mon père qui connaissait assez bien ma mère afin de la mener sur cette voie.

— Cette personne aurait pris le soin de se retirer elle-même des clichés, peut-être ?

— Anton… Je veux que tu suives mon père pour découvrir de qui il s'agit.

— Quoi ?!

— Regarde ces photos. Il est comme une machine, il ne dévie jamais de sa routine. Je te parie tout ce que tu veux qu'il reprendra son rythme dès la semaine prochaine.

Brad se rappela autre chose.

— Tu sais… J'attends toujours que mon père me réclame la clé de l'appartement.

Anton le dévisagea.

— Penses-tu que Sully vit toujours là-bas ?

D'un geste de la main, Brad désigna la tablette.

— À l'évidence. Ils ne doivent même plus se donner la peine de se retrouver dans cet endroit inconnu. Voire, mon vieux a emménagé avec lui.

— Bah merde alors… marmonna Anton avant de se lever à son tour et d'arpenter la pièce. Et tu possèdes toujours les clés ?

— Tout à fait. Ainsi que le pass du garage.

Brad avait oublié d'être idiot, et Anton s'en félicita.

— Avec ton accord bien sûr, j'irais volontiers placer des caméras dans l'appartement. Ne serait-ce que dans le but de confirmer cette piste.

— Vraiment ?! éructa Brad, enthousiasmé.

— Ce sera plus simple que de tenter de localiser le lieu sur les photos.

Brad accepta avec joie. Au bout d'une minute de silence, il se leva et partit chercher son smartphone qu'il avait laissé sur la table de la cuisine.

— Que fais-tu ? s'enquit Anton.

— J'enquête, voyons !

Il lança un appel au bureau de Sully, néanmoins il fut déçu lorsqu'une femme décrocha.

— Oui, bonjour, excusez-moi de vous déranger, je cherche à joindre Sullivan. Je suis Bradley Portland.

— *Oh, monsieur Portland, oui.*

— Je n'arrive pas à le joindre sur son portable personnel. Je voulais le prévenir du décès de ma mère et lui communiquer la date de l'enterrement.

— *Je regrette, monsieur… Mais Sullivan est absent depuis plusieurs jours, et ce sans en justifier le motif.*

— Vraiment ? Je suis bien embêté, car il doit avoir déménagé récemment et je ne sais comment l'avertir.

— *Il a déménagé ?* dit-elle, perplexe. *Il ne nous en a pas informés, si tel est le cas.*

— Ah. C'était prévu, mais peut-être cet empêchement qui l'éloigne de son travail aura-t-il repoussé son déménagement. Merci, je vais tenter de me rendre chez lui, alors.

— *Je vous en prie, monsieur Portland.*

Ils se saluèrent et Brad raccrocha. À deux mètres de lui, Anton avait la mâchoire qui pendait tellement qu'elle semblait s'être décrochée pendant cette scène qui avait dévoilé une facette insoupçonnée de Brad.

— Waouh… bafouilla-t-il.

Brad le rejoignit en deux enjambées, son regard débordait d'une colère puissante qui ne présageait rien de bon pour Sullivan et Xander. Et une part d'Anton s'en réjouit. Malgré tout, il déchanta vite car, que lui réserverait Brad s'il découvrait la vérité ? Rien de bon, assurément.

— À quoi rime cette histoire d'absences non justifiées, à ton avis ?

Brad grimaça en entrevoyant la réponse.

— Si c'est vrai, je vais leur pourrir la vie, crois-moi ! Ces deux enflures s'imaginent-ils déjà en lune de miel ? Ils ne l'emporteront pas au Paradis !

Au moment où Anton culpabilisait de la mort de Natacha, Brad reprenait le flambeau. Anton devrait donc redoubler d'efforts afin de les protéger tous les deux, désormais. À l'insu de Brad en personne.

Chapitre 23

Jeudi, fin de matinée

Le suicide de Natacha avait soulevé certaines complications, notamment sur le plan religieux. L'homme de Dieu avait refusé de célébrer une messe dans son église, néanmoins il avait consenti aux derniers sacrements dans le cimetière. Quant à Brad, il n'avait pas accepté de siéger auprès de son père et s'était installé du côté de la famille de sa mère, les Hearst, bien qu'il ne connaisse au final personne parmi les cousins de Natacha venus ce jour-là. Il avait tenu bon, jusqu'au bout de son éloge funèbre, sans flancher. Il avait évité de croiser le regard de certains convives, dont Sully. Il s'était concentré exclusivement sur le départ de sa mère. Et si chacun avait remarqué les larmes exagérées de Xander, ils avaient également compris que Brad était celui qui s'était chargé de tout organiser. Le veuf, se limitant à de la figuration.

Anton était resté près de Brad et l'avait épaulé, ils affichaient sans fard leur proximité. Non pas par goût de la provocation, comme le supposait Xander, mais par sincérité envers Natacha qui avait soutenu son fils. Anton avait vaguement salué l'Inspecteur Lewis qui s'était donné la peine d'effectuer le déplacement. Fidèle à lui-même, le flic surveillait avec son œil affûté la foule amassée autour de la dernière demeure de Natacha.

À l'arrivée au cimetière, Brad avait déjà prévenu les convives qu'un rassemblement était prévu par la suite dans la maison de Beverly Hills. Ses cousins et oncles du côté de Xander acceptèrent l'invitation. Même s'ils se tenaient derrière lui, c'était à Brad qu'ils s'étaient adressés et non à son père.

Sans surprise, Nina et les amis de Natacha étaient regroupés derrière le clan Hearst et Brad, lequel était profondément meurtri par le refus du curé d'officier à l'église. Toute la journée de la veille, il avait tenté de le convaincre. En vain.

La cérémonie achevée, Xander partit dans une limousine. Tout seul. Et tandis que Brad patientait que la foule se disperse, il en profita pour s'éclipser et choper Sullivan. Lewis n'était visible nulle part, toutefois Anton conservait un œil sur les alentours, pendant que Brad réglait ses comptes avec son ami d'enfance. Brad l'attrapa au détour d'un mausolée et l'entraîna à l'abri des regards.

— Lâche-moi ! ordonna Sully en s'extirpant avec hargne de son emprise.

Seulement, il nourrissait à présent un ressentiment à son égard qui confinait à une haine telle que Sullivan la perçut sans hésitation.

— Espèce de putain, cracha Brad. Je t'interdis de venir dans la maison de ma mère, tu m'entends ?

Sully carra les épaules, il n'allait pas se laisser marcher dessus par Brad. Après tout, il avait passé une bonne partie de sa vie à le faire danser dans la paume de sa main.

— Change de ton, cingla-t-il. Ignores-tu à qui tu t'adresses ?

— Oui, tout à fait ! Je m'adresse à l'une des putes de mon père !

Brad sortit de sa poche une petite enveloppe, bien qu'épaisse, qu'il lui claqua sur le torse. Toujours dans le déni, Sullivan persista.

— Je ne suis pas sa pute !

Cependant, il récupéra le pli qu'il ouvrit. Son teint vira aussitôt au vert quand il découvrit les photos compromettantes. Il comprenait mieux pourquoi Brad ne se laisserait plus berner par lui.

— Ma mère l'a découvert, annonça Brad. Toi, ainsi que toutes les autres salopes qu'il baise à longueur de semaine dans cet endroit sordide. Depuis toujours !

— Tu racontes n'importe quoi, réfuta-t-il. Entre Xander et moi…

— Ta gueule ! cracha-t-il avec dégoût.

Brad avait conscience que vider son sac si près du cercueil de sa mère n'était pas convenable, sauf qu'il était incapable de se retenir plus longtemps, donc il poursuivit.

— Tu n'es pas stupide au point de croire qu'il deviendra ton *petit mari*, railla-t-il avec le visage grimaçant, et que vous vous afficherez en public et aux soirées. Ah ! s'esclaffa-t-il.

— Xander m'aime.

— Il n'aime personne d'autre que lui. Même pas toi. Crois-moi quand je te dis que ce n'est pas ma mère que j'aurais voulu enterrer aujourd'hui.

Tout le corps de Brad vibrait de rage et il n'aurait pas fallu grand-chose pour qu'il explose. Quant à Sully, il ne reconnaissait absolument pas l'homme en face de lui qui ressemblait à une version plus mince de son simplet d'ancien meilleur ami. Mais surtout possédant un tempérament plus proche de celui de Xander.

— C'est ta relation avec *l'autre* qui te monte à la tête, ma parole.

Brad serra les poings. Il ne mordrait pas à l'hameçon d'une énième insulte visant Anton.

— Je t'interdis de foutre les pieds chez ma mère, sinon je te vire à coups de pompe dans le cul, t'as pigé ? Devant tout le monde !

Il pointait l'index sur lui et soutint son regard sans ciller. Sullivan ne se dégonfla pas, puisque Brad était au courant, il n'avait plus à le

cacher.

— Cette maison ne t'appartient pas. Elle ne t'appartiendra jamais. C'est celle de Xander désormais, et il me veut à ses côtés.

Brad s'esclaffa fortement.

— Comme pendant la cérémonie, je présume. C'est-à-dire trois rangs derrière lui et sans aucun contact, persifla-t-il.

— Pas du tout ! Xander préfère attendre quelque temps. C'est par respect envers sa femme qu'il vient de…

Brad lui balança une énorme gifle, il refusait d'entendre la suite de ses conneries.

— Le respect ?! Elle s'est suicidée à cause de vous, alors je t'interdis de parler d'elle en ma présence. Tout comme je t'interdis de foutre un pied dans sa maison. Tu me débectes, cracha-t-il.

Il tourna les talons et repartit vers l'allée.

— Un jour, cette maison sera mienne ! Tu devrais plutôt me lécher les bottes, sinon tu vas tout perdre. Je suis ta meilleure option pour que ton père ne te déshérite pas !

Il feignit ne pas l'avoir entendu et rejoignit Anton, debout près de la limousine où Nina et son époux étaient déjà installés. Ils montèrent à bord et le chauffeur prit le chemin de la villa. Du coin de l'œil, Anton aperçut Lewis, lequel n'avait rien loupé de la scène. Merde !

Dix minutes plus tard, Brad entrait dans la maison de son enfance. Il ne vit nulle part son père, néanmoins celui-ci ne devait pas se terrer très loin, puisqu'il attendait avec impatience l'ouverture du testament par l'avocat. Brad était fatigué.

Xander s'était retranché dans son bureau après l'arrivée des premiers invités, lors du rassemblement dont il ne voulait pas. Il n'avait pas envie de jouer la comédie du veuf éploré une minute de plus, entouré de gens tous aussi hypocrites que lui. Sa semaine avait été trop stressante, à plusieurs niveaux. La mort de Natacha représentait certes le dernier pied de nez de son épouse contre lui. Bien que fâcheuse, cette disparition réglerait pourtant certains soucis financiers de Xander, et celui-ci s'en félicitait.

Toutefois, dans son esprit torturé, la fortune de sa défunte épouse ne revêtait qu'une importance stratégique, il espérait faire plier Brad et le soumettre totalement à sa volonté. Ses enfantillages grotesques avec Anton Miller n'avaient que trop duré. Dès le lundi suivant, il reprendrait le travail dans son ancien bureau et rentrerait dans le rang. Son père ne le laisserait pas lui filer entre les doigts, pas après avoir investi vingt-cinq années sur lui. Brad était sa chose, qu'il le veuille ou non. Et après les récents évènements, il comptait porter l'estocade finale afin que son fils légitime devienne sa marionnette. D'ailleurs, Xander voulait qu'il le recherche et le retrouve, puis qu'il le supplie de le pardonner. Xander s'était montré très patient jusqu'ici et

la plaisanterie était désormais terminée. Brad n'accepterait pas de finir fauché, il courberait donc l'échine devant lui pour maintenir son train de vie.

Soudain, Xander reçut des MMS et un SMS de la part de Sully. Cet aguicheur voulait encore sûrement le tenter pour qu'ils baisent quelque part dans la propriété. Ça n'aurait pas été la première fois. Cependant, depuis le décès de Natacha, ses nombreuses conquêtes le harcelaient dans le but de prendre la place libre. Sullivan en tête ! Lui aussi était devenu une épine dans le pied de Xander. Ce dernier ne lui avait pas pardonné d'avoir perdu le contrôle de Brad. Son complice était si avide qu'il en était instable. Le problème étant qu'il finirait par représenter un danger, une menace, si Xander n'y prenait pas garde. Comme s'il allait l'aimer… Foutaises ! Sullivan n'était qu'un de ses jouets. Peut-être était-il finalement temps de se débarrasser de lui, vu sa soudaine inutilité.

Toutefois, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir autre chose qu'une invitation explicite avec selfies osés à l'appui. Son amant avait visiblement pris plusieurs images en photo, et le texte qui les accompagnait était succinct mais suffisant : *Il sait tout, grâce à Natacha.*

Xander lança un appel et son complice répondit aussitôt :

— Où es-tu ? grogna-t-il.

— *En route vers chez moi.*

— Pourquoi ?

— *Parce que ton fils a menacé de me tuer si je foutais un pied chez sa mère. Nan, mais quel culot ! Pour qui se prend-il ? Attends que je vienne m'installer là…*

Il se pinça l'arête du nez. Il n'avait pas le temps de gérer ces conneries. Pas quand son fils était sur le point de lui offrir sa plus belle victoire, en venant ramper à ses pieds. Xander avait hâte de lui infliger une bonne correction. Il n'avait jamais levé la main sur ce petit merdeux, et il reconnaissait aujourd'hui son erreur. Adulte ou non, Brad serait mis au pas. Comme les autres. Xander riait dans sa moustache à l'idée de dresser cet ingrat.

* * *

Une heure plus tard, Brad se tenait toujours au milieu des personnes venues rendre un dernier hommage à sa mère. Il s'approcha de Nina et son époux. Elle ne cessait de pleurer, oscillant entre colère contre Xander et sentiment infondé de culpabilité pour ne pas avoir sauvé Natacha d'elle-même, avant son suicide.

— Rentrez chez vous, d'accord ? leur dit-il avec une voix douce et compatissante.

Nina maintenait devant son visage un mouchoir en piteux état. Elle hoquetait plus qu'elle ne respirait. Elle offrait malgré elle un douloureux spectacle. Gentiment, Brad la releva du canapé et les escorta à la porte.

— Merci d'avoir toujours été là pour elle.

— Et toi ? bredouilla Nina. Que vas-tu devenir ?

— J'ai un toit et un travail, tout ira bien.

Il souriait, sauf que le cœur n'y était pas. Le poids du deuil demeurait trop lourd dans ces circonstances.

— Donne-nous de tes nouvelles, OK ? insista le mari, préoccupé.

— Bien sûr.

Brad les regarda partir, et resta une minute sur le seuil. Cette journée était chargée en émotions. Le plus surprenant avait été de rencontrer cette famille tant maternelle que paternelle qu'il n'avait jamais connue. Et tous étaient unanimes, ils n'appréciaient pas du tout Xander. Entre ceux qui ne s'en cachaient pas et ceux dont les mimiques grimaçantes valaient mieux que n'importe quels mots orduriers, Brad s'était résigné à ce constat. Pour quelle raison les deux familles s'étaient-elles brouillées avec Xander et Natacha, au juste ? Aucun n'osa le formuler ouvertement devant Brad. Le saurait-il un jour ? Mystère. Peut-être, tout simplement, étaient-ils tous au courant de la carrière criminelle de Xander depuis le départ, obligés de garder ce secret honteux pour le bien de leurs noms. Complices involontaires de ce monstre psychopathe.

Son attention fut détournée de ses pensées par Anton, qui lui désigna l'Inspecteur Lewis en pleine discussion avec Maître Chamberlain.

— Je ne savais pas qu'il nous avait suivis jusqu'ici, lui glissa Brad.

— Si, si… Mais il ne s'était adressé à personne, jusque-là.

— Bien. Allons voir ce qui se trame, alors.

Certains invités étaient d'ores et déjà repartis. D'autres n'en avaient pas encore l'intention. Au final, Brad s'en fichait et veillait avec Rosa à ce que chacun ait à boire et à manger. Il avait même pris la parole afin de les remercier de leur présence à ses côtés. Il n'avait pas une fois évoqué Xander. À la rigueur, il préférait ne pas l'avoir dans ses pattes durant ce rassemblement dédié à sa mère.

— Inspecteur… dit Anton en les accostant.

— J'espère que je ne dérange pas ?

— Pas du tout, déclara Brad. Ma mère aurait apprécié votre démarche. C'est très gentil de votre part d'être venu au cimetière.

— Je vous en prie.

— Monsieur Portland, intervint le vieux Charles Chamberlain en posant une main sur l'avant-bras de Brad. J'aimerais que l'inspecteur demeure ici durant la lecture du testament.

Anton et Brad parurent très surpris.

— Pourquoi donc ? s'étonna ce dernier. Mon père hérite de tout. C'est acté depuis leur mariage.

L'avocat se figea, parce qu'il ne pouvait trahir le secret professionnel. Brad soupira et céda.

— Comme vous voulez.

— Je me ferai tout petit et je resterai dans un coin, promis, ajouta Lewis.

— Merci, dit Chamberlain avec soulagement.

Brad acquiesça avec un léger sourire.

— Nous commencerons lorsque vous le voudrez, conclut l'avocat.

— Je dois mettre la main sur mon père, souffla Brad.

— Laisse, intervint Anton. Je m'en charge.

— Je parie qu'il est planqué dans son bureau. Il se situe à l'étage, couloir de droite, porte du fond. Sinon, il y a sa chambre, la porte d'avant.

— OK.

Anton lui sourit avec malice et embrassa sa joue avant de filer. Il avait remarqué l'état grandissant d'épuisement de Brad et espérait mettre rapidement un terme à cette histoire de lecture afin de rentrer chez lui, en emportant Brad loin de cette maison et de son père toxique.

Brad le regarda s'éloigner. Il aurait voulu lui conseiller d'être prudent, mais il ne le pouvait pas devant Chamberlain et Lewis. Néanmoins, le flic perçut son hésitation.

— Quels sont vos projets ? l'interrogea l'avocat.

Brad se massa la nuque, l'esprit embrouillé.

— Eh bien… Reprendre mon boulot d'architecte dès demain.

— Voire lundi, glissa Ricky qui apparut au bras de Gustavo. Bon sang, Brad… As-tu vu ta tête ? On dirait que tu n'as pas dormi depuis des semaines.

— Nous ne t'attendons pas avant lundi au bureau, précisa son compagnon.

— C'est… ! Merci, dit Brad. Son décès est très éprouvant. Et l'organisation de ses dernières volontés l'a été tout autant.

Ricky lâcha Gus et enlaça Brad. Celui-ci aurait toujours une place particulière dans son cœur.

Au même moment, Anton montait les marches deux par deux, maudissant l'inconfort de ses maudites chaussures en cuir noir. Sans parler du costume foncé et de la cravate. Cependant, savoir son arme accrochée dans son dos le rassurait un peu. Il dépassa la chambre dont la porte ouverte lui apprit que Xander n'y était pas. Il toqua donc à la suivante.

— Entre !

Anton s'exécuta.

— Tu en as mis du temps, gronda Xander.

Néanmoins, lorsque leurs regards se croisèrent, il sembla évident que Xander avait espéré voir quelqu'un d'autre. Anton s'en ficha comme de sa première chaussette.

— Maître Chamberlain désire ouvrir le testament. Les convives sont invités à le rejoindre dans le bureau de Natacha.

Xander fulminait littéralement. Tout ce temps, il avait imaginé avec un plaisir infini une autre scène que celle-ci. Anton lui balança un large sourire, dès qu'il percuta ce qu'il se tramait.

— Va me le chercher ! hurla Xander.

— Hors de question.

Sans prendre la peine de refermer, Anton le planta là et remonta le couloir. Dans son sillage, les hurlements de Xander durent s'entendre dans tout le quartier.

— Espèce de… !

Quelque chose se brisa sur le sol.

— Tu vas me le payer !

Chamberlain, Lewis, Brad, Rosa et Griffin retrouvèrent Anton en haut des marches.

— En a-t-il après toi ? demanda Brad, soucieux.

— Non, mon ange, désolé, c'est après toi qu'il en a.

Brad roula des yeux et se contenta de glisser un bras autour des hanches de son compagnon.

— Si ce n'est que ça. Terminons-en et rentrons chez toi, s'il te plaît.

Anton accrocha son bras autour de ses épaules et embrassa sa tempe.

— Tout ce que tu voudras.

— Je devrais peut-être aller chercher monsieur ? proposa Rosa.

— Non, trancha Brad. Il vaut mieux qu'il se défoule un moment, il sera moins pénible lors de la lecture du testament.

Griffin mit une main devant sa bouche afin de dissimuler son envie de rire, à cette remarque plus que justifiée. L'inspecteur patienta près de la porte que chacun soit dans le bureau, tourné vers l'entrée du couloir, de crainte que Xander surgisse, ivre de colère et déterminé à en découdre directement et physiquement avec son fils.

Le monstre arriva une minute plus tard, avec le visage rubicond et la démarche assurée.

— Qu'est-ce que vous fichez encore ici, vous ?! grogna-t-il après le flic.

— J'observe, éluda-t-il, pas le moins du monde impressionné par son interlocuteur.

Xander pénétra dans la pièce et entreprit de fermer la porte au

nez de l'inspecteur. Il s'emporta donc en le découvrant lui aussi à l'intérieur.

— Sortez ! C'est réservé à la famille.

— Je suis ici sur l'invitation de Maître Chamberlain, rétorqua-t-il avec indifférence avant d'aller se poser sur une chaise installée à son intention dans l'angle le plus proche.

— Alors, je ne suis même plus chez moi ?! pesta-t-il en claquant la porte.

— Tu te calmes ou tu sors ! lui ordonna Brad avec aplomb. Conduis-toi en adulte, merde !

— Toi… souffla Xander d'un air menaçant et se rapprochant de la source de sa rage, agitant l'index vers son visage.

Ni une ni deux, Anton s'interposa aussitôt.

— Vous vous donnez en spectacle, c'est déshonorant, lui envoya-t-il sèchement. Ressaisissez-vous.

Xander préféra l'ignorer et pencha la tête afin de rétablir le contact visuel avec son fils, à deux mètres de lui.

— Tu as gagné, espèce de bon à rien. Dès la fin de cet entretien, je fais rédiger par mon avocat un nouveau testament dans lequel je te déshérite !

— Comme tu veux, éluda Brad, lassé par l'attitude indigne de son paternel. Je m'en fiche.

— Tu finiras à la rue, dans le caniveau, et je ne te tendrai pas la main, tu pourras crever.

— Ouais, ouais…

Devant le bureau, deux rangées de chaises avaient été disposées. Brad s'assit sur le siège à l'avant et à droite. Anton le suivit et rapprocha celui du milieu avec le sien. Xander prit le troisième avec une expression hautaine. Derrière, Rosa et Griffin se posèrent.

On toqua à la porte et Charles autorisa tout de suite la personne à les rejoindre.

— Qui est-ce ? demanda Xander à l'avocat, tout en examinant de la tête aux pieds la jeune femme qui venait d'arriver.

— Il s'agit de ma petite-fille Charlene, laquelle gère le dossier avec moi. Tu tombes à pic.

Elle les salua poliment, ignorant la réaction déplacée de Xander, et se positionna debout derrière son aïeul.

— Depuis quand faut-il être deux à l'ouverture d'un testament ? râla celui-ci. Comptez-vous me facturer double ?

Brad soupira bruyamment à son intention. Très franchement, son père lui faisait honte.

— Qu'as-tu manigancé avec ces deux-là ?

L'accusation de Xander incriminait Brad, lequel n'eut qu'une envie : lui sauter à la gorge. Heureusement, Anton le retint.

— Tu ne pourras pas contester le testament ! continua Xander.

— Oh, rassure-toi, *papa*, j'ai déjà récupéré mes quelques affaires et souvenirs d'enfance dans le grenier, hier. À la fin de ce rendez-vous, je sors d'ici et tu ne me reverras plus jamais.

— Messieurs, s'il vous plaît, les interrompit Charles avec flegme.

Trop de fois durant sa longue carrière, l'avocat avait vécu des lectures de testament houleuses, où les gens finissaient par se battre. Par conséquent, la situation actuelle ne l'impressionnait pas. Il était depuis longtemps désabusé par la nature humaine.

— Commençons. En effet, aucune contestation du testament de Madame Natacha Portland ne sera possible.

Sûr de lui, Xander arborait un sourire conquérant. Son fils lui avait définitivement tourné le dos. Soit ! Il lui suffisait de reconnaître l'un de ses enfants illégitimes et la question serait réglée. Brad pourrait bien finir clochard, pour ce qu'il s'en souciait dorénavant.

Anton eut alors un drôle de pressentiment. La présence des deux avocats. L'impression persistante qu'ils avaient eu des contacts avec Natacha avant son suicide. Et la lettre de cette dernière adressée à Brad où elle avait révisé sa position en sa faveur. Il lança une œillade en direction de Xander, et réprima le sourire qui voulait se frayer un chemin jusqu'à ses lèvres. Cet imbécile ne voyait-il donc pas venir le coup de bâton ? Vraiment ?

Il reporta ensuite son regard sur Brad, et réalisa que celui-ci non plus ne voyait rien venir. Apparemment, son compagnon s'imaginait déjà loin d'ici et du drame qui y était survenu il y a quelques jours.

Charlene glissa le DVD dans le tiroir de l'ordinateur portable de son grand-père, lequel tourna ensuite l'écran vers les témoins. Xander haussa un sourcil. Depuis quand procédait-on ainsi ?

— Madame Portland a fait livrer vendredi dernier à notre cabinet, ceci.

L'avocate appuya sur Lecture et la vidéo démarra. *À l'écran, une forme passa de derrière à devant l'objectif et vint s'asseoir sur le lit remplissant tout l'espace. Natacha apparut, avec le sourire.*

« Bonjour. Maître Chamberlain. Xander. Bradley chéri. Et j'imagine, au moins Rosa et Griffin. »

La gouvernante émit un petit cri ému et s'essuya une larme. *Natacha brandit un journal et pointa la date du jour, remontant à une semaine, pile.*

« Comme le prouve le Times, nous sommes le… »

Brad se redressa sur son siège, et il n'était pas le seul car Xander blêmissait à vue d'œil.

« Cette présente vidéo constitue mon dernier testament, annulant le précédent. Il est irrévocable. »

Natacha souriait, affichant une légèreté qui n'était peut-être pas

feinte. Ses traits étaient détendus et elle semblait sobre, en pleine maîtrise de ses facultés mentales. Nul doute qu'au moment du tournage elle avait déjà pris la décision de mettre fin à ses jours, et du coup elle était en paix avec elle-même.

« À l'époque de mon mariage, mes parents m'ont forcé à signer un accord prénuptial basé sur la séparation de biens. Et dans l'unique but de le contrecarrer, Xander et moi avons alors chacun rédigé des testaments faisant du dernier survivant le légataire universel du premier à mourir. »

— Tout à fait, se vanta Xander.

« Et ces dispositions ont continué jusqu'à ce jour, jusqu'à cet instant où je change mes dispositions. »

Anton s'esclaffa. Brad n'en crut pas ses oreilles, inquiet des termes de la vengeance posthume de sa mère contre son père. Quant à Xander, il éructa aussitôt :

— Je conteste !

Il avait bondi de son siège et sortait son portable de sa poche afin de contacter d'urgence ses avocats. Au milieu de ce chaos, Charles décida d'interrompre la vidéo.

— Je parie que tu as tout manigancé avec ta mère ! cracha Xander à un Brad complètement perdu. Tu vas me le payer !

L'avocat se leva à son tour et usa de son autorité. Aux aguets, Lewis se tenait prêt à intervenir à tout instant. Il comprenait enfin la raison de son invitation à assister à cet entretien capital.

— Monsieur Portland, asseyez-vous ! Que voulez-vous contester ? Vous ne connaissez pas encore la teneur du testament.

— Et vous… Espèce de vieux hibou décrépi. Vous ne m'avez jamais apprécié. Vous avez toujours été du côté des Hearst, accusa-t-il.

— Le Cabinet Chamberlain s'enorgueillit de représenter la famille Hearst depuis plusieurs générations. Certes.

Charles se rassit, et Charlene cacha d'une main un gloussement amusé.

— Enchaînons, décréta-t-il.

Xander n'eut d'autre choix que de plier et il raccrocha d'avec son avocat, lequel ne dut rien comprendre à ce qu'il se déroulait entre ces murs.

« De récents bouleversements dans ma vie de femme et d'épouse me motivent à respecter aujourd'hui la volonté de mon père à savoir léguer ma fortune au descendant légitime de la famille Hearst. »

— Nom de Dieu… grogna Xander en tapant du poing sur son accoudoir.

« Par la présente, je nomme Bradley Portland, mon fils, en tant qu'unique héritier de ma fortune. Libre à lui d'en disposer comme il l'entendra. »

Anton tourna la tête vers Brad qui était bouche bée, et sous le

choc.

« Ma bien-aimée maison de Beverly Hills, celle de New York, celle en Toscane, et celle en République Dominicaine. L'intégralité des propriétés avec tout ce qu'elles contiennent bien sûr. Véhicules et yachts inclus. »

Natacha marqua une pause et Xander disparut de la pièce, avec le smartphone rivé à l'oreille.

« Bradley chéri, en plus de ces biens matériels, tu reçois tous les placements et deux-trois petites choses, ponctua-t-elle d'un clin d'œil, *dont Maître Chamberlain te parlera en privé. »*

Les yeux écarquillés, Brad ne put que hocher la tête, comme s'il répondait directement à sa mère.

« Dans l'idéal, j'aimerais que tu laisses Nina prendre ce qu'elle voudra dans mon dressing. Et je sais qu'elle aime tout particulièrement mon collier de perles. Je te fais confiance. Tout comme pour Rosa et Griffin, qui souhaiteront certainement partir en retraite. Les pauvres ne restaient que pour moi. Assure-leur un départ confortable, s'il te plaît. Quant à toi, tu es jeune, toute ta vie est devant toi et j'espère que tu seras heureux… mon fils chéri. Je t'aime ! »

Natacha essuya les larmes au bord de ses cils.

« Maître Chamberlain, s'adressa-t-elle avec autorité et suffisance telle que Natacha Portland née Hearst s'était toujours présentée, je vous remercie. Vous avez été un formidable conseiller, et j'ai confiance en vous pour gérer la suite, avec Bradley. Vous me permettez d'accéder à la sérénité. »

Puis elle repassa derrière la caméra et la vidéo s'arrêta.

Brad pestait en son for intérieur contre son cerveau qui avait buggé à un moment et qui peinait à assimiler l'incroyable retournement de situation qui venait de se produire. Il fut encore plus perplexe quand il ne trouva plus son père à sa place.

— Où est-il ?

— Parti trouver un recours auprès de ses avocats, je suppose, lui répondit Anton avec amertume. Brad, tu vas bien ?

Il frémit au contact de sa paume chaude sur sa joue humide.

— Qu'est-ce que… ?

— Elle avait compris que tu ne céderais pas et elle voulait assurer tes arrières. Tu vois ?

— Mais ! Elle aurait pu de son vivant, non ?

— Avec Xander, va savoir… chuchota Anton.

Brad leva le regard vers lui et fut soulagé de tomber sur son sourire serein.

— Elle savait qu'il finirait par te déshériter. Elle n'a pas dû le supporter.

Ils se levèrent et s'enlacèrent, vite rejoints par Rosa et Griffin, tous deux heureux pour leur jeune maître.

— Félicitations, monsieur Bradley !

Il les remercia, bien qu'il ne sache pas trop de quoi. Il connaissait bien les différentes résidences, puis réalisa que l'endroit où il se tenait lui appartenait désormais lui aussi, alors il scruta les quatre coins de la pièce, d'un air hagard. Qu'allait-il bien pouvoir faire de tout ça ?!

Chapitre 24

Une fois l'effervescence retombée, Charles demanda à tout le monde de sortir, à l'exception de Brad. Anton l'embrassa et lui promit de le retrouver juste après.

— Rosa ? Peux-tu nous monter des cafés et des petits sandwichs, s'il te plaît ? questionna Brad qui avait besoin d'un remontant afin d'affronter la suite.

— Oui, monsieur. Tout de suite.

Charlene attendit que chacun ait quitté la pièce et referma – à clé.

— Bien, dit-elle. Passons aux choses sérieuses. Monsieur Portland, je suis ravie de vous connaître. Je suis dès cet instant votre avocate.

— Hum… D'accord, déclara-t-il, gigotant sur sa chaise. Je vous écoute.

Elle se pencha sur sa sacoche et en sortit une enveloppe qu'elle lui confia.

— De la part de votre mère.

Il la réceptionna et remercia l'avocate poliment.

— J'en ai déjà reçu une, l'autre jour.

— Celle-ci était à vous donner impérativement *après* l'ouverture du testament.

Charles en tapota une autre, plus épaisse, qu'il avait déposée au début de l'entrevue précédente près de lui.

— Celle-ci, vous repartirez avec. Vous savez, madame Portland était une femme d'affaires avisée.

— Ah oui ? s'étonna-t-il.

— Elle tenait de son père, en matière d'investissements. Et en dépit des nombreux transferts qu'elle a effectués au fil des années au bénéfice de la Portland Company, le total de sa fortune actuelle est supérieur à ce qu'elle a reçu de son père.

Brad se renfrogna.

— Des transferts ? À quel titre ?

Charlene désigna la lettre dans ses mains.

— Nous vous laissons découvrir, et nous en discuterons ensuite. Vous n'êtes pas obligé de décider de tout dès aujourd'hui, bien sûr.

Il hocha la tête, inspira puis décacheta le courrier qu'il ouvrit. Cette fois, sa mère s'était montrée plus prolifique, il y avait deux pages.

« Bradley chéri

J'imagine aisément le trouble causé par la découverte du passé

scandaleux de ton père. J'espère que tu pourras en encaisser davantage. »

Il fronça un peu plus les sourcils. Xander était un criminel, un meurtrier. Et il existait encore pire à ajouter à ce titre palmarès ?!

« Tu ne dois surtout pas lui accorder ta confiance, maintenant que tu possèdes ma fortune. Ta vie est en grand danger ! Prends les mesures nécessaires, je t'en supplie !

Longtemps, j'ai hésité à te confier mes doutes sur la mort de ton grand-père. »

Brad lâcha un souffle étranglé, était-il réellement éveillé ou nageait-il en plein cauchemar ?

— Avez-vous la moindre idée de ce que contient cette lettre ? interrogea-t-il ses avocats.

— Pas du tout, assura Charles. Quand bien même vous voudriez en discuter, nous sommes tenus par le secret professionnel.

Il cilla et reprit sa lecture.

« Hélas, ton père n'est pas l'homme d'affaires talentueux qu'il prétend être. La crise des subprimes de 2007 a cruellement impacté la Portland Company, qui peine encore à ce jour à se relever. À l'époque, il avait réclamé de l'argent à mon père, mais celui-ci avait refusé. Quatre mois plus tard, il était mort. Soi-disant une crise cardiaque, alors qu'il avait un cœur en pleine santé… Aussi solide qu'un chêne.

Fils… Je n'ose te formuler mes craintes. Parce que je suis persuadée que Xander y est pour quelque chose. Il était acculé, au bord du dépôt de bilan. Or, il savait que j'hériterais de 75 % de sa fortune. Oh, mon Dieu… J'ai vécu avec ce doute, toutes ces années.

Depuis 2008, j'ai donc à sept reprises réinjecté de l'argent dans la société, à la demande de ton père. Il est tellement buté… Il refuse de concevoir qu'il a échoué, qu'il vaudrait mieux laisser tomber et repartir de zéro. Il est prêt à tout pour sauver l'entreprise de son arrière-grand-père et maintenir sa réputation. Coûte que coûte. Je ne sais quelle magouille il a employée afin de le dissimuler aux Services des Taxes, mais il y est parvenu.

Mon chéri, crois-moi quand je te conseille de prendre tes distances avec lui, sinon il te pressera tel un citron avant de jeter ton cadavre exsangue dans un trou et s'en laver les mains !

Voici des années que, à l'insu de ton père évidemment, j'achète via diverses entreprises légales des actions de la Portland Company. Je comptais m'en servir dans le cas où ton père me jouerait un coup tordu. En tant qu'assurance, ou moyen de pression. Je te transmets donc les 23 % en ma possession. 10 qu'il m'a donnés contre mes fonds, et 13 que j'ai obtenus par moi-même. Revends-les et coupe les ponts avec ton père, par pitié.

Prends soin de toi, et sois heureux, Bradley chéri. »

Brad avait la main sur le cœur, et les yeux encore humides. Il

papillonna des paupières, le temps de trier ses pensées qui fusaient dans tous les sens. D'un côté, son père le déshéritait. De l'autre, sa mère en faisait un rentier.

— Est-ce que… ?

— Oui ? s'enquit Charlene.

— J'ai besoin des services d'une société de protection, de toute urgence. Avant la fin de la journée, si possible. Et de contacter les sociétés de sécurité qui ont installé les systèmes d'alarme de… mes autres résidences pour en changer les codes, avant ce soir aussi. Pour ici, je verrai avec Rosa.

— Sans problème, répondit-elle, prenant note dans le petit cahier qu'elle conservait devant elle. Autre chose ?

— Oui. À combien se monte mon héritage, s'il vous plaît ?

Charles lui sourit et ouvrit un dossier. Entre-temps, il avait rangé son ordinateur.

— Tout d'abord, vous avez droit à une copie de la vidéo. Elle est rangée dans l'enveloppe, avec les contrats et références de vos nouveaux acquis. Dont voici la synthèse ici.

Brad saisit le document tendu et le survola.

— C'est…

— Oui. Félicitations, dit Charlene. Vous êtes désormais dans le top 10 des plus riches Américains entre 20 et 30 ans.

Rosa toqua à la porte et Charlene fonça lui ouvrir.

— Tout va bien, monsieur ? Votre père s'agite dans le jardin, au téléphone. Les invités encore présents se posent des questions.

— Laisse-le, je m'en charge juste après. Oh, Rosa, préviens Anton et appelle tout de suite la société de sécurité et exige qu'un technicien vienne dans l'heure. Ainsi que plusieurs agents de sécurité. Avec chiens, si possible.

— Ah. Oui, entendu. Ce sera fait.

Elle déposa le plateau sur une desserte et Brad la congédia avec un petit sourire.

— Merci, Rosa.

— Bien. À tout à l'heure, dit-elle.

— Oui, oui, éluda Brad qu'un début de migraine taraudait.

Il s'octroya une minute. Cet argent ne devait surtout pas lui brûler les doigts. Sa petite vie actuelle le rendait tellement heureux qu'il s'inquiétait des conséquences sur son entourage, avec l'arrivée de tout ce fric.

Il relut la lettre de sa mère, sidéré par ces nouvelles révélations. Était-il réellement le fils de ce monstre ?

— Si vous permettez ? L'acceptation de cet héritage s'accompagne d'un peu de paperasse.

Il sortit son stylo de sa poche intérieure de veste, puis il parapha

et signa les documents qu'ils lui présentèrent. Après les avoir lus, cela allait de soi. Il se familiarisa ainsi avec les différents contrats désormais siens.

— Merci, dit Charles en réceptionnant le tout. Sur l'enveloppe, j'ai listé les pièces dont nous aurons besoin en vue des transferts financiers. Vous venez de changer de banque récemment, me semble-t-il ?

— Oui. Une banque où ne s'étend pas l'influence des Portland.

— Parfait. En plus des résidences mentionnées par madame Portland, il y a quelques biens plus petits. Dont votre ancien appartement.

— Je vous demande pardon ?! éructa-t-il.

Les avocats le fixèrent avec incompréhension.

— Oh. Vous ne saviez pas.

— Absolument pas, reconnut-il, dépité.

Cette information lui ouvrait de nouvelles perspectives, non négligeables.

— Intéressant…

— Il nous faudra une huitaine de jours pour faire tout enregistrer, ajouta Charles.

— Entendu.

— Vous pouvez d'ores et déjà disposer de cette maison, car votre mère l'a mise à votre nom. Cela a été sa première décision, la semaine dernière.

Brad était dérouté par la précision dans l'organisation du suicide de sa mère. Natacha avait pensé à tout ! Jusqu'aux moindres détails.

— Dois-je savoir autre chose ?

— Non, répondit Charlene. Prenez le temps de tout lire, ne vous précipitez pas. Le moment venu, contactez-nous et nous arrangerons des rendez-vous avec vos gestionnaires ou toute autre démarche que vous jugerez nécessaire. Le conseiller bancaire de madame Portland n'attend que vos coordonnées bancaires afin de vous envoyer ses fonds courants.

Brad soupira puis se leva et se rendit à la desserte.

— Café ?

— Non, merci, répondit Charles. Nous en avons terminé pour aujourd'hui et nous allons vous laisser. Charlene ?

— Je vais patienter jusqu'à l'arrivée de gardes du corps. Ils sont déjà en route, j'y ai veillé. Donc, oui, merci, j'accepte volontiers un café. De plus, nous ignorons ce que mijote monsieur Portland père. Je pourrais encore me montrer utile ici.

— Tu as raison, concéda Charles en se levant.

— J'ai juste une question ? lança Brad.

— Oui.

— Comment dois-je procéder pour prendre le nom de jeune fille de ma mère ? Et je souhaiterais rédiger tout de suite mon testament.

* * *

Un quart d'heure plus tôt

Anton quittait le bureau aux côtés de l'Inspecteur Lewis.

— Ne stressez pas, mon vieux, se moqua gentiment le flic.

— J'ai un mauvais pressentiment. Est-ce que vous pourriez rester encore un peu ? Ou est-ce que ça risque de poser un souci avec vos supérieurs ?

— Non, non, je peux rester.

— Merci beaucoup.

— Dites… Vous ne devez pas vous ennuyer depuis votre rencontre avec Bradley, non ?

— Dans quel sens ? demanda-t-il avec prudence.

— Plus ils sont riches, plus les histoires de famille sont tordues. Par miracle, il n'y a pas trop de meurtres à Beverly Hills.

— Est-ce votre premier poste ?

— Non. Je viens de la Criminelle de Chicago. Je voulais du soleil et un emploi pépère, rit-il.

— Et ?

— Ça a marché du tonnerre ! déclara-t-il avec le sourire et un pouce levé. Mais, je renifle toujours un bon client à dix miles à la ronde, avec le même flair.

Anton ne l'interrogea pas sur l'identité du fameux *client* qu'il pistait ici, car la réponse était évidente. En revanche, sa curiosité était piquée.

— Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous avez quitté Chicago ?

Ils s'arrêtèrent en haut de l'escalier. Rosa et Griffin étaient déjà redescendus. Par les vitres au-dessus de la porte d'entrée, ils apercevaient Xander en train d'effectuer les cent pas sur la pelouse, le téléphone toujours rivé à l'oreille. Il passait ses nerfs et sa frustration sur ses avocats.

— Je peux bien vous le dire. Après tout…

Anton se détourna de Xander et regarda à nouveau Lewis, intrigué.

— J'ai perdu mon partenaire, Josh. Et lorsque je parle de *partenaire*, il l'était autant au boulot que dans la vie privée.

— Oh, souffla Anton, surpris.

— Ouais, confirma Lewis, légèrement troublé.

— Désolé de me montrer direct, mais… Avez-vous refait votre vie avec quelqu'un d'autre, depuis ?

— Non. C'est compliqué. L'idéal serait un autre flic, mais je rechigne à m'afficher auprès de mes collègues.

Anton réfléchit un instant.

— Est-ce que vous me croiriez si je vous révélais que je connais justement un policier dans le placard qui peine à trouver chaussure à son pied ?

Lewis fut abasourdi. D'après lui, Anton était assez énigmatique, dans le sens où il ne parvenait pas à le cerner. Il le déconcertait, parce qu'il n'arrivait pas à s'en forger une opinion nette et précise. Le comble pour un inspecteur digne de ce nom.

— Sérieux ? Comment est-il ?

— Dans le placard. Désolé, je me répète, rit-il. Genre, vraiment coincé sur la question. Mais droit et honnête. Le genre bear hyper passif qui aime être dominé verbalement, et un peu physiquement.

— Waouh… Votre description est plutôt précise, dit Lewis, rougissant.

— Je le côtoie depuis pas mal de temps. Et comme je suis casé désormais, et monogame, ça m'embête légèrement de le planter, en vérité. C'est vraiment un chic type. Alors, si vous êtes intéressé, je vous présenterai.

— À condition qu'il le soit lui aussi.

— Oui, évidemment, rit Anton.

Lewis ricana.

— Quelle étrange circonstance pour avoir une telle conversation, vraiment.

Indifférent au reste du monde, Xander se donnait en spectacle. Les convives l'observaient et les spéculations allaient bon train. Ils avaient deviné qu'un drame s'était déroulé lors de l'ouverture du testament. Lewis et Anton s'accoudèrent sur le garde-corps, sans se soucier de Rosa qui repassa à un moment avec un plateau.

Anton rongeait son frein, il ne rêvait que de rejoindre Brad afin de vérifier qu'il se portait bien. Jamais il n'aurait imaginé que la lettre anonyme engendrerait un tel merdier ni qu'elle placerait Brad en haut de la liste personnelle de Xander des gens à abattre. Son intuition s'était confirmée.

Pendant qu'ils demeuraient là, à observer l'assistance, certains décidèrent de prendre congé, contournant soigneusement Xander sur la pelouse. Les plus courageux préféraient rester jusqu'au feu d'artifice et son bouquet final. Ricky se rongeait les ongles et lui adressa un signe de main avec un sourire crispé.

Pour Anton, une éternité sembla s'écouler avant qu'il entende le cliquetis de la porte du bureau. Cependant, sa joie fut de courte durée, car seul Charles Chamberlain en sortit.

— Ont-ils terminé ? lui demanda-t-il.

— Non, désolé. Ils risquent d'en avoir encore pour une demi-heure. Messieurs…

Ils se saluèrent et l'avocat prit congé dans la foulée. Ricky trouva alors le courage de les rejoindre à l'étage.

— Que se passe-t-il, bordel ? éructa-t-il en essayant de couvrir sa voix.

— Brad a tout hérité de sa mère, révéla Anton d'un ton plat.

Ricky blêmit, puis rougit, il se frottait les mains d'apprendre cette nouvelle.

— C'est merveilleux ! hurla-t-il.

Il emprisonna Anton dans une étreinte d'ours, pourtant celui-ci ne la lui retourna pas.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça lui met une grosse cible dans le dos, expliqua Anton, désignant Xander du menton.

— Oh. Oui… Merde. Oh, mon Dieu, j'ai eu si peur en voyant Xander débouler de l'étage. Ça va mieux, souffla-t-il fortement. Salue Brad de notre part, s'il te plaît.

Ricky sautait du coq à l'âne, toutefois Anton ne lui en tint pas rigueur, il comprenait son ambivalence. Toutefois, la sienne n'était rien en comparaison avec celle d'Anton, qui oscillait tout le temps entre sentiment de culpabilité et amour inconsidéré envers Brad.

— OK.

— Si vous avez le cœur à sortir, nous serons tous chez Gus, samedi soir. Certains de nos amis n'ont pas pu venir aux obsèques et ils voudraient présenter leurs condoléances à Brad, dans un cadre moins… enfin plus intime, quoi.

— Entendu. Je le lui dirai. Merci, Ricky.

Ils s'embrassèrent sur la joue et l'architecte repartit. Anton ne doutait pas une seconde que les associés de Straight Lines seraient au courant dans le quart d'heure à venir et qu'ils se réjouiraient de ce revirement.

— Plutôt abordable pour un type au physique si guindé, ironisa Lewis.

— Oui. L'ami le plus fidèle de Brad.

— Après vous ?

Anton rit doucement.

— Moi, ce n'est pas pareil.

— Parce que vous êtes son petit ami ?

— Quelque chose dans ce goût-là, oui, éluda-t-il avec malice.

Ils se décidèrent à regagner le rez-de-chaussée, où les membres des familles Portland et Hearst patientaient de connaître le verdict du testament. Anton se retint d'exprimer le fond de sa pensée, sur ces vautours qui convoitaient un cadavre, quel qu'il soit. Derrière cette

scène glauque, se tramait le dénouement d'un scandale familial remontant à plus d'un quart de siècle. Tel un mauvais sort jeté sur l'ensemble des Portland et des Hearst, où chacun espérait grandement que la malédiction serait levée, qu'ils seraient ainsi libérés de l'ogre Xander et de son ombre malfaisante qui les hantait.

Anton n'était pas différent d'eux. Il ne rêvait que d'aller cracher sur sa tombe et retourner auprès de celle de Lily, pour lui avouer qu'il avait réussi à la venger.

Vingt minutes après le départ de l'avocat, Brad et Charlene apparurent dans l'immense vestibule. Il chercha aussitôt Anton du regard et sourit d'une oreille à l'autre dès qu'il le trouva. Il se jeta dans ses bras et s'accorda une minute exquise de réconfort.

— Les premiers gardes du corps arrivent dans moins de cinq minutes, leur glissa Charlene qui se plaça ensuite près de Lewis.

Brad s'écarta, lissa sa veste avec ses paumes, cilla à l'adresse d'Anton afin de le rassurer, puis il se tourna vers l'assemblée, se raclant la gorge.

— Pour couper court, se lança-t-il, sachez que ma mère m'a tout légué. Et que Xander est présentement en train de rédiger avec ses avocats ma répudiation officielle. Ou la procédure de contestation du testament. Voire les deux, rit-il jaune.

— Il sera débouté ! intervint Charlene. Pour ceux qui l'envisageraient avec sérieux. Madame Natacha Portland a pris quelques assurances, afin que cela ne se produise jamais.

— Tout à fait, confirma Brad d'une voix sereine.

Des exclamations surprises ou choquées s'élevèrent et les félicitations commencèrent à fuser. Parmi eux, Brad crut reconnaître les principaux actionnaires de la Portland Company, qu'il aurait sûrement l'occasion de rencontrer bientôt. Mais « chaque chose en son temps », pensa-t-il. Il avait besoin de quelques jours pour l'enregistrement administratif des legs. Ce qui lui laisserait tout le loisir de discuter avec Anton de la contre-attaque à mener de leur côté. Il avait désormais en main tous les atouts afin de provoquer la ruine de son père, et il comptait bien s'en servir. Quitte à laisser son honnêteté au placard, quelque temps.

— Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. Anton.

Il tourna les talons, avec dignité, et se rendit à l'avant de la maison afin d'affronter Xander. Évidemment, celui-ci était au téléphone et piétinait la pelouse. Sans se soucier de lui, Brad, talonné par son compagnon, se planta au bord de l'allée en graviers.

— Je te laisse deux heures pour plier bagage ! cria-t-il avec aplomb. Après ce délai, tu trouveras tes affaires dans des sacs-poubelle, demain matin, au bord du trottoir.

Xander baissa son smartphone et explosa – encore une fois.

— Tu te crois chez toi, espèce de petite merde ! Tu n'es plus mon fils, je viens de te répudier !

— Amen, chanta Brad, ravi. Je ne me répèterai pas.

Il se tourna, mais Xander l'agrippa par le bras et le tira violemment dans l'espoir de lui asséner un coup de poing avec sa main libre. Anton ne fut hélas pas assez rapide à intervenir. Il ne put que voir le coude de Brad atterrir avec force dans le ventre de son père, avant de se faufiler sous le bras qui le tenait et lui tordre dans la manœuvre le poignet et le pouce, l'obligeant à le libérer.

Brad redressa sa veste en tirant dessus, avec un regard froid envers son géniteur.

— Je vais porter plainte ! hurla Xander.

— Légitime défense ! argua Lewis depuis le perron. Et je témoignerai au tribunal. Comme tout le monde ici, d'ailleurs.

— Bordel de merde ! Tu ne me vireras pas de chez moi, Brad.

— Oh que si. J'attends d'ailleurs des gros bras. Ah, les voici.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il te reste une heure et cinquante-huit minutes.

Un véhicule de la Starlight remonta l'allée et se gara près d'eux. Cinq hommes en descendirent.

— Virez-les de chez moi ! leur ordonna aussitôt Xander.

Charlene vint saluer leur chef.

— Maître Charlene Chamberlain, enchantée. Notre client est monsieur Bradley Portland, le nouveau propriétaire de cette maison que vous devez protéger.

— Enchanté, maître. Glen Patterson.

Anton et Brad riaient sous cape, pendant que Glen donnait les ordres à ses hommes.

— Venez, dit Charlene. Je vais vous…

— Glen, mon pote ! éructa Anton en l'enlaçant avec bonheur.

— Si j'avais su… rétorqua-t-il. Brad.

Il quitta les bras d'Anton contre ceux de son compagnon.

— Comment vas-tu ?

— Mieux, une fois que tu m'auras débarrassé de la vermine.

Xander était devenu si rouge que l'infarctus le guettait. Il fulminait littéralement et grognait entre ses dents serrées.

— Je t'écoute. Que peut faire la Starlight pour toi ?

— Mon père doit prendre ses affaires, dans son bureau et sa chambre. Rien de plus. Puis, vous le reconduirez jusqu'au portail. Il n'est plus le bienvenu ici.

Glen parut surpris.

— Nous t'expliquerons, chuchota Anton.

— OK, conclut Glen avec professionnalisme. Au travail, lança-t-il à ses hommes.

— Je vais te tuer, putain ! menaça Xander qui tenta à nouveau de se jeter sur son fils.

Néanmoins, il fut stoppé de concert par Anton et Glen qui le ceinturèrent avant qu'il puisse l'atteindre. Le garde du corps s'arma ensuite d'un sourire létal à l'intention de Xander.

— Par ici, monsieur. Votre chambre, insista-t-il.

Il s'accorda tout de même un regard insistant sur l'Inspecteur Lewis, sans prendre le temps de s'arrêter et lier connaissance. Il se réservait ce plaisir, pour plus tard. Du moins, il l'espérait à l'instant où il pénétrait avec Xander dans la maison. Celui-ci arrosa les Portland et Hearst d'insultes fleuries, au passage.

Brad soupira et posa une seconde le front sur l'épaule d'Anton.

— Quel cauchemar… Vivement qu'il soit parti.

— Les cafards reviennent toujours, plaisanta froidement Anton.

— Pour aujourd'hui, je veux juste dormir. Les vraies hostilités démarreront demain, j'imagine ?

— Assurément, répondit Charlene avec un sourire en coin. Mais nous sommes prêts à mener cette bataille. Votre mère a demandé les transferts à votre nom de tous ses biens, avant sa mort. Dès que les avocats de votre père le découvriront, ils renonceront.

— Sur le plan légal, peut-être. Sauf que lui ne renoncera pas.

Elle tapota son bras, confiante.

— Vous êtes bien entouré, ce me semble.

Brad esquissa un sourire, car elle avait raison. Depuis qu'Anton était entré dans son existence, sa chance ne l'avait pas quitté et il était allé de l'avant. Il avait grandi, mûri. Autrefois, il n'aurait jamais osé tenir tête à Xander. Aujourd'hui, il avait un but dans la vie : venger sa mère et détruire son père.

— Tout à fait, déclara-t-il.

Lorsqu'ils revinrent dans le vestibule, en plus des cris injurieux de Xander depuis l'étage, les derniers convives prirent congé d'un même mouvement. La suite se réglerait en privé, sans eux. Brad remercia chacun d'être venu, puis la maison ainsi que le parking près du garage se vidèrent en moins de cinq minutes.

— Rosa ?

— Oui, monsieur Bradley ?

— Peux-tu apporter un rouleau de gros sacs-poubelle à Xander, s'il te plaît ?

Elle écarquilla les yeux, puis pouffa avant de s'éloigner vers la cuisine.

— Griffin ?

— Oui, monsieur ?

— Je désire voir les papiers de tous les véhicules de cette maison et je veux l'inventaire des trousseaux de clés.

Une camionnette portant le logo criard de la société de sécurité arriva sur ces entrefaites et Brad partit l'accueillir.

— Je vais partir, moi aussi, intervint Lewis auprès de Charlene et Anton. Je serai de service jusqu'à 22 heures. Le poste ne se situe qu'à cinq minutes d'ici, rappela-t-il à toutes fins utiles. Appelez-moi en cas de souci.

Ils le remercièrent d'avoir été présent durant cette folle journée, puis Lewis prit congé. Il croisa Brad et l'employé, les salua et continua sa route. Au moins, il n'existait plus aucun mystère, Natacha Portland s'était réellement donné la mort de manière volontaire. En revanche, il avait un mauvais pressentiment, persuadé que cette histoire ne s'arrêterait pas là.

Anton soupira, ils ne rentreraient peut-être pas chez lui, ce soir, en fin de compte.

— Vous allez bien ? s'enquit Charlene qui paraissait toujours aussi fraîche qu'à son arrivée. Étonnante, la couleur de vos yeux.

Il frémit et s'efforça de ne pas le montrer.

— Ah oui ?

Elle le sonda justement, rivant leurs regards, puis elle se détourna.

— Bon ! Je vais voir comment je peux me rendre utile.

Anton ne cilla pas avant qu'elle ait disparu dans la cuisine, puis il monta à l'étage, où Glen surveillait Xander. Il faisait les gros bras et affichait une mine patibulaire.

— Magne-toi, le vieux ! Moins d'injures et plus d'actions.

— Toi aussi, je vais te retrouver et te crever, crachait Xander entre ses dents.

— Tu veux voir mon gros canon ? le provoqua-t-il.

— Espèce de petite merde ! Ah ! éructa-t-il à l'arrivée d'Anton. *Toi*… Je saurai bientôt ce que tu complotes contre moi. Et je t'éliminerai.

— Hou… chantonna-t-il tel un fantôme. Oui, nous nous sommes tous ligués contre vous, rit-il aux éclats. Vous radotez. L'âge sûrement. Hey, Xander ! Allo ?! C'est le karma.

Glen pouffa dans son poing.

— Après tout le mal que vous avez commis dans votre misérable vie, ajouta-t-il avec froideur, le temps est visiblement venu de payer l'addition.

Xander se figea et le dévisagea. Anton ne se dégonfla pas, il fut heureux que l'autre ait reçu le message.

— Tu manipules Brad depuis le début, pas vrai ?

— Pas du tout. Demandez-lui. Il a pris ses décisions tout seul, comme un grand. C'est simple… Son bonheur est le mien.

Anton lui balança son plus beau sourire, et Glen frissonna

d’effroi. Pour la première fois depuis qu’il connaissait Anton, et cela remontait à plus de dix ans, il perçut chez lui quelque chose de dangereux, en miroir avec ce pourri de Xander. Et il n’apprécia pas.

Chapitre 25

Vers une heure du matin, le serrurier et l'expert en systèmes d'alarme repartirent de la maison de Beverly Hills. Les gardes du corps de Starlight s'étaient déployés avec les renforts arrivés en début de soirée, partout dans la propriété.

Dans le délai imparti, un camion et deux déménageurs étaient venus emporter les biens de Xander, lequel avait lui aussi suivi le chemin de la sortie, non sans une dernière salve d'injures et de menaces.

Brad était épuisé mais serein. Anton était endormi sur le canapé du salon. Griffin et Rosa avaient regagné leurs quartiers pour la nuit. Il régnait un silence de mort dans la maison.

— Tu devrais aller te reposer, toi aussi.

Brad sursauta en entendant la voix de Glen, à sa droite.

— J'aurais préféré qu'elle ne se suicide pas, verbalisa-t-il avec un profond sentiment de culpabilité.

— Chacun est responsable de ses choix. C'était le sien, pas le tien.

Il leva les yeux vers lui, étonné par autant de bon sens. C'était si éloigné du Glen qu'il côtoyait habituellement.

— J'ai pris un coup de vieux, réalisa-t-il.

Dans un soupir, Glen entoura ses épaules avec un bras.

— Comment sont tes parents ? s'enquit Brad afin de maintenir un semblant de conversation, et ne surtout plus être entouré par le silence.

— Normaux, répondit-il avec un sourire en coin. Je préfère les Miller, je me marre plus avec eux. Ils sont hauts en couleur, pas vrai ?

Brad ricana doucement.

— Oui, je les adore.

— Ton père ne laissera pas tomber, n'est-ce pas ? demanda Glen de but en blanc.

— Non, et moi non plus. Je vais foutre sa vie en l'air.

— Alors, tu auras droit à un garde du corps, H24.

— Tu n'essaies pas de me dissuader ? l'interrogea-t-il, perplexe.

— Non. Et tu as le meilleur allié à tes côtés.

— Qui ? Toi ? dit Brad, légèrement moqueur.

— Mais non, idiot. Je parle d'Anton.

Glen se tut après ces paroles, mâchoires serrées, de crainte de trop en révéler.

— Sais-tu comment nous nous sommes rencontrés ? Te l'a-t-il

raconté, au moins ?

— À l'époque du lycée, non ? Avec Shaw.

— Haa… Shaw, c'est encore une autre histoire. D'abord, Anton et moi. Je l'ai rencontré chez notre psy.

— Hein ? Tu étais hyperactif, toi aussi ?

— Pas du tout.

Glen inspira et ouvrit sa boîte de Pandore personnelle.

— Petit, j'ai été abusé par mon père.

Brad monta aussitôt ses mains en coupe devant son visage afin d'étouffer un cri de stupeur.

— Oh, mon Dieu… Et moi qui viens de t'interroger sur tes parents. Je suis vraiment désolé !

— Ne le sois pas, rit-il. J'avais quatre ans, quand ma mère et moi avons fui à l'autre bout du pays. C'est ici, en Californie, qu'elle a refait sa vie. J'ai un beau-père en or.

— Glen… chuchota Brad en saisissant sa main.

— Je ne me souviens pas d'avant. La période avec mon vrai père, je veux dire. C'était un putain de camé, il doit être mort depuis longtemps, la gueule dans le caniveau.

— Tu crois ?

— Oui, pour ce que j'en sais, hein. Mais c'est surtout de cette façon que j'ai rencontré Anton. J'étais instable, à la puberté, et mes parents voulaient s'assurer que mes traumatismes ne remontaient pas à la surface. Et vu que les psychiatres sont très routiniers…

— Oui, je sais, ricana Brad.

— Ils te font toujours venir le même jour, à la même heure, chaque semaine. Je sortais, Anton arrivait. Un jour, nous avons fumé une clope ensemble. La fois suivante, il ne s'est pas rendu au rendez-vous, nous sommes simplement partis nous balader. Et voilà.

— Ouah. Et Shaw alors ?

— Quelques mois plus tard, un mec en uniforme d'une de ces écoles privées de riches nous a cherché des noises, dans un parc. Clairement, il avait besoin de se défouler.

— Non… Ce n'était pas Shaw, tout de même ? s'enquit Brad qui refusait de l'entrevoir.

— Bien sûr que si ! Non seulement nous avons répondu à sa provocation, mais en plus il nous a mis la raclée du siècle.

— Sérieux ? Shaw ?! Il semble le plus inoffensif de vous trois.

— Ce connard pratique les arts martiaux depuis qu'il est en âge de marcher. Il était alors en pleine rébellion contre ses parents et leur culture d'origine.

— Mais… Il vit en Chine désormais, statua-t-il avec évidence.

— Oui, sauf que ça a été son choix, et pas celui de ses parents. Tu piges la nuance, Brad ?

— Oui, acquiesça-t-il après quelques secondes d'intenses réflexions. Que pensera Anton de moi lorsqu'il saura dans quoi je m'engage ?

— Il suffit d'en discuter directement avec moi, non ?! râla le concerné depuis le canapé dont il se levait lentement. Merde, je n'ai dormi que deux heures.

— Merci, Glen, chuchota Brad avant de se détacher de lui et de rejoindre son compagnon.

Anton lui prit la main.

— Est-ce le style de conversation où il faut avoir les deux yeux ouverts ? plaisanta-t-il.

— Oui. Alors, viens. Servons-nous un bon café avant.

— Bonne idée.

Cinq minutes plus tard, ils étaient de retour dans le bureau de Natacha. Ils se serrèrent afin que deux sièges tiennent l'un à côté de l'autre. Brad lui montra la synthèse du legs pendant qu'il ouvrait la grosse enveloppe.

— Holy shit ! hurla Anton devant la quantité de zéros. Es-tu certain de l'emplacement de la décimale ?

Brad lui répondit par une moue boudeuse, la tête penchée.

— Pardon, pardon, déclara Anton, se passant une main sur le visage afin de complètement se réveiller. Pas étonnant que Xander ait fait tout ce foin.

— Ce n'est pas tout. Tiens.

Anton saisit les deux pages qu'il lui donna et lut la seconde lettre de Natacha.

— Oh, putain de bordel de merde…

— Ouais, grimaça Brad, inquiet d'avoir son opinion.

— Nom de Dieu ! La Portland Company frôlerait la banqueroute, carrément ?!

— À vérifier, mais ouais.

Une fois sa lecture achevée, Anton reposa le courrier.

— Brad.

— Oui ?

— Il s'en prendra directement à toi. C'est inévitable, dit Anton, attristé.

— Je sais.

Ils accrochèrent leurs regards, ils flippaient autant l'un que l'autre.

— Et si je t'avouais que je n'ai pas seulement l'intention de me défendre, mais d'attaquer aussi ?

— Comment ? Par le biais de tes actions dans l'entreprise ?

Brad lui sourit. Anton découvrit alors le côté purement machiavélique et inconnu jusqu'ici de Brad.

— Veux-tu le renverser et le virer de la tête de sa propre société ?

— Oh que non, chantonna-t-il, fier de son idée. Je vais le lui faire croire, planifier un conseil d'administration, et revendre ma part au plus offrant. Je compte tirer tout le pognon que je pourrai avant la faillite de la boîte. Les actionnaires pourront ensuite disposer comme ils veulent de sa dépouille encore chaude.

Anton éclata de rire, si fort qu'il faillit se décrocher la mâchoire.

— Je veux qu'il sache qui provoque sa perte.

— Oh, mon Dieu, souffla Anton en s'essuyant les yeux. Tu es génial !

Il empauma sa nuque et attira ses lèvres sur les siennes, afin de partager un baiser fiévreux au goût de café. Lorsqu'ils rouvrirent les paupières, ils ne lisaient que du désir à l'état brut dans les prunelles bleues de l'autre.

— Je veux lui infliger de la souffrance, avoua Brad, légèrement honteux.

— Je te comprends sans difficulté. Xander est monstrueux. Il a violé et massacré ces étudiantes. Peut-être même beaucoup plus que celles recensées dans les articles de journaux. Combien de victimes a-t-il semées dans son sillage ? Quant à ton grand-père, ça restera un mystère, je le crains.

Brad caressa sa joue, avec une adoration flagrante.

— Tu peux ajouter ma mère aussi, comme victime collatérale, non ?

Avec le pouce, Anton essuya la lèvre inférieure de son compagnon.

— Tu as raison.

— Pourtant, la mort serait trop douce pour ce salopard, enchaîna Brad. Il ne croit qu'en l'argent. Alors, je vais tout lui prendre, l'en dépouiller, je veux qu'il s'arrache les cheveux. Parce que je souffre, moi aussi. Je souffre pour toutes ses victimes et leurs familles, pour ma mère. Est-ce que je te déçois de penser ça ?

Brad baissa les yeux, trop effrayé par l'idée de perdre Anton.

— Regarde-moi, lui ordonna gentiment ce dernier. Brad, je t'aime.

Il frémit et son cœur s'emballa dangereusement.

— Je t'aime. Peut-être depuis notre premier rencard. Tu peux compter sur mon soutien inconditionnel. Je vais t'aider à venger ta mère. Nous aurons la peau de ce pourri.

Anton trouva ironique le fait que Brad veuille l'utiliser, tout comme lui l'avait fait, même si Brad l'ignorait.

— Moi aussi, je t'aime, éructa Brad, en pleine panique.

Ils scellèrent cette double confession par un doux baiser, du bout des lèvres, sans rompre une fois le contact visuel. Soudain, Anton les

leva et hissa Brad sur le bord du bureau, les fesses sur un tas de documents fraîchement sortis de l'enveloppe.

— Anton…

— On s'en fout, réfuta-t-il avant de repartir à l'assaut de sa bouche. Je te veux, maintenant.

— Mais nous n'avons rien pour !

— Je m'en contrefous. Attends.

Anton fouilla dans sa poche intérieure de veste, en quête de son portefeuille, dans lequel il avait eu la présence d'esprit de glisser un préservatif lubrifié, la veille, après leur première fois. Il le récupéra et le brandit à Brad.

— En cas d'extrême urgence, dans un lieu inapproprié.

— C'est exactement le cas, à cet instant, rit Brad.

— À moins que tu ne veuilles pas baiser ici ? Nous pouvons attendre et baiser sans, plus tard, quand nous aurons du lubrifiant sous la main.

Brad secoua la tête, avec une expression coquine. Il n'en fallait pas plus pour qu'Anton cède à leur désir. Ils déboutonnèrent leurs pantalons.

— Laisse tomber les préliminaires, ordonna Brad.

— Vu notre grande fatigue, de toute façon… résuma Anton.

Ils les baissèrent, Brad leva les jambes après s'être étendu sur le dos, au milieu du bureau. La porte s'ouvrit sans prévenir et Glen poussa un cri.

— Bordel ! Tout va bien ? Oui, tout va bien visiblement. Je… Eh merde.

Une main devant son visage détourné, il referma dans la foulée. Brad explosa de rire, et ce en dépit de sa position. Anton, sidéré, secoua la tête, puis il reprit sa tâche en déchirant l'emballage. Il astiqua son manche qui ne fut pas difficile à convaincre de savourer un peu d'action. Dès qu'il se dressa fièrement vers l'entrée de Brad, il déroula le capuchon sur sa longueur, avant d'extirper tout le surplus de lubrifiant resté dans le sachet, qu'il utilisa sur l'intimité impatiente de Brad.

— Je t'écoute, mon ange. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Vite et fort, s'il te plaît.

— OK.

Anton fourra sa cravate dans sa poche de chemise et ignora le poids de son holster, à l'arrière de son pantalon et qui l'attirait sur ses pieds.

— Ouvre ta chemise, je veux te voir jouer avec tes tétons.

Brad s'exécuta aussitôt, chassant sa cravate sur le côté.

— J'ai jamais baisé en costume, avoua Anton, amusé, tandis qu'il assouplissait avec deux doigts son entrée, juste assez pour le pénétrer.

— C'est décadent, non ? lui balança Brad avec provocation. Dès que je t'ai vu avec, ce matin, j'ai rêvé de te l'enlever. Mais ça… C'est bien mieux.

— Tu m'en vois ravi.

D'un bras, il cala les jambes de Brad sur son épaule gauche. De l'autre, il se guida et franchit son anneau de muscles. Brad émit un long râle rauque de pur délice.

— Je te sens. Trop bon… souffla Brad.

Anton recula lentement puis lui asséna un puissant coup de reins, replongeant jusqu'à la base. Son amant accentua son plaisir, avec un pincement sec de ses boutons de chair. Il poussa un petit cri aigu et Anton ne loupa rien du spectacle que Brad lui offrait. Sans pudeur, sans faux semblants. Dans ces moments-là, Brad exsudait l'assurance, et Anton aurait été capable de lui décrocher la lune, juste pour croiser son regard intense et tout ce qu'il formulait mieux que n'importe quel discours. Ils se voyaient réellement tels qu'ils étaient. Leurs âmes communiaient et fusionnaient.

Anton accéléra la cadence et des objets du bureau atterrirent sur le sol, le bruit de la chute étouffé par les tapis.

— Vas-y, bébé, donne-moi tout ce que t'as ! cria Brad.

Il serra les dents et se mit à le pilonner impitoyablement. Avec passion. Avec tout l'amour qu'il ressentait pour lui, à coups de bassin claquant contre ses fesses.

À l'approche de l'orgasme, quelques minutes plus tard, Brad descendit une main autour de son pénis qu'il masturba avec force. Anton hurla son prénom et se déversa dans la capote, suivi par son partenaire trop content de se libérer, une première fois sur son torse, la seconde sur le côté. Ce jet constella de tâches un document innocent, tandis que l'autre stria sa cravate et sa chemise.

Comme si ce bazar ne suffisait pas, Anton se retira et se pencha sur Brad afin de partager un baiser passionné. Ils étaient en sueur et leurs fringues leur collaient à la peau, sans parler de leurs respirations lourdes.

— Je te promets que Xander appartiendra bientôt au passé, mon ange.

— Jure-moi que ce ne sera pas au point de finir notre vie en prison, bébé. Je veux vivre les cinq ou six prochaines décennies avec toi.

— Je le jure, déclara Anton avec son âme.

Ils demeurèrent ainsi durant quelques exquises minutes de pur bonheur. Dans un soupir las, Anton se motiva à se redresser.

— Une douche et un lit ?

— Dans mon ancienne chambre, je suppose.

Il l'aida à se remettre sur pied, puis ils se rhabillèrent. Le

préservatif finit dans une serviette en papier prise sur le plateau de cafés oublié là. Anton glissa le tout dans sa poche de veste, faute de mieux. Pendant qu'il mangeait les sandwichs restants, Brad rassembla les documents, sans se soucier de celui recouvert de sa semence. Tant pis.

Ils quittèrent le bureau et revinrent près de l'escalier, où Glen surveillait sans ciller.

— Nous allons nous coucher, lui annonça Brad.

Celui-ci ouvrit la seule porte à cet endroit et exposa un escalier étroit.

— Mon ancienne chambre est située dans la tour, expliqua-t-il.

— Attends.

Consciencieux jusqu'au bout des ongles, Glen se fit un devoir d'inspecter le niveau avant de les laisser y accéder. Donc, les deux autres patientèrent. Au bout de quinze secondes, un sifflement leur parvint et ils grimpèrent aussitôt.

— Bordel ! éructa Glen qui tournait sur lui-même, au milieu de la pièce. J'aurais *adoré* avoir une telle chambre, étant gamin !

Le plafond était décoré tel un ciel étoilé. Il y avait un télescope à l'une des fenêtres, des bibliothèques remplies de livres, mais surtout un espace immense pour un enfant. Des trophées, des diplômes, des souvenirs partout.

— Quand tu as 10 ans, ouais c'est sympa. Beaucoup moins quand tu en as 22, avoua Brad.

Anton ne manqua pas la table à dessin inclinée où Brad avait dû bûcher durant ses études universitaires.

— Tu ne l'avais pas prise pour chez toi ?

— Non, pas la place, précisa Brad.

— La question ne se pose plus maintenant, intervint Glen. Que vas-tu faire ?

— Aucune idée. Toutefois, je ne me vois pas vivre ici. Avec tous les fantômes de cette maison. Et mes souvenirs.

Devant son air triste, Anton ne put s'empêcher de l'attraper et d'embrasser sa tempe.

— Au fait ! Où as-tu appris la clé de bras de cet après-midi, sur ton père ?

— Oh, ça… C'est Glen.

— Qu'est-ce que j'ai fait, encore ? se plaignit le concerné.

— Tu m'as montré deux-trois mouvements d'autodéfense, l'autre jour.

— Ah oui.

Anton étreignit son vieux pote, une seconde.

— Alors, merci. Parce que Brad en a eu besoin juste avant ton arrivée, cet après-midi.

— Sur Xander ? J'aurais aimé voir ça !

— Ouais, répondit Brad, boudeur. Même si je comprends pourquoi il est autant en pétard ?

— Pourquoi ? s'enquit Glen.

Brad lui adressa son plus beau sourire.

— Parce que sans la fortune de ma mère, il court à la ruine !

Glen s'immobilisa et les regarda tour à tour.

— Pourtant, la fortune des Portland est énorme.

— Envolée depuis la crise des subprimes, confirma Brad avec satisfaction.

— Mais alors… ?

— Ouais, répéta Brad, fier de lui. Il va sûrement tenter de me tuer en espérant remettre la main sur le fric de ma mère. Enfin, le mien maintenant.

— Bordel de merde, grogna Glen, agité.

— Sauf qu'il n'aura rien, même si je venais à mourir. Parce que j'ai déjà rédigé mon testament, il n'aura rien ! Pas un cent !

— Euh… Mon ange… En l'occurrence, si tu pouvais juste rester en vie, hein ?

Brad, trop heureux de l'entendre dans la mesure où il avait décidé qu'Anton serait son unique légataire, posa la main sur ses abdominaux en béton puis remonta à son cœur. Il en avait une copie, parmi les documents dans l'enveloppe qu'il tenait fermement contre son flanc droit.

— Allons nous doucher. Glen, pense à dormir un peu toi aussi, cette nuit. Les avocats de mon père auront certainement réfléchi à une offensive, dès demain matin. La journée risque d'être longue.

Glen soupira bruyamment.

— OK. Pigé. Dites, c'était qui le gars avec vous, à mon arrivée ?

— L'Inspecteur Lewis ? proposa Brad.

— Ouais, il sentait bien le flic, railla-t-il. Il est pas mal, hein…

Son expression goguenarde usa les dernières forces d'Anton.

— Non, non, non… réfuta-t-il aussitôt. J'ai plus l'énergie pour ce genre de conneries. Une autre fois, par pitié !

— Quoi… Tu t'envoyais en l'air, il y a encore cinq minutes, s'insurgea Glen, outré par sa mauvaise foi. Allez, salut !

Dès qu'il eut refermé la porte en bas des marches, Brad se détendit. Il déposa l'enveloppe sur un fauteuil, et commença à se déshabiller.

— Où est la salle de bain ? l'interrogea Anton.

— Derrière le meuble télé.

— Oh.

De loin, le meuble semblait volumineux, cependant il agissait en trompe-l'œil, parce qu'il dissimulait un passage vers une autre pièce.

Anton réapparut.

— Nous n'avons pas de change. Le sac est dans ta voiture.

— Laisse tomber, on ira le chercher demain matin.

Rattrapés par la fatigue et les émotions fortes de ce jour d'enterrement, ils se douchèrent sans un mot puis se couchèrent tranquillement. Oui, demain serait un jour chargé, ils devaient reprendre des forces.

Chapitre 26

Jeudi, en fin d'après-midi

Une semaine s'écoula, entre rendez-vous à droite à gauche et boulot. Brad put aménager ses horaires, car ses employeurs lui avaient d'ores et déjà proposé une association. Le cabinet d'architectes souhaitait développer son activité à l'international, mais ils avaient besoin pour cela de réinjecter massivement des fonds dans la société. Brad n'était pas opposé à cette idée, évidemment. Néanmoins, il gardait en tête qu'il désirait d'abord récupérer le nom de jeune fille de sa mère, ce qui exigerait un peu de temps. Désormais, il n'était plus pressé, sa nouvelle fortune lui offrait une sérénité appréciable, il n'avait plus à craindre de se retrouver les poches vides.

Il avait pris contact avec deux cousins de sa mère. Et les frères de son père l'avaient eux aussi sollicité afin de savoir s'il désirait mettre le nez dans les affaires de la Portland Company. Brad ne fut pas assez naïf pour tous les croire sur parole, toutefois ses oncles ne paraissaient pas au courant des difficultés financières de la société, et il se garda bien de le leur révéler.

De son côté, Anton avait embauché deux gamins des rues à la surveillance de l'appartement de Sully, tandis qu'un autre se chargeait de suivre Xander afin de découvrir où celui-ci avait élu domicile après avoir été chassé de la maison de Beverly Hills. Son visage était trop connu par les intéressés, en conséquence il lui était impossible de s'en occuper lui-même.

Le samedi, ils avaient rencontré les amis de Brad chez Gustavo.

Le dimanche, ils avaient déjeuné chez les parents d'Anton.

Dans la semaine, Rosa et Griffin avaient fait valoir leur droit de partir à la retraite. Nina en avait profité pour passer et Brad lui avait laissé prendre ce qu'elle désirait dans le dressing de Natacha. Plus calme que durant les obsèques, la meilleure amie s'était longuement entretenue avec Brad, s'inquiétant de son devenir, et lui racontant combien Natacha était fière de lui. Bientôt, des draps recouvriraient les meubles et toute la propriété serait mise en hivernage, non sans un gardien et son chien, de jour comme de nuit. Aussi longtemps que les tensions seraient palpables entre père et fils, Brad jouerait la carte de la sécurité.

En coulisses, les Chamberlain affrontaient les avocats de Xander,

lesquels tentaient des recours tous plus ineptes les uns que les autres, auprès des tribunaux. Hélas pour Xander, ils ne trouvaient aucun juge assez fou ou assez corrompu dans le but d'enregistrer leurs procédures, Natacha ayant entamé les démarches avant son décès, le testament et tous ses biens étaient inattaquables en justice.

Sans surprise, Xander criait au complot, surtout devant les paparazzi qui lui tournaient autour. La Presse se repaissait du fait divers, principalement à cause de l'attitude de Xander. Car s'ils avaient réussi à prendre Brad en photos avec ses deux gardes du corps – Glen et Anton –, celui-ci conservait le silence radio et réclamait par le biais de son avocate à pouvoir accomplir son deuil dans le calme et la dignité. Du coup, les journalistes avaient ressorti des vieux clichés de lui, à l'époque où il était en surpoids. Chacun se moquait de l'ancien Brad, tout en fantasmant de séduire le Brad actuel. Il redoutait le jour où ces imbéciles comprendraient qu'Anton n'était pas simplement son garde du corps… mais l'homme qui partageait sa vie.

Pour le moment, ils réussissaient encore à courir le matin sans être importunés. Mais combien de temps encore ?

Anton regarda Brad s'habiller et remarqua qu'il avait encore maigri. Ses hanches étroites formaient un réel contraste avec ses belles épaules.

— As-tu déjeuné, ce midi ?

Chloe dormait en boule dans la valise ouverte et se fichait de laisser des poils sur les quelques habits sales jetés là par Brad.

— Non, répondit-il sans se retourner. Charlene était en retard. Et après, j'avais un rendez à la banque.

Ses affaires investissaient de plus en plus la chambre d'amis, ils n'avaient plus passé une nuit séparés l'un de l'autre. D'une part, Anton ne s'en plaignait pas. D'autre part, Brad n'était pas prêt à aborder la question. Il n'avait quasiment plus remis les pieds chez lui et ne se sentait bien que chez son compagnon, sans pour autant avoir l'énergie d'aborder le sujet de l'avenir de leur couple et donc dans quelle résidence vivre ensemble.

— Un souci ?

— Non, ils m'ont appelé dans la matinée, inquiets du montant des virements. J'ai ouvert des placements non bloqués, afin que tout ne reste pas inutilement sur le compte courant. Ils ne rapporteront pas grand-chose, mais ce sera toujours ça de pris. Mince…

— Quoi ?

— Je dois me racheter des fringues.

Il se retourna face à Anton, qui pouffa. Tout était trop grand, même son caleçon qui tombait lâchement sur ses hanches.

— Attends.

Anton disparut dans la pièce voisine et revint avec un boxer et un

short. Brad repoussa en arrière ses cheveux humides, bons à couper. On aurait dit que le décès brutal de sa mère avait comme sucé sa substance, de l'intérieur. Il enfila les habits, avec un de ses T-shirts. Il avait meilleure mine qu'une semaine plus tôt, cependant Anton percevait la tension nerveuse qui l'habitait, notamment au mouvement saccadé de sa paupière parfois.

Ils s'enlacèrent, et Anton s'efforça de montrer un peu d'entrain.

— Et si nous nous en mettions plein le bide, ce soir ?

— Mais Glen est parti, nous lui avons promis de ne pas sortir, se plaignit Brad. Ses gars et lui ont bien mérité une soirée de relâche. Restons sagement ici, OK ? Personne ne sait que nous sommes chez toi.

— Dans ce cas, commandons. De quoi aurais-tu envie ? Ou je peux prendre ma moto et aller nous chercher tout ce que tu veux ?

— Vraiment ? s'enquit-il d'un air plus las que boudeur.

— Oui, assura-t-il.

— Est-ce qu'on peut commander à La casa de Tía ?

— Le resto de notre premier rencard ? Comme c'est romantique…

Anton l'embrassa du bout des lèvres, sans se départir de son sourire.

— OK ! éructa-t-il en rassemblant le courage de sortir de ses bras. Tu n'ouvres à personne et en cas de souci, tu appelles Theo, il sera là en moins de cinq minutes. Quant à moi, j'en aurai au moins pour trois quarts d'heure.

— Oui, papa, chantonna-t-il en se moquant de lui.

Brad n'était pas fan de cette existence sous cloche, pire qu'avant son émancipation. Sauf qu'il n'avait pas vraiment le choix, alors il s'en accommoderait le temps qu'il faudrait. Ils s'embrassèrent du bout des lèvres, puis Anton s'équipa avant de partir. Bottes, casque, veste…

Brad referma la porte à clé après son départ et le suivit du regard, par la vitre, pendant qu'il sortait sa moto et verrouillait le portail. Brad souriait tristement, plus par fatigue que par nostalgie. Si ce n'était pas avec le dessein d'affronter son père, il se ficherait de la fortune léguée par sa mère. Car il était heureux avec Anton. Il vivrait volontiers dans son petit loft, avec Chloe, laquelle se frottait actuellement contre ses jambes. L'animal avec son étrange faciès était devenu le sien. Elle partageait Brad avec Anton, avec plus ou moins de bonne volonté selon son humeur.

Devait-il leur chercher un nouveau foyer, si possible à égale distance de leurs deux boulots, et dans un immeuble sécurisé ? Ou bien une maison avec du terrain où Chloe pourrait sortir sans risque ?

En attendant, Brad avait quelques documents à revoir. Bon sang… Il y avait tellement à assimiler et décider. Il était architecte, pas rentier habitué aux placements et investissements. Dans un

premier temps, il laisserait tout tel que sa mère l'avait mis en place. Rien que les coûts de fonctionnement de ses divers biens immobiliers ou non, au mois, lui filaient le tournis. Évidemment, tout était payé grâce à ses intérêts mensuels, mais tout de même… Il s'accordait une année entière afin de décider comment en disposer. Il revendrait sûrement certaines propriétés, en rachèterait d'autres. De par sa profession, il pourrait investir dans l'immobilier, devenir un gros propriétaire terrien. Comme la plupart des Hearst, au demeurant. Il aimerait posséder quelques beaux immeubles, dans certaines grandes villes. Il se projetait aisément dans cette existence-là, puisqu'il avait été éduqué dans ce milieu. Mais Anton ? En voudrait-il ? Là était la question. Néanmoins, Brad avait une certitude : Anton ne deviendrait jamais un compagnon entretenu. Il entrevoyait déjà les années à venir, une vie simple entrecoupée de beaux voyages à l'étranger, dans des pays paradisiaques.

Il renonça à replonger le nez dans ses papiers, trop happé par ses fantasmes. Il rassembla le tout et le rangea. Il avait investi le petit coffre-fort où Anton rangeait son arme à feu, glissant dessous tous les documents sensibles qu'il conservait depuis la première lettre posthume de sa mère. À ce rythme, il lui faudrait bientôt un bureau.

De retour de la chambre, il se rendit en cuisine afin de leur préparer des couverts et des assiettes. L'heure tournait, Anton était parti depuis plus d'une demi-heure, déjà. Il venait de mettre de la musique, lorsqu'un énorme boum le fit sursauter. En se retournant, il découvrit la première fenêtre à droite de la porte, éclatée. Elle n'était pas en morceaux, mais l'impact mesurait toute la surface. Une montée de flammes le sortit de sa torpeur. Quelqu'un venait-il vraiment de balancer un engin incendiaire contre la fenêtre ?!

Il attrapa son smartphone, mit l'écouteur à son oreille et lança un appel à Theo. Tandis qu'il quittait la cuisine pour se saisir d'un des extincteurs sur les piliers, un homme cagoulé surgit devant la porte. Brad hurla, à l'instant où Theo décrocha. L'agresseur essaya d'ouvrir, de défoncer puis de briser encore une fois la vitre. Pas de chance pour lui, elles étaient toutes épaisses.

— Cocktail molotov ! Chez Anton ! Un homme essaie d'entrer !

— *Raccroche, j'arrive ! Appelle les Urgences !*

Brad appuya sur le bouton et composa le 911, puis il reprit en main l'extincteur, déterminé à s'en servir si l'assaillant parvenait à franchir le seuil. Il lui enverrait sans sourciller le cul de la bouteille en pleine tête. Il n'était pas naïf au point de croire qu'il en avait après autre chose que sa vie.

— J'appelle les flics ! le prévint-il.

Un second cocktail atterrit dans la fenêtre qui tint bon. Preuve qu'ils étaient au moins deux, venus dans l'espoir de le tuer en le

brûlant vif. Celui qu'il ne voyait pas depuis le salon dit quelque chose à l'autre et ils préférèrent renoncer, vu qu'ils n'étaient visiblement pas doués et qu'ils n'accompliraient pas leur mission criminelle dans ces conditions.

Dans l'esprit de Brad, les secondes s'écoulaient aussi lentement que des heures. Du coin de l'œil, il vit Chloe s'échapper par la terrasse. « Bonne idée, ma grande ! », pensa-t-il.

L'inconnu regarda Brad une dernière fois, puis il disparut dans les marches. Brad était au bord de la crise cardiaque, il craignait que les flammes sur la fenêtre finissent par mettre le feu à tout le bâtiment.

— *Allo, Police, je vous écoute.*

Il se précipita à la porte et les observa partir en sautant par-dessus le portail. Il revint dans le salon décrocher un second extincteur et se rua à l'extérieur, tout en expliquant la situation à son interlocutrice et communiquant l'adresse.

Sans céder à la panique, de peu, il arracha la goupille d'un premier extincteur et arrosa la fenêtre avec le produit, de haut en bas. D'abord la gouttière et le rebord du toit, puis il redescendit sur l'encadrement en PVC, puis le long du mur jusqu'au sol, trois mètres en dessous. Dopé par l'adrénaline, il lui semblait qu'il n'en verrait jamais le bout, les flammes lui livraient une rude bataille pour ne pas mourir.

Theo arriva en même temps que les pompiers et il leur ouvrit le portail, alors que Brad éteignait enfin le bas de l'incendie, qui avait attaqué le coin des poubelles avec l'intention de repartir de plus belle. Brad leur céda la place avec joie. Il priait pour qu'il ne soit pas trop tard.

Le chef d'intervention monta dans le loft et vérifia la salubrité des murs. Brad lui indiqua l'emplacement du compteur électrique, dans le grand placard derrière le frigo.

— Il y a un chat sur la terrasse ! lui indiqua-t-il.

Mais le professionnel revint, plus serein.

— Nous allons rester un moment, afin de vérifier qu'un feu ne couve pas sous la charpente.

Anton fut de retour au milieu de tout ce bazar, accompagné de l'inspecteur qui était déjà venu le jour de l'agression, six semaines plus tôt. Brad sauta dans ses bras et l'embrassa. Le flic remarqua l'évolution de leur relation, non pas qu'il l'ignore, parce que son confrère du poste de Beverly Hills le lui avait appris sans le vouloir.

— Oh, mon Dieu… Tu vas bien ?

— Oui, Chloe aussi. Elle a déguerpi à l'étage.

— OK.

Anton en oublia le sac de nourriture dans la sacoche de sa moto, et laissa Brad donner sa déposition au policier pendant qu'il fonçait à

la terrasse, s'assurer que Chloe était indemne. Il la trouva sur le bord du toit, en train d'épier les pompiers.

— Hey, ma teigne… Viens là.

Elle miaula son agacement et revint vers lui d'une démarche lente et chaloupée, très mécontente du chaos inhabituel.

— Oui, je sais.

Il lui caressa la tête, et l'inspecta visuellement, de crainte qu'elle se sauve s'il essayait de la prendre dans ses bras. Elle remuait la queue en tous sens. Anton avait le cœur serré, lorsqu'il réalisa qu'ils n'étaient pas en sécurité ici et qu'il leur faudrait très certainement déménager dans un avenir proche. Encore une fois, il maudit Xander Portland.

Quand il fut redescendu, Brad lui adressa aussitôt un signe de la main afin qu'il se dépêche de les rejoindre.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-il.

Les mains sur la bouche, Brad le regardait en secouant la tête.

— Son domicile a été cambriolé, juste avant l'attaque ici, lui révéla Theo d'un ton sombre.

— Je vais l'accompagner sur place, offrit l'officier de Police.

— Je viens avec vous, intervint Theo.

— Moi…

— Non, le coupa-t-il. Tu dois gérer les choses ici. Je veillerai sur Brad et le ramènerai ici.

— Non ! éructa le concerné. Pas ici mais à Beverly Hills ! Je vais tout de suite demander à Starlight que des hommes viennent nous protéger. J'appelle Maître Chamberlain, sur la route.

Brad se rapprocha d'Anton, sur le point d'objecter.

— Prépare nos bagages, s'il te plaît. Et ceux de Chloe. Nous l'emmenons, trancha-t-il.

Anton lui céda à contrecœur. Dans son état, Brad n'aurait jamais lâché l'affaire.

— OK. Je mets tout dans la Jeep.

Il s'éloigna, comme s'il partait à la potence. Il n'eut même pas le répit de quitter discrètement les lieux, puisque des paparazzi rôdaient au bout de la rue. Anton s'accorda une minute afin de refouler avec force son envie de meurtre sur Xander. Le salopard ne passerait pas l'été, c'était irrévocable. D'une manière ou d'une autre, il disparaîtrait de la surface de cette Terre.

Plus de dix minutes, il dut patienter avant que les pompiers lui annoncent la fin de leur intervention. Il retourna ensuite à l'intérieur. Il commença par se rendre au coffre et ressortir son arme. Les dossiers de Brad furent jetés dans sa valise, ainsi que sa trousse de toilette. Ses habits propres remplirent l'autre bagage. Quant à ses costumes, il les transporta dans leur housse jusqu'à son véhicule. Puis le sac du dîner, dans sa sacoche de moto, vint rejoindre cette première fournée de

bagages.

Le chef des pompiers le salua et Brad referma le portail derrière eux. À clé.

Il effectua ainsi quatre allers-retours de son loft à la Jeep. Il finit par la litière et le sac de croquettes de Chloe. La caisse de transport était cachée derrière le canapé. La chatte n'avait pas encore daigné revenir de la terrasse, boudant dans son coin. Anton dressa mentalement l'inventaire de ce voyage non prévu.

Pendant ce temps, Brad faisait le tour de chez lui, où tout avait été retourné, saccagé. A priori, rien n'avait été volé. Tout était sens dessus dessous, il était difficile, à première vue, de savoir avec certitude si quoi que ce soit manquait ou non. Le propriétaire fut choqué en découvrant l'état à l'intérieur. Son nouveau locataire vivait là depuis à peine un mois, et c'était le chaos. Lucide, Brad se félicita de n'avoir rien conservé ayant de la valeur chez lui. La mort dans l'âme, il se résigna à devoir déménager de cet endroit dans un avenir encore plus proche qu'il l'avait envisagé, ces derniers jours, après les récents bouleversements dans sa vie. La maison était certes idéalement située, néanmoins elle n'était pas assez spacieuse pour eux trois.

Il s'engagea donc à payer toutes les réparations nécessaires auprès de son propriétaire, puis de lui rendre les clés. Celui-ci parut désolé de l'apprendre, toutefois il n'essaya pas non plus de le convaincre de rester.

Les agents de Police arrivés les premiers sur place avaient déjà recueilli les témoignages auprès des voisins, dont celui qui avait alerté les Urgences. Encore une fois, deux types à moto. Très probablement les mêmes sbires qui avaient tenté de le tuer chez Anton.

Brad ne se leurrait pas, il connaissait parfaitement la raison de cette violence. Dès le lendemain matin, il devait se présenter au conseil d'administration de la compagnie de son père. Et ce dernier se sentait – à juste titre – acculé. Or, il avait des raisons d'avoir peur au point de montrer les dents et mordre le premier.

Brad avait par ailleurs missionné Charlene dans le but de lâcher « par mégarde » un renseignement crucial aux avocats de Xander : Brad avait déjà rédigé son testament, Xander n'hériterait donc de rien dans l'éventualité où son fils trouverait la mort. Depuis, l'information devait forcément être remontée aux oreilles de l'intéressé. Cependant, la tentative de meurtre échouée de ce jour prouvait une chose : Xander était au-delà de ces considérations. Il avait dépassé ce stade, au profit du simple plaisir de voir son unique fils légitime décéder.

Puis, tout à coup, il y eut des cris dehors. Un mouvement de foule montra deux hommes sur une moto de cross filer, après qu'un voisin les avait désignés comme ceux qu'il avait vus durant le cambriolage.

— C'est eux ! C'est eux ! ne cessait-il de crier en les pointant du

doigt.

Le temps que des agents scindent les badauds et journalistes, au-delà de la rubalise jaune et noire de la Police, il était trop tard. Brad frémit et Theo l'entoura d'un bras. Ces malfrats étaient-ils revenus achever le boulot ? L'oncle avertit donc le neveu par SMS. S'ils étaient revenus ici, ils pourraient tout aussi bien retourner chez Anton dans la foulée. L'officier approuva cette théorie et demanda au Central d'envoyer sur-le-champ une voiture de patrouille à Westwood.

Cinq minutes plus tard, Brad refermait tristement la maison avec le second verrou intact, puisqu'il ne l'avait jamais utilisé jusqu'ici. L'officier en charge de l'affaire apposa ensuite les scellés. Brad n'avait rien remarqué de volé, néanmoins il risquait de découvrir des disparitions durant le nettoyage. Ils se chargeraient de tout ça, le lendemain après-midi ou pendant le week-end. Par chance, le portail fraîchement posé le mardi précédent était intact. À l'évidence, les cambrioleurs avaient d'une part recherché quelque chose qu'ils n'avaient pas trouvé. En attestait leur retour sur les lieux. D'autre part, le saccage complet et acharné des meubles et affaires faisait écho à la malfaisance de Xander. Il voulait que son fils souffre, le message était limpide.

Chapitre 27

Theo déclina l'invitation à dîner et repartit après avoir déposé Brad à Beverly Hills, comme convenu. Au portail de la maison cossue, il croisa un type à l'allure de flic. Il stoppa son 4X4 à son niveau.

— Puis-je vous aider ?

Theo n'était pas obligé d'intervenir, puisque le gardien et son chien se tenaient au milieu de l'allée, le temps que le portail se referme. Les renforts étaient arrivés et s'étaient déployés sur la propriété. Glen était revenu lui aussi, à cause des évènements, faisant fi de sa soirée de repos. Il avait prévu un sac de rechange, en vue de rester la nuit sur place.

Rosa avait accueilli tout le monde, avertie au préalable par Brad d'un emménagement dans l'urgence.

— Vous êtes Theo Miller, n'est-ce pas ?

— Tout à fait. Et vous ?

— Inspecteur Lewis.

— Je vois. Alors, bon courage.

Theo lui sourit puis repartit, et Lewis se présenta donc à la cabine du gardien. Le temps d'être annoncé à Brad, et il fut autorisé à pénétrer dans la propriété. À son entrée, Anton l'attira par le bras à l'intérieur d'un geste sec et referma. Au milieu de l'immense vestibule, un chat étrange découvrait les lieux avec timidité, il reniflait le sol et regardait tous les humains autour de lui avec appréhension.

— Ne bougez pas, lui ordonna Anton visiblement très soucieux.

— Tout est ouvert à l'intérieur et fermé à l'extérieur, annonça joyeusement Rosa depuis le palier.

— Parfait, éructa-t-il.

— C'est vraiment un chat, ou une moitié de chat sauvage ? s'enquit Lewis.

— Option deux, répondit Glen, amusé. Salut, moi, c'est Glen.

Celui-ci se déplaça jusqu'à pouvoir serrer sa main, et Chloe en profita pour détaler comme un lapin.

Brad tapota gentiment l'épaule de son compagnon.

— Elle va s'en sortir, promis, lui chuchota-t-il.

— C'est la première fois qu'elle quitte la maison depuis… la fois où des gosses s'en sont pris à elle, se plaignit Anton.

— Les chiens sont à l'extérieur, et personne dans la maison ne lui

veut du mal, alors respire, par pitié.

— Tu la couves trop, railla Glen en lui balançant une tape dans le dos. La baraque est tellement grande qu'elle aura de quoi s'occuper à l'explorer durant des jours.

— Nous n'avons jamais eu d'animal ici, déclara Rosa qui venait de regagner le rez-de-chaussée. Le dîner doit être prêt, veuillez vous attabler, messieurs.

— Oh, pardon ! Je dérange, désolé, dit Lewis affolé.

— Pas du tout, rétorqua Brad en secouant la tête. Si vous n'êtes pas pressé, joignez-vous à nous. La journée a été longue.

— Je ne suis pas de service.

— Raison de plus, ajouta Glen, se frottant les mains de pouvoir enfin approcher le flic sexy.

Anton les laissa s'éloigner, tandis qu'il demeurait immobile dans l'entrée. À l'instar de Chloe, il était assez casanier. Les autres étaient peut-être dans le vrai, il devait arrêter de stresser pour rien, il avait déjà suffisamment de problèmes sans se tracasser inutilement au sujet de Chloe. Dans le salon, il aperçut sa queue grise se faufiler entre les meubles. Comme si elle sentait sa présence, sa petite tête apparut par-dessus le dossier d'un des canapés.

— Je vais par là, lui précisa-t-il avant de se rendre dans la cuisine.

En plus des plats de La casa de Tía, Rosa avait cuit au four deux énormes ribs de porc caramélisés et jeté dans la friteuse une montagne de pommes de terre. Pas habituée aux imprévus, elle avait également commandé une livraison chez le thaï, assez pour eux, mais aussi pour les agents de sécurité et gardes du corps.

— Oh… Anton, marmonna Glen, la bouche pleine de nouilles aux crevettes. Je viens de dire à Brad que d'autres gars à moi viendront demain.

— Oui, le renfort sera grandement apprécié. Surtout demain matin.

— Pourquoi ? demanda Lewis. Si je peux me permettre, bien sûr.

— Pas de souci, répondit Brad. Demain, je vais affronter mon père sur son terrain, au siège de la Portland Company.

Il leva sa bière et chacun l'imita afin de trinquer.

— En vérité, c'est mon confrère de Westwood qui m'a prévenu des derniers rebondissements. Je suis de repos, mais je me suis douté que vous viendriez ici, alors…

— Vous avez bien fait, le rassura Anton.

— Rosa, soit tu t'attables avec nous, soit je te libère le reste de la soirée, lui lança Brad. Et encore désolé de débouler de cette façon.

— Je suis contente que vous soyez sains et saufs.

Elle vint le décoiffer puis leur souhaita bonne soirée et prit congé

dans la dépendance où elle logeait.

— Inspecteur…

Celui-ci leva aussitôt la main.

— En dehors du boulot, appelez-moi David. Ce sera plus simple, j'imagine.

Les trois autres acquiescèrent et trinquèrent à nouveau.

— Et donc, demain matin, vous vous rendez dans l'antre de l'ogre ?

Glen s'esclaffa.

— Je pressens que ce sera un déplacement sportif, marmonna-t-il entre deux gorgées de bière.

Brad saisit son poignet.

— Merci d'être revenu et de sacrifier ta soirée de repos.

— T'es fou, rit Glen. Les potes, c'est les potes.

— Ouais… éructa Anton.

Ils se cognèrent le poing et continuèrent de manger.

— Tu crois que ton vieux voulait récupérer les papiers que ta mère t'a transmis ?

— Oui, Glen, chantonna Brad. Et je crois que ma mort aurait été un bonus pour mon père. D'ailleurs, je dois m'accoutumer à ne plus l'appeler ainsi. Xander. Et bientôt, tout simplement Portland. Mon avocate prétend que je peux déjà me présenter comme Hearst. La Cour suprême fédérale ne déboutera pas ma requête.

— Waouh… lâcha David.

Brad haussa les épaules.

— Il crie partout qu'il ne veut plus de moi. Il essaie apparemment de me faire tuer. Alors, je veux être certain qu'il sache que moi non plus je ne veux plus de lui.

Un miaulement retentit.

— Ici, Chloe ! Viens voir papa ! cria Anton.

Elle ne vint pas, ne dit rien de plus. Elle préférait continuer à fouiner, tout en sachant dans quelle direction son maître se trouvait. Il soupira.

— Dieu merci, j'ai du double vitrage partout au loft.

— Oui, sinon Chloe aurait reçu le premier cocktail molotov sur le dos, tout à l'heure, précisa Brad. Une minute avant, j'étais avec elle sur le canapé. J'étais mort de trouille, putain. Je serrais l'extincteur si fort que j'en avais mal aux articulations.

Brad frissonna fortement puis secoua la tête. Anton lui caressa les cheveux, avec un sourire fier.

— Tu as conservé ton sang-froid, mieux qu'un pro, Theo m'a dit.

— Je pensais, tu sais… À la première fois, au bord de la tyrolienne.

Anton hocha vivement, la bouche pleine d'enchilada.

— Se concentrer sur l'instant présent et se tenir prêt à sauter.

Brad éclata de rire avant d'ajouter :

— Le pire ! S'il avait réussi à entrer, je l'aurais vraiment frappé avec l'extincteur, je crois. Il a dû lire dans mes yeux que je ne me laisserais pas tuer sans me défendre.

— Tu crois que c'est ce qui les a convaincus de fuir ? s'enquit Glen.

— Non, pas du tout. L'autre lui a dit un truc dans le genre *Ça marche pas ! Viens, on se casse !* Les vitres ne se brisaient pas et le premier n'est pas parvenu à défoncer la porte d'entrée, alors… Et comme je ne me suis pas caché auprès d'eux d'avoir appelé le 911…

Ému, Anton posa la joue sur son épaule quelques secondes.

— S'il t'était arrivé quoi que ce soit…

Brad lui caressa la joue et sourit.

— À force de traîner avec vous, je suis devenu moins empoté, rit-il.

Chloe miaula encore une fois.

— Attends, chuchota Brad. Chloe, viens voir papa !

Sans surprise, la diablesse surgit au pas de course, la queue bien droite et miaulant telle une furie après lui.

— Même Chloe, tu l'as apprivoisée, se lamenta Anton.

— Surtout Chloe, rectifia Brad, très satisfait de lui. Toi, je n'ai pas eu besoin, vu que c'est toi qui m'as embrassé le premier.

Il se pencha et lui fila une crevette qu'il avait volée dans l'assiette de Glen.

— Tiens, ma grande, fais-lui sa fête.

Elle la saisit entre ses dents, la secoua afin de vérifier que la bête était bel et bien morte, puis elle se retrancha plus loin, derrière l'îlot central, afin de la manger tranquillement.

Anton feignit de ne pas remarquer le regard de Glen braqué sur lui après cette confidence de Brad. Aujourd'hui, cela n'avait plus aucune importance.

— Et donc, David, mon petit doigt m'a murmuré que vous étiez célibataire ?

L'inspecteur s'étrangla à moitié sur sa bière.

— Il m'a juste posé la question, se défendit Anton. Je n'ai rien précisé de plus, promis.

Glen se pencha vers lui.

— Je le suis, moi aussi. Et bi. Je dis ça, je dis rien.

Anton cacha son visage entre ses mains et hurla au loup. Glen n'était pas né avec l'option subtilité. Et il jouait à faire danser ses sourcils à l'intention de David qui était complètement perdu.

— Il sait que je veux vous présenter à un de mes amis, expliqua Anton.

Glen s'esclaffa.

— Ce qui tombe bien, puisque je suis l'un d'eux !

— Nan, grogna Anton.

Chloe vint réclamer à manger à Brad, qui le lui donna sans sourciller, plus intéressé qu'il était par la scène autour de la table.

— Glen, dit Anton. Je ne connais pas beaucoup l'insp… David, mais tu es trop survolté. Tout le temps.

— Les contraires s'attirent ! réfuta Glen, pointant ses baguettes sur lui, avant de piocher des légumes grillés dans un des plats au milieu de la table. On est meilleurs potes ! Tu devrais me soutenir, et pas m'enfoncer, mec ! C'est blessant.

— J'ai la personne idéale pour toi. Le challenge de ta life ! argua Anton.

— Ah oui ? marmonna Glen, perplexe. Qui donc ?

Anton carra les épaules, inspira et lança la bombe :

— Theo.

Brad s'étrangla. La mâchoire de Glen se décrocha et tomba dans son assiette. Par chance, Lewis parut simplement amusé.

— Je l'ai croisé en sortant. Bel homme !

Glen vit rouge et son comportement bascula en mode harpie.

— Pas touche au tonton, beau gosse.

David se figea.

— Je déconne pas, insista Glen.

Anton éclata de rire, en pleura littéralement et dut se tenir le ventre. Theo avait toujours été la kryptonite de Glen. Son premier béguin.

— T'es vraiment pas cool, mec, se lamenta Glen. Un putain de coup bas. Direct dans les burnes.

— Oh, je vois, rit doucement David. Je suis pareil avec un bon ami de mon père. Je l'idolâtre complètement.

— Tu ne peux pas te taper ton fantasme ultime, expliqua Glen avec sérieux et passion. Sinon, tu n'aurais plus de but ni d'idéal dans l'existence.

— Tout à fait ! approuva David.

Ils se tapèrent les mains, contents de cette complicité inespérée.

— Non, ce qu'il faut à Glen, c'est une belle petite rouquine, intervint Brad. Les minets ne sont qu'une couverture.

— Oh oh… se gaussa Anton. Dans le mille.

Ils s'embrassèrent du bout des lèvres, très contents de cette répartie.

— Je vous déteste, râla Glen. Vous cassez exprès mon coup avec l'Inspecteur Jolies Fossettes.

David rit, simulant l'indignation.

— Il n'y a aucun coup !

Brad riait de bon cœur, mais il n'était pas dupe. Glen faisait le pitre dans l'unique but d'alléger l'atmosphère et d'effacer une partie des mauvais souvenirs de cette journée. Et son stratagème fonctionnait à merveille.

Brad vit Chloe repartir jouer dans la maison. Elle était passée à côté de sa litière et du tapis où Rosa avait déposé sa gamelle d'eau et celle des croquettes. Par conséquent, elle avait tout ce qu'il lui fallait pour se débrouiller toute seule dans la maison.

Après le dîner, l'inspecteur repartit. A priori, il n'avait pas à s'inquiéter de leur intégrité physique, au vu de la sécurité renforcée sur place. Glen réquisitionna la chambre dans la tour, tandis que le couple investit l'ancienne aile de Xander, qu'une société avait nettoyée du sol au plafond, en début de semaine. Les meubles avaient été remisés et d'autres les avaient remplacés, choisis par Rosa dans le stock familial. En fin de compte, il ne restait que les bibliothèques encastrées du bureau. Brad avait voulu que toute trace de Xander soit effacée de la maison de sa mère.

La suite consistait désormais en un ameublement en chêne massif, avec une ambiance nordique sobre, sans œuvres d'art ni fioritures.

— Sympa, siffla Anton en découvrant le résultat. Plus spacieux.

— Tout à fait.

En revanche, Brad n'avait pas encore le cœur à toucher aux affaires de sa mère, dans l'autre aile.

— Restons ici, le temps que je nous trouve autre chose, si possible plus près de nos lieux de travail, d'accord ?

Ils n'en avaient pas discuté depuis les évènements de la journée, mais Anton fut rassuré que Brad soit sur la même longueur d'onde. Il soupira.

— Le loft n'est pas assez sûr, admit-il. Très franchement, ça m'emmerde de partir de là-bas, mais nous n'avons pas le choix.

— Pareil avec ma location. Je vide, je fais rénover, puis je rends les clés, déclara Brad attristé.

Inquiet, Anton saisit gentiment sa main et la pressa, lui souriant tandis qu'il accrochait leurs regards.

— Une fois le danger écarté, nous pourrons décider, non ? Il n'y a rien d'urgent, pas vrai ? Sauf s'il t'est trop difficile ou douloureux de demeurer ici. La situation ne durera pas des années. Elle finira par se tasser et nous aurons plus de perspectives. Qu'en penses-tu ?

— Que tu as raison. Je suis désolé au sujet du loft. Et de retirer Chloe de son foyer. Restons ici.

— D'abord ta location, puis la mienne. Est-ce que je pourrai entreposer mes meubles quelque part ici ? Sinon, je verrai avec Theo ou mes parents.

— Oui, bien sûr. Rosa s'occupera de tout.

Brad soupira.

— Je serai obligé de lui demander de repousser son départ à la retraite, je crois. Au moins le temps de former la relève.

— Oui, dans l'idéal. Nous pourrions même nous installer des bureaux dans la tour. Sauf si Glen devient notre Joey, ironisa-t-il.

Ils rirent de bon cœur.

— Allez, Chandler, étrennons ce lit.

— Hah, râle Anton. Je n'ai pas le droit d'être Monica.

— Non, non, non… Elle et moi avons en commun un passif de petit gros, alors *je* serai Monica.

— Mais Chandler a un humour tout pourri, se lamenta Anton.

Brad lui sourit avec malice, la pression s'était dissipée depuis leur arrivée, et il se sentait mieux.

— Va te doucher, je m'occupe des valises.

Anton s'éloigna avec un sourire taquin aux lèvres. De son côté, Brad retourna au bout du couloir.

— Chloe ! hurla-t-il à deux reprises. Viens te coucher !

Elle surgit, non pas du rez-de-chaussée mais de l'aile de Natacha. Il la ramassa et l'emporta, sous le bras, jusqu'à leur nouvelle chambre. Depuis quatre jours, elle lui autorisait une telle familiarité, et Brad s'efforçait de l'y accoutumer le plus souvent possible.

— Nous resterons dans cette maison quelque temps, OK ? Alors, prends tes marques.

Il la déposa sur le lit et elle en descendit aussitôt afin de tout inspecter. Elle commença par la salle de bain attenante, où elle vérifia la présence d'Anton, puis le dressing où Brad avait ouvert tous leurs bagages qu'il comptait suspendre dans les penderies et déposer sur les étagères. Dans le fond, le coffre-fort de Xander était grand ouvert. Il ne lui faudrait que deux minutes pour en modifier le code sur le boîtier électronique.

Avant le retour d'Anton, Brad reçut la confirmation de Charlene au sujet des hommes de main embauchés afin de les aider à désencombrer et déménager le restant de leurs affaires des deux autres logements. Il s'en félicita et reprit sa tâche.

Sous la douche, Anton était partagé entre euphorie à l'idée de vivre sous l'ancien toit de Xander après l'en avoir viré manu militari, et grande lassitude due à une journée mouvementée. Nul doute que Xander exploserait encore de rage en l'apprenant. Ceci consola Anton. Il s'occuperait le lendemain des questions d'assurance, et d'appeler sa propriétaire au sujet des réparations et de son préavis de départ. Certes, sa relation avec Brad n'en était qu'au début, toutefois il n'existait aucune hésitation dans son esprit, il quitterait son logement afin de le suivre. Renoncer à son loft n'était rien en comparaison de ce qu'il était déterminé à réaliser pour eux deux.

Son seul bémol se trouvait dans les inquiétudes que nourrissait sa famille, à cause de leur couple. Si Theo était au courant de tout, Anton avait tenu son grand-père à l'écart, et il se sentait mal par rapport à lui. Entre Brad et Bill, il avait dû choisir. Il escomptait que le résultat final lui rendrait les bonnes grâces de son aïeul. D'autant plus avec les cartes que Brad avait en main. Anton n'aurait peut-être même pas à sortir du bois et lui révéler sa véritable identité, au moment de l'achever, tel qu'il l'avait initialement prévu. Il rêvait de contempler la vie quitter ses prunelles. Mais, la rencontre avec Brad avait tout changé. Le jeu avait été redistribué. Anton était prêt à emporter son secret dans la tombe, pour l'amour de Brad.

Chapitre 28

Lorsque le paparazzo vit descendre des Hummer les plus jeunes frères de Xander Portland accompagnés par leur neveu Brad en costume sombre, lui-même entouré par quatre gardes du corps, il se sentit béni d'avoir suivi son instinct et d'avoir passé ces huit derniers jours à faire le pied de grue devant le siège de la Portland Company. La photo se vendrait à bon prix aux journaux. L'œil dans le viseur, il ne relâcha pas sa concentration et réussit également à prendre un cliché du jeune millionnaire de face. Depuis le décès de sa mère, les rumeurs les plus folles circulaient sur ce qui se tramait réellement derrière la scène. Certains prétendaient que Xander allait enfin transmettre les rênes de son empire à son fils unique. Mais d'autres, comme lui, pensaient que la succession de Natacha Hearst ne s'était pas déroulée comme prévu et que depuis, père et fils se livraient une lutte sans merci pour le trône. Ce matin en était encore une preuve qui faisait pencher la balance de ce côté.

Dès que le cortège eut franchi les portes, Carlo sortit son smartphone et contacta son intermédiaire habituel. Ce soir rimerait avec dollars.

Glen, ainsi qu'un de ses collègues et un des oncles de Brad prirent le premier ascenseur avec une minute d'avance sur les autres, histoire de s'assurer qu'ils ne risquaient rien à laisser Brad monter au dernier étage. Le service d'ordre était sur les dents et Glen leur avait aussitôt imposé ses consignes. Il n'accordait aucune confiance aux hommes de Xander. Il n'était ni stupide ni naïf. Un vrai pro.

Anton et leur troisième garde surveillaient leurs arrières, pendant que Brad conversait avec son deuxième oncle. Ils avaient mis leur histoire au point. Avec le décès de Natacha, les plus jeunes frères de Xander avaient flairé quelque chose d'anormal dans l'attitude de leur aîné. Leurs dividendes baissaient depuis des années et cela les préoccupait beaucoup. Or, Xander était indétrônable.

L'entrée de Brad sur l'échiquier offrait de nouvelles possibilités. Ils possédaient respectivement 10 % des actions de l'entreprise, alors que Xander en détenait 41. Pas de quoi faire le poids contre lui, néanmoins avec celles de Brad, ils pourraient changer la donne.

Le scénario était écrit, les dés pipés. Brad leur céderait ses parts au prix coûtant, à condition que ses oncles lui arrangent un conseil

d'administration où le fils affronterait le père. Brad désirait porter le coup final lui-même avant la tombée de rideau.

Au dernier étage, ils se rendirent droit en salle de conférence, où Xander siégeait en bout de table, entouré des quatre autres sous-directeurs assis et attendant le début du conseil.

Les oncles entrèrent en tête, suivis par Brad et ses gardes du corps.

— À quoi rime cette mascarade ?! pesta Xander. Que fiches-tu ici, Brad ?!

— 23 %, annonça-t-il. Il s'agit de mes parts dans cette société.

— Cela ne te place pas en position d'actionnaire majoritaire, que je sache, cracha son père.

Indifférents à ses complaintes, les trois hommes prirent place, avec Brad à l'extrémité opposée de la table.

— Quelles balivernes as-tu racontées à ces deux idiots afin de les convaincre de te suivre dans ce putsch qui échouera, quoi que tu tentes ?

Xander remarqua la présence d'Anton et Glen qu'il reconnut aisément. Son visage se déforma alors en une grimace, tandis qu'il les fixait.

— Tu es venu avec ta traînée et ton chien de garde, à ce que je vois.

Glen grogna imperceptiblement, son pied le démangeait fortement. Pourtant, ses hommes et lui-même ne bougèrent pas du mur contre lequel ils s'étaient alignés. Les mains dans les poches, Anton soupira bruyamment. Brad, quant à lui, ignora la remarque insultante et continua.

— 10 % que tu as concédés à ma mère contre tout l'argent qu'elle a injecté dans l'entreprise depuis la crise des subprimes.

Près de lui, ses oncles tiquèrent aussitôt et se tournèrent furieux vers Xander qui se contenta de sourire largement.

— Et 13 % obtenus ici et là via plusieurs traders, depuis cette époque. Une sorte d'assurance qu'elle s'était constituée en cas de coup tordu de ta part, *Xander*.

Le concerné cogna du poing sur la table, revêche comme toujours.

— Je suis ton… !

— Non, le coupa calmement Brad. Sache que moi aussi, je t'ai répudié. Je suis Bradley Hearst dorénavant. Et à ma mort, tous mes biens iront à des associations LGBTQ+. C'est acté.

Il mentait évidemment. Il avait bien l'intention de donner aux bonnes œuvres, mais de son vivant.

— Que veux-tu que j'en aie à faire ? pesta Xander.

— Le seul boulet que j'ai encore au pied, ce sont ces maudites

actions.

— Tu n'as qu'à les revendre, balança Xander avec dédain et un geste de la main.

— Oh, nous avons la même idée, tu m'en vois ravi, déclara Brad avec un sourire carnassier qui s'élargissait de seconde en seconde.

Xander se rembrunit. Que manigançait son pleurnichard de fils ? Il observa ses frères qui le scrutaient d'un air supérieur. Il n'accorda en revanche pas un coup d'œil à ses sous-directeurs, qui essayaient de se fondre dans leurs sièges et voulaient se trouver partout sauf dans cette pièce. Une rapide addition lui mit la puce à l'oreille.

— Vous n'oseriez pas ?!

Il se mordait désormais les doigts d'avoir donné ces 10 % à Natacha. Avec ces 23 % en plus des 10 que ses frères possédaient chacun, ensemble ils détiendraient plus que ses 41 à lui !

— Vous n'avez pas les fonds, pesta-t-il. Et toi, espèce d'idiot, tu les as crus ?! Tu renoncerais à l'empire Portland pour… ? Pour quoi, d'ailleurs ?! Jouer l'architecte à la petite semaine ?!

Il éclata de rire et Brad soutint tour à tour les yeux de ses oncles. Dès qu'il reçut leur accord, il lança l'appât.

— J'ouvre les enchères jusqu'à ce soir, minuit, annonça-t-il. Celui qui m'offre le plus afin de racheter mes parts, remportera la mise.

Xander n'en crut pas ses oreilles, l'espace de trois secondes, puis il bondit de sa chaise et pointa le doigt sur Brad.

— Petite merde ! Ils n'ont pas les reins solides et tu n'obtiendras pas un centime de moi ! Va te faire foutre !

Brad lui adressa un sourire suffisant, tout en posant un regard insistant sur Anton, afin que Xander reçoive le message. Oh que oui… Il irait se faire foutre, par Anton. Assurément. Et il s'en léchait déjà les babines.

Sur ce, il se leva.

— Le cabinet Chamberlain, précisa-t-il. Avant ce soir, minuit.

— Pour qui tu te prends pour me traiter de cette manière ?!

Xander quitta sa place et avança vers Brad. Anton et les autres gardes formèrent aussitôt un rempart entre eux.

— Je vais te briser !

— Merci, dit tranquillement Brad à ses oncles en leur serrant la main.

— Ces fiotes n'ont pas mon envergure ! Rends-moi mes actions !

Le brouhaha rameuta le service de sécurité, et Brad s'adressa à eux d'un ton autoritaire, tout en reboutonnant son costume.

— Empêchez-le de sortir de cette pièce d'ici notre départ.

— Foutez-les dehors ! hurlait Xander qui écumait de rage. T'es un homme mort ! cracha-t-il à son fils.

— Oui, j'avais compris depuis hier, vieux fou, s'esclaffa Brad.

Mais tu as déjà eu la peau de ma mère, tu n'auras pas la mienne, je peux te l'assurer. Allons-y.

Le chef de la sécurité les laissa sortir puis se posta avec ses collègues devant la porte de la pièce, sans trop savoir s'il devrait ou non retenir Xander dans le cas où celui-ci les poursuivrait. Par chance, il n'eut pas à trouver de réponse, car le PDG retourna s'asseoir. Il comptait démolir ses frères avant de s'occuper du rachat des parts de Bradley. Chaque chose en son temps. D'abord éloigner la menace, puis régler le problème.

Dans l'ascenseur qui les descendait au rez-de-chaussée, Brad serrait les dents. Maintenant, la pression retombait et il céda à l'émotion, bien qu'il soit en proie avec une lutte intérieure qu'il se savait déjà sur le point de perdre. Ce n'était qu'une question de minutes, et il espérait se réfréner jusqu'au Hummer. Anton remarqua son émoi et apposa une main qu'il voulait réconfortante en bas de son dos. Ils traversèrent le hall du bâtiment d'un pas rapide. Heureusement, le chauffeur les attendait près de la portière arrière ouverte. Brad s'engouffra à l'intérieur, suivi par Anton et un des gardes. Les autres, dont Glen, grimpèrent dans le deuxième véhicule.

Brad accrocha sa ceinture puis mit ses mains en coupe devant son visage. Il était rongé par une haine et une colère qu'il ignorait posséder.

— Comment vas-tu ? s'enquit Anton.

— Je veux tellement qu'il crève, putain, marmotta-t-il.

Anton était le mieux placé pour reconnaître son propre mal-être : la lutte intérieure d'une bonne personne en proie à des pulsions qui la dépassaient. Lui-même ne se considérait pas comme quelqu'un de mauvais, pourtant il était résolu à commettre les pires actes dans l'unique but d'obtenir vengeance. Et Brad éprouvait exactement le même tourment.

— J'ai trop peur, lui avoua Brad. J'ai peur d'être comme lui. J'ai peur d'être plus semblable à Xander que je le croyais.

— Tu n'es pas lui. Mais puisqu'il est la source du mal, quoi de plus normal qu'il déteigne un peu sur toi ?

— Je ne veux pas devenir comme lui.

— Ça n'arrivera pas, affirma Anton avec confiance. Si le Diable vient te proposer un contrat, je signerai à ta place.

Brad empauma sa joue, troublé.

— Je ne veux pas qu'on perde nos âmes dans cette quête malsaine.

— Pas besoin, je te le promets.

Anton soutint son regard, jusqu'à ce que Brad cille.

— Bien.

* * *

Tout ne se déroula pas tel que Xander l'avait désiré, car Brad rentra chez lui du déjeuner qu'il avait partagé avec ses oncles, avec en poche l'accord leur cédant ses parts. Dès que son gestionnaire lui confirmerait la réception du virement, Brad validerait le transfert des actions. En amont, Charlene avait rédigé les documents légaux. Que Xander la contacte avant minuit dans le but de soumettre une enchère ou pas n'avait aucune importance.

S'il avait bien saisi les sous-entendus, les frères avaient emprunté auprès de leurs cousins et oncles. Bientôt, Xander serait évincé de sa propre société. Ils lui avaient longuement relaté leur enfance et leur jeunesse en compagnie de ce grand frère hyperactif et incontrôlable. Ou la décision inébranlable de leur grand-père de placer Xander à la tête de l'entreprise à son départ à la retraite, sans que ses propres enfants aient leur mot à dire dans l'affaire. Brad ne leur avait pas caché qu'il savait au sujet de sa seconde carrière plus honteuse, celle de criminel.

Dans son esprit, il avait définitivement tiré un trait sur les Portland. Et il priait pour que ce soit réellement le cas. Sa mère, mais lui également, avaient assez souffert à cause de Xander.

La confirmation arriva en fin d'après-midi, alors qu'il avait commencé à trier dans sa location les affaires à jeter et celles à transporter à Beverly Hills. Glen avait posté des hommes dehors et lui filait un coup de main, pendant qu'Anton était au travail.

Avant de les rejoindre en fin d'après-midi, celui-ci avait pris le temps de récupérer les informations monnayées auprès de ses guetteurs. Il avait retranscrit tout ce qu'il avait appris dans le bloc-notes de son smartphone.

— Sullivan n'a pas quitté l'appartement, depuis près d'une semaine, leur révéla-t-il.

— Est-il vraiment là-bas, au moins ? s'enquit Brad.

Glen et lui continuaient de fourrer les déchets dans de grands sacs-poubelle. Assis sur l'îlot de séparation entre la cuisine et le salon, Anton vérifia.

— Oui. Sa dernière sortie remonte à vendredi soir.

Brad se redressa et s'esclaffa en s'épongeant le front avec l'avant-bras, il évita avec soin tout contact des gants sales sur son visage.

— Quoi ? demanda Glen, perdu.

— C'est le jour où il rencontre mon père dans je ne sais quel hôtel sordide. Donc, j'en déduis que mon vieux ne s'est pas installé avec lui, en fin de compte. Sérieux ?

Anton acquiesça.

— J'ai même toutes les adresses maintenant, proclama-t-il.

Un sourire carnassier apparut sur les lèvres charnues de Brad.

— Vas-y, fais-moi rêver, beau gosse, lui balança-t-il.

— Hou… éructa Anton, sous le charme. Ça, c'est l'indic qui pistait Xander qui me l'a dit. Celui-ci va d'une suite d'hôtel à une autre, il ne reste pas plus de deux nuits au même endroit. Et l'hôtel où il rencontre ses aventures se situe à Mission Hills.

— Et qu'est-ce que vous comptez faire de ces renseignements, exactement ? demanda Glen, sceptique.

— Eh ben… bredouilla Brad.

— Complice ?! lui envoya Anton avec défi.

— Oh, putain, ouais ! Plutôt deux fois qu'une, répondit Glen de but en blanc. Complice un jour, complice toujours !

Brad et Anton échangèrent un regard de connivence.

— En vérité, l'appartement où j'habitais avec Sully, quand j'ai rencontré Anton, appartenait à ma mère.

— Oh, lâcha Glen après trois secondes de réflexion.

— Et j'ai encore mon jeu de clés.

Glen saisit le sac plein de déchets et le déplaça près de la porte d'entrée, avec les autres.

— À la base, continua Brad, nous voulions planquer des caméras là-bas, afin de filmer mon père et Sully ensemble et en pleine action.

— La Presse ferait ses choux gras, avec cette sextape !

— En revanche, si les parents de Sully le découvraient… dit Brad.

— Oui ? l'interrogea Anton.

— Son père péterait les plombs. Xander et lui sont de vieux amis, répondit-il.

— Alors, banco ! Comment est-ce que je peux vous aider ? proposa Glen.

— En réalité, nous n'avons qu'à lui envoyer les photos que je détiens déjà.

— Sauf que si nous faisons ça, intervint Anton, Xander et Sully sauront que la fuite vient de nous puisque tu as filé une copie de certains clichés à Sully.

— Ah ouais, merde !

— Nous enverrons une vidéo chez les parents de Sully, décréta Anton. Il suffira de la déposer dans leur boîte aux lettres.

Les deux autres s'accordèrent un instant de réflexion.

— Simple et efficace, dit Glen.

— Une vidéo prise à l'hôtel alors, plutôt qu'à l'appartement ? s'enquit Brad.

— Tout à fait. Je me charge des détails, ne vous inquiétez pas.

— Tu ne te mettras pas en danger, n'est-ce pas ? demanda-t-il, affolé.

— Pas du tout. Je m'arrangerai pour installer le matériel avant, et

je ne viendrai le récupérer que le lendemain. Il suffira de payer grassement l'employé au guichet. Ils ne refusent jamais, en général.

— As-tu besoin d'argent ?

— Non, réfuta-t-il aussitôt. J'ai les fournitures à l'agence, et l'employé n'exigera qu'une centaine de dollars, pas davantage.

— Ah oui ? s'étonna-t-il. Ce n'est pas cher payé.

— Je monterai la garde, annonça Glen.

Anton leva les yeux au plafond et soupira.

— Si tu veux.

Pour Glen, il s'agissait d'un simple amusement.

— En revanche, il est trop tard en vue d'opérer aujourd'hui. Donc, nous devrons attendre vendredi prochain.

— Nous ne manquerons pas d'occupations d'ici là, remarqua Brad.

— D'ailleurs… rit Glen. Tu comptes rester le cul assis à nous regarder nous épuiser sans bouger ? Ou tu vas nous aider à un moment ou un autre ?

Anton éclata de rire.

— OK, OK… J'arrive.

Il sauta au sol et rangea son téléphone. Il s'équipa ensuite d'une paire de gants.

— Au boulot, se motiva-t-il à voix basse.

* * *

Les jours suivants, ils s'attelaient à cette tâche, sans se soucier des menaces grondantes de Xander à leur encontre, après avoir « perdu » aux enchères. Charlene, tout comme David, aurait préféré que Brad porte plainte contre son père, pour menaces de mort et intimidation, et ils ne comprenaient pas pourquoi il refusait catégoriquement de prendre cette mesure de bon sens.

Les entrepreneurs ne viendraient qu'au bout de deux semaines, donc Anton et Brad reprirent le boulot à temps plein. Glen organisait les déplacements de Brad à l'extérieur du cabinet d'architectes.

Le lundi soir, Anton convoqua toute sa famille chez ses parents. Le temps était venu de leur révéler la véritable nature de sa relation avec Brad. Soutenu par Theo, il encaissa les objections et les cris de tous, néanmoins il ne céda pas, en dépit du bon sens et de l'amour qu'ils ressentaient envers les uns et les autres. Bill resta étonnamment silencieux et les bras croisés durant le débat engendré par cette réunion bouleversante. Avec sincérité, Anton leur assura qu'il accepterait leurs verdicts, même si cela impliquait que certains ne voudraient plus de lui dans leurs vies. Mais il aimait Brad et ils étaient heureux ensemble. Celui-ci n'avait pas à savoir leur secret de famille.

Ses sœurs le prirent vraiment très mal. Daisy pleura beaucoup, avec Salma. Ses beaux-frères n'osèrent pas trancher. La conclusion vint de Bill, lorsqu'il se leva et affirma : « J'espère que tu ne regretteras pas cette décision, mon garçon. Pour ma part, Brad est le bienvenu chez moi. »

Personne ne reparla de cette histoire de vidéo, et Brad se décida même à organiser une soirée informelle à la villa, pour le samedi suivant. Avec le décès de Natacha, il ne pouvait décemment pas pendre la crémaillère ni tenir la soirée de l'année à Beverly Hills. Il convia donc une liste très restreinte d'invités, en les prévenant au sujet du service d'ordre auquel ils devraient se soumettre durant la soirée.

À la villa, le quotidien se mettait doucement en place. Brad chargea Rosa et Griffin de recruter leurs successeurs. Un jardinier, un ou une intendante et une femme de ménage. Brad et Anton tenaient à préserver leur intimité, le soir, et les employés devraient donc s'éclipser à l'heure du dîner.

Chloe semblait beaucoup apprécier son nouveau territoire et jouait à cache-cache avec Rosa, qui se faisait au moins trois frayeurs par jour, craignant de l'avoir laissée sortir par mégarde. Mais la chatte réapparaissait toujours lorsque son estomac se manifestait et qu'elle se rendait en cuisine manger une poignée de croquettes, avant de repartir. Petit à petit, Rosa s'habituait à sa présence, et inversement.

Le mercredi soir, Anton et Brad dînèrent à Sunset Park. Pour la première fois, ils étaient seuls avec les parents, sans tout le reste de la famille dans la maison. Par conséquent, le repas fut plutôt calme. Daisy interrogea Brad sur ses projets et entretint une bonne partie de la conversation. Anton resta plus silencieux que d'habitude, et plus tard dans la soirée, une fois de retour à Beverly Hills, il nia avoir un quelconque tracas.

— Veux-tu laisser tomber, à propos de vendredi ?

— Non, répondit Anton avec hâte.

Brad n'était pas du tout convaincu et cela se lisait sur son visage. Anton, alors assis au bord du lit en caleçon, saisit son poignet et l'attira plus près de lui. Brad sortait de la douche et ils étaient sur le point de se coucher. Chloe ronflait sur le dos, dans le panier à linge de la salle de bain.

Anton était hanté par le suicide de Natacha. En envoyant le courrier anonyme, il n'aurait jamais imaginé une conséquence si dramatique. Certes, il ne la portait pas particulièrement dans son cœur, toutefois pas au point de désirer son décès. Celui de Xander, par contre… Il le souhaitait doublement, depuis Brad. Aussi était-il bien embêté de se confier à lui sans se trahir.

— Nous le ferons, je te le promets.

— Mais ? Parce que je sens qu'il y en a un.

— *Mais*… Entre ce que nous espérons et ce qui arrivera réellement, il peut y avoir un fossé énorme. Nous espérons que le père de Sullivan rue dans les brancards et casse leur liaison. Dans l'idéal. Sauf que dans la réalité, Sully pourrait s'en prendre à son père, ou son père pourrait s'en prendre physiquement à Xander, et nous savons combien il est dangereux. Il est comme ces bêtes qui ont déjà goûté au sang humain, après ils en veulent toujours plus. Tuer ne représente rien.

Brad se renfrogna, il n'avait pas envisagé ces cas de figure.

— Que me conseilles-tu ? D'abandonner ?

— Non, seulement tu dois être conscient que notre plan, une fois lancé, ne prendra peut-être pas le chemin que nous voulons.

Brad caressa sa joue et Anton se frotta dans sa paume, avant de l'embrasser.

— Tu n'aurais pas dû ressasser ça depuis… des jours ?

Anton cilla.

— Parce que tes parents t'ont probablement trouvé bizarre, tout à l'heure, dit-il avec affection et humour. Nous sommes une team, non ?

— Pas plus ? se plaignit-il avec un rictus en coin qu'il avait du mal à cacher.

Il pressa Brad contre lui, après l'avoir emprisonné entre ses cuisses.

— Mince, je suis super déçu.

Brad ricanait, les mains dans ses cheveux blonds.

— Sur ce coup, nous sommes complices, oui, confirma Brad. Pour tout le reste, en revanche, j'ai intérêt d'être tout en haut de ta liste de préoccupations et de priorités. Car c'est ce que tu représentes, à mes yeux. Si mes affaires de famille sont trop dures à encaisser, je le comprendrais.

Anton gémit au contact de leurs érections.

— Je suis dedans jusqu'au cou. Je n'irai nulle part sans toi.

Brad déposa des baisers sur son visage et Anton ferma les paupières.

— Parfois j'ai l'impression de t'avoir connu toute ma vie, chuchota Brad. Et de t'avoir attendu toute ma vie.

À ces propos, Anton rouvrit immédiatement les paupières, car Brad ne pouvait pas viser plus juste. Le comble, il éprouvait exactement la même chose que lui, même s'il était le seul à en connaître la raison et n'allait pas le lui révéler.

Brad fondit devant son sourire presque enfantin et s'empara de ses lèvres avec une voracité non feinte.

— Peu importe le pire, chuchota-t-il contre sa bouche. Du moment que nous sommes ensemble.

Anton en oublia tous ses tracas et répondit à cet appel à la luxure.

— Ne doute jamais de mes sentiments, lui souffla-t-il avant de piller sa bouche.

Brad se débarrassa ensuite de son boxer et grimpa à califourchon sur lui. Il voulait encore plus de baisers et Anton les lui donna avec joie. Ils jouaient à produire des bruits de succion avec leurs lèvres gonflées et humides. Anton écarta ses fesses et le fit sauter sur ses cuisses. Brad piailla puis pilla sa bouche, vola son souffle. Leurs langues s'enroulèrent et se caressèrent longuement, pendant que plus bas Anton libérait son pénis qu'il emprisonna dans une main avec le sien. Brad se mit à remuer des hanches dans cet étau qui lui arracha vite des gémissements, étouffés par la bouche d'Anton. Ils commencèrent à avoir chaud et le plaisir supplanta le désir. Les ondulations de leurs corps, peau contre peau, augmentaient les sensations. Anton était particulièrement sensible aux bruissements de leurs poils, torse à torse. Brad, quant à lui, préférait le doigter expert de son index dans son intimité. Il y avait tellement plus que du sexe entre eux. Avant Anton, Brad ignorait qu'un amour aussi puissant était possible.

Cette volupté parfaite le fit basculer et il jouit dans un cri libérateur.

Chapitre 29

Vendredi, fin d'après-midi

Soudoyer le gérant de l'hôtel avait été d'une facilité déconcertante. Contre son silence, Anton avait obtenu un accès à la chambre 16. Disposer les trois caméras avait été un jeu d'enfants. Le matériel n'était pas plus gros qu'une tête d'épingle, il en glissa donc une dans chaque plafonnier – salle de bain et au-dessus du lit –, puis il dissimula la dernière au pied de la lampe de chevet. Les écouteurs sur les oreilles branchés à son smartphone connecté, et le récepteur en poche, il testa le son et l'image. Tout avait l'air de bien fonctionner. Theo lui avait promis trente-six heures d'autonomie à pleine puissance. Douze suffiraient.

Il rapporta le récepteur à l'accueil. Le gérant le conserverait dans un coin sans sourciller, et Anton viendrait chercher le disque dur le lendemain matin. Il ne voulait ni rester ni assister au spectacle. Trop dangereux. Il quitta discrètement les lieux et retrouva sa Jeep garée à plusieurs rues de là. Il avait été prudent et n'avait a priori pas été suivi, du moins il l'espérait.

Il envoya un SMS, non pas à Brad, mais à Glen qui n'avait pu venir et râlait contre cette occasion perdue d'entrer dans l'action. Quelque part, Anton préférait que cela se soit déroulé ainsi, car son visage était également connu de Xander.

Dans l'absolu, le gérant ne connaissait pas son nom, et le type tenait trop à la réputation des lieux pour ouvrir la bouche à la Police ou qui que ce soit d'autre.

Il lui avait confié que Xander avait continué à venir depuis qu'Anton n'était plus revenu. Visiblement, il ne le portait pas dans son cœur. Il n'était pas difficile d'imaginer la condescendance du magnat de l'immobilier à son égard.

* * *

Samedi matin

Tandis que Brad supervisait les derniers détails de la soirée, Anton avait effectué un aller-retour à l'hôtel de Mission Hills et en était revenu avec la boîte de Pandore et les caméras. Ce dernier s'isola dans la chambre, avec son ordinateur portable et brancha le récepteur

dessus. S'il s'était préparé à visionner une douzaine d'heures de film, il fut surpris en le survolant en accéléré de réaliser que Xander était reparti après une heure et demie seulement. Contre deux heures, pour Sully.

Que s'était-il passé ? En temps normal, ils ne ressortaient pas avant le lendemain à l'aube ? Se pourrait-il que le gérant l'ait vendu ? Ou qu'Anton ait été suivi en fin de compte, et que les deux autres lui aient monté un coup tordu ?

À première vue, ils s'étaient d'abord disputés, puis ils avaient baisé, puis une nouvelle altercation avait éclaté où Xander avait quitté la scène dans un claquement de porte. Sully avait piétiné dans la chambre pendant près d'une demi-heure avant de s'en aller à son tour.

Soit c'étaient de très bons acteurs – ce qui serait plausible – , soit il s'agissait d'une scène de rupture.

Le casque sur les oreilles, Anton lança le logiciel vidéo. En haut de l'écran, il aligna les trois caméras et afficha en dessous la bande-son. S'il manquait le moindre échange verbal, le diagramme le lui révélerait aussitôt. Concentré, il regarda l'enregistrement et référença sur son bloc-notes les moments forts qu'il comptait extraire et monter dans un clip de cinq minutes.

Il s'attelait à cette deuxième phase quand Brad entra dans la chambre.

— Alors ? demanda-t-il, soucieux.

Anton leva les yeux sur lui et ôta son casque.

— Je ne sais pas si je peux te montrer ça, lui avoua-t-il.

— Pourquoi ?

— C'est hyper violent. Verbalement et physiquement.

— Verbalement et physiquement ? répéta-t-il, pâlissant dans l'instant.

— Je vais te le dire, mais je préférerais vraiment que tu n'ailles pas plus loin.

— Raconte.

Brad s'assit près de lui, au bout du lit, sur le tapis épais.

— Ils arrivent ensemble, mais vite ça dégénère.

— Comment ?

— Xander lui balance une gifle et Sullivan vole sur le lit. Il l'insulte de tous les noms, et c'est franchement très dégradant. Il l'accuse d'avoir foutu sa vie en l'air, et j'en passe. Bref, Sully encaisse tout sans broncher. Il est plus qu'évident qu'il est habitué à recevoir un tel traitement.

— Oh, mon Dieu… gémit Brad.

— Je t'épargne les insultes homophobes.

Brad s'esclaffa avec amertume.

— L'hôpital qui se fout de la charité.

— Dans la colère, ils lâchent des informations sur leur relation.

— Comme ?

Anton se massa la nuque avec la main, imaginant déjà sa réaction.

— Sully n'est pas son amant.

— Pardon ? éructa Brad.

— Il est… son esclave.

— Euh ?

— Dans le milieu BDSM, il s'agit en général d'un contrat où un esclave dévoue sa vie à un Dominant.

Anton avait tenté de mettre les formes sur sa formulation, toutefois Brad ne fut pas dupe et se rembrunit.

— À quel point Sully doit-il être amoureux de ce monstre pour avoir signé un tel contrat ? Et depuis quand ?!

— Le contrat, je l'ignore, mais…

— Mais ?

— Sully a dit très clairement qu'il voulait célébrer leurs dix ans, au début de l'année prochaine.

Brad monta ses mains en coupe sur sa bouche afin d'étouffer un cri d'effroi.

— Mon Dieu… Il était donc bien mineur à leurs débuts ! Comment ? Comment ai-je fait pour ne pas m'en rendre compte par moi-même durant tout ce temps ?!

Il se mit à pleurer chaudement et Anton enroula un bras autour de ses épaules afin de l'attirer contre lui.

— Parce qu'ils ne te montraient que ce qu'ils voulaient bien te montrer. Ils sont aussi manipulateurs l'un que l'autre. Ils se sont bien trouvés, non ?

Brad fut sourd à son sarcasme, il avait trop mal pour le jeune Sullivan tombé dans les griffes de l'ogre.

— Il m'a pris mon meilleur ami dans le seul but de l'utiliser contre moi. Quel *monstre*.

Il se tourna soudain vers lui et Anton n'eut que le réflexe de poser son portable plus loin. Brad s'agrippa à son polo, d'une poigne fébrile.

— Dis-moi que je ne suis pas comme lui, par pitié !

Anton lui sourit gentiment. Si Brad était un monstre, alors qu'aurait-on pu dire de lui ? En cela, Anton était plus proche de Xander que Brad. Alors, il le pressa contre lui et embrassa son œil droit humide, puis le gauche.

— Tu n'es et ne seras jamais quelqu'un de mauvais. Pas comme eux. Tu es merveilleux. Et je t'aime, tu n'imagines pas à quel point.

Brad acquiesça et continua de sangloter, laissant la pression retomber. Son compagnon, conscient que le pire était encore à venir, lui accorda le répit dont il avait besoin pour recouvrer son calme. Il

bascula la tête en arrière sur le matelas et s'évertua à ne pas céder face à l'émotion de Brad. À l'inverse de lui, il ne trouvait aucune excuse à son ancien meilleur ami.

— Et ensuite ? finit par bredouiller Brad.

Anton inspira, expira et répondit :

— Xander lui annonce que leur relation est terminée.

Il passa sous silence la pluie de coups et ses propos avilissants.

— Sully le convainc de faire l'amour et Xander lui cède au bout de deux minutes où l'autre le supplie. Cette scène est franchement dégoûtante, tu n'imagines pas. Ensuite, Xander le baise, sans oublier de le cogner de temps en temps.

Sa voix trahissait son opinion et son aversion envers ce style de pratiques.

— Après l'orgasme, il lui répète qu'eux deux c'est terminé et qu'il ne changera pas d'avis, puis il se rhabille et part. Sullivan pleure un moment sur le lit, puis il se lève et tourne en rond dans la chambre en réfléchissant. Je ne sais pas à quoi, vu qu'il ne dit rien, mais je vais prévenir Glen d'éventuelles représailles de sa part.

— Contre qui ? Contre moi ?

— Oui, car ce qui les unissait, c'est en quelque sorte toi.

— Moi ?!

— Xander avait besoin que Sully te garde sous contrôle. Or, ce n'est plus le cas. Je n'ose même pas entrevoir quelles idées tordues ont alors traversé la tête de Sullivan, il risque de commettre un acte désespéré, juste pour retrouver les bonnes grâces de Xander.

Brad fixait Anton, clignant à plusieurs reprises des cils afin de chasser ses larmes. Le pire ? Anton n'avait peut-être pas tort. Cet homme pour lequel Brad pleurait serait probablement celui qui tenterait de le tuer s'il le jugeait nécessaire. Sully n'aurait pas ses états d'âme. D'ailleurs, il ne les avait jamais eus pendant toutes ces années où il l'avait dupé.

Refroidi, il accepta le mouchoir en papier tendu par Anton et s'essuya après s'être redressé. Il se moucha puis s'accorda une minute afin de reprendre le contrôle sur ses nerfs à vif.

— Tu as raison. Glen doit être mis au courant.

— Je termine le montage de la vidéo et je m'arrange pour qu'elle parvienne avant midi chez les parents de Sullivan.

— Oui, frappons les premiers.

— Repose-toi un moment sur le lit, pendant que je m'y colle, OK ?

Brad acquiesça, tout en observant son roc. Anton possédait une force intérieure incroyable qu'il ne se lassait pas d'admirer, depuis leur rencontre. Il l'embrassa du bout des lèvres et grimpa sur le matelas où il s'étendit et ferma les yeux.

Anton fut reconnaissant qu'il ne lui demande pas de détails sur l'organisation de cette livraison, puisqu'il requérait à nouveau les services de son pote Paquito.

Le montage des séquences n'avait rien de sorcier. Le logiciel s'occupait de tout. Il visionna le résultat, puis vérifia que rien ne le relierait à eux. Quand il quitta la chambre afin d'aller rencontrer le coursier, Brad dormait toujours et il ne le réveilla pas. Au rez-de-chaussée, il prévint Glen qu'il s'absentait une heure et lui confia son compagnon.

Sur le chemin du retour, faute de pouvoir se rendre sur la tombe de Lily, il se rendit chez ses parents et but un café en compagnie de sa mère et ses sœurs.

— Est-ce que nous devrions nous inquiéter de ta relation avec Brad ? l'interrogea Monica de but en blanc.

Les trois autres en recrachèrent leur gorgée ou s'étranglèrent avec. Naïvement, Anton avait cru le sujet clos. À tort.

— Non parce que… Enfin, tu vois ?

Monica fit des gestes désordonnés. Il était certains mots que chacun se refusait de prononcer, comme si ce faisant ils allaient invoquer Bloody Mary ou n'importe quel démon assoiffé de sang. Anton essuya son menton et souffla de lassitude.

— Je ne vois pas trop quoi dire d'autre, à part que j'aime Brad. De tout mon cœur et de toute mon âme.

Daisy posa sa main sur la sienne.

— Ton grand-père boude encore. Mais moins que ta grand-mère, ceci dit, ajouta-t-elle avec un petit rire.

— Oui, j'avais remarqué, rit-il jaune. Brad compte inviter la famille à déjeuner, dimanche prochain.

— Où ? demanda Candy, affolée. Dans cette maison ? Où cette femme s'est donné la mort ?! Et où ce meurtrier a vécu toutes ces années, en toute impunité ?

Anton s'avachit sur sa chaise de cuisine.

— Vous n'y viendrez jamais, pas vrai ?

— Anton, intervint Daisy, très préoccupée. Tu nous en demandes trop. *Pour l'instant*. Laisse-nous encore un peu de temps, s'il te plaît, nous allons nous y habituer.

— La pilule est tout de même dure à avaler, tu ne trouves pas ? pesta Candy.

— Honnêtement, ajouta Mony, si nous n'avions pas vu de nos propres yeux l'influence positive qu'il a sur toi, nous aurions réagi d'une autre façon.

— Oui, concéda-t-il. Il m'adoucit, en quelque sorte.

Il leur adressa une grimace ironique, ce qui les apaisa.

— Il n'existe pas une once de méchanceté chez lui. Même

maintenant, alors que Xander a essayé de nous tuer, il se sent mal à la simple évocation de le vouloir mort. Sur le plan nerveux, il le vit moyennement bien. Il a déjà perdu sa mère et ne désire qu'une chose : que Xander sorte de nos vies.

Daisy caressa sa joue.

— Ce serait l'idéal, oui, mais…

— Ça n'arrivera pas, confirma-t-il, nous sommes tous unanimes sur la question. Xander est sur les dents.

— Pourquoi ? s'enquit Candice.

Anton réalisa qu'il n'avait jamais abordé le sujet de la succession en détail avec sa famille, hormis Theo qui était une tombe.

— Vous le savez, Brad a hérité de tout, à la place de Xander. La fortune de sa mère est colossale. En revanche, celle de Xander… S'il ne trouve pas des fonds dans l'année qui vient, ce sera la faillite tant personnelle que professionnelle.

— Sérieux ? lâcha Monica, folle de joie. Il suffit d'attendre, alors ?

— Il s'est fait tellement d'ennemis, toutes ces années. Je rêve qu'il récolte un retour de karma ou de bâton, à vous de choisir, plaisanta-t-il. Il est affaibli et les vautours rôdent. Grâce à Brad, il sera bientôt destitué de la tête de la Portland Company.

— Bête acculée a tendance à mordre, glissa Daisy, pleine de conviction et avec un hochement de tête amusé.

— D'où les gardes du corps présents en continu auprès de Brad.

— Et toi ?

— Je suis grand, je sais me défendre. Depuis la semaine dernière, je ne sors jamais sans mon arme à feu.

Il tapota le holster sous son bras gauche. Habituées, elles n'avaient pas tiqué en la voyant sur lui, à son arrivée tout à l'heure.

— Ne laisse pas cet homme nous faire à nouveau du mal, à travers toi.

Il ne pouvait le promettre sans prendre le risque de mentir ou que l'avenir lui prouve qu'il avait eu tort d'y croire. Donc, il ne dit rien. À la place, il serra leurs mains au milieu de la table de la cuisine.

* * *

Début d'après-midi

Henry Moore était rentré assez décontenancé de son parcours de golf hebdomadaire. Non seulement, son vieux camarade Xander s'était fait porter pâle – ce qui ne se produisait jamais –, mais en prime Henry avait été obligé de le défendre auprès de ceux qu'ils croyaient être leurs amis de longue date.

Déjà, à l'époque de l'université, il avait été son plus grand

défenseur. Les rumeurs honteuses et calomnieuses à son propos l'avaient touché et ébranlé. Xander Portland, un violeur, un assassin ? Jamais ! Encore à ce jour, Xander lui était reconnaissant de son soutien indéfectible.

Ils provenaient tous les deux de la haute société californienne. L'un et l'autre avaient connu des parcours similaires, en pérennisant et accroissant l'envergure de leurs entreprises familiales, certes dans des domaines d'activités différents. Tandis que Xander évoluait dans le BTP, Henry naviguait dans l'agroalimentaire.

Il était encore plus contrarié à l'éventualité que Xander, trop attaqué publiquement depuis le suicide de Natacha, ait préféré ne pas venir afin de ne pas avoir à endurer les railleries des gens de leur milieu. Il avait d'ailleurs l'intention de le contacter avant la fin de la journée, pour s'enquérir de son moral.

En attendant, il était rentré chez lui en tout début d'après-midi, il avait déjeuné avec sa bavarde d'épouse. Apparemment, leur fils cadet avait trouvé une nouvelle lubie, dans les courses de voitures. L'aîné, avec les responsabilités inerrantes à son statut d'héritier, ne se permettrait jamais de telles frasques. Quant au benjamin, il se faisait remarquer ces dernières semaines par son absence, y compris à son boulot qu'il risquait de perdre s'il continuait à se conduire ainsi. Il voulait le rencontrer durant le week-end, et s'assurer qu'il cesse ses enfantillages. Depuis que Brad et lui étaient en froid, c'était simple, Sullivan n'était plus le même, il ne le reconnaissait plus.

Installé dans le salon avec sa tasse de café, il fit comme à son habitude, il ouvrit son courrier. Sur le dessus, une lettre sans nom ni adresse.

— Tu m'as dit qu'un coursier était venu ?! s'enquit-il.

— Oui, la lettre kraft au sommet de la pile ! lui répondit sa femme depuis un transat de la terrasse. J'aimerais passer le week-end prochain à la Barbade !

— Pourquoi pas ?

Armé de son coupe-papier, il trancha le bord de l'enveloppe. Au toucher, il contenait un disque de type CD-ROM ou DVD. Il le sortit, ainsi qu'une feuille.

— *La vérité brute* ? lit-il, intrigué.

Il inspecta plus attentivement ce qui était un DVD et hésita un instant à le glisser dans le lecteur sous la télé située à quelques pas en face du canapé, ou non. Il tapota d'un geste nerveux le morceau de plastique sur la pulpe de ses doigts, puis céda à la curiosité. A priori, rien dans les trois mots qui l'accompagnaient ne présageait un contenu inquiétant. Les employés étaient affairés dans d'autres pièces, alors il se rendit au meuble télé et mit tout en place, avant de revenir avec la télécommande sur son fauteuil préféré. Il but une gorgée de café, tout

en lançant la vidéo.

Les deux premières secondes, il ne comprit pas, par conséquent il appuya sur Pause. Que faisaient donc ensemble son benjamin et Xander, dans ce qui ressemblait à une chambre d'hôtel ? En plus, la vidéo offrait un angle de vue fixe avec un arrière-plan limité.

Saisi d'un drôle de pressentiment, il vérifia que personne n'était à proximité et reprit le visionnage en baissant le son. Penché en avant, il lit les date et heure en bas à droite de la vidéo. Ça datait de la veille au soir. « *Sully grimpa sur le lit et rampa vers le bout où se tenait Xander, lequel lui asséna aussitôt une gifle monumentale. Il vola à la renverse et atterrit sur le dos.* » Choqué par la violence, Henry sursauta et sentit son cœur se fendre en deux. Il voyait mais ne comprenait rien. Rien du tout.

« C'est la dernière fois, tu m'entends, espèce de petite pute ?!

La main sur la joue, Sullivan ne paraissait pas apeuré ou en colère, mais il souriait comme si cette baffe appartenait à une sorte de jeu de rôles pervers.

— Ne dis pas n'importe quoi, chéri… Tu m'aimes ! Nous fêterons bientôt nos dix ans.

Il se redressa et revint au bout du lit, auprès de son maître.

— Il suffit de patienter quelques mois, ajouta-t-il. Au terme de la période de deuil, nous pourrons enfin vivre notre idylle sereinement et au grand jour.

— Quelle idylle ?! railla Xander. Tu ne m'es plus utile à rien, aujourd'hui. Tu ne me servais qu'à tenir mon imbécile de fils en laisse. Tu as échoué, traînée !

Xander le repoussa à nouveau sur le lit, mais Sully ne s'en formalisa pas. Après tout, cette violence l'excitait beaucoup. Il fallait préciser qu'il n'avait connu que ça, durant cette relation d'une décennie. Xander referma ses mains autour de son cou et serra fort, une dizaine de secondes. Son amant ne broncha pas, et toussa à peine une fois libéré. Au lieu de ça, il vint se coller contre le bassin de Xander.

— Baise-moi ! le supplia-t-il. Ordonne et j'obéirai. Je suis ton esclave pour toujours. »

Henry n'eut pas le temps d'appuyer sur le bouton Pause, il bondit du fauteuil et courut vomir le contenu de son estomac dans les toilettes.

— Mais qu'est-ce que tu… ? entendit-il vaguement son épouse entre deux haut-le-cœur douloureux, suivi d'un cri d'effroi. Oh, mon Dieu !

Cruelle erreur de sa part, qu'il regretta immédiatement. Elle hurla si fort que tout le quartier dut l'entendre.

— Henry ?! Henry ?! C'est abominable !

Avant que le concerné ait la force de se remettre sur pied, tout le

personnel avait accouru dans le salon, afin de leur porter secours.

— Monsieur ? lui adressa le jeune jardinier d'un air livide et avec son accent latino prononcé, dès qu'il le retrouva avachi par terre au bord de la cuvette, dans un piteux état. Madame, elle est pas bien, là. Faut venir !

Cédant pour la seconde fois de sa vie à l'indignité, Henry Moore tendit le bras vers lui afin qu'il l'aide à se relever. L'employé se précipita bien sûr jusqu'à son patron et le souleva après avoir passé son bras autour de ses épaules. Henry était plus grand et mesurait au moins trente kilos de plus que lui, néanmoins le jardinier ne démérita pas et le ramena au salon où son épouse était à moitié évanouie sur le canapé. Chacun lançait des coups d'œil abasourdis vers l'écran où Xander et Sullivan s'envoyaient maintenant en l'air telles des bêtes sauvages. C'était cru et animal. Il n'y avait ni amour ni tendresse dans cet acte révoltant.

Paniqué, Henry se jeta sur la télécommande et enfonça le bouton Stop. Ensuite, il soupira fortement, ravi que ce supplice soit éteint. Avant d'y revenir, dans un lieu plus approprié, il devait se soucier de sa femme. Laquelle bredouillait des mots pas toujours compréhensibles.

— Ce salopard…. à mon bébé ?

Oui, là était la question. Qu'est-ce que ce salopard de Xander avait fait à leur plus jeune enfant ? Encore en proie à une pointe de déni qui l'étonnait lui-même, Henry se sentait trop confus pour entamer une réflexion saine et posée sur cette vidéo.

— Monsieur ?

Il fut extirpé de ses pensées par leur gouvernante.

— Oui ? hoqueta-t-il.

— Devons-nous appeler la Police ou le docteur ?

Il la dévisagea, dans l'incompréhension. Puis la réponse lui effleura la conscience comme une évidence.

— Rien ! Vous ne faites rien ! Emportez madame dans sa chambre et faites-lui renifler des sels ou que sais-je. Puis donnez-lui un bon verre de Brandy. Retirez-lui son portable, que diable ! Quant à vous, dans votre propre intérêt, oubliez les évènements auxquels vous venez d'assister durant le dernier quart d'heure !

Visiblement, ses employés le prirent pour un fou et mirent trois secondes avant de se mettre en action. De son côté, Henry s'autorisa une minute et s'efforça de recouvrer une façade digne, puis il ôta le DVD du lecteur.

Il se précipita avec une hargne renouvelée à l'étage et s'enferma à double tour dans son bureau. Équipé de son ordinateur portable, il se motiva à revivre ce calvaire, non sans le soutien d'une bouteille de whisky et d'un verre. Il but une grosse gorgée et se focalisa sur le film.

À cet instant, il ignorait ce qui le mettait le plus en colère. La trahison de Xander ? Ou l'idiotie incontestable de son benjamin ? Sans parler de la sienne depuis trois décennies d'amitié !

Le quart d'heure suivant, il s'obligea à tout regarder avec attention et jusqu'au bout. Méticuleux, il revint en arrière parfois, nota quelques éléments sur une feuille, et soupira de profond soulagement lorsqu'il arriva au bout de la vidéo.

Ainsi donc, Xander avait compromis son fils avant sa majorité, en l'impliquant dans une relation malsaine. Non pas à cause du caractère homosexuel ou adultérin, mais parce qu'il avait profité de son autorité d'adulte afin de l'engager dans une relation apparemment basée sur la violence physique et certainement des abus tels qu'ils le condamneraient à mort dans une bonne partie des États-Unis.

Il s'octroya un quart d'heure de plus, afin de décider de sa meilleure stratégie. À son avantage, il les connaissait assez bien tous les deux, et le maillon faible était facile à statuer. Il commencerait par là. Il parlerait à Sullivan et userait de tous les arguments et autres moyens de pression en sa possession dans le but de mettre un terme définitif à *ceci*. Henry manquait de mots assez forts afin de qualifier la réalité. Si cette ignominie ne concernait pas un de ses fils, Henry enverrait avec joie cette vidéo à la Police. Avait-il raison de tenter de préserver le nom de sa famille de l'infamie ?

Il décrocha son téléphone et somma Sullivan de venir *sur-le-champ*.

Chapitre 30

Samedi soir

Brad avait assez bu pour oublier ses tracas et danser avec ses amis autour de la piscine, mais pas suffisamment pour ne pas remplir son rôle d'hôte. À l'arrivée du premier convive, Chloe s'était réfugiée à l'étage. Si elle essayait une percée et montrait le bout de son nez, à chaque fois elle rebroussait aussitôt chemin.

Anton surveillait la soirée. Il ne savait pas quand et comment ils apprendraient les retombées de la vidéo, du coup son esprit n'était pas entièrement à la fête. En tenue décontractée et bière à la main, Glen se tenait près de lui. Le communicateur discret dans son oreille et son portable dans sa poche de bermuda l'avertiraient en temps réel du moindre danger.

La vingtaine de convives s'amusait dans ou autour de la piscine. Le DJ rythmait la soirée avec talent. Pour la première fois depuis trop longtemps, Brad n'éprouvait aucun sentiment négatif et il était léger comme jamais. À un moment, dans la soirée, le poids de son quotidien avait disparu. Ses amis lui avaient demandé ce qu'il voulait, ce soir. Il leur avait aussitôt répondu qu'il voulait danser jusqu'à l'épuisement, et chacun avait été enchanté de l'entendre. Ils se firent une joie de le satisfaire.

Cette nuit, ils célébreraient la vie.

Dès les premières notes de musique, ils se mirent à danser comme si leurs survies en dépendaient. Ils sautèrent et firent du bruit. Brad plongea tout de suite dans l'ambiance, au grand bonheur de tous. Après ce qu'il avait vécu ces dernières semaines, ses amis furent rassurés de le voir garder le moral. Sans parler de sa perte de poids faramineuse. Il s'affichait en short de bain, complètement décomplexé. Le sport quotidien maintenait son tonus, et Anton veillait à ce qu'il dîne convenablement chaque soir.

Brad poussa un cri et sauta à l'eau avec une cabriole. Les quelques filles présentes sifflèrent son exploit dès qu'il remonta à la surface. Il nagea ensuite vers la maison, là où Anton s'était installé. Il s'accouda sur le rebord de la piscine.

— Hey, beau gosse !

Aux yeux d'Anton, il était la tentation incarnée. La veille, il avait rasé les côtés de sa tête, laissant les longueurs sur le dessus et derrière.

Mais c'était surtout l'air canaille avec lequel il le dévorait du regard qui motiva Anton à le rejoindre et s'agenouiller à seule fin de l'embrasser avec passion.

— Et si tu venais dans l'eau, toi aussi ?

— J'ai nos téléphones en poche, répondit Anton, légèrement blasé.

— Qu'attends-tu pour les balancer sur un transat ? rétorqua Brad en s'écartant quand Anton lui réclama un second baiser.

Anton éclata de rire avant de lui obéir. Les smartphones atterrirent près de Glen, puis il s'assit au bord du bassin et il glissa les pieds dans la piscine. Brad vint entre ses jambes et se hissa à la force de ses bras, il sortit le haut du corps hors de l'eau avec une aisance inimaginable encore quelques mois plus tôt. Anton l'emprisonna dans ses bras et son compagnon s'assit à califourchon sur lui. Cette fois, ils prirent le temps de s'embrasser, sans plus se soucier du monde autour d'eux. Physiquement, ils étaient devenus très similaires. Hormis la différence de leur couleur de cheveux, ils se ressemblaient désormais énormément. Sauf que Brad était aussi brun qu'Anton était blond. Ceux qui s'en rendaient compte ne le diraient pas. S'ils étaient heureux, c'était le principal.

— Je t'aime, glissa Brad à l'oreille de son concubin.

— Moi aussi, même si je ne te mérite pas.

Brad empauma sa tête et lui sourit.

— Je suis loin d'être parfait.

— Tu serais horrifié si tu savais certains actes que j'ai commis, poursuivit Anton.

— Rien ne sera jamais aussi horrible que les méfaits de Xander.

Anton bascula en arrière et s'allongea sur le dos, avec les pieds toujours immergés. Brad remonta au niveau de son bassin et le surplomba avec impudeur.

— Je ne veux que toi. Je me fiche de tout le reste. Si c'est l'argent qui te pose un problème, parce que j'en ai trop, alors je m'en séparerai. Comme avant l'héritage. Mais je suis surpris.

Anton se redressa sur ses coudes et le fixa d'un air perplexe.

— Par ?

— Tu n'accordes pas beaucoup d'importance à l'argent, réfléchit Brad.

— C'est toi qui lui donnes ici de la valeur. L'argent ne me dérange pas. Par contre – pardon, je change de sujet –, je ne serai pas contre l'idée de vivre ailleurs. Oh, pas dans l'immédiat. Pas tant que tu n'auras pas accompli le deuil de ta mère.

— Nous resterions à L.A. ?

— Oui, bien sûr, répondit Anton. Et pour en revenir à nos moutons, argent mis à part, et si… je te révélais que je suis

indirectement responsable de la mort de quelqu'un.

Brad cogita une dizaine de secondes.

— Est-ce toi qui aurais – genre – appuyé sur la détente ?

— Non, clama Anton. Imaginons que sans le vouloir, j'ai fait ou dit ce qui a provoqué cette mort.

— Tu racontes n'importe quoi ! pesta Brad, légèrement éméché.

Anton se félicita de son état, ainsi que du volume sonore élevé de la musique. Il allait reformuler, quand Brad le coupa :

— Écoute ! L'autre jour, Glen m'a dit un truc *vraiment* malin. Ouais, Glen, rit-il. Chacun est responsable de ses choix, ou plutôt en l'occurrence chacun est responsable de ses actes. Si ce n'est pas toi qui as tué, alors ce n'est pas ta faute.

Brad scruta autour d'eux.

— Rappelle-moi pourquoi on cause de ça, déjà ?

Anton se redressa et l'enlaça avant de s'emparer de ses lèvres. Ses arguments ne l'avaient pas convaincu, néanmoins il s'en contenterait dans le but de se donner bonne conscience.

Seulement, il ignorait alors qu'il aurait à retourner ces mots contre Brad, dès le lendemain.

* * *

Au même moment, à quelques kilomètres de là

D'une main tremblante, Sullivan essuya son visage en larmes, pendant que de l'autre il insérait le chargeur plein de balles dans le compartiment de la crosse. Il avait volé le pistolet chez son père, après leur effroyable dispute de l'après-midi. Lui aussi voulait se débarrasser de lui ! Comme Xander ! Non seulement l'honorable Henry Moore comptait chasser son fils des États-Unis dans le but de l'exiler à Londres, mais en prime il l'avait menacé d'envoyer Xander en prison pour pédophilie s'il ne lui obéissait pas. « Pédophilie ! Quelle connerie ! », ragea Sully.

Il arma, engageant la première balle dans la chambre. Sa décision était prise, il ne se laisserait pas faire. Tous lui avaient tourné le dos, à commencer par cet imbécile de Brad. « Qu'il aille au Diable, ce gros benêt… »

Sullivan n'irait pas à Londres. De toute façon, sans Xander, il n'avait plus de raison de vivre.

Par contre, il ne tirerait pas sa révérence sans un dernier coup d'éclat. Alors, il prit son smartphone et rédigea plusieurs SMS d'affilée à son grand amour, le conviant à une ultime petite sauterie chez lui, en guise d'adieux.

* * *

Vers 4 heures du matin, la fête s'acheva, et les invités qui ne souhaitaient pas reprendre le volant se trouvèrent un matelas où s'allonger. L'avantage, en cette saison estivale en Californie, était qu'ils pouvaient dormir à la belle étoile sans souci. La terrasse et le jardin ne manquaient pas de mobilier confortable avec ou sans moustiquaires. Le DJ fut quasiment le seul à repartir, dans sa camionnette siglée.

Brad était content de sa soirée, et piquait à moitié du nez sur l'épaule d'Anton. Glen n'avait aucun incident à rapporter et s'apprêtait lui aussi à aller se coucher dans sa tanière. Il adorait tellement cet endroit qu'il était déjà triste à la perspective de le quitter, à la fin de sa mission. Il effectuait un dernier tour à l'extérieur, lorsqu'il aperçut les téléphones d'Anton et Brad. Il les ramassa et les conserva sur lui, le temps de terminer sa tâche et d'atteindre l'étage. Il toqua doucement à la porte de leur chambre, dans l'éventualité où ils dormiraient déjà.

— Les gars ?

Anton ouvrit, fraîchement sorti de la douche.

— Ça va ? l'interrogea-t-il, étonné qu'il se pointe à cette heure.

Glen lui tendit les appareils.

— Oubliés dehors, précisa-t-il.

— Ouais, dit Anton avec une expression mi-figue mi-raisin. Merci, mec.

— Sympa, la petite fête.

Anton se délesta des téléphones sur le chevet le plus proche et Glen avança d'un pas dans la chambre. À son tour, Brad revint de la salle de bain, ne portant qu'une serviette autour de la taille.

— Tout va bien ? s'enquit-il, plus frais qu'un quart d'heure plus tôt.

— Oui, je disais justement à Anton que la fête était sympa.

— J'avais *trop* besoin de décompresser.

— Brad… les interrompit Anton qui se retourna et lui tendit son smartphone, sourcils froncés.

— Quoi ?

— Tu as reçu de nombreux appels de Sully.

— Ah bon ?

Au bout de trois secondes, chacun percuta et se souvint de l'affaire de la vidéo.

— Se pourrait-il qu'il se doute que ça vient de nous ?

— À cause des photos que tu lui as filées au cimetière, oui, assurément, je penserais tout de suite à nous. Ce qui implique qu'il a vu la vidéo. Veux-tu l'écouter maintenant ? Ou on s'en fiche et nous verrons ça demain ? l'interrogea Anton.

Brad saisit son portable et soupira fortement.

— Glen, reste, s'il te plaît.

Celui-ci hocha la tête. Surtout qu'il était curieux de savoir lui aussi ce que voulait Sullivan. Brad déverrouilla et survola ses notifications.

— Six appels manqués, mais un seul message sur le répondeur.

— Vas-y, l'encouragea Anton.

Tel un conciliabule, ils se rassemblèrent autour de Brad qui lança l'appel et mit sur haut-parleur :

« Je te déteste ! Tout ce qui arrivera cette nuit sera uniquement de ta faute ! »

— Bref. Et énigmatique, résuma Brad, amusé.

Anton et Glen partagèrent un regard plus inquiet.

— Quoi ? éructa Brad.

— Et s'il se suicidait ? supposa Glen.

— Voire, s'il essayait de s'en prendre à la vie de quelqu'un d'autre ? présuma Anton.

Il y eut soudain un malaise dans la pièce et Glen s'écarta afin d'exiger un retour en temps réel auprès de ses hommes et de ceux de la sécurité. Ils patientèrent cinq secondes, dans l'angoisse, et furent soulagés d'entendre que tout allait bien sur la propriété.

— Bon. C'est réglé, déclara Brad.

Anton ne fut pas de cet avis. Quelque chose de menaçant dans le ton de Sullivan lui laissait présager le pire.

— Serait-il capable de se suicider ? Vraiment ? Ou de tuer quelqu'un ? La question serait alors de savoir : qui ?

Brad vérifia d'abord sur son répondeur.

— Le message remonte à 22 heures, soit plus de six heures maintenant. Nous le saurions s'il s'était déroulé quoi que ce soit, n'est-ce pas ?

— A priori, oui, dit Anton.

— Le plus sûr serait d'appeler la Police pour envoyer une patrouille chez lui, non ?

— J'ai les clés, précisa Brad. Oui, désolé, vous le savez déjà. Mais, nous pourrions y aller nous-mêmes, non ?

— Non, trop risqué. C'est peut-être un piège, en plus. Contactons David, et demandons-lui conseil, proposa Glen.

Ils acquiescèrent, puis Anton l'appela avec son smartphone.

— Est-ce que j'essaie de joindre Sully de mon côté ? s'enquit Brad.

— Oui, répondit Anton juste avant que David décroche. Allo ? Ici Anton Miller.

— *Oh bon sang… Quelle heure il est ?*

— Oh merde, désolé ! Il est 4 h 18.

— *Que se passe-t-il ? Une urgence ?!*

En une fraction de seconde, David avait basculé en mode inspecteur sur les dents.

— Peut-être. Sullivan Moore a laissé un message assez énigmatique sur le répondeur de Brad. Nous n'étions pas joignables, du coup… Nous venons seulement de l'écouter. En gros, il disait que tout ce qui allait arriver cette nuit serait la faute de Brad.

— *Répond-il à vos appels ?*

Anton se tourna vers son compagnon.

— Brad ?

— Aucun de mes trois appels n'aboutit ailleurs que sur son répondeur. Je laisse un message ? Je fais quoi, putain ?!

— Non, raccroche. David ? Nous nous affolons peut-être pour rien.

— *Je vais faire envoyer une patrouille dès que nous aurons raccroché. Donnez-moi l'adresse.*

Brad s'exécuta, il avait complètement dessaoulé. David leur promit de les tenir au courant.

Les minutes suivantes, Brad s'habilla d'un bas de jogging et ils redescendirent en cuisine se munir d'une bonne dose de caféine.

* * *

L'Inspecteur Lewis arriva au pied de l'immeuble où les gyrophares rouges et bleus des voitures de ses collègues lui arrachèrent une grimace. Aucune discrétion ! En prime, il y avait déjà des paparazzi.

La première patrouille sur place, un quart d'heure plus tôt avait recueilli un drôle de témoignage de la part du gardien à l'accueil. Certains propriétaires s'étaient plaints auprès de lui de coups sourds, cependant il n'y avait pas accordé d'intérêt, d'autant plus que le calme était retombé aussitôt sur le bâtiment résidentiel.

Il accompagna, bien que récalcitrant, les deux policiers à l'étage de Sullivan Moore et tout partit en vrille. D'une part, la porte d'entrée était entrouverte. D'autre part, un corps en bloquait l'ouverture, plus de quinze centimètres. Les agents décidèrent d'appeler du renfort, puis ils tentèrent de repousser le cadavre afin d'avoir un meilleur aperçu de l'intérieur et la scène du crime. En premier, ils identifièrent sans difficulté le résident du logement, grâce au gardien. Celui-ci se trouvait plus loin, dans la pièce principale. Le jeune homme gisait avec une balle dans la tête et l'arme à feu dans la main. Quant à l'autre mort, repoussé dans le couloir de l'entrée par les policiers, il se révéla être Xander Portland, père de l'actuel propriétaire de l'appartement.

David héla l'un des policiers restés au rez-de-chaussée.

— Arrêtez-moi ces fichus gyro ! Ils rameutent tout le quartier ! Les rapaces eux aussi sont là !

Dès que le nom des victimes serait rendu public, les journalistes de la télévision débouleraient à leur tour. David n'était pas de service, néanmoins il ne serait pas de trop en renfort de ses collègues. Il emprunta l'ascenseur et se fraya un chemin au milieu des voisins en habits de nuit, et des policiers en train d'effectuer leur boulot.

— Lieutenant !

Celui-ci l'entendit et sortit du périmètre afin de le rejoindre.

— C'est à toi que nous devons ce joli merdier. Meurtre et suicide, annonça-t-il.

— Oui, je t'enverrai mon rapport demain. Je dois aussi obtenir le témoignage de Bradley Portland.

— Par pitié, éclaire ma lanterne.

— Pas ici, dit David.

— OK. Viens.

Tom ne trouva rien de mieux que le placard technique de l'étage. Ils y étaient à l'étroit, mais s'en accommoderaient.

— Meurtre passionnel. Sullivan Moore et Xander Portland étaient impliqués dans une relation adultérine depuis des années.

— L'épouse meurt et le gamin veut sa place, sauf que le veuf refuse ? Je vois.

— Je n'en sais pas plus. Bradley s'est effondré quand je lui ai annoncé la nouvelle, il y a cinq minutes.

— Il serait impliqué ?

— Très franchement, je ne vois pas comment. En dépit du père, le fils est quelqu'un de bien.

— Tu t'en portes caution ?

David prit trois secondes pour réfléchir.

— Oui. D'après moi, il est réglo. En revanche, j'imagine aisément pourquoi Natacha Portland s'est suicidée, maintenant. Si Moore lui a avoué leur relation, un gamin qui pourrait être son fils. Qui était le meilleur ami de son fils. Après l'enterrement, Brad lui a hurlé dessus. Il avait dû voir les preuves, lui aussi.

— Et les menaces du père à l'encontre du fils ? C'était du sérieux ?

— Tout à fait, assura David. Contacte le poste de Westwood, ils t'enverront tout. Agression, compta-t-il sur ses doigts, cambriolage, tentative de meurtre. Et j'ajoute pot-de-vin.

— Bordel, grogna Tom. Je viens d'envoyer quelqu'un prévenir les parents du gamin. Étaient-ils au courant de la relation de leur fils ?

— Aucune idée. Tout a commencé lorsque Bradley a rencontré son compagnon actuel et qu'il a voulu prendre ses distances du joug

de Xander. Et si j'ai bien compris – entre les lignes –, Sully manipulait Bradley pour le compte de Xander.

— Putain, cracha Tom, sidéré. Bradley leur a échappé, le couple Xander/Sullivan ne tenait plus à rien.

— Voilà. Je me suis entretenu un instant avec Anton Miller, le petit ami de Bradley. Ils ont passé toute la soirée jusqu'à ce qu'ils m'appellent à 4 heures et quart du matin, entourés d'amis, chez eux. J'ai vingt à trente témoins qui peuvent l'attester.

— De toute manière, le gamin a une belle quantité de poudre sur la main qui tenait l'arme. Maintenant, je comprends juste le mobile. Crime passionnel, en effet.

— Je te laisse tout vérifier, évidemment. Je reste à ta disposition.

— Et l'héritage ?

— Celui de Portland ?

— Ouais ?

— Il proclamait partout qu'il venait de déshériter Bradley. Surtout à Bradley lui-même, ironisa David.

— Le fils vient d'hériter d'une énorme fortune de la part de sa mère. Je vois donc mal un mobile crapuleux ici.

— Exact.

Tom soupira et se pinça l'arête du nez.

— Cette affaire va être un sacré merdier médiatique. Je plains Bradley qui vient de perdre ses deux parents quasiment coup sur coup.

David n'ajouta rien et Tom le remercia avant de le libérer. L'inspecteur était conscient qu'il demeurait beaucoup de zones d'ombres dans les affaires entourant Brad, et pour la première fois de sa carrière, cela ne le dérangeait pas de ne pas obtenir la lumière sur tout.

Le lendemain, il découvrit que Sullivan avait menacé de se suicider si Xander ne venait pas le voir. Lorsque ce dernier lui avait cédé, il avait signé son propre arrêt de mort.

Épilogue

L'été avait passé, dans une certaine langueur.

Brad avait enterré son père, et découvert deux jours plus tard avec stupeur qu'il était toujours son unique héritier. Une fois la liquidation de la succession opérée, il avait agi au plus simple et vendu ses parts aux Portland, ainsi il avait coupé pour de bon les ponts avec cette branche de son arbre généalogique.

En revanche, il ne s'était pas rendu aux obsèques de Sullivan. Non pas qu'il ait été convié. Son père l'avait contacté, un mois plus tard, afin de s'excuser de tous les torts qu'il avait subis. Ne désirant pas rajouter à sa peine, Brad avait accepté. Chacun portait son propre fardeau.

Anton, Chloe et lui avaient emménagé dans un autre quartier. Brad n'avait pas encore le courage de vendre la villa de Beverly Hills, néanmoins il avait préféré repartir de zéro. Ils avaient longtemps hésité entre se rapprocher des parents d'Anton, à Santa Monica, ou à l'inverse chercher plutôt autour de Downtown et leurs lieux de travail. La seconde option s'était imposée d'elle-même quand ils tombèrent sous le charme d'un immeuble de trois étages, dans Westlake, avec une immense cour intérieure. Ses arbres centenaires faisaient le bonheur de Chloe qui y vivait presque à temps plein. Au rez-de-chaussée, côté rue, Anton et Theo ambitionnaient d'ouvrir les nouveaux bureaux de l'Agence Miller. Brad s'était engagé à leur accorder une ristourne sur le loyer contre des avantages en nature de la part d'un des deux détectives, lequel sauta sur l'opportunité et scella cet engagement d'une nuit enfiévrée. La rénovation prendrait un peu de temps, mais peu importait. Ce serait désormais un endroit bien à eux.

Brad portait officiellement le nom de Hearst. Au niveau civil.

Devenu un des associés de Straight Lines, début août, il s'était plongé dans le travail sans plus se mettre la pression.

Même s'il filait le parfait amour avec un homme merveilleux, il restait une ombre au tableau. Anton lui cachait quelque chose, bien que Brad ne sache pas quoi. Chaque semaine, il y avait un trou dans la raquette – comme on disait. Brad avait remarqué que son compagnon rentrait chaque vendredi avec un bouquet de fleurs. Et une fois, il était tombé par hasard sur le ticket de caisse du fleuriste. Anton n'achetait

pas un mais *deux* bouquets. Invariablement.

Hanté par l'idée qu'il puisse le tromper, il avait décidé de le suivre, ce vendredi. En taxi, bien sûr, histoire de passer totalement inaperçu, car qui se lancerait dans une poursuite à bord d'un taxi ? C'était la couverture idéale ! Le chauffeur n'avait même pas cherché à comprendre, il avait enclenché le compteur et emprunté le chemin de la Jeep qui intéressait son client.

Sans surprise, Anton se rendit chez le fleuriste et ressortit avec deux bouquets. Il semblait guilleret et Brad dut se retenir de foncer et lui sauter dessus afin de l'étrangler. Il imaginait le pire, il fut donc très perplexe lorsqu'il se gara la fois suivante devant un cimetière de Santa Monica.

Quand Anton franchit le portail avec un seul bouquet en main, Brad régla la course et poursuivit sa filature à pied. Comme s'ils n'avaient pas vu assez de cimetières, ces derniers mois ! Il progressa à une certaine distance, sans le perdre de vue plus d'une seconde.

Anton savait parfaitement où il allait, il avançait d'un pas décidé. Après le décès de Xander, il s'était autorisé à revenir se recueillir sur la tombe de Lily. Justice lui avait été rendue. Il se fichait de vivre jusqu'à son dernier souffle avec un goût doux-amer en bouche. Doux, à cause de son amour envers Brad. Amer, à cause du mal qu'il lui avait causé pour parvenir à son but. Durant des années, il avait cru que la fin justifiait tous les moyens, mais aujourd'hui… Aujourd'hui, il vivait dans la peur de le perdre un jour. S'il ne voulait pas connaître le destin de Natacha ou Sully, il devrait tout avouer à Brad. Il s'y préparait depuis l'enterrement de Xander. « Un jour… Un jour… », se répétait-il tel un mantra.

Il découvrit les fleurs apportées ce matin par Bill, avec lequel il s'était réconcilié, même si l'aïeul éprouvait toujours un souci au sujet de sa relation avec Brad. Au moins, sa chair et son sang reposaient en paix désormais. Il n'aurait plus honte d'affronter son regard, lorsqu'il la rejoindrait au Ciel.

Comme chaque semaine, Anton sourit en retour à la photo resplendissante de Lily, figée à jamais dans le médaillon au milieu de la stèle noire. Il cala ses fleurs dans le vase, avec l'autre, puis il ferma les yeux et lui raconta par la pensée sa semaine, ses moments avec l'homme qu'il aimait. À leur façon, Lily partageait ces instants de sa vie.

Brad demeura quelques minutes hésitant sur la démarche à adopter. Il observa autour d'eux, il n'y avait personne. Alors, sans un bruit, il suivit l'allée, marchant sur la pelouse et évitant les cailloux du sentier. D'abord concentré sur Anton, il ne remarqua pas tout de suite le nom gravé en lettre d'or et entouré de lys dorés. Il s'arrêta deux mètres derrière lui. *Lily Johnson*. Son esprit lui balança tout de suite

des images de coupures de journaux, d'une magnifique étudiante blonde. Ce nom de famille étant le plus répandu dans le pays, comment aurait-il pu effectuer le rapprochement ? Il émit un léger bruit dû à la stupeur et monta ses mains à sa bouche. Anton sursauta et manqua de défaillir quand il le découvrit là. Ils se toisèrent durant une interminable minute, où aucun des deux n'osa prendre l'initiative de parler. Brad finit par comprendre qu'Anton désirait qu'il s'en charge. Alors, il rassembla son courage et ouvrit la bouche.

— Était-ce quelqu'un de ta famille ?

— Oui.

— Ta tante, du côté de ta mère ? demanda-t-il, plein d'espoir.

Brad n'était pas aussi naïf que beaucoup le pensaient, cependant à cette seconde précise, il espérait un miracle. Bien sûr, il envisageait déjà le pire scénario possible.

— Non, répondit Anton avec un sourire triste.

Anton aurait pu lui mentir, partout mais pas devant sa tombe. « Alors, nous y sommes, voici le grand jour ? », pensa-t-il, résigné.

— Viens, l'invita-t-il d'une main tendue. Je vais tout te raconter sur elle, sur moi, sur nous. Tant pis si tu me détestes, ou si tu me quittes. Sache que moi je t'aime de tout mon cœur.

« Oui, se dit Brad. Et même si… » Quoi qu'il arrive, il l'aimerait toujours lui aussi. Il inspira, expira, afficha son plus beau sourire et accepta cette main tendue. Il échoua à réprimer ses larmes, pourtant cela n'avait aucune importance, parce qu'il suivrait Anton jusqu'au bout de l'Enfer, s'il le fallait.

— Moi aussi, je t'aime.

Il se planta à sa gauche, devant la tombe. Anton se pencha et l'embrassa avec une tendresse infinie.

— Lily, je te présente Brad. Tu le connais déjà bien, puisque je te parle tout le temps de lui. Brad, je te présente Lily, ma…

FIN

[1] Trois miles : L'équivalent de 4,5 kilomètres.
[2] Un demi-mile : L'équivalent d'un kilomètre.
[3] Neuf livres : L'équivalent de quatre kilos.
[4] Trente-trois livres : L'équivalent de quinze kilos.
[5] Cent mille dollars par an : Soit 1,5 fois le salaire moyen annuel aux USA.